

Sarah Vigouroux

UFR Culture et communication

2300209

Parcours Médias internationaux



Mémoire de M2

Qui sont les journalistes à vélo ?

Étude de la charte pour un journalisme
à la hauteur de l'urgence écologique

Sous la direction d'Aurélie Tavernier, maître de conférences

Année universitaire 2023-2024

Sarah Vigouroux

UFR Culture et communication

2300209

Parcours Médias internationaux



Mémoire de M2

Qui sont les journalistes à vélo ?

Étude de la charte pour un journalisme
à la hauteur de l'urgence écologique

Sous la direction d'Aurélie Tavernier, maître de conférences

Année universitaire 2023-2024

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement Aurélie Tavernier, qui a encadré mon mémoire et qui a su me pousser à produire un travail toujours plus abouti par ses retours précieux et ses nombreuses relectures. Je me suis sentie accompagnée de bout en bout et c'est une chance inestimable pour une étudiante pleine de doutes.

Je remercie l'Université Paris 8, où j'ai achevé ma cinquième année d'études supérieures et validé mon M2. J'ai changé de voie en laissant de côté les lettres et je ne regrette pas mon choix. Merci à mes camarades de promo pour les moments passés ensemble en cours et lors des pauses. Émilie et Perrine y ont évidemment une place toute particulière. J'ai hâte de vous retrouver, ailleurs que devant la machine à café défectueuse de l'université.

Bien sûr, ce mémoire n'aurait pas été possible sans les journalistes qui ont accepté de répondre à mes questions. Merci à toutes et à tous pour votre temps, vos explications, votre volonté de m'aider et votre professionnalisme.

Pour ce second mémoire, je réitère mes remerciements à mes ami.e.s de prépa. Je n'étais plus si loin et vous retrouver en Picardie m'a fait un bien fou après mon retour du Québec. La fin d'année s'est avérée chargée pour chacun.e de vous, ce qui rend les moments passés ensemble encore plus savoureux : Lucia, Antonin, Thomas, Jeanne-Constance, Gabriel.

Merci Antonin, même depuis la Chine, tu prends le temps de répondre à mes messages mi-amusés mi-dépités sur mes péripéties. Je reçois toujours les tiennes avec plaisir et j'attends avec joie ton retour à Paris l'an prochain.

Du plus profond de mon cœur, je remercie Lucia Lefèvre. Sans ta présence attentive et nos séances de musculation communes, mes sourires auraient été bien moins nombreux cette année.

De la même façon, Jeanne-Constance, tu occupes une place toute particulière pour moi cette année. Je suis contente de nous savoir amies de la sorte et je suis ravie de t'amener avec moi dans ces salles de sport toujours trop orange. Mon mémoire est achevé, il ne manque plus que le tien pour qu'on puisse aller *hit the gym* ensemble.

Merci à mes parents pour votre soutien sans faille et pour avoir compris la nécessité pour moi de voler de mes propres ailes. Merci à Joseph, petit frère bien trop grand, pour la confiance que tu me témoignes malgré le peu de mots qui sortent de ta bouche d'adolescent.

Table des matières

Remerciements.....	5
Table des matières.....	7
Introduction au sujet.....	9
Le projet de la charte : le constat d'un problème.....	10
Étudier la charte pour un journalisme écologique.....	13
Méthodologie de la recherche.....	14
Chapitre 1 – État de l'art : La charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique.....	17
1.1. Les journalistes professionnels n'existent pas.....	17
1.1.1. <i>La profession de journaliste.....</i>	<i>17</i>
1.1.2. <i>Les écoles et les formations.....</i>	<i>18</i>
1.1.3. <i>Le professionnalisme journalistique : quels indicateurs ?.....</i>	<i>22</i>
1.1.4. <i>Déontologie et flou professionnel : créer un entre-soi journalistique.....</i>	<i>27</i>
1.2. Cadrer une profession sans définition : la tautologie des chartes journalistiques..	32
1.2.1. <i>Les chartes : outil professionnel de la déontologie journalistique.....</i>	<i>32</i>
1.2.2. <i>Les chartes journalistiques : tour d'horizon.....</i>	<i>34</i>
1.3. Peut-on parler écologie sans être sectaire ?.....	42
1.3.1. <i>Parler de science dans les médias, est-ce neutre ?.....</i>	<i>42</i>
1.3.2. <i>Le marché de la presse alternative.....</i>	<i>49</i>
1.3.3. <i>Le journalisme et l'écologie.....</i>	<i>56</i>
Chapitre 2 – Méthodologie de l'enquête : qui sont les journalistes environnement ?.	60
2.1. Analyse de corpus : les signataires de la charte.....	60
2.2. Constituer un corpus de journalistes.....	64
2.3. Le terrain, les entretiens.....	67
2.3.1. <i>Le choix des semi-directifs.....</i>	<i>67</i>
2.3.2. <i>Construire et mener les entretiens.....</i>	<i>67</i>
2.4. Difficultés et retour critique sur l'enquête.....	68
2.4.1. <i>Les difficultés rencontrées lors des entretiens.....</i>	<i>68</i>
2.4.2. <i>Les limites de l'enquête et des entretiens semi-directifs.....</i>	<i>70</i>
Chapitre 3 – Qui sont les journalistes à vélo ?.....	72
3.1. Mot d'introduction : Rappel de la problématique et du projet du terrain.....	72
3.2. Profils et étude des signataires.....	72
3.2.1. <i>Résultats de l'étude des signataires collectifs.....</i>	<i>72</i>
3.2.2. <i>Analyse des résultats de l'étude des signataires individuels.....</i>	<i>77</i>
3.3. Profils des enquêtés.....	79
3.4. Parcours des enquêtés jusqu'à l'écologie.....	82
3.4.1. <i>Quel(s) chemin(s) jusqu'au journalisme environnemental ?.....</i>	<i>82</i>
3.4.2. <i>La part du militantisme : une idée reçue.....</i>	<i>83</i>
3.4.3. <i>Le retour à la formation.....</i>	<i>84</i>

Chapitre 4 – Ce que représente professionnellement la charte.....	88
4.1. Genèse et vie de la charte.....	88
4.1.1. <i>Quel contexte d'écriture ?</i>	88
4.1.2. <i>L'écologie : sujet sacrifié ?</i>	89
4.1.3. <i>Le choix de l'adhésion</i>	91
4.1.4. <i>La charte : toujours debout ?</i>	93
4.2. Que pèse la charte dans la profession vis-à-vis de la déontologie ?.....	94
Chapitre 5 – Les journalistes environnement, la Communauté de l'Anneau (recyclé).....	100
5.1. Existence du collectif autour des enjeux environnementaux ?.....	100
5.2. Le(s) collectif(s), dimension d'inter-média et d'inter-génération.....	101
5.2.1. <i>Les rédactions</i>	101
5.2.2. <i>La solidarité entre les médias : l'inter-médias</i>	102
5.2.3. <i>La question générationnelle</i>	104
5.3. Être ensemble pour faire avancer la situation.....	105
5.3.1. <i>Ce que crée le collectif : la charte, illustration des mouvances préexistantes</i>	105
5.3.2. <i>Sortir l'écologie de son statut de rubrique</i>	107
5.3.3. <i>La question de la formation</i>	108
5.4. Se réunir : se (re)présenter au monde.....	109
5.4.1. <i>La question de l'autoreprésentation : le refus du militantisme</i>	109
5.4.2. <i>Un besoin de sobriété exemplaire pour pouvoir parler d'écologie ?</i>	110
Conclusion.....	113
Retour sur la problématique et bref résumé des résultats.....	113
Élargissement des perspectives.....	114
Bibliographie.....	116
Ouvrages.....	116
Articles de revues académiques.....	118
Articles non académiques.....	120
Filmographie.....	123
Webographie.....	124
Autre.....	127
Index des illustrations.....	129
Sigles et abréviations.....	130
Liste des annexes.....	135

Introduction au sujet

Dans le récent film *Don't look up : Dénî cosmique*, d'Adam McKay, deux scientifiques tentent d'avertir les citoyens, par l'intermédiaire des médias, de la catastrophe sur le point de décimer l'entièreté de l'humanité. Toutefois, leur ton d'alerte est minimisé, les journalistes se moquent d'eux et leur cri n'est pas entendu, ni même écouté (McKay *et al.*, 2021). Comment ne pas voir les similarités frappantes avec les rapports du GIEC¹ alarmants, les scientifiques expliquant le désastre écologique en cours et malgré tout, les médias faisant la sourde oreille ? Combien de fois les militants écologistes ont-ils été traités d'hystériques ou d'extrémistes en raison de leur position jugée trop alarmiste ? C'est à la suite du constat de l'échec d'informer correctement sur l'urgence climatique que le média en ligne *Vert*, avec l'aide d'Anne-Sophie Novel, journaliste spécialisée en environnement, décide de lancer un manifeste pour une écologie médiatique afin de sensibiliser les journalistes à une pratique plus respectueuse de l'environnement. Finalement, ce n'est pas un manifeste, mais une charte que le collectif adopte et c'est plus d'une centaine de journalistes qui contribuent à rédiger la charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique² (*Vert et Collectif*, 2022-a). Cette charte, publiée le 14 septembre 2022, pointe du doigt les lacunes présentes dans le traitement actuel de la question écologique et donne en 13 points des conseils afin de promouvoir un journalisme prenant en compte ce manquement. Écrite par et pour les membres des rédactions, elle s'inspire de la charte allemande d'avril 2022, *Charta des Netzwerks Klimajournalismus Deutschland*, traduite en anglais *Charter of the Climate Journalism Network Germany*³ (*Collectif*, 2022). Les rédacteurs de la charte française ont tenté « [d']insister sur l'accessibilité de ce document » (*Vert et Collectif*, 2022-b). Elle est aujourd'hui signée par plusieurs dizaines de rédactions, d'organisations, de syndicats, d'écoles, mais aussi par plus de 1 800 journalistes. Le projet de la charte est le suivant :

Considérant que les Français•es sont mal informés sur le climat et le vivant et que cette mal-information empêche la prise de conscience climatique et l'action, l'idée est de trouver une manière de réconcilier les citoyens avec les journalistes et les médias dans une approche alliant les questions liées au climat, au vivant et à la justice sociale (*Vert et Collectif*, 2022-b).

¹ GIEC est l'acronyme du Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat.

² Voir annexe 1.

³ Notre traduction. Charte du réseau allemand de journalisme environnemental.

Le site met en avant l'aspect collectif de la démarche et la volonté d'apporter de nouvelles méthodes pour pratiquer un journalisme responsable, réfléchi et surtout penché sur la question centrale de l'écologie.

D'emblée se pose alors une question : à quoi sert une charte dans le milieu journalistique ? Que représente-t-elle ? Pourquoi les médias, et ici ce groupement de journalistes, ont-ils besoin d'écrire sur la façon dont ils pratiquent leur profession ? De plus, il ne faut pas sous-estimer la portée engagée de la charte. Aucun parti politique, aucune appartenance ne sont revendiqués ; le préambule de la charte insiste sur un acteur central : la science. En citant le rapport du GIEC dès les premières lignes du texte, les rédacteurs et rédactrices se placent du côté de la neutralité, de l'objectivité scientifique. Pourtant, il ne faut pas se leurrer : la dimension politique de la charte est centrale pour la comprendre. C'est d'ailleurs un texte qui a été signé et rapporté par une majorité de médias dits alternatifs, bien davantage que par les médias *mainstream* ; les rédactions des médias indépendants signataires sont presque tous plutôt à gauche du spectre politique. Pourquoi cette homogénéité, là où la charte reposerait avant tout sur l'objectivité des propos scientifiques ? Clément Fournier, journaliste au sein du journal *Youmatter* – *pure-player* d'ailleurs signataire de la charte – écrit en novembre 2022 un article intitulé « Les Français de plus en plus inquiets du réchauffement climatique, surtout à gauche et chez les jeunes » (Fournier, 2022). En écrivant une charte journalistique qui traite spécifiquement de la problématique climatique, il est clair que la charte s'adresse, avant tout, aux médias de gauche, qui parlent donc eux-mêmes à un public spécifique, touché par ce sujet. Mais écrire un texte, et le diffuser comme ce fut le cas de cette charte, témoigne aussi d'une volonté d'élargir la question à l'ensemble de la profession. Ainsi, exclure toute dimension politique de la charte serait naïf : écrire une charte supposée réguler la profession n'est pas neutre et véhicule un imaginaire commun.

Le projet de la charte : le constat d'un problème

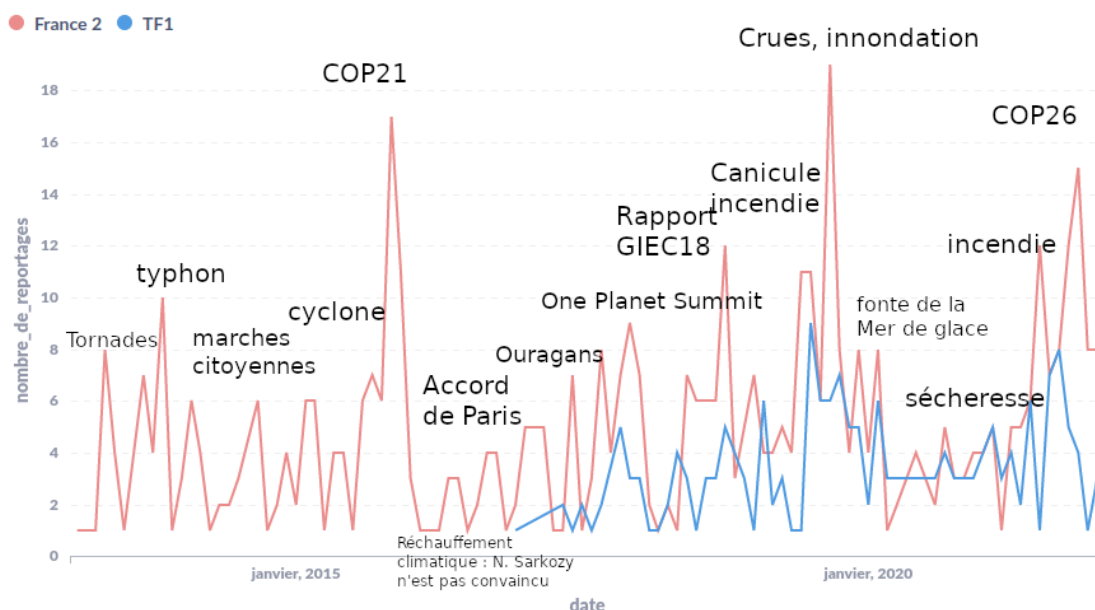
Tout débute avec le rapport du GIEC, le 28 février 2022 : « les médias traditionnels encadrent et transmettent les informations sur le changement climatique. Ils ont un rôle crucial dans la perception qu'en a le public, sa compréhension et sa volonté d'agir » (GIEC, 2022). Malgré la recommandation du GIEC, le traitement de

l'actualité écologique n'est pas satisfaisant. « 53 % des Français estiment que les journalistes et les médias n'accordent "pas assez de place" aux questions posées par le changement climatique et l'environnement » (ViaVoice, 2021) Pourtant, la question écologique n'est pas récente : le premier rapport du GIEC date de 1990 ; le rapport Meadows⁴ de 1972. Déjà en 2019, *Youmatter* titre « Réchauffement climatique : le grand absent médiatique ? » (Fournier, 2019). Dans cet article, nous pouvons lire : « [...] mais le problème est encore plus profond. Il réside en fait dans l'incapacité des médias en général à faire les liens entre les phénomènes qu'ils décrivent et leurs causes plus profondes » (Fournier, 2019). Alors, pourquoi la question écologique est-elle maltraitée ? Le média indépendant *Blast*, dans son enquête qui suit la publication de la charte, pointe à la fois un problème quantitatif et un problème qualitatif (Moritz, 2022). En effet, les médias de grande écoute ne laissent pas suffisamment la place à la question écologique. Entre 2010 et 2019, la part consacrée au climat, tout média confondu, est de seulement 1 % (Reporters d'Espoir, 2020). Lors du débat présidentiel de 2022, seulement 5 % du temps de parole des candidats a été consacré à la question (L'Affaire du Siècle, 2022). Dans les faits, la problématique écologique est abordée lors d'événements spécifiques, tels que les COP⁵, les Accords de Paris, mais elle est ensuite complètement évacuée de la sphère politique et des médias de masse (Novel, 2022 : graphique 1).

⁴ Meadows, Donella et Meadows, Dennis *Les Limites à la croissance (dans un monde fini)*, Club de Rome, 1972. Il s'agit de l'un des premiers rapports à mentionner les limites de la croissance dans un monde en plein essor capitaliste.

⁵ *Conference of the Parties*, ou conférence des Nations Unies sur les changements climatiques. Les conférences ont débuté en 1995 et se tiennent chaque année.

Graphique 1 – « Analyse de 60 000 reportages des journaux télévisés de 20h de France 2 et TF1⁶ », étude du journal *Épauler* parue le 24 février 2022 (©*Épauler*, Paul Leclercq)



Le problème est également qualitatif, toujours selon *Blast* (Moritz, 2022). En effet, combien de journaux illustrent le thème du réchauffement climatique par des images d'enfants à la plage, de Soleil ou de glaces ? La question écologique est bien souvent absente des chaînes de médias les plus regardées, comme TF1, France 2, France 3, toutes trois chaînes nationales. Ce sont bien souvent les médias indépendants qui pointent du doigt cette problématique, mais leur voix est-elle audible à heure de grande écoute ?

Bien que ce ne soit pas par rapport à une presse traitant des questions écologiques, mais pour un regain de liberté des médias, Rimbart aborde la potentialité d'une charte afin de s'émanciper du système médiatique trop dépendants des financements et de la publicité. Selon lui, les médias font obstacle au changement. Une charte permettrait d'instituer un changement et de faire vivre son projet d'économie mutualisée de la presse (Rimbart, 2014). C'est une volonté similaire qui anime les rédacteurs et rédactrices de la charte : le projet de départ, un manifeste, est rapidement abandonné pour une charte. Les chartes ont pour but, avant tout, de réguler la profession

⁶ URL : <https://www.epauler.fr/article/analyse-de-60000-reportages-des-jt/> (consulté le 17/02/2024).

de l'intérieur en suscitant une adhésion collective et de réparer les « dysfonctionnements de la démocratie et de représentation de l'intérêt public » (Ruellan, [1993] 2007 : 27).

Étudier la charte pour un journalisme écologique

Pourquoi se pencher sur cette charte ? Nous le verrons, les chartes jouent, paradoxalement, un rôle davantage performatif que celui de dicter des règles de conduite. Les critères énoncés par ces textes semblent découler du bon sens : à quoi servent-ils alors ? Ici, pourquoi une charte sur un enjeu spécifique – l'écologie – se fait nécessaire alors que les chartes déontologiques évoquent déjà des règles de bonne conduite professionnelle ? Pourquoi les journalistes ont-ils besoin de cette signature collective ? Nous l'avons rappelé, le projet original n'était pas une charte, mais un manifeste. Le passage d'un texte qui revendique publiquement quelque chose à un texte qui engage le signataire, ne serait-ce que déontologiquement, est significatif. Cette charte a une valeur performative, celle de donner corps à la profession et à sa déontologie en respectant les enjeux liés à la crise climatique. La signature d'un même texte unit un ensemble d'individus autour d'une préoccupation commune, celle de faire un journalisme qui informe correctement sur l'écologie.

Ainsi, et c'est ce à quoi tend ce travail, nous verrons comment la signature collective est performative et permet de faire corps à travers l'enjeu déontologique. Il sera intéressant de voir qui signe la charte, et pourquoi se constituer comme corps est nécessaire dans l'espace médiatique. Nous étudierons les profils socioprofessionnels des signataires, tant des journalistes individuels que des rédactions. Il n'est d'ailleurs pas anodin que parmi les logos des rédactions signataires, reproduits sur la page de la charte, domine la couleur verte. Le *pure-player* à l'origine de la charte, *Vert, le média qui annonce la couleur*, est la parfaite illustration d'une charte graphique et d'un nom de journal qui parlent d'eux-mêmes. Les rédactions qui s'engagent auprès de *Vert* et de la charte sont, très souvent, déjà sensibilisées aux enjeux climatiques, qui sont pour certains la ligne directrice du média.

Images 1 et 2 – « Rédactions signataires⁷ » de la Charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique à la date du 27 janvier 2024 (©Charte)



Méthodologie de la recherche

Partant du postulat que la charte est une parfaite illustration de ce qui permet de faire communauté au sein du corps professionnel des journalistes, nous étudierons cet esprit du collectif, vérifierons s'il est avéré et si oui, la façon dont il se manifeste. La valeur de la signature se fait alors tout aussi performative que la charte : c'est une revendication de son appartenance à cette communauté.

Nous avons choisi de mener des entretiens semi-directifs avec des journalistes professionnels en presse écrite traitant des questions d'environnement ou utilisant l'écologie comme un prisme dans leur pratique. Ces entretiens nous permettront aussi de comprendre si l'adhésion à cette communauté de la charte se retrouve dans la pratique professionnelle des journalistes, ainsi que les divergences d'opinion entre les journalistes indépendants, ceux membres d'une rédaction, les étudiants ou les rédacteurs en chefs.

Il convient d'abord d'établir à qui s'adresse cette charte : il s'agit d'un texte destiné avant tout aux professionnels, aux journalistes, afin de les aider à pratiquer un journalisme qui traite mieux les questions écologiques. Qui est professionnel ? Grâce,

⁷ URL : <https://chartejournalismecologie.fr/les-signataires/> (consulté le 18 mars 2024).

notamment, aux travaux de Ruellan, nous tâcherons de définir le professionnalisme des acteurs médiatiques. Ensuite, nous aborderons les chartes journalistiques en adoptant une approche diachronique, afin d'en voir l'évolution et de comprendre l'enjeu d'un tel document. Nous aborderons également le rapport entre écologie et média, afin d'en dessiner les grandes lignes et de mieux saisir l'ampleur de la charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique. Après une présentation détaillée de la méthodologie de cette recherche, nous nous attacherons à en analyser les réponses obtenues au cours des entretiens et de l'étude du site internet de la charte. Cela nous permettra de saisir les profils socioprofessionnels des journalistes environnement, de ce que représente la charte parmi cette galaxie de professionnels issus d'horizons divers et de voir comment ces derniers se rassemblent.

Chapitre 1 – État de l’art : La charte pour un journalisme à la hauteur de l’urgence écologique

1.1. Les journalistes professionnels n’existent pas

1.1.1. La profession de journaliste

1.1.1.1. Le journalisme sans définition ?

Bourdieu, sociologue, présente la notion de *champ* comme une sphère de la société devenue progressivement autonome. Elle est régie par des règles, des codes, possède une hiérarchie. Si le champ médiatique est large, englobe les différents médias, les différents supports, les différentes façons de faire de l’information, ce même champ se divise en une multitude d’unités diverses – souvent proclamées haut et fort. Lorsque l’on appartient à un champ professionnel, tacitement, on accepte les règles du jeu. Il convient, pour comprendre le champ médiatique, d’en saisir nous-mêmes les règles, les codes, tout ce qui régit la profession. Pourtant, il ne semble pas si évident de faire une définition précisément délimitée de ce qu’est le journalisme.

Les journalistes en tant que groupe professionnel, en tant que champ, ont rapidement eu besoin de se différencier des autres corps de métier écrivant dans la presse. Puisqu’à l’origine, il n’y avait pas de formation journalistique, les hommes de lettres, les professeurs, les politiciens prenaient la plume dans les journaux. Lorsque le métier s’est institutionnalisé et que se constitue le groupe des journalistes à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles, le besoin de se distinguer s’est fait prégnant (Ruellan, 2011). Le journaliste se définit alors par ce qu’il *n’est pas* : *pas* écrivain, *pas* politicien, *pas* universitaire. En somme, *pas* amateur. Georges Bourdon, en 1931, définit le journaliste par soustraction : tous ceux qui écrivent dans les journaux sont journalistes, sauf les professeurs, les politiciens, les profiteurs (ceux qui font un usage financier de la presse) et les amateurs (Ruellan, [1993] 2007 : 67). Mais se définir par la négative ne dit rien de ce qu’est la profession en elle-même.

Qu’est ce qui fait unité parmi ces journalistes ? Sur quoi repose, comme se le demande Ruellan dans l’avant-propos de son ouvrage *Nous, journalistes*, l’union des professionnels de la pratique (Ruellan, 2011 : 9-15) ? Pourquoi l’expression que l’auteur utilise comme titre, *Nous, journalistes*, apparaît si souvent chez les syndicats ou chez les journalistes eux-mêmes, en signe de revendication, d’opposition, d’union, alors

qu'aucun critère absolu ne les réunit *a priori* ? À la différence de la profession des médecins ou de celle des avocats, qui sont cadrées par les diplômes et les serments, les journalistes ne sont pas obligatoirement formés sur les bancs des universités. Les premiers manuels de formation en journalisme sont d'ailleurs largement postérieurs à l'apparition de la profession. Bien que l'enseignement en journalisme se développe et que de nombreuses écoles sont apparues ces dernières décennies, il n'est pas obligatoire de montrer patte blanche et d'avoir en poche un diplôme spécifique. Se former « sur le tas » est d'ailleurs non seulement plus courant au milieu du XX^e siècle, lorsque apparaissent les premiers manuels et écoles, mais aussi davantage valorisé. Sandrine Lévêque prend l'exemple des journalistes sociaux, qui sont presque tous issus, à l'après-guerre, de milieux divers et de parcours différents. Ce sont souvent des militants qui décident de prendre la plume, parfois par hasard, parfois pour servir leur engagement (Lévêque, 2010). Ils côtoient alors, peu à peu, les journalistes issus des écoles, qui ne choisissent plus cette voie pour défendre une cause, mais qui revendiquent la dimension technique et leur expertise de la pratique journalistique. Dans un paysage de parcours aussi différents, qu'est-ce qui rassemble ? Qu'est-ce qui fait le professionnel ?

1.1.2. Les écoles et les formations

1.1.2.1. Se former sur le tas : oui, mais...

L'image traditionnelle du journaliste, qui se forme non par vocation mais un peu par hasard au métier de journaliste, a la peau dure. On peut citer dans la littérature Bel-Ami, personnage opportuniste de Maupassant, ou Lucien, l'écrivain raté des *Illusions Perdues* de Balzac, qui s'adonnent tous les deux au journalisme pour gagner leur vie. Ces deux personnages se forment sur le tas, et c'est le cas de la plupart des journalistes du siècle dernier, souvent rattachés à un parti ou un syndicat et qui prennent la plume pour défendre leurs opinions. Mais avec l'émergence des écoles de journalisme et des formations à l'université, notamment dans les années 1980 (Bouron, Chupin, 2013 : 64-65), ce modèle est relégué au second plan. Le mythe de la formation sur le tas laisse la place aux journalistes issus des écoles. Il est important de nuancer toutefois : la formation dans les écoles prône elle-même une forme de rapport au terrain.

Le modèle de formation professionnelle des journalistes [...] ne rompt pas fondamentalement avec la traditionnelle formation « sur le tas » dans les entreprises de presse. Les étudiants apprennent principalement les techniques du journalisme qu'ils adaptent aux différents médias susceptibles de les employer. Les écoles copient les environnements professionnels des différentes rédactions pour se familiariser avec leurs routines (Bouron, 2018 : 29).

Les étudiants ne sont pas coupés de la pratique, bien au contraire. Simplement, on ne se forme plus *uniquement* sur le terrain, de façon spontanée, mais aussi par une approche théorique.

De la même façon que l'émergence des écoles de journalisme n'a pas empêché l'université de développer des formations professionnalisantes en parallèle, la formation sur le tas ne disparaît jamais totalement. Aujourd'hui encore, il est possible de devenir journaliste, d'obtenir la carte de presse sans passer par une des quatorze écoles agréées par la profession. La formation permettrait de se distinguer des amateurs, qui sont toujours « moralement suspects » (Bouron, 2018 : 27). Malgré cette nécessité de se différencier, rien n'a été institutionnalisé pour rendre plus difficile, voire impossible, l'accès des « amateurs » à la profession. Bouron mentionne l'existence du projet, issu des écoles de journalistes, d'instaurer la nécessité d'un diplôme pour pouvoir exercer, mais cette idée a rencontré l'opposition du patronat, amateur des profils diversifiés (Bouron, 2018 : 27). Aujourd'hui encore, aucun diplôme n'est nécessaire. Toutefois, la formation en école entraîne plusieurs conséquences sur ses ressortissants. Pour obtenir l'opportunité d'accéder à une place de prestige, le passage par l'une des quatorze écoles agréées par la profession est souvent nécessaire, sinon surreprésenté.

1.1.2.2. Les écoles : garanties d'accès à des positions prestigieuses

Pourquoi se développe ce système d'écoles de journalisme, agréées avant tout par la profession, indépendamment de la reconnaissance gouvernementale ? Entre le chômage, omniprésent à la fin des années 1970, et la précarisation accrue des formes d'emploi à partir du milieu des années 1980 (Bouron, Chupin, 2013 : 67-68), les écoles reconnues par la profession s'adaptent aux mouvements du marché. De même, lorsque la profession se technicise, les écoles développent les compétences des journalistes en formation dans ce sens. Entre 1980 et 2000, des universités et des IUT ouvrent de nombreuses formations au journalisme, non reconnues par la profession (Bouron, Chupin, 2013). Pourquoi ces formations sont-elles nécessaires dans le paysage médiatique ? Les entreprises de presse et les patronats, qui se sont opposés à l'établissement d'un diplôme obligatoire de journalisme, apprécient le pluralisme des

étudiants en formation, hors des murs de la profession. Pourtant, les étudiants en école restent majoritaires dans la profession. En 2016, près de deux tiers des détenteurs de la carte de presse étaient issus d'une école agréée (Bouron, 2018 : 29).

Pour privilégier les écoles de journalisme qu'elle reconnaît elle-même, la profession facilite l'obtention de la carte de presse pour leurs étudiants. On peut lire sur le site du SNJ, Syndicat National des Journalistes :

En France, l'accès au journalisme n'est pas subordonné à l'obtention d'un diplôme précis. Cependant, la Convention collective nationale de travail des journalistes affirme « l'intérêt des parties contractantes pour la formation professionnelle et souhaite que les débutants aient reçu un enseignement général et technique aussi complet que possible » [...].

De la sorte, le fait d'avoir satisfait à l'une des formations reconnues par la profession - et d'être titulaire du diplôme de fin d'études - diminue de moitié la durée du stage de deux ans requis pour accéder au statut de journaliste titulaire. (SNJ, 2006 : §1-2)

Ces deux paragraphes sont suivis par la liste des écoles reconnues, et aucune mention des formations alternatives n'est faite. Rien que par la structure du site du syndicat, mais aussi par les avantages qu'obtiennent les élèves des écoles agréées, on remarque la différence de traitement entre les différents types de formation. Même si, au départ, les écoles ne connaissaient pas les critères qui permettaient de d'être reconnu par la profession, cela change dans les années 2000-2010 ; un rapprochement entre les écoles et la commission s'observe. En 2011, la commission se met à reconnaître des diplômes plutôt que des écoles, et ces reconnaissances se renouvellent tous les 5 ans, sur la base de critères connus (Bouron, Chupin, 2013 : 71). Certaines formations ne sont reconnues que par l'État, et non par la profession. Pourquoi ce refus de reconnaître plus de diplômes ? Un enjeu de monopole s'observe : puisque c'est la profession, et seulement elle, qui valide les formations, cela lui permet de garder la main sur le professionnalisme des enseignements : « De plus, la CPNEJ [Commission paritaire nationale de l'emploi des journalistes] déclare vouloir également conserver ses propres critères d'évaluation des écoles, souhaitant de la sorte conserver son pouvoir symbolique de régulation » (Bouron, Chupin, 2013 : 72).

En gardant la main sur les critères de professionnalisation des journalistes, le champ journalistique hiérarchise : « Ces deux écoles [le CFJ et l'ESJ Lille⁸] se sont développées dans l'idée de former une élite professionnelle qui se distinguerait par son "intégrité morale", reprenant alors le positionnement du journal *Le Monde* » (Bouron, Chupin, 2013 : 65). Pierre Bourdieu en parle également, en expliquant comment la

⁸ Il s'agit des deux premières écoles reconnues par la profession.

« structuration des grandes écoles en France contribue à produire sa propre noblesse d'État au travers de la distribution de titres rares et de diplômes » (Bourdieu cité par Bouron, Chupin, 2013 : 65). Les écoles n'ont pas de monopole, mais être issu de l'une des quatorze écoles agréées permet d'accéder plus facilement à une meilleure place ou à une rédaction reconnue : on observe ainsi l'autocréation d'une élite du champ journalistique. Car il s'agit bien ici d'une endo-régulation de la profession : il est facilitant, si ce n'est obligatoire, d'avoir fait une école pour faire partie de cette noblesse professionnelle. Bouron et Chupin précisent d'avoir que cette endo-régulation va de pair avec une uniformité des profils socioprofessionnels : les étudiants qui accèdent aux écoles sont souvent « globalement réduit[s] aux classes sociales moyennes et supérieures » (Bouron, Chupin, 2013 : 66).

1.1.2.3. Endo-régulation des formations, les écoles comme moule formatif

Les écoles professionnelles constituent souvent un moyen privilégié pour un groupe de ne pas se laisser imposer des règles édictées de l'extérieur – notamment des pouvoirs politiques ou économiques – en définissant de manière autonome les codes de conduite à suivre pour quiconque souhaite faire carrière (Bouron, 2018 : 27).

Comme le dit Samuel Bouron, les écoles permettent de faire corps en se définissant seul, loin des instances politiques ou économiques par exemple. Le champ médiatique garde la main sur ce qui est professionnel, ainsi que sur les critères de professionnalisation. Dans les écoles se développe alors un esprit de corps : tous ont une formation similaire, se connaissent, apprennent le métier avec des anciens élèves qui peuvent les recommander au sein de leur rédaction, etc. Les nouveaux journalistes sont formés par d'autres journalistes (Bouron, 2018 : 29) et on observe l'apparition d'un moule formatif. Les modalités de la profession sont alors régulées de l'intérieur, de façon endogène. Ce mode de formation qui vise à uniformiser les journalistes et leurs techniques de travail a plusieurs conséquences : les journalistes sont « interchangeables » (Bouron, 2018) en raison de leur formation généraliste, et donc capables de travailler dans n'importe quel média au sortir de l'école. Si les apprentis journalistes sont formés de cette façon, c'est pour une raison : malgré la volonté d'être complètement indépendant sur les critères qui permettent d'obtenir le titre de professionnel ou non, la profession se soumet aux volontés des rédactions de presse et des patronats. Les écoles de journalisme ont la particularité de suivre, en plus des demandes du patronat, les lois du marché. Ainsi, on prendra plus ou moins d'élèves

dans les écoles selon la demande et « [...] l'institutionnalisation des formations professionnelles alimente la dépendance du journalisme au marché » (Bouron, 2018 : 27). Apparaît ici un paradoxe : il s'agit d'une endo-régulation de la profession dictée par les lois du marché, donc l'impact de l'extérieur sur la profession journalistique pourtant attachée à son indépendance.

Une très forte précarité accompagne aujourd'hui les journalistes, notamment les plus jeunes. Pour limiter cette précarité et augmenter les chances des étudiants de faire du journalisme, les écoles dotent leurs élèves des atouts qui sont attendus sur le marché du travail. La technicisation et la polyvalence croissantes des formations illustrent bien ce qui est attendu des nouveaux journalistes. De plus, les journalistes acquièrent, dans les écoles, des compétences larges qui ne se limitent pas à celles nécessaires au journalisme afin de leur permettre d'avoir des atouts si l'insertion professionnelle dans ce milieu leur est inaccessible. Les élèves sont, par exemple, formés à la communication, à l'audiovisuel, ce qui rend encore plus poreuses les frontières du journalisme. C'est d'ailleurs un des enjeux du professionnalisme des journalistes : se distinguer de ces champs connexes pour revendiquer une posture professionnelle propre.

Cette posture professionnelle des journalistes est cultivée dès les écoles qui, nous l'avons vu, permettent de créer un entre-soi. Les formations en université ne sont pas de moins bonne qualité pour autant, mais les écoles, grâce à leur lien privilégié avec la profession, savent plus facilement s'adapter au marché du travail et aux demandes du patronat. Se pose alors la question : si ce n'est pas la qualité ou le contenu de la formation qui fait le journaliste, quels sont les critères justifiant le professionnalisme ?

1.1.3. Le professionnalisme journalistique : quels indicateurs ?

Ainsi, les écoles, bien que nourrissant abondamment la profession par leurs étudiants, ne sont pas les uniques détentrices du professionnalisme journalistique. Les codes communs et les liens sociaux créent un groupe qui, malgré tout, n'exclut pas hermétiquement d'autres profils, issus de l'université, de la politique, de la communication. Pour faire corps en tant que professionnels du journalisme, il est nécessaire de se constituer autour de valeurs communes, intrinsèques au métier. Le corps des journalistes, comme tout autre corps professionnel d'ailleurs, se dote de ces outils qui permettent d'assurer la pratique d'un métier commun. La carte de presse est

l'un de ces outils, mais nous le verrons, tout comme pour les écoles, elle facilite la reconnaissance du statut du journaliste sans empêcher ceux qui n'en sont pas détenteurs de faire du journalisme. La carte ne repose pas sur des valeurs professionnelles, mais sur des critères économiques. Elle ne permet pas de garantir le professionnalisme des journalistes qui la détiennent.

1.1.3.1. La carte de presse : marque du professionnalisme ?

Rien d'opaque dans les critères d'attribution, contrairement à ce qu'on a pu lire. Ces critères sont au nombre de quatre : le demandeur doit faire un travail de journaliste. Le journalisme doit être son « occupation principale régulière et rétribuée ». Il doit en tirer le principal de ses revenus. L'employeur doit être une entreprise de presse (mais, sur ce point, il existe des exceptions). Enfin, la commission de la carte n'a pas de compétence en matière de déontologie. Et elle ne délivre pas des « brevets de vertu ». (SNJ, 2015, §3).

La carte du journaliste professionnel est attribuée non pas à la fin d'un cursus ou à la prise de fonction, mais sur demande. Décernée par la commission de la carte d'identité des journalistes professionnels (CCIJP), cette dernière ne connaît de ses possesseurs que l'état civil, le revenu, le média et la fonction (Ruellan, 2005). Instaurée en 1935, la carte devient alors la marque du professionnalisme de son détenteur ou de sa détentrice (Ruellan, 2011). Elle est attribuée par la commission après l'étude du dossier du candidat. Denis Ruellan écrit :

La loi ne définit pas le journaliste par la nature de ses activités, mais par les conditions d'exercice de celles-ci : elles doivent être majoritaires, il y a incompatibilité à exercer simultanément certains métiers, le travailleur est dans un lien de subordination, l'entreprise doit être médiatique (Ruellan, 2005 : 3).

Encore une fois, ce n'est pas ce qu'est la profession qui est définie, mais tout ce qui l'entoure. Dans son analyse des médias régionaux et locaux (MRL), Christine Leteinturier dresse une typologie des profils socioprofessionnels des journalistes :

- Le centre consistant : carrières continues, carte de presse, pas d'interruption ;
- Lien fort avec la profession, carrières continues, pas d'interruption, mais pas de carte : en ce sens, ils ne sont pas reconnus par la commission ;
- Carrières longues avec interruption, discontinuités dans le lien avec le groupe professionnel ;
- Carrières longues, discontinues, avec une autre activité en parallèle, échec de stabilité professionnelle uniquement avec le journalisme (Leteinturier, 2012).

La carte détient davantage une valeur symbolique et autorise l'accès à certains lieux réservés. Une personne sans carte peut travailler en tant que journaliste, là où un médecin sans diplôme ne peut exercer. À cette nécessité de diplôme s'ajoute également l'appartenance à un ordre des médecins, maintenu par un serment. Un médecin qui contrevient au serment est radié de l'ordre. De telles mesures n'ont pas cours dans la profession journalistique. Les sanctions professionnelles dans le journalisme ne sont pas régies par un ordre de la même façon que dans l'ordre des médecins ou celui des avocats. Dans cette configuration, les seuls critères de la carte ne peuvent suffire à définir ce qu'est un journaliste professionnel.

Puisque la carte est surtout symbolique, quel est ce symbole ? Avoir la carte ou ne pas l'avoir, qu'est-ce que cela signifie ? En être détenteur apparaît comme un signe distinctif : l'appartenance à un groupe professionnel.

Les journalistes sont nombreux à partager l'idée que, ayant tous la même carte de presse, la parole de chacun pèse d'un poids égal. Cette idée contribue à entretenir l'illusion que les contraintes hiérarchiques directes sont faibles dans les rédactions, comparées à d'autres secteurs d'activité [...]. Cela a pour conséquence d'estomper la frontière entre la libre acceptation des ordres, conforme à la dignité d'un journaliste, et la soumission imposée ; l'idéal étant de croire et de faire croire que, dans cette collaboration entre pairs qu'est censée être l'activité d'une rédaction, rien n'est extorqué par contrainte, tout est délibérément consenti (Accardo, 2007 : 416-417).

Lorsqu'un journaliste obtient la carte, celle-ci engage également la rédaction pour laquelle il travaille. Le média détient une responsabilité juridique vis-à-vis du journaliste. En cas de faute professionnelle, ce n'est pas la qualité déontologique du journaliste qui est remise en question, mais la responsabilité du média d'appartenance qui est engagée.

Il nous faut souligner la complexité de certains profils professionnels quant à l'obtention de leur carte de presse. Selon la commission, la profession de journaliste est incompatible avec certains domaines d'activités, comme la communication, afin de les différencier. Pourtant, le journalisme est une activité poreuse, nous l'avons vu, et les formations s'adaptent aux exigences du marché, qui requièrent des professionnels polyvalents. Cela pousse certains journalistes à accepter des activités qui ne leur correspondent pas à leurs projets professionnels afin de conserver la carte, qui doit être renouvelée tous les ans. « L'intérêt de ça [activité de radioguidage] c'est qu'en fait c'était un... c'était du journalisme. Pour moi, ça ne l'était pas, mais enfin, bon, avec ça tu pouvais avoir ta carte de presse » (enquête citée par Accardo, 2009 : 690). La journaliste interviewée ne considère pas la fonction qu'on lui propose comme étant journalistique, là où la commission la reconnaît comme telle. La porosité entre

différentes activités, aux frontières du journalisme, place les professionnels dans des situations parfois précaires. La carte permet également d'obtenir un abattement d'impôts. Perdre la carte, c'est aussi perdre ces avantages sont parfois nécessaires à la subsistance des journalistes, notamment pour les nouveaux entrants, souvent pigistes ou en CDD, non soutenus par une rédaction. Sur 34 444 encartés en 2023, ils composent environ 25 % des encartés, 29 % si l'on prend aussi en compte les demandeurs d'emploi (CCIJP, 2023) et en raison de leur précarité, ils sont alors contraints dans leur pratique professionnelle. En ce sens, considérer la carte comme marque indispensable du professionnalisme ne semble pas satisfaisant.

1.1.3.2. L'illusion de la neutralité journalistique

La neutralité journalistique est souvent revendiquée comme qualité professionnelle indispensable à respecter. C'est d'ailleurs au nom de cette neutralité que les journalistes de l'après Seconde Guerre mondiale, qui sont, pour une grande majorité, des militants, sont remplacés peu à peu par des professionnels issus des écoles de journalisme, qui revendiquent la technique et l'objectivité de leur pratique. Le milieu journalistique est alors peu à peu dominé par une figure du journaliste « désengagé » et « neutre » (Ruellan, Lévêque, 2011 : 10). Aujourd'hui, avec les médias numériques, une repolarisation de la figure du journaliste s'impose. On observe un retour du sujet, du « je » journaliste, témoin prêt à rapporter les faits à son public. Dans son enquête sur le nouveau média *Brut*, Aurélie Aubert écrit :

Le journaliste du média social n'a pas vocation à proposer une vision « objective » ou neutre d'un fait social ou d'un sujet politique, il doit l'incarner et en cela il est impératif de recueillir un témoignage qui va devenir, en soi, une information (Aubert, 2023 : 112).

Lorsqu'un journal n'est ouvertement pas neutre, c'est souvent au profit d'une ligne éditoriale spécifique et cette non-neutralité est mise en avant. C'est par exemple le cas du journal italien *Il Foglio*, qui refuse de présenter les faits bruts et qui revendique cette absence de neutralité. Ce positionnement est stratégique, mais également commercial (Ruellan, Lévêque, 2010 : 35) : cela permet de s'adresser à un lectorat précis, un public de niche, qui recherche cette presse engagée. Ainsi, avec la repolarisation de la figure du journaliste, il semble impossible de parler d'une neutralité journalistique qui justifierait le professionnalisme de ses rédacteurs. Peut-on réellement dire pour autant que leur engagement fait d'eux des amateurs ? De plus, il n'est pas rare que les pigistes soient embauchés par plusieurs titres, et ces titres peuvent être

radicalement opposés dans leur ligne éditoriale. Comment traiter ces cas particuliers ? Sont-ils professionnels à temps partiel ? La neutralité semble alors peu convaincante pour justifier ou non le professionnalisme d'un journaliste.

De plus, même parmi les journalistes qui se revendiquent neutres, est-ce que la neutralité journalistique est vraiment réalisable ? Garder un certain recul sur la situation que l'on traite est possible, mais il n'est pas réaliste, en revanche, de penser qu'on puisse complètement mettre de côté les biais personnels, les vécus des rédacteurs. De surcroît, la neutralité est parfois rendue impossible par les simples conditions de production de l'information. Par exemple, les couvertures et les sujets choisis par la rédaction instaurent déjà une hiérarchie dans l'information qui est traitée : quel sujet sera mis en avant, lequel sera délaissé ? Tout cela s'ancre dans un système de l'information complexe, qui est aussi modulé par des financements, des lignes éditoriales, des pressions politiques, etc.

« [La figure d'un journaliste] désengagé s'impose comme "mythe professionnel" dominant » (Ruellan, Lévêque, 2010 : 11). L'importance de l'objectivité professionnelle est centrale dans la pratique du journalisme des années 2010. Pourtant, le discours des professionnels a évolué et nombre d'acteurs pensent que l'objectivité journalistique ne peut pas exister en tant que telle. Pour avoir accès aux informations, la nécessité d'aller au contact⁹ force le journaliste à être confronté à une réalité avec laquelle il doit se distancer (Ruellan, Lévêque, 2010). Ce que nous venons d'établir sur la neutralité peut être souligné par les mots de Salomé Saqué, journaliste, dans l'avant-propos de son ouvrage sur la jeunesse, *Sois jeune et tais-toi* :

Je ne crois pas – et c'est ma vision du journalisme – que nous soyons capables de nous détacher complètement de notre vécu personnel, de nos émotions et de notre empathie. S'il est indispensable de respecter méthodologie et déontologie, je suis convaincue que la « neutralité » journalistique est un leurre : je préfère embrasser ma subjectivité et revendiquer mon honnêteté (Saqué, 2023 : 8).

Pour cette dernière, la méthodologie et la déontologie priment sur le mythe de la neutralité. Ce constat fait écho à celui de Ruellan : c'est bien la déontologie, selon lui, qui unit le champ médiatique, comme nous le verrons dans un instant. Il semble impossible d'établir des préceptes normatifs à la fonction de journaliste sans la limiter et réduire sa liberté d'expression : prendre des mesures trop restrictives à l'égard des journalistes irait à l'encontre des lois sur la liberté de la presse de 1881. Tout le monde

⁹ Nous tenons à souligner toutefois que les deux dernières décennies connaissent une recrudescence du journalisme « assis », si bien que réduire le journaliste à celui qui se rend sur le terrain serait problématique.

doit être en mesure d'écrire dans la presse¹⁰. Cette libéralité de l'expression s'allie avec la notion de « flou professionnel » (Ruellan, [1993] 2007) qui permet aux journalistes de s'autodéfinir, hors de toute instance régulatrice extérieure à la profession.

1.1.4. Déontologie et flou professionnel : créer un entre-soi journalistique

Pourquoi l'établissement de critères professionnels précis ne semble-t-il pas compatible avec le journalisme ? Pourquoi cet amour du « flou professionnel » (Ruellan, [1993] 2007) ? Ce flou, nous dit Ruellan, est caractéristique du journalisme et même souhaité par les acteurs du métier. C'est grâce à ce flou, à cette mouvance que se dessinent les contours de la figure d'un journaliste pluriel, mais sans jamais être complètement restrictifs. Lorsque la commission de la carte professionnelle est créée en 1935, celle-ci n'a pas tant pour but de définir le professionnalisme que de garder la main sur le pouvoir de dire qui est ou n'est pas professionnel : « La loi avait pour objet de réserver la nomination et institua pour cela une carte professionnelle dont la dimension symbolique sera immédiate et perdure » (Ruellan, 2005 : 1). Le fait que la loi vise avant tout à réserver la nomination est particulièrement intéressant : les journalistes cultivent un entre-soi, un corps professionnel fort qui, parfois, exclut même l'appareil juridique et étatique. « La presse n'aime pas qu'on la regarde de l'extérieur, ce qui est paradoxal puisque c'est exactement ce qu'elle fait, elle, tous les jours, avec l'ensemble de la société » (Wolton cité par Ruellan, [1993] 2007 : 19). La porosité des frontières du champ médiatique est créatrice du professionnalisme de la fonction et condition nécessaire à la libéralité de la presse.

1.1.4.1. Les frontières mouvantes du journalisme

Le travail d'adaptation du champ médiatique est permanent : les limites et les frontières sont incessamment redessinées. Selon Ruellan, le professionnalisme a une double acception : « d'une part la distinction et l'exclusion ; d'autre part une manière de produire, un savoir-faire » (Ruellan, [1993] 2007 : 30). C'est exactement ce qui est

¹⁰ Bien sûr, à cette idée s'opposent plusieurs facteurs, qu'il ne faut pas négliger. Tout le monde peut écrire *en théorie*, mais la pratique prouve bien que ce n'est pas le cas, surtout dans les médias traditionnels. Cela s'explique par des raisons financières, mais aussi par l'endo-régulation que nous avons évoquée. Même lorsque l'écriture journalistique est ouverte à tous, comme dans le cas des médias participatifs, qui invitent les citoyens et citoyennes à collaborer, ce sont souvent les mêmes profils qui se retrouvent à écrire. Dans les médias alternatifs, beaucoup des journalistes sont passés par un média *mainstream* et/ou par une école de journalisme.

revendiqué dans le professionnalisme journalistique : se distinguer des amateurs grâce à un savoir-faire professionnel. Ce savoir-faire sert à nourrir le quatrième pouvoir que constitue la presse et lui permet de garantir le droit du public à l'information. Conserver la main sur ce qu'est le professionnalisme, c'est ainsi garder les intrus à l'écart et contrôler l'évolution de l'activité.

La frontière floue de la profession est elle-même productrice de sens, comme le souligne Boltanski dans son étude sur les cadres :

Comme la définition des critères d'appartenance au groupe, l'établissement de frontières constitue [...] l'une des technologies d'objectivation dont se sert l'action politique, et l'institutionnalisation des frontières entre groupes est l'un des enjeux fondamentaux des luttes politiques. Les frontières entre groupes (comme les frontières entre nations) ne sont pas « naturelles », et un groupe constitué par agrégation autour d'un pôle d'attraction n'a pas d'autres limites, à l'état pratique, que la zone d'incertitude où se fait sentir, avec une force à peu près égale, l'attraction d'autres pôles. Mais, produit d'un acte quasi juridique, qui objective et institutionnalise un état des rapports sociaux, les frontières contribuent à produire des différences « objectives » qui justifient leur tracé (Boltanski cité par Ruellan, [1993] 2007 : 45).

C'est ce « quasi juridique » qui permet d'établir le professionnalisme journalistique et d'assurer son monopole sur un territoire : celui de l'information. Le besoin de cette frontière mouvante se justifie par la nécessaire libéralité de la presse. En 1936, une proposition de loi vise à la création d'un Conseil de l'Ordre de la presse, « chargé d'établir un code de la profession et de prononcer des sanctions pouvant aller jusqu'à l'interdiction » (Ruellan, [1993] 2007 : 75-76). Pourtant, ce Conseil ne verra jamais le jour, car il « risquait de donner des armes à ceux qui seraient tentés de limiter l'autonomie des journalistes, en l'occurrence les pouvoirs politiques et patronaux » (Ruellan, [1993] 2007 : 76-77). Les syndicats ont joué un rôle déterminant dans cet échec de l'institution de l'ordre des journalistes : « [...] l'organisation syndicale a construit un mur, une barrière plus symbolique qu'effective, ou mieux, très effective parce qu'à forte symbolique » (Ruellan, 2011 : 110). Le SNJ notamment fait référence à cet Ordre en tant que symbole :

Ordre des journalistes, cela veut dire honnêteté, discipline, contrôle, vertu professionnelle. C'est ainsi que nous l'entendons. Eh ! bien, vous avez la Carte : L'ORDRE DES JOURNALISTES EST CRÉÉ (*Le Journaliste* cité par Ruellan, 2011 : 109).

Par peur d'un Ordre trop restrictif et punitif, les syndicats se positionnent contre afin de garantir la liberté des journalistes ; ainsi, au nom d'une libéralité de la presse, son autonomie et son autodétermination sont revendiquées. Ces dernières sont les nécessaires conditions d'un entre-soi journalistique, qui se juge uniquement de l'intérieur.

L'échec de la création de l'Ordre de la presse est caractéristique de la nécessité de ne pas verrouiller la pratique par une définition stricte. L'hétérogénéité des normes professionnelles est centrale à la profession. Mais cela place le journalisme dans une position parfois au-delà de la loi, où les fautes professionnelles ne sont pas sanctionnées. Nous citons Ruellan :

Comme l'a remarqué Cyril Lemieux, le journalisme entretient une relation ambiguë avec la légalité, dès lors que dans certaines situations les journalistes considèrent, qu'au nom de conceptions supérieures et de l'intérêt collectif, ils n'ont pas à respecter certaines lois, ils font alors preuve d'un « civisme incivique » (Lemieux, 1992). Il en est de même avec la morale professionnelle, et cette attitude explique certaines transgressions [...]. La transgression est acceptée parce qu'elle s'appuie sur le caractère paradoxal de certaines injonctions (Ruellan, 2010), par exemple l'exigence de vérité et la transparence des moyens, quand la première ne peut être atteinte que par la ruse (Ruellan, 2011 : 22).

Ruellan tire alors le constat suivant : il apparaît que la morale professionnelle se fait organisatrice de la profession, et même que celle-ci précède l'apparition du groupe social des journalistes (Ruellan, 2011 : 22-23). La déontologie semble donc centrale dans le professionnalisme journalistique. Pourtant, la moralité d'un journaliste ne fait pas partie des critères d'attribution de la carte. Le champ médiatique se construit en regard de préceptes moraux non définis clairement, mais tout de même centraux aux yeux des professionnels. La déontologie est une façon de se positionner au sein d'un groupe social. « La déontologie ne prévoit pas de sanction, si ce n'est – et c'est essentiel – par le regard d'autrui, par l'appréciation de ceux avec qui l'activité sociale se noue et se réalise » (Ruellan, 2011 : 17-18).

1.1.4.2. La déontologie comme symbole d'unification

Selon Ruellan, ce qui fait finalement union chez les journalistes, c'est cette déontologie professionnelle (Ruellan, 2011). C'est d'ailleurs bien ce qu'indique le sous-titre de son ouvrage *Nous, journalistes : Déontologie et identité* ; en mettant ces deux termes sur le même plan, on comprend que l'un et l'autre sont indissociables du nous journalistique. C'est grâce à l'un que se forme l'autre. Dans son introduction, Ruellan distingue le droit, l'éthique et la morale professionnelle. Cette dernière se trouve à l'intersection des deux autres. Il s'agit d'une règle non légale élue par un groupe « comme dénominateur commun des principes éthiques individuels » (Ruellan, 2011 : 17) : c'est la déontologie. Mais peut-on appliquer une morale, une déontologie professionnelle avant d'avoir défini le groupe auquel elle doit s'appliquer ? Selon Ruellan, qui s'appuie sur les travaux de Michel Foucault sur le discours :

[La] déontologie est un rituel au sens où elle réunit les acteurs ; ils en connaissent les principes, et ils reconnaissent la position qu'ils doivent occuper, le discours qui doit être tenu, l'attitude qu'il faut avoir. La déontologie est un rituel socialement partagé dès lors qu'elle n'est pas seulement un texte interne, mais un ensemble de prescriptions qui définissent la place des uns et des autres qui ont affaire avec le journalisme. La déontologie est alors un rituel « stratégique » [...] (Ruellan, 2011 : 20).

Cette vision de la déontologie rejoint la notion de champ établie par Bourdieu : il faut accepter les règles du jeu, les codes et la hiérarchisation imposée par un champ pour pouvoir s'y insérer. Accepter de reconnaître la déontologie professionnelle, c'est accepter de se plier aux règles du champ et donc d'en faire partie. Ainsi, la déontologie permet de cadrer la pratique, mais également les relations entre les membres du champ médiatique. Les chartes déontologiques ont pour rôle d'être le « [...] réglage des relations des journalistes avec d'autres discours en rapport avec le journalisme » (Ruellan, 2011 : 22). Elles donnent des indications prescriptives – et non pas des réponses à chaque situation – sur ce que devrait être le journalisme *par rapport* à tout ce qui est extérieur à la pratique : les sources, les publicitaires, le public.

En France, toutes les professions ont des règles déontologiques, sauf celle des journalistes. Certains médias ont rédigé des engagements internes [...], d'autres font référence aux chartes de 1918 et de Munich, mais celles-ci ne s'imposent à personne, ni aux journalistes ni aux patrons de presse [...]. Cette volonté d'avoir une presse totalement indépendante est très ancrée en France : pas d'autorité, pas de règles (Gerbaud, 2013 : 73).

S'il n'y a pas de dénominateur commun autre que la notion de déontologie, quels symboles d'appartenance y a-t-il ? À quoi se rattacher pour justifier son professionnalisme ? Nous avons établi la nécessaire porosité du journaliste, indispensable à la constitution du groupe professionnel. Alors, il est indispensable de se doter d'outils qui permettent une unité, des critères qui distinguent le professionnel de l'amateur ; dans ce cadre, les chartes déontologiques de la profession deviennent centrales. Les critères qui y sont revendiqués sont gage de qualité de l'information, de protection des sources, de véracité. Pourtant, il n'existe pas une charte unique : rien que le SNJ a rédigé trois versions de charte en 1918, 1938¹¹ puis 2011¹², tout en partageant également des chartes écrites par d'autres groupes, comme les Codes de Principe de la FIJ¹³ (Fédération Internationale des Journalistes) de 1954, la Déclaration des devoirs et des droits des journalistes¹⁴ à Munich en 1971, ou la Charte mondiale d'éthique des journalistes¹⁵, signée à Tunis en 2019, pour ne citer qu'elles. Le syndicat est d'ailleurs également signataire de la charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence

¹¹ Voir annexe 2.

¹² Voir annexe 3.

¹³ Voir annexe 4.

¹⁴ Voir annexe 5.

¹⁵ Voir annexe 6.

écologique. Comment ces chartes se font-elles outils professionnels ? Dans quelle mesure permettent-elles de réguler la pratique ?

1.2. Cadrer une profession sans définition : la tautologie des chartes journalistiques

1.2.1. Les chartes : outil professionnel de la déontologie journalistique

Dans le journalisme, où sont les sanctions, positives ou négatives ? Le seul embryon de critique, ce sont les émissions satiriques, comme les Guignols. Quant aux récompenses, il n'y a guère que les "reprises" (le fait d'être repris par un autre journaliste), mais c'est un indice rare, peu visible et ambigu (Bourdieu, 1996 : 61-62).

Bien qu'aujourd'hui, la reprise soit simplifiée et rendue plus visible par l'usage des réseaux sociaux numériques, et qu'on pourrait objecter que les critiques aux propos des journalistes se trouvent dans des médias indépendants, alternatifs ou ayant simplement une ligne éditoriale différente, le constat reste : où sont les sanctions dans le journalisme ? Qui punit en cas de faute professionnelle ? Qu'est-ce qui constitue une faute professionnelle ? Celles-ci sont mentionnées dans les chartes déontologiques de la profession, et on retrouve souvent les mêmes : plagiat, mensonge, diffamation... Puisque la déontologie est un « discours identitaire » (Ruellan, 2011 : 17), c'est grâce à elle et en regard à ce qu'elle devrait être que les journalistes se positionnent.

Les chartes journalistiques sont des outils pour les acteurs de la profession pour définir des méthodes de travail, et plus généralement la déontologie professionnelle, qui rassembleraient tous les journalistes. Puisqu'il n'y a pas de sanction à proprement parler dans le journalisme, la nécessité d'établir un ordre de conduite transparaît. Presque toutes les chartes journalistiques font état de la nécessité pour les journalistes de se juger entre eux et de ne pas dépendre d'un appareil judiciaire extérieur. La déontologie journalistique, à la différence de la déontologie judiciaire par exemple, n'implique pas de sanction pour « faute professionnelle ». Ce n'est, finalement, que le regard d'autrui qui condamne. Dans certains cas, les journalistes n'auraient pas à respecter la loi lorsque celle-ci s'oppose à l'exercice de leur métier – nous verrons cela en étudiant les chartes. La charte devient nécessaire en journalisme à plus d'un titre pour pallier l'absence de régulation.

Ce qui est à souligner en premier lieu est l'emploi récurrent d'un langage similaire au discours juridique dans les chartes. Pourtant, comme nous l'avons évoqué, aucun texte de loi ne régule précisément la fonction journalistique et ces chartes n'ont pas de valeur juridique. À défaut d'un appareil législatif qui restreindrait les journalistes, les chartes ont une valeur normative. Elles reposent avant tout sur la notion de bonne foi des journalistes, puisque ne pas respecter une charte n'entraîne aucune

conséquence sur l'exercice de la profession. Les chartes donnent des lignes de conduite, mais jamais de mise en application précise.

1.2.1.1. La charte : cadre nécessaire pour créer une morale professionnelle

Lorsque la première charte a été rédigée en 1918, son objectif était avant tout d'exclure les amateurs de la profession. Ces amateurs, toutefois, ne se voient pas reprocher ni leur manque de moralité, ni la qualité de leurs écrits, mais simplement la place qu'ils occupent au sein de la presse, en privant ainsi un journaliste de son travail (Ruellan, [1993] 2007 ; 2011). Tout est instauré, avec la charte et le nettoyage des amateurs, pour moraliser la profession. Pourtant, aucune mesure n'est prise en ce sens. La même situation est observable lors du projet de l'Ordre des journalistes, qui est finalement abandonné : le cadre nécessaire à l'instauration d'une morale professionnelle est établi, mais aucune déontologie restrictive ou punitive n'en émerge. De même, lorsque des structures de régulation de la presse sont mentionnées dans les chartes, aucune instruction sur la façon de les mettre en place n'est donnée :

Toujours on s'en tint à une ligne de conduite : définir le cadre, les structures, les positions, les rapports de force, pour une discussion morale ultérieure. De même dans l'entre-deux-guerres, les syndicalistes n'avaient jamais vraiment débattu de ce qu'est un bon journaliste, mais de qui a droit d'entrer dans le cadre professionnel. De même durant la période associative, on était préoccupé avant tout de faire montre de morale collective, mais pas d'appliquer des sanctions individuelles (Ruellan, 2011, 155)

1.2.1.2. Les chartes pour faire corps au sein de la profession

Pourquoi écrit-on des chartes ? Dans ces textes, il s'agit toujours de dicter des grands principes, sans jamais expliquer comment les appliquer. La plupart sont des principes évidents et génériques, une forme de « tu ne tueras point » professionnel. On y parle de respecter ses collègues, de ne pas mentir, de ne pas plagier. Nous le verrons, ces textes insistent notamment sur des aspects déontologiques et énoncent des critères de pratiques professionnelles. Pourquoi écrit-on des chartes si finalement, presque tous les critères reposent sur le bon sens ? Elles semblent être le support du « discours identitaire » (Ruellan, 2011 : 17) nécessaire à la formation du corps professionnel. Ainsi, les chartes sont avant tout des outils performatifs qui poussent à dessiner les contours de la profession autant qu'à l'encadrer déontologiquement.

1.2.2. Les chartes journalistiques : tour d'horizon

Pourquoi une telle pluralité de chartes ? Il suffit de regarder les pages internet des médias aujourd'hui pour y trouver une charte interne, ou à défaut, une présentation des valeurs et des principes du journal. Il semble y avoir autant de chartes qu'il y ait de média. Ces textes normatifs permettent d'établir une ligne de conduite, l'identité du journal. Tel quotidien insiste sur la transparence, un tel sur le contact au terrain, tel autre sur l'indépendance vis-à-vis de financements extérieurs...

Lorsque l'on se penche sur les chartes qui débordent du cadre d'un seul média, on remarque des similitudes qui fondent la morale professionnelle et la pratique du journalisme, qui devrait transcender les dissensions entre médias. Toutefois, à chaque époque, sa charte : ce que souligne Ruellan, c'est l'évolution progressive des recommandations des chartes. Là où l'importance de réguler les rapports entre pairs prime dans la charte de 1918, avec quatre des dix articles qui concernent cette idée, dans celle de Munich, en 1971, l'importance accordée à la concurrence entre journalistes s'efface au profit d'autres préoccupations (Ruellan, 2011 : 26-27).

1.2.2.1. La première charte journalistique : la Charte des devoirs professionnels des journalistes français, produite par le SNJ en 1918

La première charte journalistique date de 1918 et est proposée par le SNJ. En 10 points, elle établit ce que serait un « journaliste digne de ce nom » (SNJ, 1938, §1). Lorsque Denis Ruellan introduit cette charte, il cite également un autre texte de l'entre-deux-guerres :

Si je m'adresse à mes confrères, amis ou adversaires, ils me donneront ce témoignage : qu'ils ont tous connu de ces crises de conscience où leur gagne-pain et ce que j'appellerai leur « gagne-conscience » étaient opposés l'un à l'autre (*Le Journaliste* cité par Ruellan, 2011 : 27).

Ainsi, transparaît l'idée que nous évoquions précédemment : l'importance de moraliser la profession afin de permettre aux journalistes une plus grande liberté. La déontologie professionnelle repose sur ces critères d'autonomisation des journalistes et n'est possible que grâce à eux. Cette charte pose les fondements de critères revendiqués ensuite par toutes les chartes de la profession : la véracité de l'information, le secret professionnel, l'absence de plagiat, la juridiction des pairs.

Avec la création du SNJ, le journalisme tente de s'émanciper de son image de vénalité et de corruption. En partageant des principes sur ce que doit être un journaliste, notamment à travers la charte de 1918, le SNJ tente de fédérer les journalistes, de la même façon qu'il exclut les « amateurs », notamment les fonctionnaires et les correspondants extérieurs (Ruellan, 2011 : 94). En excluant ceux qui ne sont pas journalistes, et en énonçant les principes fondateurs de la profession, le SNJ permet aux journalistes de s'unir malgré les dissensions, et de peser face aux patronats. Grâce à ce poids nouveau qu'acquièrent les journalistes transparaît progressivement l'idée des rédacteurs comme « co-gestionnaires » des médias (Ruellan, 2011 : 176), présente notamment dans la charte de Munich.

1.2.2.2. L'évolution des chartes journalistiques

Afin de saisir l'évolution des chartes journalistiques au fil des années, nous avons sélectionné cinq chartes reconnues dans le champ journalistique comme régulatrices de la profession. Elles apparaissent d'ailleurs toutes sur le site du SNJ. Le tableau reproduit ci-dessous a été réalisé afin de pouvoir les comparer et voir sur quels points la déontologie professionnelle et les règles de la profession ont évolué. Cochés en gras figurent les critères qui ont toujours été présents dans chacun des textes, listés ici :

- La véracité et la qualité de l'information ;
- Ne pas falsifier ni dissimuler des informations primordiales ;
- Se reposer uniquement sur la juridiction de ses pairs ;
- Ne pas employer de moyens déloyaux pour obtenir une information ;
- Préserver le secret professionnel ;
- Tenir le plagiat pour faute professionnelle.

Les critères omniprésents reposent presque tous sur la notion de morale professionnelle et donnent des codes de conduite. La seule exception est la question de la juridiction par les pairs. Mais cette juridiction est en réalité la garantie de toutes les autres conditions : puisque la morale professionnelle est propre au champ journalistique et que la déontologie ne dépend alors plus que des journalistes, les pairs ont une place centrale dans le processus. Ils définissent cette déontologie et sont ceux qui peuvent juger leurs confrères. La morale professionnelle est intimement liée à la pratique du métier avant d'être régie par la loi. De plus, la majorité des critères tournent autour de la déontologie et des pratiques professionnelles.

Tableau 1 – Comparaison de cinq chartes journalistiques, fait le 21 octobre 2023 (réalisé par nos soins)

Nom de la charte, lieu de parution		Charte des devoirs professionnels des journalistes français, Paris	Charte d'éthique professionnelle des journalistes, Paris	Code de principes de la FIJ, Bordeaux	Déclaration des devoirs et des droits des journalistes, Munich	Charte mondiale d'éthique des journalistes, Tunis
Auteurs		SNJ	SNJ	FIJ	Fédération européenne des journalistes	FIJ, 30e Congrès
Date		1918/1938	2011	1954	1971	2019
Spécificités historiques de la charte		Première charte des devoirs professionnels journalistiques en France	Révision de la charte de 1918/1938	Seul texte relatif à la déontologie reconnu internationalement	Accorde une place centrale aux droits des journalistes, pas seulement aux devoirs	Complète le code de Bordeaux de 1954
Principes professionnels	Responsabilité de tous ses écrits	X	X			Préambule
	Véracité et qualité de l'information	X	X	X	X (peu importe les conséquences personnelles)	X
	<i>Ne pas falsifier, modifier, cacher des informations primordiales</i>	X	X	X	X	X
	<i>L'urgence ne doit pas primer sur le sérieux</i>		Mentionné en préambule			X
	<i>Importance de vérifier les sources</i>	(+/- dit)	X		X	X (attention particulière aux réseaux sociaux)
	<i>Effectuer un suivi de l'information, toujours rectifier</i>		X	X	X	X
	Respecter le droit du public à l'information		Préambule	X	X	X (ne pas le manipuler)

Nom de la charte, lieu de parution		Charte des devoirs professionnels des journalistes français, Paris	Charte d'éthique professionnelle des journalistes, Paris	Code de principes de la FIJ, Bordeaux	Déclaration des devoirs et des droits des journalistes, Munich	Charte mondiale d'éthique des journalistes, Tunis
Indépendance et libertés du journaliste	Missions en accord avec la dignité professionnelle	X				
	Droiture, refuser la pression				X	X (n'est pas soumis à la police)
	Ne peut être forcé à exprimer une opinion contraire à la sienne ou aux principes du journalisme		Préambule		X	X
	Indépendance, sécurité de l'emploi		Préambule		X	X
	Importance des libertés :					
	<i>Liberté à publier</i>	X		X		X
	<i>Liberté d'expression</i>		X			
	<i>Liberté à rechercher, travailler</i>			X		X
	<i>Liberté de l'information, du commentaire, de la critique</i>		X	X	X	X
	<i>Liberté d'accès aux sources</i>		Préambule		X	X

Nom de la charte, lieu de parution		Charte des devoirs professionnels des journalistes français, Paris	Charte d'éthique professionnelle des journalistes, Paris	Code de principes de la FIJ, Bordeaux	Déclaration des devoirs et des droits des journalistes, Munich	Charte mondiale d'éthique des journalistes, Tunis
Milieu professionnel	Solidarité avec ses collègues	X	X			X (sans renoncer à la liberté d'investigation, d'information)
	Juridiction de ses pairs uniquement	X	X	X	X	X (uniquement des instances d'autorégulation indépendantes, ouvertes au public, à l'exclusion de toute intrusion gouvernementale)
Rôle du journaliste	N'est pas communicant/publicitaire	Pas de réclame	X		X	X
	N'est pas policier	X	X			X
Déontologie	N'accepte pas d'argent contre la possibilité d'utiliser son influence et ses relations	X	X			
	N'emploie pas de moyens déloyaux pour obtenir des informations	X	X	X	X	X (sauf si impossible autrement)
	Secret professionnel	X	X	X	X	X
	<i>Protéger la vie privée des sources</i>		X		X	X
	N'utilise pas la liberté de la presse dans un objectif intéressé	X	X			X
	Valeurs professionnelles énoncées clairement ?					

	Nom de la charte, lieu de parution	Charte des devoirs professionnels des journalistes français	Charte d'éthique professionnelle des journalistes	Code de principes de la FIJ	Déclaration des devoirs et des droits des journalistes	Charte mondiale d'éthique des journalistes
	<i>Scrupule/Exactitude</i>	X	X			
	<i>Justice/équité</i>	X	X			
	<i>Esprit critique</i>		X			
	<i>Véracité</i>		X			
	<i>Intégrité</i>		X			
	<i>Impartialité</i>		X			
	Fautes professionnelles énoncées clairement ?					
	Plagiat	X	X	X	X	X
	<i>Encourager la discrimination, notamment des minorités</i>			X		X
	<i>Calomnie</i>			X	X	X
	<i>Diffamation</i>		X	X	X	X
	<i>Accusations sans fondement</i>		X	X	X	X
	<i>Recevoir de l'argent pour modifier une information</i>			X	X	X
	<i>Modification des faits</i>		X	X		X
	<i>Mensonge et manipulation</i>		X			X
	<i>Censure et autocensure</i>		X			
	<i>Non vérification des faits</i>		X			

Avec l'apparition du baromètre de *La Croix* en 1988 sur la confiance des Français dans les médias, l'importance des principes déontologiques est mise à l'honneur dans les années 1990 afin de renouveler la confiance du public envers la presse (Ruellan, 2011 : 39). Chaque charte semble en entraîner une autre, centrée sur une nouvelle idée. Ruellan distingue cinq phases durant lesquelles le champ médiatique tente, par ses discours et par des chartes, de réguler ses relations avec un acteur spécifique :

1 – Les associations professionnelles entre 1879 et 1918 : la relation au public. 2 – Les syndicats de journalistes entre 1918 et 1943 : la relation aux concurrents. 3 – Les sociétés de rédacteurs entre 1943 et 1980 : la relation aux employeurs. 4 – Le réseau international de 1980 à 1955 : la relation aux sources. 5 – Les espaces délibératifs, depuis 1998 : la relation aux publics (Ruellan, 2011 : 41).

Pourtant, malgré des évolutions temporelles, le modèle des chartes et les discours régulant la profession sont bien souvent similaires. Selon Ruellan, la quasi-totalité des textes sont construits sur le même schéma :

- Ils marient deux niveaux : les principes généraux et les règles. Les premiers expriment des intentions générales : l'indépendance, la liberté, la vérité, la justice, le droit du public. Les secondes sont plus pratiques, elles s'appliquent à des situations concrètes. C'est là la distinction généralement faite entre une conception descriptive de la morale et une approche normative (Libois, 1994, p. 6.).
- Ils énoncent des lignes de conduite, mais demeurent assez vagues quant à la mise en œuvre ; c'est comme si les détails d'application, comprenant la liste précise des infractions, avec mention des situations aggravantes et des cas d'exception, assortie une échelle des sanctions, n'étaient jamais parus. Les chartes déontologiques élaborées en France sont généralement très courtes, elles tiennent en une à deux pages.
- Ils font parfois référence à une structure (un « tribunal d'honneur », un « conseil de discipline », un « jury », une « cour », un « conseil supérieur de la presse », etc.), propre à la profession ou à une organisation, chargée d'appliquer ces principes et règles. Mais les conditions d'organisation de ces structures (les membres, l'instruction des cas, les délibérations) ne sont pas précisées (sauf exception), comme si les intentions s'arrêtaient aux portes de la mise en œuvre.
- Chaque article peut être lu comme une indication sur l'attitude orthodoxe à adopter avec une des entités avec lesquelles les journalistes sont nécessairement en relation pour réaliser leur métier : leurs pairs, leurs éditeurs, leurs sources et leurs récepteurs (Ruellan, 2011 : 28-29).

Bien que ces chartes s'adressent aux professionnels, donc aux acteurs internes à la pratique, il semble qu'elles soient avant tout destinées à réguler leur comportement avec l'extérieur, à proposer un code de conduite à respecter. Encore aujourd'hui, la charte de Munich est une référence européenne quant à la déontologie journalistique. Malgré l'importance de la morale professionnelle établie pour le champ médiatique, cela n'explique pas pourquoi on adhère à une charte plutôt qu'à une autre, à toutes ou seulement à certaines. La multiplicité des chartes internes aux journaux rend difficile l'adhésion de plusieurs médias à un même texte, puisque le texte se fait porteur des

valeurs et des revendications du journal même et concerne les membres de la rédaction. Toutefois, quand le texte concerne un enjeu sociétal, comme c'est le cas de la charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique, l'union des médias est primordiale pour que le texte soit reconnu par les acteurs de la pratique, jusqu'à devenir une norme professionnelle.

Lorsque les chartes regroupent plusieurs médias – on pourrait dire qu'elles sont inter-médiatiques – il convient de se pencher sur ce qui fait l'unité entre ces médias. Est-ce une position géographique, une ligne éditoriale, des opinions similaires ? Qu'est-ce qui lie dans ces sous-groupes, ces sous-champs journalistiques ? La charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique est objet de ralliement pour les professionnels qui s'intéressent aux questions écologiques ; elle est d'ailleurs mentionnée régulièrement par les signataires comme exemple de ce que devrait être un journalisme écologique. Toutefois, ce qui pose question n'est pas tant si les signataires en parlent ou l'appliquent, mais plutôt ce qui fait que ces signataires s'engagent autour d'un même texte. Qu'est-ce qui fait unité parmi eux ?

1.3. Peut-on parler écologie sans être sectaire ?

1.3.1. Parler de science dans les médias, est-ce neutre ?

Pourquoi parler de science, et plus précisément d'écologie dans les médias ? En s'appuyant, comme nous l'avons vu, sur le rapport du GIEC en première instance, la charte souligne la nécessité, pour les journalistes, d'informer le public sur des sujets cruciaux, comme ici l'est la question écologique. Le journaliste exerce sa profession comme un accomplissement d'un rôle social ; le droit du public à l'information est primordial. Ruellan écrit : « [...] le journalisme remplirait une fonction de compensation (voire de guérison) des dysfonctionnements de la démocratie et de représentation de l'intérêt public » (Ruellan, [1993] 2007 : 27). C'est exactement cette idée qui est véhiculée par la charte : le journaliste a un devoir professionnel à respecter, celui du droit du public à l'information. Ce même droit est souligné par plusieurs des chartes d'éthique journalistique. Ici, c'est au nom de ce droit que la charte a lieu d'être :

Il appartient à l'ensemble des journalistes d'être à la hauteur du défi que représente l'emballement du climat pour les générations actuelles et à venir. Face à l'urgence absolue de la situation, nous, journalistes, devons modifier notre façon de travailler pour intégrer pleinement cet enjeu dans le traitement de l'information (*Vert* et Collectif, 2022-a : §1).

Lors d'une conférence à l'événement « Médias en Seine » édition 2023, Loup Espargilière, co-fondateur du journal *Vert*, mentionne le fait que lui-même est souvent désigné comme un journaliste militant, là même où il n'a jamais adhéré à aucun parti politique, ni milité activement. Lorsqu'il est qualifié de militant, c'est bien souvent pour dévaloriser son propos. Pourquoi est-ce qu'un tel discours, mettant au cœur des préoccupations les questions environnementales et de biodiversité, est directement étiqueté militant ? Et surtout, pourquoi ce militantisme entraverait la qualité journalistique d'un article ?

1.3.1.1. Le militantisme et le journalisme, réalités incompatibles ?

Alors que le militant est celui, au milieu du XX^e siècle, qui prend la plume pour écrire dans les journaux, on observe une distanciation de plus en plus marquée des journalistes avec l'engagement politique. L'exemple de Sandrine Lévêque et de l'évolution des journalistes sociaux est caractéristique de la neutralité croissante du domaine de l'information. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les journalistes qui traitent des questions sociales sont avant tout des militants, qui se forment sur le tas. Dans les années 1960, on observe progressivement une évolution de la figure du

journaliste social : il a un capital scolaire plus élevé et traite les questions sociales par la formation et non pas selon un militantisme particulier. Une nouvelle légitimité journalistique apparaît (Lévêque, 2010). La figure du journaliste technicien prime, et beaucoup disent que les opinions doivent être mises de côté pour informer correctement le public (Lévêque, 2010 : 157). De même, l'autrice fait un constat similaire dans l'ouvrage qu'elle codirige avec Denis Ruellan sur les *Journalistes engagés*. Alors que les journaux avaient, auparavant, une affiliation directe avec le politique, se faisant l'organe médiatique de chaque parti, la dépolitisation et la neutralisation sont de mise dans les médias français traditionnels. Un des journalistes interrogés par Marie-Laure Sourp-Taillardas déclare, quand elle le questionne sur son engagement politique et du rapport entre son militantisme et sa profession : « Mais je ne suis plus militant. Je suis militant de la vérité et de la liberté de la presse, voilà, c'est ça qui compte » (enquête citée par Sourp-Taillardas dans Ruellan, Lévêque, 2010 : 78). L'incapacité d'être à la fois militant et à la fois bon journaliste transparaît, au nom d'une neutralité qui permettrait une meilleure information.

Ainsi, la figure de la neutralité et de l'objectivité prime. Les opinions, les prises de position sont opérées non pas par les journalistes, mais par des intervenants extérieurs (Ruellan, Lévêque, 2010 : 35). L'importance de séparer les faits des commentaires est centrale dans l'image du sérieux professionnel. Mais quel acteur extérieur est légitime ? Qui invite-t-on ? Lorsque l'on se penche sur les médias écologiques, ce sont souvent des scientifiques à qui la parole est donnée : c'est le cas de Valérie Masson-Delmotte, régulièrement invitée pour traiter la question de l'environnement ou de Jean-Marc Jancovici, également figure de proue de la science environnementale. La connaissance savante, scientifique, permet de fonder sa parole sur des faits perçus comme étant irréfutables. Mais comme le souligne l'ouvrage dirigé par Philippe Hamman, Jean-Matthieu Méon et Benoît Verrier, les discours scientifiques sont parfois instrumentalisés pour servir une cause. La connaissance savante est alors utilisée « comme outil de l'action politique et plus précisément de l'activisme » (Hamman *et al.*, 2002 : 20).

1.3.1.2. Le scientifique et le militant

Nous l'avons dit en introduction, la charte est porteuse d'une dimension politique, voire militante, non négligeable. Alors que le préambule insiste sur la science

comme vecteur de véracité, pourquoi y a-t-il autant de journaux orientés à gauche parmi les signataires ? De quelle façon la science outille-t-elle le politique ? Plusieurs reprises du discours savant par les acteurs militants sont possibles, comme le détaille Johanna Siméant dans l'introduction de l'ouvrage *Discours savants, discours militants : mélange des genres* :

- Les discours tenus par des savants dans les espaces militants ;
- L'importation du discours savant dans les espaces militants, mais avec un regard et des corrections apportées par l'auteur du discours ;
- La reprise pure et simple des propos savants pour servir le discours militant (Hamman *et al.*, 2002 : 24-31).

La figure du savant permet de convaincre par sa position extérieure. La science apparaît alors comme un outil neutre, éloigné, désengagé et permet une légitimation du discours militant. Pourtant, l'instrumentalisation et l'appropriation des connaissances scientifiques ne sont pas à écarter. De plus, le producteur de l'information a un impact non négligeable sur celle-ci. L'exemple de Greenpeace France, analysé par Gérard Gallet, est parlant : au nom d'une autonomie scientifique et du renforcement de son expertise scientifique, l'association a désormais des partenariats avec des centres de recherche indépendants, ainsi que ses propres chercheurs. Gallet écrit :

Il lui faut donc entrer dans plusieurs arènes, et notamment l'arène politique et l'arène scientifique, pour troubler le « jeu » des experts. Les *campaigners* entreprennent ainsi de contre-argumenter les sources officielles par leur propre capacité d'analyse et de relayer des positions minoritaires du champ scientifiques (Hamman *et al.*, 2002 : 110-111).

Nous ne nous positionnons pas ici pour dire si Greenpeace a raison ou tort, ou si les chiffres sont utilisés à des usages non justifiés par la recherche. Ce que nous tenons à souligner, c'est avant tout l'utilisation de la science pour asseoir son autorité et légitimer les propos tenus. Dans le militantisme environnemental, la science apparaît comme primordiale :

Les ONG de l'environnement ont saisi l'importance des ressources scientifiques pour défendre avec succès leurs prises de position face aux politiques publiques et industrielles. L'appropriation d'un registre d'expertise peut même être considérée comme une condition *sine qua non* pour participer aux débats et figurer dans la liste des acteurs médiatiquement reconnus (Hamman *et al.*, 2002 : 116-117).

Le discours scientifique permet au discours militant de se légitimer en reposant sur des figures d'autorité, mais aussi en prenant comme base des preuves issues de procédés stricts. Cette légitimité permet aux discours militants, appuyés par le

scientifique, de justifier la présence de ces propos dans les médias. En effet, puisqu'ils reposent sur des sources difficilement discutables – en tout cas, plus difficiles à discuter que lorsqu'il s'agit d'une opinion personnelle – ces informations sont jugées d'utilité publique. Un véritable écosystème se crée alors : le journalisme écologique possède ses acteurs, ses sources scientifiques, ses journalistes et maintenant, sa charte.

1.3.1.3. Des scientifiques de moins en moins neutres

L'expertise scientifique repose sur la notion de neutralité : les expériences menées, les résultats qui en sont tirés s'appuient sur des données et non sur des opinions. La neutralité scientifique apparaît comme condition indispensable à la qualité de la recherche.

Mentionnons brièvement les rapports de nature négative qui sont fréquemment dénoncés sous l'appellation de « dominations » s'exerçant entre les univers, journalistiques et scientifiques tout d'abord. [...]. Venant de la science, un principe de domination existe tout autant qui consiste à ne pas faire place aux opinions des publics que met en scène le journaliste au nom d'une imposition de la « vérité » scientifique, alors que celle-ci demande à être mise en débat public (Latour, 1999). (Glevarec, Aubert, 2013 : 14).

Ainsi, la science revendique la mise à l'écart des opinions au nom de la vérité. Pourtant, depuis quelques années, on observe des scientifiques tenant un discours de moins en moins neutre sur la question de la crise écologique. Certains prônent la désobéissance civile, encouragent des actions violentes en faveur du combat climatique. En février 2020, une tribune est signée dans *Le Monde* pour encourager à la « rébellion » (Collectif, 2020) des citoyens et des citoyennes face à l'absence de mesure prise de la part des gouvernements :

Faisant le constat de l'inaction des gouvernements face à l'urgence écologique et climatique, près de 1 000 scientifiques de toutes disciplines appellent, dans une tribune au *Monde*, les citoyens à la désobéissance civile et au développement d'alternatives (Collectif, 2020, §1)

Des initiatives similaires sont observables dans le discours de différents scientifiques, issus de domaines variés. Jean-Paul Deléage, physicien et historien, interviewé par Léo Coutellec, différencie l'écologie scientifique et l'écologie politique, tout en affirmant que l'écologie ne peut être totalement neutre (Deléage, Coutellec, 2015 : 55). L'écologie a un rôle politique à jouer, selon lui, propre à ce qui la constitue en tant que discipline scientifique :

[L']écologie est une science impliquée depuis ses origines et doit le rester dans l'avenir. Il s'agit évidemment là d'un immense défi, mais il est absolument vital de le relever, non seulement pour maintenir la vitalité de cette science, mais parce qu'il en va de l'avenir de l'humanité, de la survie de notre espèce. (Deléage, Coutellec, 2015 : 617)

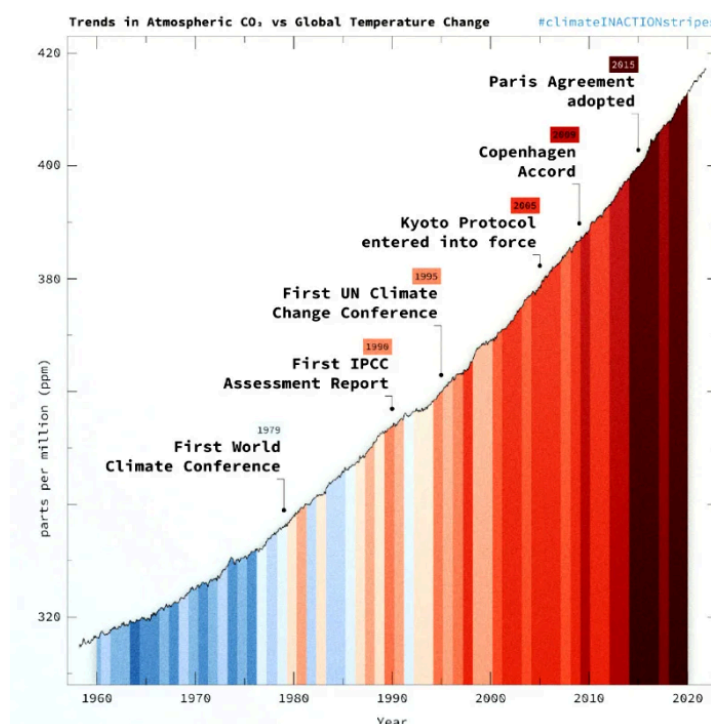
C'est au nom de cette nécessité d'engagement que des journalistes de plus en plus partiaux font entendre leur voix et prennent position autour des enjeux climatiques. En 2020, la même année où est signée en France la tribune pour encourager les citoyens à la désobéissance civile, est fondée aux États-Unis l'organisation Scientist rebellion. Sur la page d'accueil se mêlent revendications, justifications, schémas et moyens d'actions :

Image 3 – « Why we rebel¹⁶ » extrait de la page d'accueil de Scientist rebellion à la date du 14 mars 2024 (©Scientist rebellion)

WHY WE REBEL

Scientists have spent decades writing papers, advising governments, briefing the press: all have failed. What is the point in documenting in ever greater detail the catastrophe we face, if we are not willing to do anything about it?

Academics are perfectly placed to wage a rebellion: we exist in rich hubs of knowledge and expertise; we are well connected across the world, and to decision-makers; we have large platforms from which to inform, educate and rally others all over the world, and we have implicit authority and legitimacy, which is the basis of political power. We can make a difference. We must do what we can to halt the greatest destruction in human history.



Les universitaires ne se limitent plus à alerter dans leurs écrits ou auprès des médias, mais s'engagent eux-mêmes parmi les citoyens, en écartant la neutralité qui serait inhérente à leur position de scientifique. Les actions concrètes de désobéissance civile par des académiciens sont de plus en plus nombreuses. En avril 2022, plusieurs scientifiques se sont enchaînés à la porte de JP Morgan Chase à Los Angeles, la banque

¹⁶ Notre traduction. « Pourquoi nous rebellons nous

Les scientifiques ont passé des dizaines d'années à écrire des articles, à prévenir les gouvernements, à informer la presse : rien n'a abouti. Quel intérêt y a-t-il de documenter chaque détail de la catastrophe face à nous, si nous ne voulons rien faire contre elle ?

Les académiciens sont parfaitement positionnés pour mener une rébellion : nous appartenons à de riches noyaux de connaissance et d'expertise ; nous sommes bien connectés à travers le monde, et aux preneurs de décision ; nous avons de larges plateformes à partir desquelles nous pouvons informer, éduquer et rassembler les individus aux quatre coins du globe, et nous avons une autorité et une légitimité implicites, qui est la base du pouvoir politique. Nous pouvons faire la différence. Nous devons faire ce qui est en notre pouvoir pour arrêter la plus grande destruction de l'histoire humaine. »

URL : <https://scientistrebellion.org/> (consulté le 14/03/2024).

qui a le plus investi dans le charbon, le pétrole et le gaz entre 2016 et 2020 (Husson-Traoré, 2022). En novembre 2022, des chercheurs allemands ont été placés en détention après s'être collés la main à la glu sur des voitures de luxe : « blouse blanche et menottes aux poignets » (Lavocat, 2023). Cet engagement des scientifiques va de pair avec une partialisation de l'information. C'est dans ce mouvement que s'inscrit la charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique, en commençant d'emblée par citer le rapport du GIEC.

1.3.1.4. Rapprochements entre la neutralité scientifique et l'objectivité journalistique

Quelle différence entre l'engagement des scientifiques et celui des journalistes ? Selon Aurélie Aubert et Hervé Glevarec, qui étudient le rapport entre sociologues et journalistes, les premiers seraient du côté du « savoir », là où les seconds davantage du côté de la « démocratie » (Glevarec, Aubert, 2013 : 2). Les auteurs prennent le soin de nuancer cette catégorisation, qui peut aussi s'entrecouper. Selon Jean-Marie Charon, trois différences existent entre journalistes et sociologues : « le rapport au temps, aux outils et au public » (Charon cité par Glevarec, Aubert, 2013 : 6).

Nous avons déjà également mentionné la récupération politique des discours scientifiques parfois opérée par des milieux militants ou politiques en tant qu'argument d'autorité. Mais observe-t-on exactement la même utilisation du discours scientifique par le champ journalistique ? L'engagement des journalistes semble aller de pair avec l'idée de nécessaire contrebalancement du pouvoir politique en place, là où la science agirait avant tout pour nourrir le champ de la connaissance.

Dans une démocratie, le journalisme est-il fondé à condamner ? La presse produit-elle une vérité instituée ? Elle n'en a pas la légitimité institutionnelle dans un état de droit comme la France. [...] Est-ce que cela fait du journalisme pour autant l'univers et le cadre de la production de la vérité ? À notre sens, cela ne peut être le cas, ce serait au scientifique de produire cette vérité en situant, par exemple, les choix de cet homme dans une histoire, une profession, des circonstances (Glevarec, Aubert, 2013 : 16).

Bien sûr, les journalistes militants savent utiliser le discours scientifique selon leurs opinions. Mais il s'agit parfois davantage de relayer la parole scientifique, de la vulgariser pour lui permettre d'occuper une place dans l'espace public.

« [Le] travestissement des travaux scientifiques dont les universitaires peuvent se plaindre de la part des journalistes n'est en rien spécifique, la simplification de leur pensée n'étant que la manifestation de la sortie de l'univers professionnel » (Glevarec, Aubert, 2013 : 14).

La science est également un moyen d'appuyer et de légitimer le sérieux du travail journalistique.

Le recours journalistique aux paroles extérieures rapportées – que ce soit sous forme de citations, d'interviews, de tribunes – apparaît comme un trait caractéristique de l'écriture de presse et constitue à ce titre l'un des formants du travail d'information (Tavernier, 2009 : 72).

Le sociologue, dans le cas analysé par Aurélie Tavernier, et plus largement le scientifique, devient autant un outil de la rhétorique journalistique grâce à ce qu'il dit que par ce qu'il représente : une figure du savoir. Foucault, cité par Tavernier, explique que les critères objectifs de légitimité comme marque de compétence valent moins que les « critères de légitimation valides dans une formation discursive donnée » (Foucault cité par Tavernier, 2009 : 79). Le journaliste, face à l'invité, aura le rôle d'un décrypteur¹⁷, du porteur des préoccupations de l'opinion publique. Dans le corpus analysé par Tavernier, l'importance de la sémantique des verbes employés pour rapporter les discours scientifiques – expliquer, décrypter, éclairer – renvoie au rôle de pédagogue qu'endossent les journalistes face au discours savant. C'est d'ailleurs un élément qui s'observe dans la charte à travers le deuxième point : « faire œuvre de pédagogie » (Vert et Collectif, 2022-a : §3).

Grâce au recours à la parole scientifique, les journalistes acquièrent eux-mêmes une position supposément objective et professionnelle : « [...] les journalistes développent par procuration, en mobilisant la parole extérieure comme compétente, le professionnalisme qui les autorise à désigner ceux dont l'avis mérite d'être pris en compte » (Tavernier, 2009 : 79). Considéré comme légitime pour jauger la parole de l'expert et l'interroger, le journaliste se positionne en marge du champ scientifique. Pourtant, un engagement de plus en plus prégnant caractérise la presse actuelle. Le modèle de neutralité professionnelle, notamment véhiculé par les écoles de journalisme, fait face à un champ médiatique qui se repolarise pour permettre la pluralité des discours, renforcée par l'émergence du web. Cette repolarisation va de pair avec une recherche d'un lectorat spécifique, plus restreint mais plus fidèle, davantage qu'une audience large et interchangeable. C'est dans ce contexte de constitution de sous-champs journalistiques pluriels et soudés, tant dans le milieu professionnel que grâce au lectorat, qu'émerge le marché de la presse alternative.

¹⁷ En témoigne la popularité, notamment auprès des jeunes adultes, du Youtubeur HugoDécrypte qui se positionne comme un journaliste éclaircissant les débats politiques, les crises, les conflits pour son public.

1.3.2. Le marché de la presse alternative

1.3.2.1. Qu'est-ce que l'alternatif ?

Quel marché pour la presse alternative ? Il convient tout d'abord de définir ce qu'on entend par cette expression généraliste de « presse alternative ». Atton propose quatre critères pour qu'une production journalistique soit considérée comme telle :

- Aller à l'encontre de l'information dominante ;
- Adopter un modèle économique qui ne repose pas sur une subvention étatique, la publicité ou un financement des majors de l'information ;
- Faire passer la valeur et la qualité de l'information avant le capital économique qu'elle représente ;
- Affirmer une volonté de transformation sociale (Atton, 2004).

Le caractère alternatif des médias ne se limite pas à cela, et certains médias *mainstream* correspondent à ces quatre critères présentés par Atton. Alors, pour marquer la différence, la question de l'indépendance se pose : elle est souvent revendiquée par ces mêmes médias en marge de l'information dominante, qu'elle soit politique, économique, éditoriale. L'autonomie des structures économiques, mentionnée par Atton, est nécessaire pour garantir cette indépendance autoproclamée de l'information. Cette dernière est un des critères omniprésents dans les chartes journalistiques que nous avons mentionnées, selon lesquelles le besoin d'une autonomie de la presse est indispensable afin de garantir sa liberté, et donc sa position de contre-pouvoir. Dans la charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique, l'indépendance et l'autonomie des structures économiques sont également présentes :

« 11. **Consolider l'indépendance des rédactions.** Pour garantir une information libre de toute pression, il est important d'assurer leur autonomie éditoriale par rapport aux propriétaires de leur média. » (Vert et Collectif, 2022-a : §12)

Pierre Rimbart, dans un article pour *Le Monde diplomatique*, présente la nécessité de « soustraire les médias à l'emprise de l'argent et de l'État en créant un service mutualisé » (Rimbart, 2014) afin de garantir leur indépendance. Aujourd'hui, les journaux *mainstream* sont dépendants du pôle économique, de leurs financements et des investisseurs qui achètent des journaux pour asseoir leur domination sur le jeu politique. Il est indispensable, selon Rimbart, que la presse change son modèle économique pour en adopter un qui ne serait pas régi par le financier. Son projet concerne la presse

politique en règle générale, notamment les journaux subventionnés par l'État. Aujourd'hui, la presse traditionnelle n'échappe toujours pas au financier, mais c'est ce que tente de faire la presse alternative. L'indépendance économique est le fondement sur lequel repose l'autonomie des rédactions. Cette autonomie serait synonyme de qualité, d'indépendance et la garantie d'une éthique professionnelle. Ainsi, c'est en adoptant un nouveau modèle économique – souvent basé sur les abonnements et les dons des lecteurs – que la presse alternative peut se réclamer indépendante.

1.3.2.2. Des exemples de journaux alternatifs : Blast et le BondyBlog

Il existe plusieurs façons d'être alternatif : par le contenu et par les outils employés. Deux exemples pour illustrer ce que peut être la presse alternative : *Blast* et le *BondyBlog*. Les deux présentent des modèles alternatifs, mais qui sont bien distincts.

Blast est un média indépendant lancé par Denis Robert en 2021. S'inscrivant dans une ligne militante, ou tout du moins engagée, la rédaction revendique en permanence son indépendance éditoriale comme gage de la qualité et du sérieux du média. C'est grâce et au profit de cette indépendance que *Blast* adopte un regard différent de celui des médias traditionnels et met en lumière des sujets traités de façon lacunaire ou partielle, comme l'écologie ou les conflits sociaux.

Dans un monde où le désastre écologique nous guette, dans un pays où la majorité des médias dépendent des intérêts d'une minorité, où la surenchère autoritaire du pouvoir semble ne plus avoir de limites, il est nécessaire de compter sur des médias indépendants, accessibles au plus grand nombre pour aiguïser l'esprit critique et donner envie de résister et d'agir (*Blast*, n.d. : §1).

Ce qui est alternatif, voire radical, à *Blast*, c'est davantage le contenu que les méthodes d'investigation ou de rédaction. Les angles d'approche adoptés sur les sujets traités diffèrent souvent des médias traditionnels. L'écologie est mise à l'honneur, les journalistes prennent position. Pourtant, les méthodes de production de l'information restent identiques. Denis Robert par exemple a travaillé pendant plus de 10 ans à *Libération* avant de créer son propre média. De plus, la plupart des journalistes de *Blast* ont une formation en journalisme et sont issus d'une école reconnue par la profession. Même si le contenu déplace le regard de son public en traitant différemment de certains sujets, les procédés méthodologiques sont les mêmes que dans les médias *mainstream*. On retrouve la division de l'information en rubrique qui semble « aller de soi » (Lévêque, 2010 : 53), des programmes récurrents, des reportages d'une durée fixe, des interviews de personnalités scientifiques, universitaires, politiques, etc.

Là où *Blast* repose sur une culture militante forte, le *BondyBlog* est avant tout un espace formatif qui a pour objectif d'initier au journalisme. Les amateurs ont la liberté de s'exprimer, mais sont encadrés par des journalistes professionnels. Le *BondyBlog* cherche à sensibiliser aux valeurs professionnelles. La manière de produire de l'information est alternative car elle ne privatise pas l'information aux seuls professionnels, détenteurs de la carte de presse.

Plus d'une décennie plus tard, cet objectif, raconter le quotidien de celles et ceux que l'on n'entend pas ou dont la parole est déformée, stigmatisée, minoritaire, n'a pas changé. La rédaction, ouverte à tous, est constituée d'une vingtaine de reporters, pas tous journalistes professionnels, mais en formation, en recherche d'emploi, en début de carrière professionnelle, à la retraite... (*BondyBlog*, n.d. : §1).

Au *BondyBlog*, ce sont les citoyens qui s'expriment, afin de permettre aux absents des médias *mainstream* de présenter leur réalité et d'invalidier la vision stigmatisée véhiculée par la presse. L'idée est que le discours sur les banlieues provienne des banlieues elles-mêmes et de ses habitants. La formation au journalisme ne serait pas indispensable pour s'exprimer dans le média, car le contenu primerait sur la méthodologie. Malgré tout, on remarque sur la page même du site qu'alors que la participation est ouverte à tous, il s'agit avant tout de jeunes en formation, de journalistes à la retraite... La formation, et donc la méthodologie, restent omniprésentes. Même dans la presse alternative et qui se revendique comme telle, on retrouve souvent les mêmes outils, les mêmes écoles. L'encadrement par des journalistes professionnels corrobore cette idée : le *BondyBlog* est un journal où l'on peut s'entraîner, s'exercer à la profession de journaliste en respectant les codes et les méthodologies inculqués par les professionnels. Alors que la ligne éditoriale des journaux marginaux est différente et que les journalistes sont parfois plus partiaux que dans les journaux traditionnels, les codes professionnels de ce qu'est le journalisme restent très similaires entre la presse alternative et les médias *mainstream*.

Nous l'avons vu, la presse alternative peut différer sur le contenu ou bien sur la forme. Toutefois, un lieu commun subsiste quant à la notion de ce qui est professionnel. Malgré des valeurs ou des modalités alternatives, des chartes déontologiques ou militantes, on retrouve des similarités dans ce qui fait professionnel. Le caractère alternatif, qui fait souvent écho à une position d'autonomie et d'indépendance, ne change pas les règles du jeu. En revanche, il reste intéressant de voir comment les conceptions alternatives du journalisme se positionnent dans le champ de l'écologie. Deux formes de presse alternative notamment peuvent être soulignées pour traiter plus

justement de la crise climatique tout en s'inscrivant dans une forme d'engagement pour cette même cause : le journalisme de solutions et la *slow information*.

1.3.2.3. Faire de la presse autrement : le journalisme de solutions

La première approche est axée davantage sur le territoire afin d'offrir au lectorat des réponses et des initiatives au plus proche de leur réalité. Selon Pauline Amiel, le journalisme de solutions permet d'envisager un nouveau modèle éditorial et économique en ligne (Amiel, 2017). De plus, le journalisme de solutions permet de proposer aux lecteurs de réaliser des actions concrètes et ainsi de leur apporter des réponses aux problèmes de société. Dans le cas de l'écologie, il peut s'agir, par exemple, du partage d'initiatives locales comme les AMAP¹⁸. Mais au-delà de la bonne conscience individuelle, quel est l'intérêt de cette presse ? Nous proposerons deux réponses qui constituent chacune des stratégies de vente : l'investissement du marché de la presse locale et l'importance du discours positif, non punitif, pour éviter de créer un sentiment de culpabilité chez les lecteurs.

Pauline Amiel, dans son article intitulé « Journalisme de solutions, une solution à la crise de la presse locale », s'ancre directement dans une logique territoriale dès le titre. Elle part du constat d'une presse en ligne très peu axée sur le territoire. « La proximité, fondement de la presse locale, reste un enjeu essentiel pour maintenir sa position auprès de ses lecteurs » (Amiel, 2017 : 2). Bien que concurrencée par le web et menacée par les rachats des titres régionaux par des groupes plus importants, la presse locale reste la plus lue en France. Puisque l'appétence pour le local reste forte, investir ce marché permet de se garantir un lectorat fidèle. Le journalisme de solutions « se présente alors comme un cheval de Troie de la communication et du marketing dans les rédactions de presse locale » (Amiel, 2017 : 13). Le local permet de reconquérir un lectorat. Grâce à la proximité des acteurs et au lien avec le territoire, il est d'autant plus pertinent d'insister sur les solutions possibles au niveau local.

Proposer des solutions aux problèmes de société, c'est partir du postulat que des réponses sont possibles et réalisables. Le journalisme de solutions incarne l'action, s'engage, met en place des solutions (Amiel, 2017). Une presse trop anxiogène ne

¹⁸ Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne, qui met directement en relation les consommateurs avec les agriculteurs pour obtenir des produits dont la provenance et les méthodes de production sont connus, locaux, de saison, et qui soutiennent le commerce de proximité.

permet pas d'attirer du lectorat. Ne pas dramatiser, c'est aussi une stratégie de vente. En effet, culpabiliser ses lecteurs sur leurs comportements individuels sans proposer de solutions à appliquer ne semble pas très vendeur. C'est ce que fait *Libération* dans son premier *Libé des solutions*, qui vise à « proposer une information fondée sur le résultat et la solution, convaincu que les médias peuvent être de précieux instruments de construction sociale » (*Libé des solutions* cité par Amiel, 2017 : 8). Ne pas culpabiliser le lectorat et proposer des solutions sont des idées que l'on retrouve d'ailleurs dans la charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique :

4. **Élargir le traitement des enjeux.** Ne pas renvoyer uniquement les personnes à leur responsabilité individuelle, car l'essentiel des bouleversements est produit à un niveau systémique et appelle des réponses politiques [...]

8. **Informé sur les réponses à la crise.** Enquêter avec rigueur sur les manières d'agir face aux enjeux du climat et du vivant, quelle que soit leur échelle d'application. Questionner les solutions qui nous sont présentées. (*Vert et Collectif*, 2022-a : §5-7)

Le quatrième point de la charte, qui vise à ne pas culpabiliser les comportements individuels des lecteurs, s'inscrit également dans une visée économique. Bien sûr, les bouleversements sont produits de façon systémique, mais pour autant, l'enjeu économique ne doit pas être négligé. S'adresser à une part spécifique du lectorat, c'est investir une niche du marché. En faisant le pari de prendre tel ou tel parti, de faire du journalisme sous tel angle alternatif, les rédactions cherchent avant tout à s'assurer une part de marché. C'est le pari que fait également le mouvement de *slow information* : la surcharge d'informations ne doit plus prendre le pas sur la qualité.

1.3.2.4. Changer de rythme : la *slow information*

Pourquoi le mouvement de la *slow information* est significatif dans un contexte de journalisme écologique ? Informer sur l'écologie par l'intermédiaire de la presse, c'est, malgré tout, prendre part à un système médiatique dévoreur de ressources. La consommation de papier par les médias permet de diffuser l'information grâce à l'imprimé, mais participe à ce que les écologistes dénoncent. La production de papier est très demandeuse d'eau. Pour produire un kilogramme de papier, 500 litres d'eau sont nécessaires (Eaufrance, 2017). La production de papier est également émettrice en gaz à effet de serre (GES). Certes, à cela peut s'opposer le fait que la majorité des médias alternatifs portés sur l'écologie se tournent vers une information dématérialisée : *pure-players*, podcasts, reportages, etc. Toutefois, ces actions ont, elles aussi, un impact écologique important qui reste mal connu par le public. Les données numériques sont

stockées sur des *data centers*, nécessitent des infrastructures réseaux, des appareils électroniques. Ne serait-ce qu'en prenant l'exemple d'un smartphone, la consommation de matériaux est colossale : les modèles récents contiennent chacun entre 50 et 70 métaux rares, dont l'extraction occasionne des impacts irréversibles, notamment dans les pays du Sud où les mines sont majoritairement situées (Stéphane, 2021). Ce n'est pas neutre que de tout passer sur le numérique. Une posture plus écologique, plus attentive aux ressources, pourrait être celle de prôner un ralentissement du rythme de l'information omniprésente dans notre quotidien.

La consommation de l'information a énormément évolué ces dernières années. Caroline Sauvajol-Rialland explique que nous avons produit plus d'informations ces 30 dernières années qu'en 5 000 ans d'histoire (Sauvajol-Rialland cité par Demuyter, 2016). Dans un monde où l'information est omniprésente, surabondante, le *slow media* peut avoir son rôle à jouer. En privilégiant une information moins fréquente, mais beaucoup plus travaillée, on limite l'exploitation des ressources naturelles par le système de production de l'information. Bien que le but premier de ce mouvement ne soit pas dans une optique écologiste, le ralentissement de la production s'inscrit tout à fait dans l'idée de réorganiser le système informationnel pour accorder à la question environnementale une place centrale. Ainsi, ralentir, écrire, étudier en profondeur ses sujets permettraient aux médias de changer de rythme, pour moins informer, mais mieux informer.

En 2010 est publié le « Manifeste du *slow media* », qui affirme que le temps est indispensable à la création de qualité (Joset, 2020). C'est en opposition à la *fast information* qui serait le modèle actuel, que se développe l'idée de ralentir la production de l'information pour produire des contenus de meilleure qualité. Demuyter présente, dans son travail, la surcharge d'informations à laquelle nous sommes en permanence soumis, notamment depuis l'arrivée du numérique. Il reprend le concept d'*infobésité* développé par David Shenk, qui est « le fait de recevoir plus d'informations qu'il est possible d'en traiter sans porter atteinte à l'individu ou à son activité » (Caroline Sauvajol-Rialland cité par Demuyter, 2016). Le chercheur fait l'historique de la *slow information*, en rappelant le principe originel : étudier calmement un sujet plutôt que d'aborder superficiellement de nombreux sujets différents (Demuyter, 2016).

La *Revue XXI* est le premier exemple français de *slow média*, en soulignant l'importance de ralentir, d'écrire et d'étudier en profondeur ses sujets (Demuyter, 2016). Dans le manifeste qu'a lancé la *Revue XXI* à sa création, les auteurs expriment leur

souhait de faire une presse conçue pour les lecteurs et non à partir des annonceurs. « En vingt-huit ans, de 1980 à 2008, notre consommation d'information a augmenté de 350 %. Demain ? Ce sera plus encore. L'ultra connexion, c'est l'ultra-information. » (Beccaria et Saint-Exupéry, 2013 : 3). Ainsi, la *Revue XXI* base la presse post-Internet sur quatre critères :

- Le temps, car il est nécessaire de sortir de l'immédiateté du scoop et de réexplorer de nouveaux rythmes ;
- Le terrain, c'est-à-dire là où le lecteur ne peut aller et où le journaliste se rend à sa place ;
- L'image, dans l'optique de renouer avec le photoreportage et de faire de la revue un bel objet ;
- La cohérence, afin de s'émanciper de l'insignifiance de l'excès de l'information (Beccaria et Saint-Exupéry, 2013).

Revendiquer son appartenance au *slow media* a également une valeur marketing : Demuyter le souligne, la *slow information* reste destinée à une population éduquée, privilégiée. En s'adressant à ce public spécifique, on retrouve la même logique que le journalisme de solutions : investir une niche du marché du système médiatique, destinée à ceux qui désirent et peuvent accéder à une information de qualité. Un des points du « Manifeste de *slow media* » insiste d'ailleurs sur cette notion de niche : « [le *slow media*] est progressif et non réactionnaire, il n'entend pas s'opposer aux médias de l'instantané car c'est grâce à l'accélération du rythme qu'il trouve sa raison d'être » (« Manifeste du *slow media* » cité par Joset, 2020 : 43). C'est grâce à ce qui s'est imposé comme presse *mainstream* que le positionnement alternatif est possible. Sans cette presse, il n'est plus possible pour ces médias d'investir ces niches économiques. Il en va de même pour le journalisme écologique : si tout le monde traite quantitativement et qualitativement d'écologie, ce ne sera plus une posture de l'à côté mais la norme. Cela ne permet plus de s'adresser à un public spécifique et il ne s'agira plus d'une ligne éditoriale alternative. De plus, comme nous l'avons mentionné, la production de l'information a elle-même un poids écologique à souligner : l'utilisation massive du papier, le stockage des articles en ligne dans des serveurs, etc. Pourtant, aucun point de la charte ne propose de ralentir l'information et de s'inscrire dans le *slow media*. Certes, un journalisme bas carbone est encouragé, mais rien sur la quantité. La charte ne

propose pas de nouvelles méthodes de journalisme, mais s'inscrit complètement dans le modèle informationnel actuel. Elle est alternative par le sujet qu'elle traite, mais pas par la forme de journalisme. De la même façon que les formes alternatives de journalisme, la charte s'adresse à une niche de journalistes, qui eux-mêmes adoptent un angle d'approche spécifique sur les questions environnementales mais en conservant les mêmes outils professionnels.

1.3.3. Le journalisme et l'écologie

1.3.3.1. Conquérir des marchés de niche

Depuis le passage des médias sur le numérique, la diversité des médias est encore plus accrue. Non plus uniquement rattachés à un syndicat, un parti politique, des journaux uniquement en ligne, les *pure-players*, se développent. Cette diversité permet d'exprimer une pluralité de voix différentes. Mais dans ce paysage médiatique aussi varié, comment tirer son épingle du jeu ? Après une uniformisation et une neutralisation de la presse avec l'émergence des écoles de journalisme dans les années 1980, comme nous l'avons vu, le système médiatique tend de plus en plus à une repolarisation des acteurs médiatiques. C'est en investissant des niches spécifiques que les rédactions peuvent s'assurer un lectorat fidèle. En s'adressant à un public précis, voire spécialisé, on peut se garantir un marché. Mais pour s'adresser à ce marché spécifique, il faut que les journalistes soient éduqués aux sujets de ces niches. Il devient nécessaire pour eux de se constituer des réseaux et de se former aux enjeux.

1.3.3.2. Les journalistes environnement, un écosystème ?

Au sein du grand champ médiatique, les sous-champs abondent. C'est le cas particulier du petit écran que décrit par Bourdieu dans son ouvrage *Sur la télévision*, dans lequel il aborde le sous-champ médiatique télévisé, ses codes et ses conditions matérielles qui le contraignent. Lorsque Bourdieu théorise la notion de champ, il décrit une structuration quasi-autonome d'une activité sociale, dont on peut isoler les mécanismes. C'est le cas du champ médiatique, qui s'établit en regard d'une professionnalisation et d'une institutionnalisation de l'activité journalistique, ce qui permet de légitimer l'existence de ce champ. Ainsi, tous ceux qui appartiennent au champ médiatique s'inscrivent également dans un microcosme spécifique et codifié. De

même, au sein de chaque champ s'isolent des sous-champs, des micro-espaces sociaux qui possèdent, eux aussi, leurs propres mécanismes. Que ce soit pour des enjeux économiques, culturels, sociaux, les sous-champs abondent au sein du champ médiatique. Lorsque l'on s'intéresse aux journalistes environnement, on se trouve confronté à un sous-champ dominé, puisque minoritaire et financièrement instable, dans l'univers médiatique, qui cherche à s'autonomiser ; la charte devient alors un outil d'indépendance et de résistance, tant face aux autres sous-champs dominants qu'en tant que minorité dans le champ médiatique. La charte permet de se fédérer, pour un sous-champ dominé, afin de s'imposer dans un espace qui ne leur est pas acquis. Les journalistes environnement font groupe : non seulement ils se citent les uns les autres, mais ils se retrouvent souvent dans les mêmes événements. Il suffit de jeter un œil aux rédactions signataires de la charte et aux sujets de prédilection de ces mêmes signataires pour se rendre compte de ce sous-champ journalistique environnemental.

Tout l'enjeu de cette charte, pourtant, est de sortir l'écologie de sa rubrique dédiée, à laquelle elle est limitée. Sandrine Lévêque écrit :

Le découpage et le regroupement des nouvelles par les journaux en « rubrique » semblent aujourd'hui aller de soi. Cette formalisation guide ainsi la lecture que tout un chacun fait de la presse et permet une hiérarchisation implicite – et souvent propre à chaque lecteur – des événements et des « faits » qui leur sont offerts (Lévêque, 2010 : 53).

Pourtant, et c'est ce qui est mis en avant par le premier point de la charte, il s'agit de sortir de cette hiérarchisation de l'information pour faire de l'écologie un prisme par lequel considérer le monde et les autres problématiques sociales, politiques, historiques, etc. (Vert et Collectif, 2022-a : §2).

Malgré l'écosystème que représentent les journalistes traitant des questions écologiques, nous ne sommes pas face à un renouveau de la profession. Au contraire, on retrouve dans les discours de ces journalistes les mêmes codes, les mêmes usages, les mêmes outils employés pour dominer la bataille médiatique. Le cas de la charte est parlant. Elle repose sur le même modèle que les autres chartes journalistiques : une série de points fondateurs de la pratique, la revendication de l'autonomie des journalistes et du droit du public à l'information, la revendication d'un « nous, journalistes » comme groupe (Vert et Collectif, 2022-a, §1). De plus, Ruellan présente la période actuelle, depuis 1998, comme celle où les chartes visent à cadrer la relation avec les publics (Ruellan, 2011). Cette charte, en s'appuyant sur la science, vise à poser le journalisme comme relateur des faits et à rétablir la confiance des Français pour la presse – en constante baisse selon le baromètre de *La Croix*.

Ainsi, cet écosystème des journalistes environnementaux ne peut être compris qu'en regard du champ médiatique : c'est un sous-champ bien défini, certes, mais on ne peut parler d'un sous-champ marginal ou en rupture, comme c'est davantage le cas avec le modèle de la *slow information* – ralentir le rythme de la production de l'information dans un système où le discours en continu est la norme (Joset, 2020). Pour tirer son épingle du jeu, l'écosystème des journalistes environnementaux adopte les mêmes outils que les médias traditionnels. La charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique ne tente pas de s'extirper du système de l'information pour changer de regard. C'est en adoptant une posture contre-hégémonique face à ce système qu'elle tente de s'imposer.

Chapitre 2 – Méthodologie de l'enquête : qui sont les journalistes environnement ?

Pour mener à bien cette enquête sur les journalistes spécialisés environnement, le choix a été fait de privilégier des entretiens semi-directifs avec des signataires et des non-signataires de la charte, tant en *freelance* qu'en tant que membre d'une rédaction. En préambule, une étude sommaire des signataires de la charte a également été menée, afin de comprendre davantage le paysage des signataires.

2.1. Analyse de corpus : les signataires de la charte

Pour comprendre l'objet d'étude choisi, il est nécessaire de comprendre en premier lieu qui y adhère et la signe. Sur le site de la charte sont répertoriés deux types de signataires : les collectifs (les rédactions, syndicats, écoles, etc.) et les signataires à titre individuel. À dessein, nous n'écrivons pas les journalistes signataires à titre individuel, car bien qu'ils soient majoritaires, cette charte n'a pas été signée exclusivement par eux. On retrouve, par exemple, des directeurs de formation, des communicants, des étudiants en formation ou encore des scientifiques.

Les logos des signataires en tant que collectifs figurent dans l'une des cinq catégories qui leur correspond : rédactions, boîtes de production, syndicats/associations/collectifs, écoles et organismes de formation.

Image 4 – Page « Les signataires¹⁹ » de la Charte pour un journalisme à la hauteur de l’urgence écologique à la date du 16 juillet 2024 (© Charte)



Pour les signataires individuels, un tableau les classe par ordre alphabétique, avec la fonction et le média d’appartenance :

¹⁹ URL : <https://chartejournalismeecologie.fr/les-signataires/> (consulté le 16 juillet 2024).

Image 5 – Page « Les signataires²⁰ » de la Charte pour un journalisme à la hauteur de l’urgence écologique à la date du 13 juillet 2024 (© Charte)

Des journalistes à titre individuel

(Cette liste est mise à jour manuellement de façon régulière)

Plus de 1 500 journalistes ont déjà choisi de signer cette charte.

Par ordre alphabétique :

Nom	Prénom	Fonction	Média ou organisation
Aballain	Olivier	Directeur des formations au journalisme	ESJ Lille
Abalo	André	JRI	France Télévision
Abbateci	Jean	Journaliste	
ABOUDOU	Djamiou	Journaliste	L'Emissaire
Acar	Anne-Lucie	Journaliste	Free-lance
Ackermann	Pierre	COFIL	Demain en

Ce tableau fait suite au formulaire présent sur le site de la charte, où sont demandés le nom, le prénom, la fonction, le média ou l’organisation, le mail, éventuellement le compte Twitter et des remarques. L’adhésion à la charte s’effectue directement depuis le site.

²⁰ *Ibid.* (consulté le 13 juillet 2024).

Image 6 – Page « Signer la charte²¹ » de la Charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique à la date du 13 juillet 2024 (© Charte)



Une autre page intitulée « Les soutiens » répertorie les scientifiques, les chercheurs, les chefs d'entreprise soutenant la démarche. Y figurent les noms et les fonctions des soutiens. C'est le cas de Valérie Masson-Delmotte ou de Jean-Marc Jancovici, déjà cités en état de l'art comme figures clés de la science environnementale.

L'étude des signataires de la charte, que nous présenterons par la suite, nous a permis de comprendre davantage les profils de ceux qui s'engagent auprès de ce texte et d'en dresser une typologie sommaire. Ainsi, il nous a été possible, grâce aux données récoltées, de réaliser des statistiques des signataires qui sont *freelance*, membres d'une rédaction, communicants, etc. Pour cela, il a fallu tout d'abord exporter le tableau des signataires individuels dans un document. Un travail de nettoyage a été fait : conserver une seule écriture pour le mot *freelance*, corriger les fautes de frappe, mettre tous les étudiants dans la même catégorie, etc. À la fin, ce tableau regroupant les 1628 signataires (au moment de la collecte) nous a permis de mieux comprendre le profil des

²¹ URL : <https://chartejournalismeecologie.fr/signer-la-charte/> (consulté le 13 juillet 2024).

signataires, avec par exemple le nombre exact de pigistes et les médias pour lesquels ils travaillaient, pour ensuite réaliser des graphiques précis.

Pour les signatures en tant que collectifs, nous avons parcouru chaque site des rédactions, au nombre de 102 au moment de la collecte, afin de déterminer leur spécialisation et si elles se revendiquent indépendantes, alternatives, militantes ou engagées. Le modèle économique était également inclus à l'origine de nos recherches, mais tous les médias n'étant pas transparents sur leur mode de financement, cette catégorie a été écartée. Nous avons laissé de côté les autres collectifs signataires, comme les syndicats ou les boîtes de production, puisque notre objet d'étude porte avant tout sur les journalistes et que ces signataires restent largement minoritaires.

Malgré la matière disponible sur le site de la charte, cela ne reste qu'une étude en guise de préambule et non le terrain de ce mémoire. Plusieurs raisons ont justifié ce choix. Tout d'abord, la fréquence de mise à jour des signataires n'est pas connue, ni les modes de sélection. Y a-t-il un tri avant l'affichage en ligne et si oui, de la part de qui ? Quels en sont les critères ? Nous avons essayé de contacter la charte par le formulaire de contact présent sur le site, sans retour pour le moment. De plus, se contenter d'étudier les signataires de la charte ne permet pas de comprendre qui sont les journalistes environnementaux. La non-signature est, elle aussi, significative, tant pour les rédactions que pour les individuels. Cette recherche, dans sa perspective modeste, tente de comprendre ce que représente cette charte parmi les journalistes environnement et il aurait été alors peu représentatif de ne pas chercher à outrepasser les seuls signataires du texte.

2.2. Constituer un corpus de journalistes

« Sous leurs différentes formes, les méthodes d'entretien impliquent des processus fondamentaux de communication et d'interaction humaine » (Marquet *et al.*, 2022 : 203). Le choix des entretiens a été fait car cela semble être le meilleur moyen pour comprendre les motivations de cette signature, ou de la non-signature, ainsi qu'étudier les spécificités du journalisme environnemental. L'adhésion ou non au texte de la charte se répercute-t-elle sur la pratique des journalistes ? Y a-t-il des différences notables entre les signataires et les non-signataires ? Quelle est la posture d'un journaliste appartenant à une rédaction signataire et celle d'un journaliste dont la

rédaction n'a pas signé la charte ? Il s'agit là d'autant de questions que les entretiens permettent d'éclairer en croisant les réponses et les profils des enquêtés.

Pour les entretiens, nous avons tenté de cibler des profils variés répondant à quatre catégories : des signataires membres d'une rédaction et des signataires *freelance*, des non-signataires membres d'une rédaction et des non-signataires *freelance*. L'objectif initial était d'obtenir des entretiens avec deux ou trois personnes pour chacune de ces catégories.

Pour les contacter, plusieurs canaux ont été utilisés : les SMS, les courriels, les formulaires de contact sur les sites professionnels des journalistes et les réseaux sociaux, notamment LinkedIn. De manière générale, il a été plus évident de contacter des journalistes signataires que des non-signataires. Puisque la charte répertorie la liste des adhérents, il est alors plus facile de chercher le nom, le journal pour lequel la personne écrit et donc de trouver un moyen de la contacter. Les non-signataires sont alors à chercher par d'autres moyens.

Il a également été plus aisé de contacter des journalistes membres de rédaction, grâce à la facilité de trouver, voire de deviner, les adresses électroniques professionnelles, qui adoptent souvent un modèle identique au sein d'une même rédaction. Beaucoup de courriels sont restés sans réponse, mais nous avons quand même obtenu quelques retours positifs qui ont abouti à des entretiens.

En revanche, pour contacter des pigistes non-signataires, la tâche s'est avérée plus ardue. Pour cela, nous avons regardé les auteurs des articles traitant des questions d'écologie, tant dans des médias spécialisés que généralistes. Grâce à LinkedIn, il était assez facile de comprendre qui était membre de la rédaction et qui était pigiste. Ensuite, il nous fallait vérifier que ces journalistes étaient bien non-signataires, ce qui n'était pas toujours le cas. La prise de contact a été plus compliquée que pour les journalistes des rédactions, puisque souvent, les pigistes n'ont pas d'adresse professionnelle au sein du média. Certains ont des sites professionnels avec des formulaires de prise de contact, ce qui a abouti à des entretiens dans deux cas. Sur les réseaux sociaux, seuls Instagram et Messenger permettent d'envoyer des messages à des personnes qui ne se suivent pas mutuellement sans avoir un abonnement. Nous n'avons eu qu'une seule réponse par ce moyen-là, puisque ce type de prise de contact tombe dans une boîte de messages à accepter, qui n'est pas toujours consultée par les utilisateurs. LinkedIn a été un peu plus efficace, malgré un certain nombre de refus et de non-réponses.

LinkedIn permet la recherche par métier, ce qui a été très utile. En tapant « pigiste environnement » ou « *freelance* écologie », il est possible de tomber sur quelques profils intéressants. Avec différentes combinaisons de mots-clés, nous avons pu contacter plus d'une dizaine de journalistes, pour quatre réponses, dont deux refus, car les enquêtés pensaient ne pas correspondre assez au profil de l'enquête, malgré l'affirmation du contraire. Régulièrement, les gens qui refusaient l'entretien fournissaient les numéros de téléphone ou les courriels de collègues qui correspondaient davantage au sujet du mémoire selon eux, ce qui permettait d'avancer dans les recherches de contacts malgré tout.

Tous les journalistes étaient contactés par le même message :

« Bonjour [REDACTED],

Je suis une étudiante de M2 en médias internationaux à Paris 8 et je travaille, pour mon mémoire de fin d'études, sur la charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique parue en 2022 et plus généralement sur le rapport entre journalistes et écologie.

Est-ce que vous seriez d'accord pour m'accorder un entretien afin que je puisse vous poser quelques questions sur le sujet ? Elles porteraient notamment sur le profil des journalistes spécialisés en écologie et sur ce que la charte peut représenter ou non dans la pratique du journalisme.

Cela peut-être en présentiel ou à distance, selon vos disponibilités et vos préférences. Bien sûr, l'entretien sera anonymisé et durerait une trentaine-quarantaine de minutes.

N'hésitez pas à me contacter par courriel ou par téléphone pour en discuter :
07. [REDACTED]

Bien à vous »

Nous avons mené au total huit entretiens et une rencontre subsidiaire, qui ont tous apporté de nouveaux éléments de réflexion à la recherche.

2.3. Le terrain, les entretiens

2.3.1. Le choix des semi-directifs

Le semi-directif nous a semblé être le meilleur compromis entre un entretien suffisamment libre pour laisser la parole à l'enquêté et suffisamment cadré pour pouvoir aisément comparer les réponses entre les différents entretiens.

[L'entretien semi-directif] est semi-directif en ce sens qu'il n'est ni entièrement ouvert, ni canalisé par un grand nombre de questions précises. Généralement, le chercheur dispose d'une série de questions-guides, relativement ouvertes, à propos desquelles il est impératif qu'il reçoive une information de la part de l'interviewé (Marquet *et al.*, 2022 : 205).

Chaque entretien était préparé en amont, en commençant par consulter pour chacun la signature ou non de la charte. Bien sûr, la grille d'entretien est l'outil qui sous-tend chacune des rencontres, mais selon la position dans la rédaction, la formation suivie, les questions ont pu être orientées différemment. Avant chaque entretien, nous menions une recherche sur le parcours de l'enquêté, bien souvent grâce à LinkedIn ou directement sur les sites des médias, et nous regardions les derniers articles écrits. Cela permettait de noter des éléments à aborder lors de la discussion prévue. Par exemple, une de nos enquêtées s'est avérée être co-créatrice de la charte et a donc pu nous parler du contexte d'écriture du texte.

À notre corpus s'ajoute également une première rencontre avec une journaliste lors d'un événement public. La recherche n'était pas suffisamment avancée, le cadre bruyant, donc peu idéal, et nous n'avions pas encore de grille d'entretien. Malgré l'intérêt des réponses fournies, nous ne pouvons pas le comptabiliser parmi notre corpus. En revanche, en tant qu'entretien initial et introductif, il reste tout à fait pertinent et nous a donné des pistes pour construire notre guide d'entretien.

2.3.2. Construire et mener les entretiens

Elsa Ramos, dans son chapitre sur le guide d'entretien, écrit : « [...] la construction du guide peut se définir comme travail de questionnement qui permet de préciser, d'élaborer la question d'enquête » (Ramos, 2015 : 28). La grille n'est pas un outil figé, mais *hybride* et *évolutif* (Lemieux, 2012 : 128), ce qui l'amène à évoluer tout au long des entretiens. Construit comme un fil rouge, le guide d'entretien a servi de

béquille, mais pas de moule pour mener les entretiens. Cela permettait de relancer le dialogue ; comme l'écrit Lemieux :

[La grille d'entretien est un moyen de garder] en réserve, les points sur lesquels rebondir, quand la parole se tarit, s'essouffle, s'arrête, ou quand l'enquêté s'est par trop écarté du sujet, sature et se répète. Dans certains cas, les repères constitués seront devenus inutiles : l'enquêté aura, par lui-même, exploré ou clarifié un propos que l'enquêteur avait, tout d'abord, perçu comme obscur. Dans d'autres cas, les repères devront être hiérarchisés, en fonction de la dynamique de l'entretien et de la gestion parfois serrée du temps de la rencontre (Lemieux, 2012 : 133).

En effet, la plupart du temps, les enquêtés anticipaient les questions et fournissaient des éléments de réponses aux questions encore non formulées. C'était notamment le cas sur la question de l'importance de la formation des journalistes, ou bien la notion de militantisme autour des questions environnementales.

La grille d'entretien²² a été construite autour de quatre thèmes interconnectés : le parcours jusqu'au journalisme environnemental, le poids de la charte dans la pratique professionnelle, l'existence d'une communauté autour des questions environnementales et la position des sujets écologiques dans le paysage médiatique. La majorité des entretiens ont eu lieu par téléphone, deux en visio-conférence et deux en présentiel, dont la rencontre subsidiaire. Au début de chaque entretien, nous resituions le cadre de la recherche pour l'enquêté, puis nous commençons par parler de son parcours jusqu'au journalisme. Les entretiens ont tous duré entre 25 et 45 minutes. Les enquêtés étaient interrompus le moins possible, sauf pour demander des précisions. Chaque entretien a été enregistré, une fois l'accord de l'enquêté obtenu, et doublé d'une prise de notes afin de pouvoir rebondir directement sur les propos tenus.

2.4. Difficultés et retour critique sur l'enquête

2.4.1. Les difficultés rencontrées lors des entretiens

Puisqu'il s'agissait du premier terrain mené, nous ne maîtrisions pas toutes les subtilités du travail d'enquête et certaines maladresses ont été commises. Dès le premier entretien, certaines questions se sont révélées moins pertinentes et n'ont donc jamais été posées malgré leur présence dans le guide d'entretien initial. Nous avons dû adapter le guide au fur et à mesure des rencontres, en l'enrichissant ou en reformulant les interrogations. L'une des questions notamment a été mal posée pour les trois premiers entretiens : « Qu'est-ce qui vous semble indispensable à un journaliste environnement ? »

²² Voir annexe 7.

Par exemple : la pédagogie, les sciences, etc. ». Donner des exemples a sensiblement orienté les réponses obtenues. Par la suite, nous avons arrêté de présenter des réponses possibles, sauf lorsque l'enquêté le demandait explicitement. Bien sûr, un entretien est toujours orienté par l'angle de recherche adopté, mais choisir de ne pas présenter des exemples a permis d'obtenir des réponses différentes pour la suite des rencontres.

Nous avons laissé tous les enquêtés nous proposer eux-mêmes des créneaux de disponibilité, pour s'assurer qu'ils soient dans de bonnes dispositions. Et en effet, ils étaient tous dans un lieu calme et disposaient, dans la majorité des cas, de temps devant eux. Pour deux des entretiens, les enquêtées n'ont pas prévenu de leurs contraintes horaires avant le jour même. Cela a poussé à condenser l'entretien, malgré l'intérêt de celui-ci. Malheureusement, sans le savoir en amont, il était compliqué d'anticiper ou de prévoir un autre créneau.

L'entretien mené en extérieur a été source de stress : trouver un lieu peu bruyant, reconnaître l'enquêté, anticiper les problèmes potentiels de transport, se demander tout au long de la discussion si l'enregistrement sera audible, etc. Malgré tout, rencontrer physiquement quelqu'un, qui a pris le temps de se déplacer pour échanger sur ce sujet de recherche dans une période qui reste encore marquée par les habitudes prises durant la crise Covid a été très appréciable et cet entretien a été particulièrement plaisant à réaliser. Fort heureusement, aucun souci d'ordre pratique ou technique n'a été déploré.

La difficulté d'entrer en contact avec des journalistes tient beaucoup du calendrier politique. En effet, la dissolution de l'Assemblée Nationale, prononcée au début de la période choisie pour mener les entretiens, a poussé de nombreux journalistes, notamment autour des questions environnementales et/ou engagées, à se mobiliser professionnellement et personnellement. Il n'était pas rare que les journalistes contactés ne proposent pas de créneau de disponibilité avant plusieurs semaines, ce qui a entraîné des modifications sur le calendrier de rédaction du mémoire.

Au-delà de la difficulté à entrer en contact avec des journalistes, il a également fallu composer avec les aléas du direct. Par exemple, une des enquêtées, qui avait été contactée parce qu'elle n'était pas signataire, nous a appris pendant l'entretien qu'elle avait signé la charte il y a de ça un an, alors qu'elle n'apparaissait pas sur le site. Cela n'a en rien changé le contenu intéressant de l'entretien et pour les autres entretiens, les signatures étaient à jour ou les choix de non-signatures actés, mais de fait, ce n'est pas le profil que nous cherchions à l'origine en contactant cette personne.

Les entretiens ont tous apporté des éléments de réponse très intéressants quant à notre objet de recherche. Aucun ne s'est trouvé être hors-sujet ou déconnecté de ce qui était prévu. La diversité des profils a permis d'apporter différents éléments, tout en soulignant les points de convergence entre les réponses.

2.4.2. Les limites de l'enquête et des entretiens semi-directifs

Commencer le terrain par une analyse de corpus nous a permis de dresser une typologie sommaire des signataires, ce qui a été un préambule apprécié pour mener la recherche. En effet, avoir un panorama des profils des signataires d'entrée de jeu a permis de mieux délimiter le terrain et les profils des enquêtés et ainsi de mieux cibler les questions les plus pertinentes. De même, LinkedIn est un outil qui nous a non seulement permis de prendre contact, mais également de mieux comprendre les parcours professionnels des enquêtés avant de les rencontrer.

Comme le disent Jacques Marquet, Luc Van Campenhoudt et Raymond Quivy, l'expérience est souvent bénéfique pour mener à bien des entretiens, puisqu'il s'agit là d'une méthode d'enquête qualitative qui nécessite de la pratique (Marquet *et al.*, 2022 : 206). Malgré un travail de recherche préalable et un guide d'entretien réalisé avec application, les maladresses relevées précédemment sont l'exemple même de ce manque d'expérience qui, bien qu'il ne retire rien aux réponses collectées et à leur qualité, ne nous a sans doute pas permis de saisir toutes les subtilités de l'exercice. De plus, la préférence de la majorité des enquêtés pour un entretien téléphonique et non *de visu* a pu rendre plus difficile le contact humain. Cela a été un peu facilité par la possibilité de faire certains des entretiens en visioconférence, ce qui rendait l'échange un peu plus chaleureux. Malgré tout, la différence entre l'entretien mené en présentiel et les autres s'est ressentie dans le contact avec l'enquêté, notamment par l'absence de discussion pré ou post-entretien, le temps de commander un café ou de se souhaiter un bon retour.

Chapitre 3 – Qui sont les journalistes à vélo ?

3.1. Mot d'introduction : Rappel de la problématique et du projet du terrain

Commençons par rappeler le but de cette recherche : s'établissant autour de la charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique, l'objectif de ces rencontres a été d'obtenir un panorama des journalistes qui traitent des questions environnementales, de saisir le poids de la charte pour ces professionnels, ce qu'elle a apporté et de se questionner autour de l'importance du collectif et des enjeux de représentations. À travers ces trois axes – parcours personnel, poids de la charte, rôle du collectif – qui se retrouvent d'ailleurs dans la grille d'entretien²³, nous analyserons les réponses des enquêtés et les résultats de l'analyse des signataires de la charte, depuis le corpus disponible en ligne.

3.2. Profils et étude des signataires

3.2.1. Résultats de l'étude des signataires collectifs

Le 9 février 2024, nous avons récupéré tous les noms des signataires collectifs de la charte, afin de comprendre au mieux qui étaient les groupes qui s'engageaient autour de ce texte²⁴. Nous avons recensé 102 rédactions signataires à cette date, 5 boîtes de production, 21 syndicats, associations ou collectifs, 8 écoles, 3 organismes de formation, selon la classification présente sur le site de la charte. Comme dit précédemment, nous avons concentré notre étude sur les rédactions signataires en laissant de côté les autres collectifs. Les graphiques ci-dessous ont été réalisés après une étude des pages de présentation ou, lorsqu'elles existaient, des chartes déontologiques internes de tous les médias afin de comprendre l'autoreprésentation qui s'en dégage. Nous avons notamment recherché la présence des mots « indépendant », « alternatif », « militant » ou « engagé ». Comme dit dans le chapitre précédent, nous n'avons pas pu mener une étude aboutie quant aux modèles économiques de ces médias, car ces derniers ne sont pas toujours transparents sur leur site internet, ne disent pas s'ils

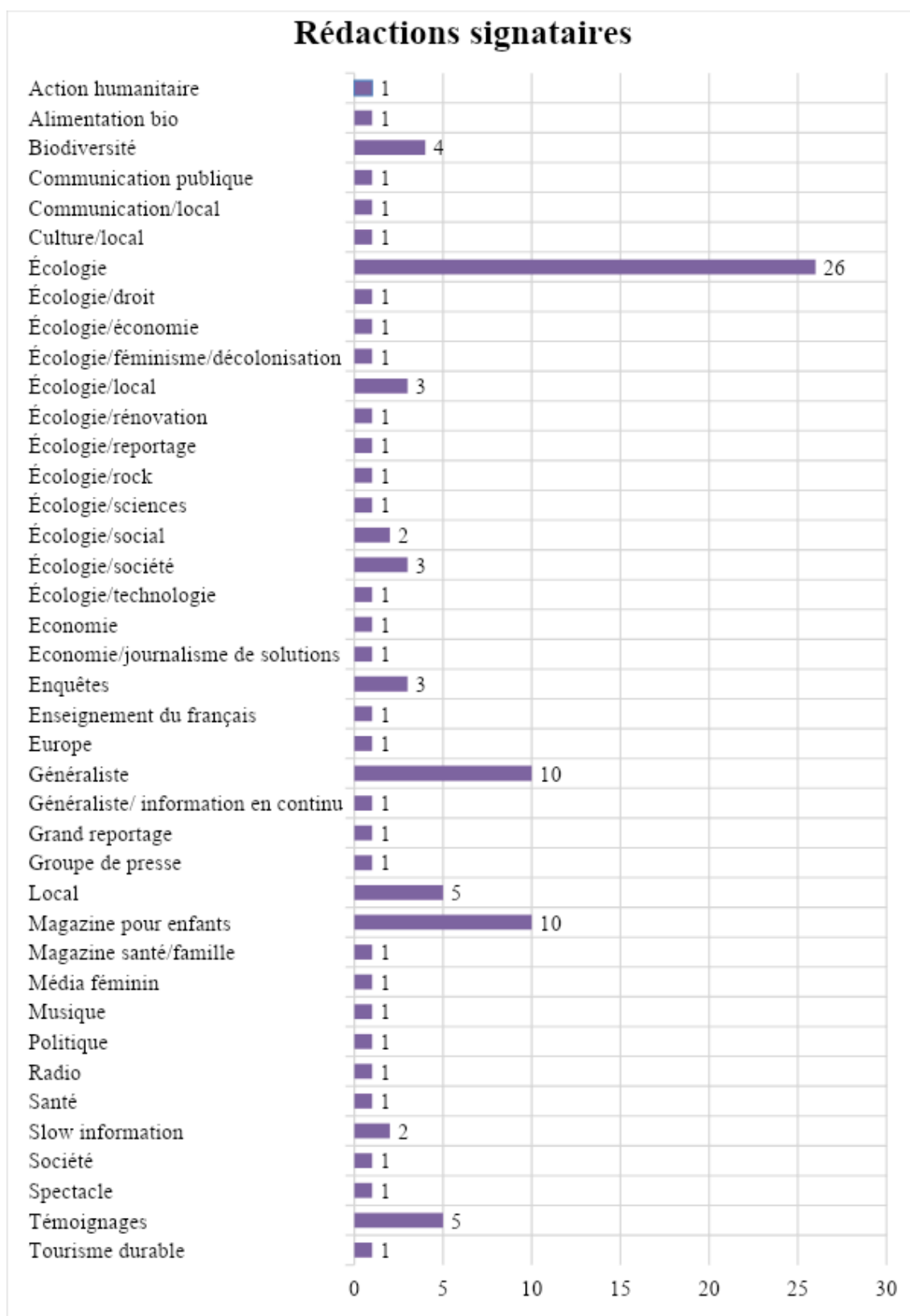
²³ Voir annexe 7.

²⁴ Voir annexe 19.

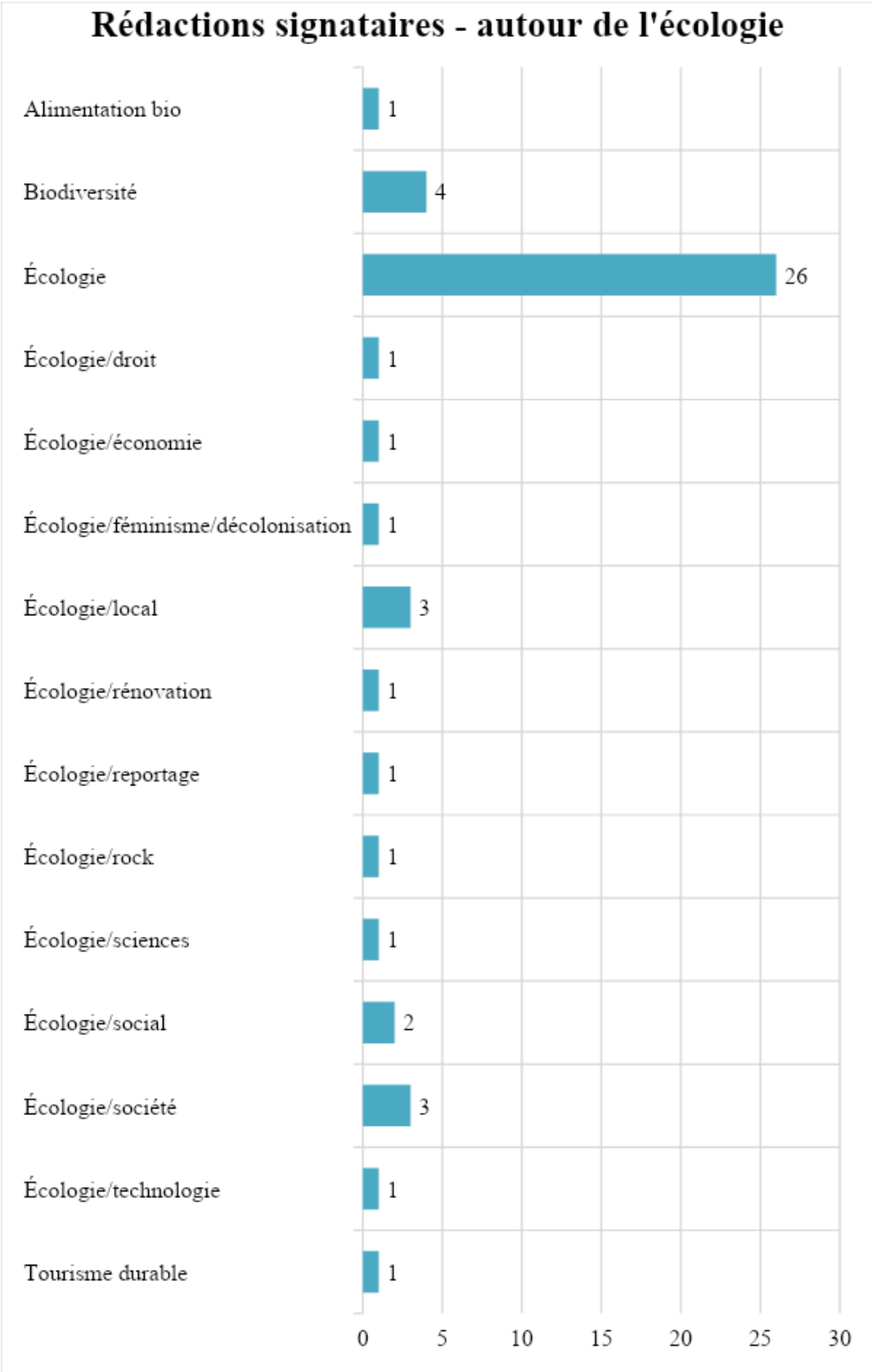
utilisent la publicité, comment celle-ci est choisie, etc. Malgré son intérêt, la difficulté d'avoir des résultats précis rend ce critère peu pertinent.

Sans choisir une définition pour ce qu'est l'indépendance, l'alternatif ou le militant, nous avons recherché la présence de ces mots dans les pages de présentation et dans les chartes déontologiques internes, afin de déterminer non pas si ces médias sont effectivement indépendants, mais plutôt de comprendre la façon dont chacun se définit et se revendique. De la même façon, la notion de médias alternatifs possédant différentes définitions, nous ne nous sommes attardés non pas sur la définition en elle-même, mais sur la présence de ces mots afin de comprendre la façon dont s'auto-représentent ces médias. Atton, par exemple, présente quatre critères qui permettent à une production de se revendiquer alternative – recherche de l'hétérodoxie, moyens financiers autre que la publicité ou l'état, l'importance du capital symbolique par rapport au capital économique et l'affirmation d'une volonté de transformation sociale (Atton, 2004). Or, ces critères sont suffisamment vastes pour permettre à de nombreux médias considérés comme *mainstream* de se revendiquer alternatifs et libres. Dans la mesure où l'adhésion à la charte n'engage pas et n'est pas restrictive ou restreinte, mais permet de se revendiquer comme faisant partie d'un groupe avec des objectifs communs, il nous semble plus pertinent de saisir comment chacun se présente plutôt que de chercher à juger de la véracité de ces définitions.

Graphique 2 – Résultats des spécialisations des 102 rédactions signataires, le 9 février 2024 (réalisé par nos soins)



Graphique 3 – Résultats des spécialisations liées à l'écologie parmi les rédactions signataires, le 9 février 2024 (réalisé par nos soins)



Au total, 48 rédactions sur les 102 signataires ont un rapport direct à l'écologie ou préconisent un changement de mode de vie. La charte tend à rassembler de nombreux médias déjà penchés sur les questions environnementales. En effet, ils sont largement plus présents parmi les signataires qu'au sein du paysage médiatique et même des médias indépendants. Loin d'être dominants, ils constituent un sous-champ de la profession, qui toutefois se retrouve en nombre autour de la charte.

De plus, nous avons choisi de ne pas compter, par exemple, les journaux locaux parmi ceux tournés vers l'écologie, mais il n'empêche que bien souvent, l'étude du local se double d'un intérêt pour le territoire, sa conservation, les initiatives à proximité, menant parfois au journalisme de solutions. De même, la *slow information* n'est pas comptabilisée, mais nous l'avons déjà précisé dans notre premier chapitre : changer de modèle de production implique forcément une préservation des ressources papier et un usage moins important des *data centers*, bien que cela puisse ne pas être la principale motivation d'adopter cette forme de journalisme. Ainsi, parmi les 54 médias signataires non dirigés directement vers les questions écologiques, beaucoup le sont indirectement et sont déjà sensibles aux problématiques environnementales.

Parmi les rédactions signataires, 54 d'entre elles se revendiquent indépendantes, 7 alternatives et 20 sont militantes ou ouvertement engagées.

Tableau 2 – Médias indépendants, alternatifs, militants parmi les signataires, le 10 février 2024 (réalisé par nos soins)

	Oui	Non
Indépendant	54	48
Alternatif	7	95
Militant/ouvertement engagé	20	82

Comment comprendre ces résultats ? À première vue, l'alternativité ne semble pas être un critère pertinent, sans doute appartenant davantage à un lexique universitaire.

De même que pour la tendance à traiter des questions écologiques parmi les signataires, plus de la moitié des rédactions se revendique indépendante, c'est-à-dire en opposition au modèle d'information majoritaire. Cela tend à correspondre à la réalité du paysage médiatique : ce sont les médias indépendants qui se mobilisent autour des enjeux environnementaux en priorité. Cela se retrouve d'ailleurs, par exemple, lors des événements politiques tels que les élections : alors que les médias *mainstream* asticotent les candidats sur tous les sujets d'actualité possibles, les journaux indépendants déplorent l'absence de l'écologie dans le débat public. C'était par exemple le cas lors de l'élection présidentielle de 2022. Pour pallier cela, l'organisation L'Affaire du Siècle et le média indépendant *Blast* avaient reçu presque tous les candidats²⁵ aux élections présidentielles dans son programme « Grand oral : les candidats face à l'urgence écologique » (Massiet, Moritz, 2022) pour discuter avec eux de leur programme écologique exclusivement afin de mettre le sujet en lumière.

Le militantisme et l'engagement, quant à eux, sont présents chez un quart des signataires. Ainsi, domine encore la neutralité journalistique vue dans notre premier chapitre, qui semble avoir la peau dure dans la profession, malgré une tendance actuelle vers la spécialisation. En effet, bien qu'on observe parmi les rédactions signataires une forte tendance à la revendication de l'indépendance, cela n'est pas synonyme outre mesure d'engagement politique, comme cela pouvait être le cas au début de la constitution du métier de journaliste. Toutefois, il est important de le souligner, aucun média national n'a signé la charte, que ce soit presse écrite, télévision ou radio. Impossibilité légale de signer un texte, poids des financeurs et des détenteurs des journaux, manque de formation des décideurs ? Certains médias possédés par l'État, comme *Le Monde* ou Radio France ont choisi d'adopter une charte interne autour des enjeux écologiques, sans se rallier à celle existante. Revendication d'une indépendance dans la dépendance politique ?

3.2.2. Analyse des résultats de l'étude des signataires individuels

Le 27 janvier 2024, nous avons repris le tableau des signataires individuels, présent sur le site de la charte, afin de l'analyser²⁶. Au total, 1 627 signataires sont

²⁵ Les deux candidats d'extrême-droite, Marine Le Pen et Eric Zemmour, n'avaient pas été conviés en raison de la ligne éditoriale de la chaîne. Seul le candidat Emmanuel Macron a ignoré l'invitation.

²⁶ Voir annexe 20.

dénombrés à cette date. Parmi eux, des photographes, des rédacteurs en chef, des directeurs de formation, des étudiants et bien sûr, des journalistes. Nous avons cherché à comprendre deux choses : la part de pigiste, CDD, indépendants, et la part de journalistes travaillant pour des médias nationaux. Dans le tableau ci-dessous, nous distinguons indépendant, *freelance* et pigiste puisque ces mots ont été choisis par les journalistes eux-mêmes et l’auto-représentation faisant sens pour un texte qui unit les professionnels – nous avons vu à quel point la notion de professionnalisme journalistique est complexe – il nous semblait primordial de mettre en évidence la pluralité des appellations des non-employés par des rédactions.

Tableau 3 – Signataires avec un statut précaire/non membre d’une rédaction, le 27 janvier 2024 (réalisé par nos soins)

Auto-qualification du statut des signataires	Nombre
Indépendant	178
<i>Freelance</i>	40
Pigiste	143
Études en cours	87
Total	448 (sur 1627 signataires)

Tableau 4 – Signataires travaillant pour des rédactions ou des chaînes de télévision nationales, le 27 janvier 2024 (réalisé par nos soins)

Signataires au sein de rédactions nationales	Nombre
Quotidien national	60 (dont 13 parmi les précaires)
Télévision nationale (France Télévisions)	125 (dont 3 parmi les précaires)
Total	185 (sur 1627)

Ces résultats nous ont poussé à restreindre les profils de nos entretiens. En effet, alors qu’à peine plus de 10 % des signataires sont des journalistes travaillant pour des médias ou des chaînes de télévision nationales, en comptant les pigistes, les journalistes qui se revendiquent spécialisés en environnement ou en écologie, par exemple sur

LinkedIn, travaillent plus souvent pour des médias indépendants ou sont eux-mêmes indépendants. Ainsi, nous avons contacté moins de journalistes de ces médias nationaux, ce qui s'explique par l'analyse des résultats. Un seul entretien avec un journaliste d'un quotidien national, *Le Monde*, a été réalisé et ses réponses sont, nous le verrons, parfois plus modérées que celles des autres enquêtés.

De plus, la proportion de pigistes, de *freelance*, d'indépendants, d'étudiants est significative : plus d'un quart (27,5 %) des signataires n'est pas membre d'une rédaction ou en CDD. En comparant ces résultats à ceux de la carte de presse, on retombe sur nos pattes : en 2023, les postes précaires composaient 25 % des encartés, 29 % avec les demandeurs d'emploi (CCIJP, 2023). Il est intéressant de voir que les proportions sont similaires. Ce constat nous a poussé à interroger plusieurs pigistes spécialisés sur les questions environnementales et écologiques et de comprendre leur motivation à signer ou non la charte. De façon surprenante, là où les pigistes peuvent avoir tendance à rejoindre des collectifs, des associations pour faire corps au sein de la profession, à défaut d'appartenir à une rédaction, ils ne sont pas surreprésentés parmi les signataires.

Les profils sélectionnés pour les entretiens ont tenté de capturer la diversité des journalistes traitant d'écologie, parmi les signataires mais aussi parmi les non-signataires.

3.3. Profils des enquêtés

Au total, 9 personnes ont accepté de répondre à nos questions dans le cadre de ce mémoire, pour 8 entretiens comptabilisés comme appartenant au terrain du mémoire. Voici une rapide présentation des 8 enquêtés :

- Le premier entretien a été réalisé avec une journaliste indépendante et *freelance* sur les questions d'environnement et de climat depuis 6 ans après un master spécialisé climat et médias, également autrice sur les questions environnementales ;
- La deuxième personne est membre, depuis 3 ans, de la rédaction d'un journal de solutions, dans lequel elle s'est spécialisée aux questions environnementales après avoir été pigiste généraliste (le nom du journal est anonymisé à la demande de l'enquêtée) ;

- La troisième rencontre a été avec une étudiante en Master 2 climat et médias, alternante dans un média de solutions autour des questions écologiques basé en Bretagne, *MAPinfo* ;
- Le quatrième entretien a été mené avec un journaliste du *Monde* depuis 25 ans, au service Planète depuis plus de 10 ans ;
- La cinquième enquêtée est une journaliste belge depuis presque 3 ans, utilisant l'écologie comme axe pour traiter de ses sujets, *freelance* mais travaillant principalement pour deux médias, *Le Ligueur*, autour des questions de parentalité et *En marche*, traitant de la santé ;
- Le sixième enquêté est un journaliste *freelance* depuis quelques mois sur les questions environnementales, après un parcours axé communication et également auteur de livres pour enfants, dont certains sur la sensibilisation à l'environnement ;
- Le septième entretien a été réalisée avec une journaliste indépendante spécialisée sur les crises environnementales depuis 4 ans et diplômée du master climat et médias ;
- La huitième et dernière personne interrogée est la rédactrice en cheffe, depuis 4 ans et après y avoir été pigiste, du média *La Relève et la Peste*, aussi maison d'édition qui s'intéresse au vivant et co-créatrice de la charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique.

À cela s'ajoute une autre rencontre :

- Constituant une étude préliminaire puisque la grille d'entretien n'était pas constituée, l'interrogée est une journaliste pour *Blast*, pour *Socialter* et chroniqueuse à France inter, traitant majoritairement des questions économiques et politiques, mais aussi écologiques et féministes.

Le tableau ci-dessous récapitule les profils des journalistes rencontrés, avec des détails sur l'adhésion ou non à la charte.

Tableau 5 – Récapitulatif des profils des enquêtés, le 20 juillet 2024 (réalisé par nos soins)

	Signataire de la charte ?	Membre d'une rédaction/freelance	Rédaction signataire de la charte	Autre
Entretien 1 – D	Oui	<i>Freelance</i>	/	Autrice, Master climat et médias
Entretien 2 – H	Non	Journal de solutions indépendant	Non	
Entretien 3 – A	Non	<i>MAPinfo</i>	Non	Alternante, Master climat et médias
Entretien 4 – R	Oui	<i>Le Monde</i> - service Planète	Non	
Entretien 5 – V	Oui	<i>Le Ligueur</i> + <i>freelance</i>	Non	Journaliste belge, utilise l'écologie comme un prisme
Entretien 6 – F	Non	<i>Freelance</i>	/	Auteur
Entretien 7 – T	Oui	<i>Freelance</i>	/	Master climat et médias
Entretien 8 – L	Oui	<i>La Relève et la Peste</i>	Oui	Co-créatrice de la charte
Entretien 0 (préliminaire) – S	Oui	<i>Blast</i> , <i>Socialter</i> , France inter	Oui	Autrice

3.4. Parcours des enquêtés jusqu'à l'écologie

3.4.1. *Quel(s) chemin(s) jusqu'au journalisme environnemental ?*

Qui sont les journalistes qui se décident à parler d'environnement ? Dans les parcours individuels jusqu'au journalisme, on trouve de tout : des rêves d'enfants, du hasard, des reconversions, un à-côté pendant les études... Nos enquêtés ne font pas exception à la règle : il n'y a pas d'homogénéité quant au chemin jusqu'au journalisme. Pour arriver jusqu'à l'écologie, nous distinguons deux cas de figures : ceux qui y sont tombés un peu par hasard (enquêtés n°1, 2, 4, 5 et 6) et celles qui ont fait de cette cause un véritable enjeu professionnel (enquêtées n°3, 7 et 8).

Les profils ont tendance à être plus variés quand il s'agit d'une opportunité professionnelle ou d'un éveil personnel découlant ensuite sur la pratique du journalisme. Par exemple, notre première enquêtée, D, parle de son réveil écologique comme d'une expérience du dimanche, au hasard d'une lecture :

Et donc c'est une prise de conscience, en 2015 [...] j'ai acheté un *60 Millions de consommateurs* sur « Entretenir sa maison au naturel », donc le truc qui paraît pas particulièrement très méchant, sauf que derrière le bicarbonate de soude et le vinaigre, qu'est-ce que j'ai découvert, j'ai découvert que tous les produits qu'il y avait sous mon évier, d'Ajax, Monsieur Propre et tout ce que tu peux avoir, Canard WC et autre, tous ces produits dans des jolies bouteilles colorées en fait c'était des produits chimiques qui polluaient mon air intérieur alors que je pensais nettoyer ma maison. Et donc là, j'ai eu une prise de conscience que finalement, ça faisait 40 ans que je me laissais bercer par le discours de l'industrie alors qu'en fait ça tenait qu'à une lettre, je me laissais berner, avec un N, par le discours de l'industrie, parce qu'en fait moi-même qui étais pourtant journaliste et qui étais pourtant sur-informée sur beaucoup de questions, je ne m'étais pas rendue compte que j'étais, autour de moi, en train d'utiliser une chimie qui pollueait l'atmosphère (D, 8).

À l'inverse, H, la deuxième enquêtée, a débuté dans un journal de solutions parce qu'elle souhaitait trouver un emploi plus stable que son travail de pigiste, pas tant pour traiter des enjeux écologiques en particulier, bien que ce soit « l'opportunité aussi de [se] spécialiser sur l'écologie » (H, 4). De même, R s'est retrouvé au service Planète du *Monde* après avoir fait de la pige, travaillé dans d'autres services, sans pour autant rechercher une spécialisation sur les sujets environnementaux.

À la suite de cette professionnalisation faite par hasard, les positionnements sur le journalisme écologie sont variés : qui l'a totalement intégré dans sa pratique professionnelle, comme l'a fait D, qui est retournée se former en master sur ces problématiques, ou comme V, pour qui l'écologie est un axe de travail majeur, et qui traite de l'écologie comme un sujet avec ses spécificités, mais qui n'est pas plus central que les autres, comme R.

Parmi celles qui ont fait le choix de traiter d'écologie dès leur entrée dans le journalisme, voire avant, on remarque un discours qui a plus souvent tendance à s'uniformiser. Par exemple, T et L, enquêtées n°7 et 8, ont toutes les deux mentionnées leur enfance hors de la ville (à la campagne pour T et à la montagne pour L). De même, A et T ont toutes les deux parlé d'une sensibilité familiale avec laquelle elles ont grandi.

Je pense que c'est une conjugaison de facteurs. Je pense que déjà petite j'ai toujours été assez **sensibilisée dans ma famille**, c'est des questions qui étaient assez importantes. Mon papa notamment était engagé à ce niveau-là, j'ai toujours un peu baigné dedans (A, 4, nous soulignons).

[...] fin après c'est une **sensibilité aussi qu'avaient mes parents**, hein, c'est souvent comme ça que ça se passe, voilà, j'ai **grandi à la campagne, oui une sensibilité familiale**, on s'intéressait déjà à ces enjeux (T, 6, nous soulignons).

Alors moi je ne viens pas d'une famille militante, j'ai pas du tout grandi, soit par les amis ou la famille, dans cette dynamique-là, **j'ai grandi à la montagne** par contre donc j'étais déjà **sensibilisée à l'environnement et au respect de la montagne**, ça c'est sûr. Et après, j'étais passionnée par la faune sauvage, je voulais faire du documentaire animalier à la base et c'est en m'apercevant de l'état de la planète et du danger d'extinction de nombreuses espèces que je me suis dit que le meilleur moyen de respecter la faune sauvage bah c'était de la laisser tranquille et de laisser les espèces pour vivre et du coup pour faire ça ça voulait dire réinterroger nos modes de vie et c'est comme ça que je suis tombée dans l'écologie (L, 4, nous soulignons).

Il est intéressant de noter d'ailleurs que la notion de sensibilisation a été évoquée par les trois enquêtées pour qui l'écologie a été moteur professionnel, de façon systématique, là où elle ne se retrouve pas chez les autres enquêtés.

3.4.2. La part du militantisme : une idée reçue

Bien souvent est véhiculée l'image des journalistes environnementaux militants, avec un parti pris. Pourtant, lors de l'entretien, aucun ne s'est revendiqué militant. Seul le 6^e enquêté a mentionné sa participation à des associations écologiques en tant que bénévole (F, 4). Une différence marquée entre l'engagement et le militantisme a souvent été évoquée par les journalistes.

Je pense qu'engagé, ça veut dire justement prendre à cœur ces questions-là, mais en les traitant de façon objective, donc pas neutre, mais en essayant de garder de l'objectivité, justement en se référant sur des études, en faisant appel à des experts, des spécialistes qui vont expliquer certains phénomènes, etc., là où le militantisme, je ne sais pas, pour moi ce n'est pas vraiment du journalisme, ça va plutôt être défendre une cause, un peu par tous les moyens quoi, sans forcément essayer d'être objectif (F, 10).

Du coup sur la question du militantisme c'est exactement ce que je te disais tout à l'heure en fait, c'est qu'un militant pour moi c'est quelqu'un qui fait barrage de son corps contre un projet destructeur par exemple, ou qui va faire, je ne sais pas, du plaidoyer politique, etc. Nous on est des journalistes, on est des médias, donc on donne la parole à des gens qui font du plaidoyer politique, à des gens qui font barrage avec leur corps mais c'est pas nous-mêmes en tant que journalistes qui faisons tout ça, tu vois. Et pour moi elle est là la différence en fait (L, 12)

Malgré une repolarisation, une tendance à la spécialisation des journalistes de plus en plus forte au cours de la dernière décennie, comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, le militantisme ne semble pas y jouer un rôle particulier. Alors que les premiers journalistes sont issus des syndicats, des partis politiques et deviennent journalistes autour de sujets précis pour défendre ces causes, les journalistes actuels, bien qu'ils se spécialisent de nouveau en s'éloignant de la figure du journaliste neutre, ne le font pas par enjeux militants ou syndicalistes. Le discours militant, mais aussi celui scientifique est issu de personnes extérieures à la profession, qui sont alors porteuses de cette parole.

3.4.3. Le retour à la formation

3 des journalistes interviewées – D, A et T – ont repris leurs études après leur professionnalisation pour suivre le Master climat et médias de l'ESJ. Ce retour à la formation permet aux journalistes d'acquérir une spécialisation précise autour des enjeux environnementaux. Selon une des enquêtées, les journalistes déjà dans la profession représentent la majorité des étudiants de sa promotion :

[...] puis après typiquement le master que je fais moi, dans ma promo la grande majorité c'est des journalistes qui sont déjà en activité, c'est pas que des étudiants. Les étudiants c'est peut-être 40 % de la promo donc c'est beaucoup de gens, beaucoup de journalistes qui sont déjà en activité. Ça c'est souvent financé par leurs employeurs donc ça c'est quelque chose qui peut être fait, à côté on leur libère un peu de temps, c'est assez efficace je trouve (A, 18).

La volonté de se former a d'ailleurs été mentionnée par deux autres des enquêtées, V et H. La formation permet alors de mieux saisir les enjeux, les couvrir plus convenablement et être armé des outils nécessaires. À la question : « qu'est-ce qui est indispensable à un journaliste environnemental ? », plusieurs font cas de la subtilité, de la complexité des dossiers environnementaux très techniques (R, 28). Le besoin d'en comprendre alors toutes les nuances se fait plus prégnant et mène parfois à la formation :

Si on parle de climat, c'est la science qui nous apprend les problèmes climatiques et tout donc c'est important d'avoir certaines bases je dirais, même si on n'est pas obligé d'être un expert de telle ou telle question, mais c'est important je pense pour... J'ai l'impression que ça peut manquer, par exemple sur les plateaux télé, ces bases scientifiques-là, et que du coup il y a des âneries qui peuvent être dites et qui ne sont pas contredites quoi. Je pense que c'est quand même important d'avoir un minimum ces bases-là quoi. Et j'ai l'impression, parmi les journalistes, ce n'est pas forcément quelque chose qui fait partie de la formation (F, 14)

Pour se former, divers outils ont été proposés par les enquêtés. La formation est systématiquement présente dans les entretiens, ce qui explique aussi cette tendance à se former spécifiquement aux enjeux climatiques. La charte tend non pas à former, mais à munir les signataires d'outils. On trouve d'ailleurs sur la page du site de la charte un onglet mettant à disposition des ressources pour se former, notamment des organismes de formation, des instituts d'experts, des initiatives similaires.

Image 7 – Page « Les ressources²⁷ » de la Charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique à la date du 8 août 2024 (© Charte)

Pour se former

- Le site « Conseils de journalistes » sur les enjeux du journalisme environnemental
- Le master Climat et Médias de l'ESJ pro
- Les formations Climat proposées par Samsa
- Les accompagnements proposés par Imagine 2050
- Ateliers 2 tonnes
- Les ateliers de l'adaptation proposés par Juliette Nouel
- Les Fresques du climat, de la biodiversité, de l'océan, de la forêt, etc.
- Solution Journalism Network

Pour trouver des analyses et des expert•es

- INSTITUT DE LA TRANSITION ENVIRONNEMENTALE DE L'ALLIANCE SOR-BONNE UNIVERSITÉ
- L'IDDRI
- Institut de l'économie pour le climat
- Le centre de ressources de France Nature Environnement

²⁷ URL : <https://chartejournalismeecologie.fr/ressources/> (consulté le 9 août 2024).

La charte permet de sensibiliser les rédactions, tant les rédacteurs en chefs que les journalistes. Mais est-elle efficace ? Comment est-elle perçue dans le champ médiatique ?

Chapitre 4 – Ce que représente professionnellement la charte

4.1. Genèse et vie de la charte

4.1.1. Quel contexte d'écriture ?

Comment a été conçue la charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique ? Voici ce que nous a raconté L, enquêtée n°8, rédactrice en cheffe de *La Relève et la Peste* et co-créatrice de la charte :

Du coup, la charte elle a été à l'initiative de *Vert le média* mais surtout d'Anne-Sophie Novel, qui a piloté le projet pendant 10 bons mois, on a bossé dessus, sur la rédaction de la charte, on était des journalistes de médias indépendants mais aussi de plus grands médias et du coup on a défini ce qu'on voulait, à quoi elle allait servir, pourquoi c'était important pour nous de faire cette charte et après on l'a fait tourner dans les réseaux professionnels qu'on connaissait tous les uns et des autres et tout le but de la charte, il y avait deux objectifs, à mes yeux le premier objectif pour moi sur mon implication c'était que j'en avais assez qu'on dise des journalistes spécialisés en écologie qu'ils sont des journalistes militants, alors qu'on fait principalement de la vulgarisation scientifique [...]. Donc moi mon premier objectif à moi c'était ça, de dire que l'écologie c'est le prisme à travers lequel on doit scruter toutes nos sociétés, que c'est pas du militantisme mais que c'est vraiment les faits, scientifiques sur comment on maintient nos conditions de vie sur Terre. Donc ça c'est moi, ce qui me tenait à cœur. Et il y en a d'autres, c'était plutôt l'éducation aux rédactions plus qu'aux journalistes, mais vraiment aux rédactions, qui peuvent avoir tendance à tomber dans du *greenwashing* ou contribuer à véhiculer des imaginaires qui sont pas des imaginaires réalistes par rapport aux défis écologiques et climatiques qui nous attendent [...] Et donc c'est ça aussi, c'est un peu contribuer à perpétuer les bonnes pratiques au sein des rédactions qui s'intéressent aux sujets d'écologie et puis leur montrer qu'on doit interroger tous nos systèmes de production et de consommation à travers ce prisme-là et que ça ne doit pas être cantonné à une seule rubrique environnement à un petit coin du journal quoi (L, 8).

De son discours ressort la volonté de changer la profession de l'intérieur et de l'extérieur : éduquer les rédactions pour éduquer le grand public. En nous appuyant sur l'entretien d'Anne-Sophie Novel réalisé par Steven Jambot à la sortie de la charte, l'intention du projet est avant tout « mobilisatrice » (Jambot *et al.*, 2022), d'où l'abandon de l'idée initiale de manifeste. Puisqu'il n'y a pas d'outil à destination des professionnels qui donne un cadre pour traiter des questions écologiques et que la réalité professionnelle a évolué, les chartes déontologiques de Munich, Tunis, Bordeaux ne suffisent plus (Jambot *et al.*, 2022). Selon Anne-Sophie Novel, cette charte est pensée comme une boussole, un éclairage sur la conduite professionnelle à suivre, mais a aussi pour but de créer un réseau d'entraide et de solidarité entre professionnels. Toujours selon Anne-Sophie Novel dans le même entretien :

[Il existe une] bataille des connaissances à mener en interne pour former les journalistes, mais c'est aussi une bataille culturelle pour changer les représentations, voilà, sortir un peu de ce modèle obnubilé par le désir de consommation pour aller vers un autre mode de vie qui ne sera pas forcément moins bien, et c'est aussi à nous de casser ces clichés comme quoi l'écologie serait forcément quelque chose de négatif ou d'anxiogène, voilà, c'est un territoire de réinvention (Jambot *et al.*, 2022).

Il est nécessaire que les médias jouent leur rôle non seulement de source d'informations mais également de médiateurs auprès du public, qui a une attente sur ces questions environnementales, notamment depuis la COP de 2015, suivie des Accords de Paris et la marche pour le climat de 2018 (Jambot *et al.*, 2022). La charte naît donc plusieurs années après, en 2022, faisant état du besoin de se doter d'outils professionnels. L'adhésion a été massive, près de 1 000 journalistes à sa sortie.

4.1.2. L'écologie : sujet sacrifié ?

Ce besoin de se doter d'un outil professionnel découle du désespacement et du manque de formation face à l'ampleur du sujet. De fait se pose la question de la place de l'écologie dans le traitement de l'actualité, notamment pour les médias *mainstream*. Prenant l'exemple de la campagne des législatives, battant alors son plein lors des entretiens, plusieurs enquêtées déplorent l'invisibilisation des sujets écologiques :

Politiquement je pense un exemple là tout récent c'est l'interview de Marine Tondelier donc porte-parole Europe Écologie les Verts dans le cadre de la campagne des législatives, Bardella avait refusé de débattre avec elle, déjà la chaîne, donc BFM[*tv*] en l'occurrence, avait accepté que ce ne soit plus un débat mais deux, trois tunnels, de Bardella, de Macron, d'Ensemble et du Nouveau Front Populaire plutôt qu'un débat entre les trois interlocuteurs et il n'y a pas eu une seule question sur l'écologie qui a été posée à Marine Tondelier, alors que c'est quand même des mesures qui étaient au cœur du programme du Nouveau Front Populaire et toutes les thématiques qui ont été posées dans le cadre de ces élections politiques là sont en fait les thématiques de l'extrême-droite, et ça moi je trouve extrêmement préoccupant en fait, que les journalistes jouent le jeu des thématiques sécuritaires, immigration, etc. alors que si on regarde les sondages IFOP et les préoccupations des Français, oui forcément à force d'en entendre parler dans les médias à longueur de journée ça les inquiète, mais finalement si les journalistes faisaient leur travail et recentraient le débat sur des sujets un petit peu plus concrets pour les Français comme le pouvoir d'achat et l'écologie, qui arrivent comme l'une des troisièmes préoccupations des Français, voilà c'est pas normal qu'on ne pose pas à la porte-parole d'Europe Écologie les Verts des questions là-dessus, alors que ça fait partie des préoccupations principales des Français (L, 14).

Donc les choses changent mais encore petit à petit, tu vois on l'a bien vu là pendant la campagne, la campagne des législatives, les enjeux climatiques et environnementaux ils ont été très peu présents quoi, mais parce que les journalistes n'ont pas forcément posé des questions, ne se sont pas dit que c'était une priorité, donc il y a encore pas mal de boulot à faire (T, 24).

Cette absence de l'écologie dans le débat public est due, selon les enquêtées ci-dessus, à un mauvais travail journalistique, qu'il soit conscient ou résultat d'un manque de formation. L'écologie conserve une place encore « très restreinte au regard des enjeux » (R, 45). Selon R, l'écologie est bien souvent traitée comme une *hot news*,

c'est-à-dire quand se produit une catastrophe, sans que des dossiers de fond ne soient réalisés. Les journalistes spécialisés en écologie restent peu nombreux au sein des rédactions et n'ont que peu voix au chapitre en dehors des catastrophes naturelles. L'actualité environnementale reste façonnée par les inondations, les incendies, les canicules, c'est-à-dire les impacts directs sur la vie des citoyens. La diversité des sujets écologiques à traiter donne pourtant lieu à des sujets à froid possibles, mais puisque les journalistes ne sont pas suffisamment sensibilisés sur ces questions, cela reste marginal. H, quant à elle, insiste sur l'émergence de nombreux médias indépendants tournés vers l'écologie, mais qui ne permet pas à ce sujet de sortir d'une forme de marginalité :

Et j'ai une dernière question, comment toi tu conçois justement la place du journalisme écologie dans le paysage médiatique ? Parce que c'est un sous-groupe de fait, mais est-ce que pour toi c'est en train d'évoluer ? Parce qu'il y a eu des changements, c'est quand même un sujet qui prend de l'ampleur... comment tu le situerais, est-ce que tu penses que ça va changer ?

Alors c'est sûr que je trouve qu'il y a de plus en plus de médias écolos, tu vois je pense à *Vert*, *Reporterre* ça existe depuis un moment, il y a *Novethic*, il y en a aussi beaucoup qui ferment, mais il y a plein plein de petits médias qui émergent et ça je trouve ça bien, ça doit montrer que ça évolue avec les sujets qui émergent dans la société et ça je trouve ça bien. Après la place du journalisme écologie dans l'écosystème, il faudrait voir dans les grandes rédactions comment ils sont perçus, je ne sais pas si par rapport aux sujets comme la politique ou des sujets un peu nobles entre guillemets, comment ils arrivent à faire leur place, ça je ne sais pas. Après l'écologie on voit aussi que c'est un sujet... Fin ça fait un peu peur ce qu'il se passe en ce moment parce qu'on sait très bien que ce n'est pas un sujet, on va encore devoir se battre pour que ce soit un sujet, je parle en tant que journaliste d'un média indépendant hein, pour que ça intéresse les gens. **Aujourd'hui, ce n'est pas dans leurs préoccupations majeures. Ou alors c'est une niche.** Il faut aussi faire attention à cet effet niche, de parler qu'entre convaincus, etc. C'est pour ça que je trouve que les grands médias ils ont leur rôle à jouer, c'est d'en parler aux gens qui ne sont pas convaincus, qui n'y connaissent rien, qui sont sceptiques. Donc je pense qu'il y a encore beaucoup, beaucoup à faire. Ce n'est pas gagné (H, 29-30, nous soulignons).

Il nous faut souligner que la position marginale de l'écologie au sein du paysage médiatique l'est davantage pour le sujet que par la façon de pratiquer. Plusieurs enquêtés mentionnent que pour parler d'écologie, les outils sont les mêmes que pour les autres sujets. Cela renvoie alors au constat fait dans l'état de l'art : les journalistes environnement ont un caractère marginal par le sujet qu'ils abordent, mais pas par les outils, ni par les méthodes professionnelles, qui sont finalement celles enseignées en école. La position marginale de l'écologie ne se fait pas en rupture totale avec le système informationnel ; au contraire, ce caractère de l'à-côté se doit d'être, malgré tout, suffisamment proche afin de pouvoir s'insérer dans l'information dominante.

Plusieurs enquêtés (R, H, T) pointent du doigt, toutefois, que le traitement des sujets écologiques a évolué. La question se pose alors : l'œuf ou la poule ? Est-ce la

charte qui a provoqué l'évolution du traitement des questions environnementales ou bien la charte est-elle un des symptômes de cette évolution déjà présente ?

Non, je pense que la charte c'était un outil pour faire en sorte qu'il y ait une prise de position publique à destination de la direction des médias, voilà. Mais je veux dire, c'est pas la charte de l'environnement, peut-être hein, mais je ne suis pas certain que ce soit ça, qui ait permis que France 2 décide de faire non plus la météo mais le journal du climat quoi, voilà, tous les jours. La charte, elle ne déclenche pas, la charte, elle correspond à l'élévation d'un niveau de conscience dans la population et chez les journalistes, parce que dans la population donc les journalistes le constatent, qui fait que ces questions-là s'imposent, tu vois. N'inversons pas, quand tu as un appel, à un moment donné, c'est que le mouvement de fond il a en partie déjà démarré et l'appel, il traduit ce mouvement de fond, et après il peut l'accélérer, mais voilà (R, 38)

Malgré tout, la catégorisation en rubriques des sujets d'actualité, que nous avons mentionnée en état de l'art, pousse les rédactions à enfermer l'écologie dans une rubrique plus ou moins mobilisée. Ce traitement de l'information autour des sujets environnementaux est d'ailleurs critiqué par plusieurs des enquêtés ; c'est le premier point de la charte. Il s'agit de ne pas laisser l'écologie occuper uniquement l'espace de sa rubrique, mais l'utiliser comme un prisme par lequel contempler tous les sujets.

C'est d'ailleurs ce qu'essaye de faire V dans sa pratique : spécialisée avant tout sur les sujets familiaux et de santé, elle utilise l'écologie comme un angle journalistique majeur.

Concrètement... j'essaye d'avoir ce regard, d'avoir dans un coin de ma tête, quand je traite n'importe quel sujet, j'essaie de faire les liens quand il y a des liens à faire avec l'écologie, mais surtout je crois que c'est... en fait dans les sujets que je propose, qui sont des sujets liés à la parentalité et liés à la santé, bien souvent en fait je propose et je traite des sujets qui sont liés à l'écologie et qui sont donc à la croisée de l'écologie et de la parentalité ou de la santé [...] Je me suis rendu compte en réfléchissant en prévision de cette discussion que j'avais en fait beaucoup d'exemples et je crois que c'est vraiment juste le fait d'avoir en tête cette préoccupation environnementale qui me permet d'aller proposer des sujets liés qui vont intéresser les parents ou qui vont intéresser les lecteurs et lectrices d'un magazine santé, mais qui vont aussi leur, voilà, tenir compte du contexte environnemental (V, 6).

Nous le verrons plus avant, ce traitement de l'information, avec l'écologie comme angle journalistique, est l'une des revendications de la charte. Ainsi, l'interview avec V nous a permis de comprendre, concrètement, la mise en pratique des conseils préconisés par la charte.

4.1.3. Le choix de l'adhésion

Parmi les enquêtés, 5 ont signé la charte (D, R, V, T et L) contre 3 non-signataires (H, A et F). Plusieurs raisons semblent motiver la signature, selon les réponses des enquêtés :

- L'importance de la dimension collective et le caractère inter-médiatique de la charte (D, R) ;
- L'adhésion au projet et y donner de la visibilité (D, R, V, T, L) ;
- Encourager la démarche, les auteurs et la réflexion collective au sein de la profession (D, R, T) ;
- La charte comme boussole pour les médias et pour soi-même (D, V, L) ;
- Sortir les journalistes environnement de la représentation militante qui y est associée (L) ;
- Ne plus cantonner l'écologie à une rubrique (T, L).

Exception faite de l'adhésion au projet et de la volonté de lui donner du crédit, aucun motif ne fait l'unanimité. Là où la démarche collective pourrait laisser supposer non pas un consensus mais des convergences d'opinion, elle semble en réalité animée par de nombreuses justifications propres. Finalement, l'objet collectif permet à chacun de le remplir selon ses revendications personnelles.

Pour les non-signataires (H, A et F), ainsi que pour R, qui a expliqué pourquoi ni son média, ni son service n'ont signé collectivement la charte, plusieurs explications se dégagent :

- L'évidence des conseils prodigués par la charte (R) ;
- Le besoin d'une charte interne plutôt, afin d'assurer une cohérence (R, mentionné par T également) ;
- Le média d'appartenance non-signataire et donc incohérence à la signer à titre individuel sans pouvoir l'appliquer ensuite (H) ;
- Oubli, temps non pris (A et F).

On observe une plus forte convergence que chez les signataires : seule H a pris la décision de ne pas signer la charte consciemment, afin de ne pas s'engager à respecter des principes qu'elle ne pourrait pas mettre en place dans son média, là où les autres non-signataires ont mentionné un « oubli » (A, 10) et ont tous les deux précisé qu'ils pourraient absolument la signer. L'échantillon des non-signataires est trop réduit pour pouvoir parler d'une véritable tendance, mais cette cohésion reste intéressante à noter :

ce n'est pas tant la non-adhésion à la charte qui pousserait à ne pas la signer, mais plutôt l'oubli ou la méconnaissance du texte.

4.1.4. La charte : toujours debout ?

Selon les enquêtés signataires, la charte est plus ou moins encore présente dans les esprits. Qui dit qu'elle reste encore d'actualité (D, L) est, bien souvent, participant de la rencontre qui s'est tenue en janvier autour de la charte. En revanche, les deux qui ont souligné le peu d'activité de la charte en sont davantage distants : R se dit lui-même « mal placé » pour répondre, bien qu'il ne remarque pas de « suractivité » (R, 40) tandis que T mentionne le besoin de réactualiser le document.

Je pense qu'effectivement voilà, ça va faire presque deux ans et que ce serait bien peut-être de la faire remonter ou de la réactualiser ou faire une autre version parce qu'il y a tellement de choses en fait, on a tellement d'informations qu'on oublie quoi. Donc c'est important de maintenir de sujet-là, d'actualité. Donc, moi personnellement, je sais qu'elle existe mais je pense qu'il y a plein de gens qui ne savent pas qu'elle existe et je pense qu'effectivement ça serait peut-être intéressant soit de faire une nouvelle version soit de la remettre au goût du jour pour qu'on puisse continuer à traiter de ces enjeux de la meilleure façon qui soit. Voilà (T, 48).

Cela rejoint ce qui avait été mentionné juste avant : la non-signature pourrait s'apparenter à une ignorance du texte plutôt qu'à un rejet de celui-ci. Il suffit pour cela d'être entré dans la profession après sa parution et la vague de relais de la charte par les signataires pour l'ignorer. Lorsque l'on regarde la page de la charte, elle semble elle-même peu actualisée. Outre le fait que la liste des signataires ne soit pas à jour, comme c'est le cas de T, signataire un an après la guerre et non-recensée, les ressources présentées et les articles de presse datent tous de 2022 et de sa création, là même où une rencontre s'est tenue entre les chartistes en janvier 2024. Or, aucune mention de cet événement n'apparaît sur le site. Il n'existe pas de compte de la charte sur les réseaux sociaux numériques pour en relayer l'activité. La rencontre qui s'est tenue en janvier a certes redonné un élan parmi les quelques 200 signataires présents, mais elle n'a pas servi à fédérer de nouveaux adhérents au projet.

De la même façon, il faut souligner que la charte ayant été principalement relayée par les médias signataires, donc bien souvent déjà intéressés par les questions écologiques, comme nous l'avons vu, il est fort à parier qu'elle est majoritairement connue par des journalistes et plus largement par des publics déjà sensibles et sensibilisés par ces questions-là. L'exemple de F est illustratif : pas journaliste au moment de diffusion de la charte, il en a toutefois eu connaissance puisqu'il suivait des

médias spécialisés, notamment *Climax*, signataire. Le lectorat de ces journaux est en effet plus susceptible d'avoir entendu parler de cette démarche, là même où il est déjà plus informé que les autres lectorats sur les questions environnementales. De plus, les journalistes appartenant aux rédactions signataires ont plus de chances d'avoir entendu parler de la charte à sa sortie que chez celles qui n'ont pas signé, chez lesquelles il est plus difficile de savoir si la question de l'adhésion s'est posée ou non au sein de la rédaction. C'est vraisemblablement le cas dans certains journaux : H mentionne que la rédaction de son journal a discuté la question, de même que *Le Monde* et son service Planète selon R. En revanche, A, passée par plusieurs médias, fait état d'une présence relativement limitée :

Et est-ce toi que la charte c'est quelque chose qui peut être évoqué ou bon là tu as entendu parler quand c'est sorti, est-ce que c'est quelque chose que tu as déjà entendu, qui a pu revenir dans le milieu des journalistes qui traitent d'environnement ou pas spécialement ?

Si, si, notamment quand j'étais au *Maine libre*, alors je sais plus qui l'avait signé, etc., *Ouest France* l'avait signé, etc., donc on en parlait un petit peu. Mais j'ai pas l'impression que ce soit... en tout cas les rédactions par lesquelles je suis passée on en a parlé brièvement, c'était pas un sujet. En gros on ne se référait pas, par exemple quand on faisait des sujets en lien avec l'environnement on n'allait pas voir, il y avait peut-être des gens qui allaient voir (A, 13-14).

Selon L, l'activité de la charte et plus largement des sujets écologiques est encore très dépendante de l'actualité et de la présence ou non d'événements directement concernés par les questions environnementales.

[Par rapport au traitement de l'écologie,] il y souvent, il y eu le sommet de Rio en 92 qui a été un énorme temps fort autour de la préservation de la planète et des questions écologiques, donc il y a beaucoup de revues, d'émissions qui se sont créées suite à cet événement-là. Et puis après le soufflet est un peu retombé, puis il a redémarré en 2015 avec l'accord de Paris, donc c'est un peu par vague, qui avance, qui reflue, qui avance, qui reflue, là je dirais qu'en ce moment on est peut-être dans un moment où ça reflue un petit peu à cause des choix qui ont été opérés pendant la réforme de l'audiovisuel public par contre, on a vu aussi que tu vois malgré certains choix qui avaient été faits, ils ont dû revenir en arrière (L, 20).

Corrélée aux décisions politiques et aux événements du pays, la charte suit ces moments de creux et de pics, se trouvant actuellement dans une phase de « dormance » (L, 16) en raison de l'actualité politique – entre élections européennes et législatives, dissolution de l'Assemblée et Jeux Olympiques de Paris.

4.2. Que pèse la charte dans la profession vis-à-vis de la déontologie ?

Il nous a semblé intéressant de se pencher sur la question juridique associée aux questions environnementales. En effet, alors que les propos discriminants sont réglementés par les instances de régulation de la profession, mais aussi par le dispositif

juridique national, ce n'est pas le cas du climato-négationnisme. Ce dernier peut être pointé du doigt par le Conseil de Déontologie Journalistique et de Médiation, le CDJM, pour non-respect de la déontologie, mais ces propos ne sont pas sanctionnés par la loi. Et même si ces derniers sont bien, en théorie, dénonçables, on voit bien que ce n'est pas souvent le cas, en témoignent toutes les polémiques autour des chaînes télévisées sur les réseaux sociaux numériques et dans les médias engagés, qui donnent régulièrement la parole à des climato-négationnistes sans mentionner que ces propos vont à l'encontre du consensus scientifique. Il est important de souligner que deux enquêtées ont abordé le cas récent d'un article de *La Manche Libre* intitulé « François Gervais : "il n'y a pas d'urgence climatique" », à la suite duquel trois saisines ont été reçues par le CDJM, non pas pour climato-négationnisme, mais pour des « griefs d'inexactitude et d'absence d'offre de réplique » (CDJM, 2024 : §1). C'est donc l'absence de professionnalisme qui prime, et non l'absence de fondement scientifique sur un sujet tel que l'écologie, c'est-à-dire, étymologiquement, le discours, la science de l'habitat.

Le contexte étant posé, nous avons demandé à chaque enquêté s'il était nécessaire, selon lui, de faire suivre la charte d'un dispositif juridique ou de sanctions liées au relai d'une mauvaise information autour des questions environnementales. Dans l'état de l'art, nous avons mentionné cette présence systématique, dans les chartes journalistiques, de la nécessité de se juger entre pairs. Seuls deux enquêtés (A et F), qui sont d'ailleurs les plus récemment arrivés dans le journalisme par rapport aux autres enquêtés, semblent penser qu'il est nécessaire de sanctionner juridiquement les manquements à la profession liés à l'information écologique, sans qu'aucun des deux ne soit catégorique. Le reste des enquêtés mentionne l'existence des chartes du SNJ ou les instances de régulation déjà en place, comme le CDJM, en tant que chargées de faire valoir la déontologie journalistique. Nous retranscrivons ci-dessous deux des réponses apportées à cette question, par les deux journalistes les plus expérimentés, D et R :

Dans un média, si on met une charte avec des sanctions, qu'est-ce que ce serait comme sanction déjà, faut voir hein, parce que dans le journalisme, on ne va pas mettre des sanctions, des amendes, enfin je ne sais pas. [...]. Dans ce cas-là, il faudrait qu'il y ait une sorte de conseil de la charte, de comité de la charte qui juge de si elle a été bien appliquée ou pas. À mon sens, c'est quand même les SDJ, les sociétés des journalistes, au sein de chaque média, qui peuvent alerter et dire bah oui effectivement regardez la charte on l'a signée, mais on n'est pas cohérent, etc. [...]. Je ne sais pas parce que, prenons un exemple tout simple, CNews, est-ce que CNews va signer la charte ? Je pense que de toute façon, ils ne vont pas la signer. Donc ceux qui pourront être sanctionnés vont pas la signer, donc je ne sais pas... Si déjà, on la signe, c'est qu'on a une volonté d'aller vers, on peut se tromper, on peut faire des erreurs, etc., et on peut être recadré par ses journalistes. Maintenant, la difficulté, c'est est-ce que ça ne pourrait pas devenir la question qu'on devrait se poser, est-ce que cette charte écrite par des journalistes à l'intention de journalistes aura un intérêt à rentrer dans la réglementation nationale ? Ça c'est autre chose, ça c'est une question qu'on peut se poser [...] Je ne sais pas si ça répond à ta question, mais en tout cas, la charte est-ce qu'elle doit être contraignante en tant que charte, je ne sais pas, en tant que se dire qu'elle puisse inspirer des législations nationales, oui, qui elles sont contraignantes pour le coup (D, 20).

Non, je ne pense pas, parce que là, je ne me suis pas vraiment posé la question sous cette forme-là et de manière approfondie mais *a priori* je ne pense pas. Parce que si tu mets l'écologie, je suis pour mettre le droit des femmes, je suis pour mettre la lutte contre les inégalités, je suis pour mettre la lutte contre le travail des enfants, donc voilà. [...]. Donc ça veut dire qu'il y a des interrelations entre toutes les causes, mais à des moments donnés, le climat n'est pas l'abscisse et l'ordonnée de tout. Il y a des choses graves qui ne sont pas liées au climat [...]. Donc tu vois, de dire aujourd'hui il faudrait que le climat puisse être une sorte d'objet presque coercitif à l'intérieur de codes de déontologie, peut-être un jour, mais là... voilà, tu regardes CNews, tu te dis pas juste il faudrait juste qu'ils soient sérieux sur le climat, tu vois (R, 26).

Ces deux réponses, avec leurs singularités, recourent de nombreux éléments apportés par tous les enquêtés. Le mauvais traitement des questions environnementales est sanctionnable dans le journalisme en tant que faute professionnelle et manque de sérieux, sans que cela soit intrinsèquement lié à l'écologie. Il faut condamner le climato-négationnisme parce que cela revient à véhiculer des *fake news*, mais pas parce que le sujet en lui-même est un enjeu sociétal majeur, ce que montrent bien les propos de R ; la faute professionnelle prévaut à la question écologique. La définition d'une charte, que nous avons approchée dans l'état de l'art, se retrouve d'ailleurs bien dans ses propos : ce sont des principes de bonne conduite, des conseils généraux sans vocation à être suivis par un mode d'emploi et une application concrète par la profession dans son ensemble. La charte est un texte basé sur l'adhésion volontaire qui témoigne d'une envie de s'améliorer. Le droit à l'erreur doit être, selon plusieurs des enquêtés, différencié de l'ignorance. Sanctionner serait alors contre-productif dans une logique de sensibilisation et d'encouragement vers un traitement plus adapté. La signature permet de former un corps, même imparfait, non pas de sanctionner l'un de ses membres : on retombe sur la dimension performative d'un texte comme une charte. Se retrouve toujours l'idée d'être jugé uniquement par ses pairs et non par une instance de justice, notamment dans le discours de D. Dans les éléments de réponse apportés par les autres enquêtés, on peut souligner la nécessité de garder l'adhésion à la charte sur la base du

volontariat avant tout et de ne pas complexifier davantage l'accès à la profession. H, quant à elle, précise qu'il lui semble indispensable de faire du cas par cas : juger de la même façon les médias indépendants et ceux qui dépendent de la publicité semble compliqué (H, 28). Plusieurs des enquêtés indiquent qu'il faut avant tout s'appuyer sur les instances de régulation déjà existantes, avec leurs défauts et leurs manquements, comme le souligne L lorsqu'est abordée la possibilité de lier des sanctions au mauvais traitement des questions écologiques :

Bah on a déjà des autorités de régulation, des commissions déontologiques du journalisme, etc., donc nous on compte sur ces commissions-là et ces autorités-là pour faire leur travail, la charte c'est un guide de bonne pratique si tu veux, ça fait écho à la charte de Munich qui a été créée en 1936 si je ne dis pas de bêtise, sur la rigueur et la déontologie journalistique et sur la protection des sources, sur la vérification des faits, etc. C'est une charte qui est connue par l'ensemble de la profession, bah nous on a créé un peu cette charte dans le même esprit que la charte de Munich, c'est-à-dire que concrètement, il n'y a aucune contrepartie qui est exigée quand on est signataires à part respecter la charte, mais on va pas créer un organisme pour commencer à taper sur les doigts des uns et des autres quoi. C'est pas notre mission, notre mission elle est plutôt dans l'information, la sensibilisation et la prise en compte des enjeux écologiques et après on laisse aux régulateurs le soin de faire leur travail. Mais après là on rentre dans des débats qui sont la puissance des instances de régulation ou au contraire la décadence et la déliquescence des instances de régulation en France, et là c'est pas que l'audiovisuel hein, c'est un peu de partout quoi. Donc c'est aussi une situation là dans le pays où c'est un petit peu particulier quoi (L, 16).

Enfin, l'un des derniers éléments de réponse apporté est la mention d'associations chargées de jauger la quantité de sujets écologiques dans les médias, notamment télévisés, et la qualité de ces interventions ou des invités.

Moi je trouve pas ça ok que les chaînes les plus regardées en France aujourd'hui ce soient des chaînes d'éditorialistes, je pense à CNews et BFM, il y a quand même peu d'intervenants extérieurs et beaucoup de chroniqueurs plateaux qui vont commenter l'actualité sans un vrai recul sur les chiffres etc. **Maintenant il y a des associations qui font un super travail comme Quota Climat, Expertises climat, etc. qui se sont lancées et qui monitorent un petit peu le temps consacré à l'antenne**, aux rapports du GIEC, aux sujets écologiques, etc. etc., mais on voit que le chemin est encore très long (L, 14, nous soulignons).

Tu dois connaître hein, **Climat médias, Quota Climat, etc., t'as des assos qui comptabilisent un petit peu le traitement écologique dans les médias**, on voit que c'est encore... que ça n'a pas encore la place que ça devrait avoir, effectivement des fois on va faire, je ne sais pas un reportage sur telle destination et en fait il faudrait une phrase pour expliquer que voilà, en fait oui, en avion, ça prend une part quand même importante du budget carbone et on ne se dit pas, on va chacun cloisonner dans ses services [...] (T, 24, nous soulignons).

L'existence et la fonction de ces associations est absolument remarquable dans un contexte professionnel et régulateur pourtant déjà opérationnel. Pourquoi ces associations sont-elles nécessaires si les instances de régulation sont efficaces ? La réponse est simple, soulignée par les propos de L cités ci-dessus : elles ne le sont pas suffisamment. Alors, puisque l'écologie est reléguée au second plan ou mal traitée, les citoyens qui, nous l'avons vu, ont des attentes sur ce sujet, se réunissent pour se poser eux-mêmes en instance de régulation à la place des régulateurs prévus par la profession.

À chaque association sa spécialité ; malgré tout, le principe est souvent similaire : complimenter un reportage bien conçu, notamment à heure de grande écoute, pointer du doigt lorsqu'un invité climato-négationniste se trouve face à des journalistes qui ne contredisent pas les erreurs qu'il commet, interroger sur les liens non-faits avec l'écologie lors des sujets qui s'y prêtent, etc. À cela s'ajoute également une des méthodes de sensibilisation de la profession, mentionnée par T : la présence de *climate editors* au sein des rédactions. Ces derniers sont, au même titre que les *gender editors*, chargés d'assurer la cohérence au sein d'un journal et monitorent les sujets écologiques, en veillant à la formulation des articles et à l'absence d'idées reçues non-contredites.

Ainsi, par l'appui sur les instances de régulation déjà existantes, sur des associations citoyennes et sur des postes au sein des rédactions, on retombe de nouveau sur l'idée d'une autorégulation de la profession de l'intérieur, ou en tout cas pas contraignante. Comment ne pas y déceler une forme de collectif alors ? Propre à la profession journalistique, on aurait pu penser trouver une exception ou une particularité pour une sphère de la profession qui s'appuie sur les sciences. Mais ce qui semble primer avant tout, au regard des réponses obtenues, c'est l'esprit de corps professionnel des journalistes, puis dans un second temps, la communauté des journalistes environnement.

Chapitre 5 – Les journalistes environnement, la Communauté de l'Anneau (recyclé)

5.1. Existence du collectif autour des enjeux environnementaux ?

Est-ce cohérent de parler d'un véritable collectif autour des enjeux environnementaux et de la charte ? La signature commune, à défaut d'engager la responsabilité individuelle, permet alors de se constituer en tant que groupe. Nous l'avons vu dans les réponses des enquêtés, il s'agit avant tout d'encourager la démarche, la réflexion commune, pas seulement se fixer des objectifs personnels et professionnels.

Il est intéressant de souligner que plusieurs fois, les réponses, les preuves apportées sont similaires. C'est le cas lorsque plusieurs des enquêtés mentionnent CNews comme exemple d'un manque de sérieux professionnel, de Quota Climat comme association citoyenne ou lorsque Sophie Roland, formatrice environnementale pour les rédactions, est évoquée par différentes personnes. Est-ce une coïncidence, ou bien une preuve que ces enquêtés proviennent d'un milieu professionnel identique ? Ayant choisi de mener des entretiens semi-directifs, il est plus délicat de comparer les similitudes et les divergences des réponses. Toutefois, il nous semblait important de le souligner. De plus, là où nous n'avons eu qu'un seul entretien avec un journaliste membre d'une rédaction nationale et généraliste, il est celui qui apporte les réponses les plus différentes. Lorsque la majorité des enquêtés mentionnent l'importance, ou du moins l'existence, d'un esprit de corps au sein des journalistes environnement, R s'en éloigne :

Et est-ce que, bon toi t'es à la rédaction Planète mais est-ce que tu penses qu'il y a une forme de communauté qui peut être un peu transversale aux médias, des journalistes qui traitent des questions environnementales, autour de la charte aussi mais plus largement des journalistes environnement ?

Ah bah déjà je vais répondre à la question que tu ne m'as pas posée, c'est que je crois que l'essentiel c'est que dans les autres rubriques, cette question-là elle soit posée. Il ne faut absolument pas se diriger vers des sortes de *wilaya*, de forteresses écologiques dans les rédactions. C'est l'inverse, de la même manière que dans un monde idéal, il n'y aurait plus de ministère de l'environnement, mais c'est Bercy qui s'occuperait des questions écologiques, l'agriculture qui s'occuperait des questions écologiques, l'éducation et ainsi de suite. Nous ne sommes pas dans ce monde idéal (R, 33-34).

Sans pouvoir tirer de conclusions hâtives, il semble que l'esprit de corps autour des sujets environnementaux se ressent davantage dans deux cas de figure : chez les

journalistes *freelance* qui ont tendance à se rapprocher davantage des manifestations collectives, pour ne pas se retrouver isolés, et chez les membres de rédactions plus engagées et qui sont donc des pierres de l'édifice de cette impulsion de corps, comme L, rédactrice en cheffe de *La Relève et la Peste*. Chez les journalistes employés par les rédactions, ce sont souvent ces dernières qui priment quant au sentiment d'appartenance à un groupe.

5.2. Le(s) collectif(s), dimension d'inter-média et d'inter-génération

5.2.1. Les rédactions

Comme établi à l'instant, les rédactions priment souvent, chez les enquêtés, sur les autres types de collectif. En effet, partager son quotidien professionnel avec les mêmes personnes crée forcément une forme de cohésion qui dépasse la signature d'un texte qui n'est convoqué que ponctuellement. A, par exemple, membre d'une rédaction et étudiante, ne remarque pas d'esprit de corps particulier :

J'ai pas trop l'impression. Non, franchement... C'est des appétences, c'est des sensibilités mais je ne pense pas qu'on soit une communauté, d'ailleurs les gens qui traitent d'environnement des fois ils ne traitent pas que de cela (A, 22).

C'est le même cas pour H ou V, qui remarquent l'existence d'une communauté autour des enjeux environnementaux, mais qui n'y prennent pas part, déjà prises par leur rédaction.

Oui donc c'est un choix [celui de ne pas prendre part au collectif professionnel autour des questions environnementales] qui est pour des raisons professionnelles et personnelles de ce que je comprends, ce n'est pas quelque chose que tu recherches ?

Si, je pense que si j'étais journaliste indépendante, pas du tout dans une rédaction, je pense que rejoindre un collectif j'en aurais besoin. Et si j'étais dans un autre média, avec une ligne un peu plus engagée, qui veut faire quelque chose de collectif, moi je trouve ça très bien le collectif, ça m'intéresserait, mais aujourd'hui là où je suis ce n'est pas la dynamique souhaitée, donc ça ne serait pas cohérent. Mais personnellement oui je le souhaiterais mais professionnellement c'est trop compliqué (H, 21-22).

Il faut alors remettre en question cette idée de communauté géante englobant tous ceux touchant de près ou de loin les questions environnementales. Comme le souligne H, cet esprit de corps est davantage possible chez les pigistes, qui recherchent alors une forme de communauté professionnelle, ou chez les rédactions elles-mêmes au cœur de cette communauté, motrices elles-mêmes. Parmi nos enquêtés, ces deux cas de figure sont représentés par T, pigiste et membre de différentes associations

professionnelles, qui participe régulièrement à des événements, et L, rédactrice en cheffe d'un média impliqué dans cette communauté et qui est, par exemple, membre du groupe à l'origine de la charte.

Dans ce cas, quand on est membre d'une rédaction moins engagée, est-on totalement exclu de ce groupe ? Est-ce que la signature de la charte est le seul acte qui permet de mettre un orteil au sein de ce cercle fermé ? Chez plusieurs enquêtés, ce qui rend la charte particulièrement pertinente est au contraire l'élargissement de cette communauté, cette « folle communauté des gens aux yeux ouverts », comme les appelle D, son travail sur la dimension inter-médiatique. En effet, permettant aux rédactions de se doter d'outils pour documenter correctement la crise écologique, ce texte est également l'aboutissement du travail de plusieurs membres de différentes rédactions, d'associations, de scientifiques, etc. L'accent, sur le site de la charte, est mis sur la dimension collective à tous les tournants.

5.2.2. La solidarité entre les médias : l'inter-médias

Nous reproduisons ici un extrait de la page « À propos » de la charte, afin de mettre en évidence la dimension collective de ce texte :

Le texte est alors **diffusé à des professionnels des médias, à des personnalités** comme Valérie Masson-Delmotte ou Jean-Marc Jancovici, **à des collectifs de citoyens** comme Climat médias, Quota climat, et d'autres, de manière assez réduite, afin de tester l'idée.

Fin avril, une première réunion est organisée en visio **avec des journalistes de tous horizons** : Anne-Sophie Novel (*Vert*), Thomas Baïetto (France info), Camille Adaoust (France info), Steven Jambot (RFI), Barnabé Binctin (indépendant), Béatrice Héraud (indépendante), Léa Dang (indépendant), Philippe Vion-Dury (*Socialter*), Laury-Anne Cholez (*Reporterre*), Hervé Kempf (*Reporterre*), Julien Le Bot (indépendant), Carine Mayo (JNE), Juliette Quef (*Vert*), Loup Espargilière (*Vert*). Cette réunion est décisive : nous nous mettons d'accord sur l'idée de ne pas avoir un texte moralisateur, mais d'être à l'écoute des attentes de la société et de **rassembler le plus de monde possible** [...].

La démarche se veut très ouverte. En mai 2022 débute une longue série d'échanges avec un **groupe étoffé de journalistes** comme Sophie Roland (indépendante), Lucile Berland (indépendante), Sandrine Feydel (France TV), Rafaële Brillaud (ESJ Lille), Millie Servant (Climax), Paloma Moritz (*Blast*), Laurie Debove (*La relève et la peste*), Hervé Gardette (ex-France Culture, maintenant chez *28 Minutes*), etc.

La richesse du travail **collectif** mené autour de ce texte sauront, on l'espère, proposer une boussole utile pour aiguiller les pratiques journalistiques vers un meilleur traitement des enjeux du siècle (*Vert* et Collectif, 2022-b : §3-7, nous soulignons).

La dimension collective percole dans chaque paragraphe de présentation de la charte. Cela appuie la légitimité du texte, qui n'est pas à l'origine d'un média militant

isolé, mais de journalistes indépendants et de rédactions, d'associations, de scientifiques, de formateurs, tous de différents horizons.

Qu'est-ce qui est important dans cette notion d'inter-médias ? Plusieurs éléments de réponses, apportés par les enquêtés, sont à souligner : mobiliser les rédactions et les relations entre services, rendre visible et légitime la question écologique, encourager la profession à trouver des solutions collectivement face à un enjeu sociétal, renforcer la solidarité professionnelle autour d'un sujet. T, par exemple, dit avoir signé la charte pour encourager le fait que « la profession ait une réflexion sur le traitement des enjeux » (T, 22). Souvent, malgré les frontières poreuses du journalisme que nous avons évoqué en état de l'art, les enquêtés accordent une importance primordiale à cette profession floue décrite par Ruellan, à ce « Nous, journalistes » et à l'évolution commune possible. De la même façon, la réponse de R converge :

Je me suis dit qu'en la signant moi, et je pense qu'██████ a eu à peu près la même réflexion, c'était un encouragement à la profession, en effet, de faire de l'environnement non pas une cause, mais un sujet essentiel, sur lequel il fallait rencherir encore plus nos capacités d'information. On se sentait moins concerné, nous le service environnement, avec Planète du journal *Le Monde*, ça doit être le plus gros de tous les médias en France, on doit être 10 sur ces questions-là, donc pour nous c'est pas, il n'y a pas de nécessité de. Mais je pense que c'était bien qu'il y ait quelque chose inter-médias, avec plusieurs médias représentés, plusieurs journalistes dans ces médias, qui fassent passer ce signal-là, pour des journaux que je juge encore à la traîne sur ces questions-là. C'était pour le bien commun (R, 23).

L'esprit de corps professionnel journalistique transparait, avec la mention explicite à l'inter-médias, au travail commun. Cet aspect d'application commune à une même cause revient également dans le discours de L, qui parle d'une « solidarité entre les médias pour couvrir des manifestations, pour organiser des événements, relayer une tribune, etc. » (L, 20).

Cela questionne alors sur le marché du journalisme environnemental, qui semble abolir la dimension commerciale. En effet, nous l'avons vu, traiter un sujet marginal ou adopter un angle inédit permet de gagner sa part du marché, son public de niche, qui est alors fidèle et soutient les médias, souvent indépendants autour de cette question-là, comme vu lors de l'analyse des rédactions signataires. Mais si la solidarité prime, comme s'assure-t-on un lectorat face à son voisin, que l'on vient d'aider, à qui on a communiqué les informations du terrain ? Est-ce que cette solidarité ne met pas en péril la pérennité de ces médias ? Il semble ici que le journalisme écologique, à la différence du journalisme plus axé politique ou *people*, par exemple, s'éloigne d'une logique de *scoop*, d'actualité inédite qui vaut son pesant d'or pour accentuer la solidarité professionnelle.

Cette constitution en tant que groupe solidaire, également soulignée par D, permet selon elle de produire une information de meilleure qualité. La démarche de la charte et le travail collectif permettent de pousser en avant les rédactions et de mettre en lumière le sujet écologique :

Et puis après, on a vu aussi l'impact que ça a, alors il n'y a pas que la charte parce qu'il y a tous les médias, il y a les grands médias qui se sont mis à avancer, etc., et cette charte ça rendait aussi plus visible et il y a un moment, il faut aussi rendre visible les choses. C'est bien de parler d'écologie chacun dans son coin, mais il y a un moment avoir cette charte, ça rend les choses vraiment tangibles et pour moi c'est essentiel (D, 12)

Cette nécessité du parler ensemble pour parler aux autres pose également la question des méthodes de travail. Si ce sont, cette fois, les jeunes générations qui sont le mieux formées aux questions écologiques, comment peuvent-elles transmettre ces questions aux journalistes les plus âgés qui eux, ont davantage l'expérience du terrain ?

5.2.3. La question générationnelle

Lors de deux entretiens a été mentionnée l'importance de l'entraide générationnelle. Pour R, c'est au sein-même des rédactions qu'elle doit s'opérer :

Je pense si tu veux qu'il faudrait, moi c'est ce que j'essaye de faire à mon tout petit niveau mais, qu'il y ait plus de transmission. Plus de transmission, c'est-à-dire que les expériences des uns servent ceux qui arrivent quoi. Alors je sais que ce n'est pas facile, quand on est jeune on n'a pas envie qu'un vieux vienne nous dire ouais de mon temps il y avait ci, ça je sais, mais tu peux le faire intelligemment. Quand t'as des jeunes journalistes, enfin relativement jeunes, qui couvrent les manifestations retraite ou les manifestations et qui disent on n'a jamais vu une telle violence, alors les anciens qui sont souvent en responsabilité, les rédacs chef, machin truc, c'est rare qu'ils aient 20 ans, ils vont laisser faire parce qu'eux ça les intéresse qu'il y ait un peu de bosse sur la violence des manifestations, c'est toujours bon, des images de conflit, mais son vrai travail devrait dire non, n'écris pas qu'il y a jamais eu parce qu'en 79, les manifestations des sidérurgistes, elles étaient beaucoup plus violentes, les manifestations des pêcheurs 5 ans après, elles étaient très très violentes, ils ont cramé un ministère (R, 28)

S, quant à elle, place la question générationnelle certes au cœur de la pratique professionnelle, mais également au niveau de la passation d'informations entre individus :

[...] J'ai quand même l'impression qu'autour de cette charte, autour de l'écologie en général, au-delà du fait que ce soient surtout des milieux de gauche, ça reste des milieux assez jeunes. Les journalistes qui travaillent sur les questions écologiques c'est une majorité de jeunes, comment essayer de faire un travail assez transgénérationnel tout en ayant des gens qui en parlent qui sont tous issus de la même génération à peu près ? [...]

Il y en a, mais c'est vrai que ce sont souvent des scientifiques qui parlent de ces questions-là. C'est une question qui est et qui doit être transgénérationnelle. Notre avenir est en grande partie entre les mains des plus âgés, aujourd'hui les jeunes sont une minorité, il y a deux fois plus de personnes de plus de 60 ans que de personnes qui ont entre 18 et 29 ans, donc c'est un sujet sur lequel nous devons nous mettre d'accord, c'est-à-dire que les jeunes ne peuvent pas faire de l'écologie de leur côté en faisant fi du reste de la société. Une fois qu'on est mis face à cette nécessité, cet état de fait, la question c'est effectivement comment, par contre, on rend l'écologie transgénérationnelle, sachant qu'il y a toujours eu des écolos, déjà depuis des décennies. Il y avait déjà des personnes qui étaient mobilisées et effectivement pas suffisamment. Je pense que ça passe par la sensibilisation des enfants par leurs parents, le lien familial peut-être extrêmement utile pour faire passer ça parce que la première source d'information des Français, c'est leurs proches, il faut quand même le rappeler, donc ça peut être très très efficace d'essayer d'aller convaincre son vieil oncle, ses parents... Ensuite, c'est effectivement regrettable qu'on ait à ce point plus de jeunes dans les mouvements climat que de personnes plus âgées. En fait, on a un déficit de solidarité intergénérationnelle sur cette question-là [...]. On a besoin d'avoir un réveil des générations précédentes, c'est tout l'objet de mon livre *Sois jeune et tais-toi*, de dire : écoutons un peu les jeunes et décidons de préserver l'avenir des jeunes, des nouvelles générations. Je suis d'accord que cette solidarité intergénérationnelle pour l'instant ne s'opère pas vraiment en France (S, 9-10).

Cette solidarité générationnelle retranscrit deux choses : l'importance du professionnalisme, notamment à travers la réponse de R pour qui ces binômes d'âge permettraient aux plus jeunes de tirer un certain recul sur le traitement journalistique, mais aussi une passation de l'information du bas vers le haut, des plus jeunes vers les plus âgés, tant professionnellement que dans les cercles personnel et dans l'accès à l'information. Ce passage de l'information presque à contre-courant pousse à bousculer les lignes de l'information légitime : là où les jeunes générations ont tendance à se renseigner davantage sur les réseaux sociaux et donc accèdent à une information différente, leur laisser la parole et la légitimer remet en question la suprématie de l'information traditionnelle, issue de la télévision notamment.

5.3. Être ensemble pour faire avancer la situation

5.3.1. Ce que crée le collectif : la charte, illustration des mouvances préexistantes

Nous avons vu comment le collectif permet non seulement de légitimer le sujet, mais également de faire avancer, de façon commune, le traitement des informations environnementales au sein de la profession. Concrètement, quels sont les outils, les solutions proposés pour cela ? La charte en est un, mais qui est, selon D et R par

exemple, un exemple du sursaut qui survient au sein des rédactions sur ces sujets. L'été avant la charte, Radio France annonçait son « tournant environnemental » (rédaction de Radio France, 2022). L'association Quota Climat s'est créée en début 2022, 9 mois avant la parution de la charte. Cette dernière s'inscrit dans un contexte mouvant et permet de l'illustrer. Les points de la charte sont de bons indicateurs sur ce que peuvent faire les rédactions, issus, nous l'avons vu, de réflexions communes. La plupart de ces idées ne sont pas inédites à la charte, mais pour la première fois, elles apparaissent par écrit, comme une ligne de conduite claire. Afin de les comparer avec les réponses des enquêtés, nous reproduisons ici les 13 critères de la charte²⁸ :

1. **Traiter le climat, le vivant et la justice sociale de manière transversale [...]**
2. **Faire œuvre de pédagogie [...]**
3. **S'interroger sur le lexique et les images utilisées [...]**
4. **Élargir le traitement des enjeux [...]**
5. **Enquêter sur les origines des bouleversements en cours [...]**
6. **Assurer la transparence [...]**
7. **Révéler les stratégies produites pour semer le doute dans l'esprit du public [...]**
8. **Informersur les réponses à la crise [...]**
9. **Se former en continu [...]**
10. **S'opposer aux financements issus des activités les plus polluantes [...]**
11. **Consolider l'indépendance des rédactions [...]**
12. **Pratiquer un journalisme bas carbone [...]**
13. **Cultiver la coopération [...]** (*Vért et collectif, 2022-a : §2-14*).

Ces critères, qui n'ont pas été inventés de toute pièce par la charte mais rassemblés en un même lieu pour la première fois, se retrouvent pour la plupart dans la bouche des enquêtés : la place centrale de la formation, faire de l'écologie un angle journalistique, acquérir davantage d'indépendance, être solidaires entre journalistes. Il est intéressant de noter qu'en réalité, très peu de différences notables apparaissent entre les signataires et les non-signataires. Les discours sont souvent similaires, voire identiques selon les questions, ce qui laisse supposer que ce qui prône n'est pas tant l'adhésion ou non à la charte, mais plutôt la situation professionnelle et le positionnement sur ces questions.

²⁸ Voir annexe 1 pour la charte dans son intégralité.

Ceci étant dit, il est important d'étudier les formes de solutions proposées par les enquêtés pour faire de l'écologie une priorité journalistique, ou tout du moins la traiter le plus convenablement possible.

5.3.2. Sortir l'écologie de son statut de rubrique

Le premier critère de la charte est celui d'une écologie transversale, non pas cantonnée à une rubrique mais qui englobe tous les champs sociétaux. Nous avons déjà abordé la question de la division de l'actualité en rubriques plus haut dans cette recherche. Les enquêtés font parfois écho à cela, afin de pousser l'écologie à percoler tous les sujets, ce qui lui permettrait également d'occuper une place politique différente.

Faire de l'écologie un axe, comme l'applique V, permet alors d'assurer un traitement continu de l'actualité environnementale et pas seulement au moment des crises. Cela permet également de réaliser des dossiers à froid, de fond, sur le sujet, comme le préconise la charte.

Oui, bah justement parce que je trouve qu'avec le journalisme environnemental, tu peux vraiment étudier différents domaines de société. Tu peux étudier les pratiques sportives, l'impact de la tech, l'impact de l'intelligence artificielle, tu peux étudier les politiques publiques, tu peux étudier la conservation et la protection de la nature, tu peux étudier les initiatives qui sèment sur le territoire, tu peux étudier les actions de solidarité, etc. Donc je trouve que le journalisme environnemental, écologique plutôt, il est global en fait et c'est ça qui est, je trouve, très stimulant et très réjouissant dans la pratique de mon métier, c'est que je ne suis pas cantonnée à une seule rubrique de la société. Et c'est d'ailleurs ce que l'écologie et les rapports du GIEC ils prônent hein, c'est d'arrêter de fonctionner en silos, parce que nos sociétés elles sont organisées en silos, mais de prendre de la hauteur, du recul et de voir un petit peu comment tout s'organise, tout fonctionne et de voir qui a un impact sur quoi, comment et comment réduire et minimiser, faire en sorte que ces impacts-là soient vertueux (L, 30).

L, dans cette réponse, montre comment l'écologie, en sortant de sa rubrique, peut en réalité englober tous les domaines. L'organisation en silo de l'information qu'elle décrit, pourtant, est à nuancer : n'est-elle pas également provoquée par l'esprit communautaire fort qui se retrouve au sein des journalistes environnement ? Si être ensemble est nécessaire, récurrent, mais que tous les journalistes doivent traiter d'écologie, une incohérence apparaît. A, par exemple, qui ne ressent pas particulièrement l'esprit de corps des journalistes environnementaux, déclare également que cet entre-soi ne serait pas bénéfique professionnellement parlant :

Est-ce que tu penses qu'on pourrait parler d'une communauté de journalistes environnementaux ? Est-ce qu'il y a un esprit de groupe ou pas trop ?

J'ai pas trop l'impression. Non, franchement... c'est des appétences, c'est des sensibilités mais je ne pense pas qu'on soit une communauté, d'ailleurs les gens qui traitent d'environnement des fois ils ne traitent pas que de cela. Et moi j'aimerais justement que ce ne soit pas, que ce ne soit pas une communauté, plus que l'information climatique elle irrigue toute la sphère journalistique et que ce soit pas juste un petit groupe parce que souvent voilà, plus on a tendance à regrouper, à isoler un peu en petit groupe, moins les autres vont s'intéresser à ces questions-là donc je pense justement qu'il ne faut pas rester dans ce côté communauté et plus justement plus aller expliquer comment ça marche aux autres, etc. pour que ça se diffuse au maximum (A, 21-22)

De même, T mentionne l'existence des *climate editors*, démarche qui pousse à sortir l'écologie de sa rubrique mais à la mobiliser pour tous les sujets, sans commettre de bévue. Cette uniformisation de la présence de l'écologie à travers tous les sujets permet également d'éviter les dissonances internes entre les services :

C'est l'inverse, de la même manière que dans un monde idéal, il n'y aurait plus de ministère de l'environnement, mais c'est Bercy qui s'occuperait des questions écologiques, l'agriculture qui s'occuperait des questions écologiques, l'éducation et ainsi de suite. Nous ne sommes pas dans ce monde idéal. Mais dans une rédaction, et moi je le vois dans *Le Monde*, c'est évident que quand tu traites du nucléaire, bah oui mais si toi t'écris la question des déchets, Ur par exemple, le centre d'enfouissement ou la catastrophe au Japon, mais que dans le même temps, ton journaliste ou ta journaliste du service éco, qui suit les questions d'énergie et notamment du nucléaire, écrit quelque chose d'un peu différent, voire de totalement différent, bah tu deviens un journal qui devient schizo quoi, tu sais plus où t'habites, pareil sur le fossile, pareil sur l'agriculture. Donc il faut déjà, et c'est pour ça que nous on voulait non pas que les journalistes signent cette charte de l'environnement mais qu'il y ait une charte qui engage toute notre rédaction [...] (R, 34).

Afin d'éviter ces clivages au sein des rédactions, la formation se fait nécessaire, puisqu'elle permet d'assurer une base commune de connaissances, approuvées par un consensus scientifique. Les discours au sein des services peuvent alors varier selon les sujets, mais éviteraient ainsi de se contredire les uns les autres.

5.3.3. La question de la formation

La formation est la réponse qui est revenue de façon systématique chez les enquêtés. Sans exception, tous ont mentionné l'importance de former les journalistes, les jeunes dans les écoles et ceux déjà en poste. Quant à la mise en place de cette formation massive, pas de solution parfaite : V évoque par exemple la possibilité de faire une Fresque du climat au sein des rédactions, tout en étant consciente du coût et du temps que cela nécessite. Lors de la rencontre entre chartistes, en janvier 2024, des tables rondes de discussion ont eu lieu, certains ont présenté leur format autour de l'environnement : la formation, l'auto-formation et l'inter-formation sont omniprésentes

autour de ces enjeux environnementaux, ce qui se retrouve dans les rencontres entre professionnels.

En accord avec ce que disait Ruellan, cette charte ne fait pas exception à la règle : ce type de texte donne des conseils, des grands lignes à suivre, mais très peu d'indices sur la mise en place concrète de ces outils. Les journalistes n'ont eux-mêmes pas de solution miracle, conscients de la difficulté de former l'ensemble du corps professionnel. D, par exemple, n'a pu se former aux questions écologiques, reprendre les études que grâce au chômage. Même chose pour F, qui a pu se lancer de nouveau dans le journalisme environnemental grâce à la sécurité du chômage, certes temporaire. S'il ne réussit pas, il dit lui-même qu'il sera contraint de se tourner vers la communication une fois de plus. Il est nécessaire d'avoir du temps, ce qui n'est pas forcément monnaie courante chez les journalistes. A précise que dans sa formation, beaucoup de journalistes sont présents parce que le master est financé par les employeurs (A, 18), qui leur allouent du temps pour suivre les cours et se former. Mais cela semble difficilement réalisable dans les plus petites rédactions, qui ont moins de moyens. C'est par exemple le cas de H, qui explique que son média n'a pas signé la charte car la formation en continu des journalistes implique un coût que la rédaction n'était pas en mesure d'assumer. Les plus petits médias se tournent alors davantage vers des postes plus précaires, comme les stagiaires et les alternants (A, par exemple), sans certitude de pouvoir embaucher derrière. Pour les pigistes, la formation implique de ralentir l'activité professionnelle, ce qui n'est pas toujours viable. L'autoformation, par des lectures, est également possible, mais nécessite, elle aussi, beaucoup de temps. Sans rédaction qui soutienne financièrement la formation, celle-ci est d'autant plus compliquée et nécessite un effort de la part des journalistes les plus précaires.

5.4. Se réunir : se (re)présenter au monde

5.4.1. La question de l'autoreprésentation : le refus du militantisme

La publication de la charte permet de s'interroger sur l'imaginaire médiatique dans le journalisme, selon la définition de Guillaume Pinson (Pinson, 2012). Comment est représenté, et surtout comment s'auto-représente le journalisme ? De quelle façon cette représentation varie-t-elle selon le média, le support, les financements potentiels, l'orientation politique ?

Parmi les enquêtés, aucun ne se présente comme militant, là même où c'est la première critique lancée par les détracteurs. Certains se disent engagés (F, T et L), mais aucun ne choisit de se représenter comme partie prenante. En posant la science comme premier acteur, comme le fait la charte dès son préambule, ils se font relais de l'information scientifique, passeurs de savoir. L, V et S mentionnent toutes les trois leur rôle de vulgarisatrice auprès du lectorat :

Donc moi mon premier objectif à moi c'était ça, de dire que l'écologie c'est le prisme à travers lequel on doit scruter toutes nos sociétés, que c'est pas du militantisme mais que c'est vraiment les faits, scientifiques sur comment on maintient nos conditions de vie sur Terre (L, 8).

[...] en fait c'est vrai que moi j'ai des affinités, dans ma façon de travailler, avec la vulgarisation scientifique. C'est peut-être lié à ma formation juridique. J'aime bien essayer de rendre accessible des sujets complexes et donc voilà, dans le journalisme santé notamment, c'est quand même quelque chose qui est très présent, cette vulgarisation, je vais souvent interviewer des médecins notamment et donc voilà, il y a un peu une continuité je crois par rapport à ça, les enjeux environnementaux c'est souvent, ça implique de pouvoir s'emparer d'informations scientifiques pour les rendre accessibles et donc permettre d'informer quoi, de faire comprendre les choses aux lecteurs et lectrices (V, 8)

5.4.2. Un besoin de sobriété exemplaire pour pouvoir parler d'écologie ?

Avec la montée en croissance de l'importance des réseaux sociaux, la question de l'apparence et de la posture se pose d'autant plus. Pinson étudie la représentation de la figure du journaliste dans la littérature, avec les personnages de *Bel-Ami* de Maupassant, par exemple, ou de Tintin, le brave reporter (Pinson, 2012). Aujourd'hui, c'est sur les réseaux sociaux qu'il faudrait étudier ces profils de journalistes-influenceurs. Pour n'en citer qu'un, l'influenceur environnement Le Jeune Engagé compte 129 000 personnes qui le suivent sur Instagram. Sans être directement journaliste, puisque les réseaux sociaux sont la principale source d'informations des jeunes, ce compte Instagram et de nombreux autres participent au système informationnel. De même, des journalistes comme Thomas Wagner alias Bon Pote et Salomé Saqué se situent à mi-chemin entre le journalisme et l'influence par leurs activités sur les réseaux sociaux et la reprise de leurs faits et gestes par les détracteurs de la cause environnementale. La question s'est posée lors d'une réponse de D, qui relate une anecdote vécue lors d'une rencontre pour une association écologique, durant laquelle le buffet était composé de charcuterie et de vin qui n'était pas bio (D, 22). Cela questionne alors sur les pratiques individuelles des journalistes. Doit-on être irréprochable pour parler d'écologie ? Est-ce seulement possible ? S, lors de l'entretien, a mentionné l'évolution du rôle du journaliste vers cette posture d'influence, qui pousse

alors les détracteurs à se pencher vers les détails, les incohérences des journalistes et non vers leurs propos :

Effectivement c'est vraiment une chose qui est très nouvelle, on exige une certaine exemplarité parce qu'on documente les effets du réchauffement climatique et les solutions pour faire face au réchauffement climatique, à la perte de la biodiversité et de manière générale à la crise écologique. On n'attaque pas notre discours mais la personne qui porte le discours, parce que souvent notre discours est un contenu journalistique qui repose souvent sur le savoir scientifique ou sur des résultats produits par des experts académiques [...]. Comme ils n'ont pas d'autres arguments, je pense que c'est pour ça qu'ils nous stigmatisent vraiment. Et en plus c'est un jeu auquel les journalistes ne peuvent pas gagner parce qu'ils ne peuvent pas être parfaits dans un système qui est aussi dysfonctionnel, c'est-à-dire que moi, déjà, pour produire mes contenus j'utilise du matériel électronique, je produis mon livre sur du papier, qui a été fabriqué avec des arbres... Je ne peux pas être totalement cohérente en exerçant ne serait-ce que cette profession. Après, effectivement, un journaliste qui prendrait un jet privé tous les quatre matins, je pense qu'il y en a peu, et qui viendrait parler d'écologie, je pourrais comprendre que ça puisse agacer mais en fait ça renvoie au fait que les journalistes pourraient être des donneurs de leçon, c'est un peu l'idée, alors que ce n'est pas ce que font les journalistes. Les journalistes qui expliquent factuellement que, par exemple, nous devons réduire mondialement notre consommation de viande pour pouvoir faire face à la perte de la biodiversité et au réchauffement climatique. En fait, ça c'est un fait, mais les gens l'entendent comme une injonction ou comme le fait qu'on donne une leçon, alors que nous on ne fait que répéter, vulgariser, expliquer ce que disent les scientifiques [...].

Ce que je trouve intéressant, c'est que la plupart du temps, les gens qui formulent ces critiques ne sont eux-mêmes pas du tout écolo, eux-mêmes pas du tout des militants, mais sont, au contraire, ceux qui polluent beaucoup, ceux qui refusent de changer leurs comportements, qui refusent d'initier un changement de société et qui vont donc essayer de nous faire couler de cette manière. Après, sur le rôle des journalistes, alors il y a des journalistes qui sont assimilés à des influenceurs, mais je pense que c'est une critique qui n'est pas formulée qu'à ces journalistes-là. C'est une critique qui est formulée à n'importe quel journaliste aujourd'hui qui s'exprime sur ces questions. Et encore une fois, par « s'exprimer sur ces questions », je n'entends pas un ton engagé, simplement faire état des limites du système économique dans lequel on se trouve et donc ça implique forcément un changement, et donc dès qu'on dit ça, on est stigmatisé (S, 2-4).

Cette posture d'influence pousse les journalistes à sortir de leur rôle d'informateur et à entrer, par les réseaux sociaux numériques, dans une logique beaucoup plus centrée sur l'apparence. Les clivages sont d'autant plus forts par cette posture, notamment dans un contexte politique lui-même divisé. Alors qu'on se centre sur la bouteille d'eau en plastique de telle journaliste ou le vêtement de marque de tel rédacteur, on se décentre du traitement informationnel des sujets. C'est alors le libre cours au *greenwashing* des marques, qui ont les outils pour gagner dans un monde où l'apparence, la forme prend le pas sur le fond. La charte, et plusieurs des enquêtes, dénoncent cette posture des entreprises, encore peu sanctionnée et mal pointée du doigt, puisque pour pouvoir le faire, la formation est nécessaire.

Conclusion

Retour sur la problématique et bref résumé des résultats

Notre hypothèse de départ, à savoir la valeur performative de la signature collective comme moyen de faire corps à travers un enjeu professionnel et déontologique, s'est trouvée non seulement vérifiée, mais également enrichie par les résultats obtenus.

La charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique s'inscrit dans la continuité des chartes journalistiques précédentes : texte prescriptif, ce qui semble important n'est pas tant le texte en lui-même que son existence, que l'on signe ou non. En effet, les réponses entre signataires et non-signataires ne divergent finalement que très peu. Peut-être que des journalistes issus de la télévision ou des influenceurs des réseaux sociaux auraient pu apporter des éléments de réponses différents. Le format de ce mémoire, limité en taille, a également restreint la diversité des profils interrogés, tous issus de la presse écrite. Nos observations ne tiennent donc lieu que pour la presse écrite. Toutefois, la diversité des profils que nous avons obtenue, entre presse nationale, pigistes et médias indépendants, nous ont permis d'avoir une vision assez globale de cette presse écrite et notamment des professionnels autour des questions environnementales.

Il est important de souligner que malgré la position marginale de l'écologie par rapport au système informationnel dominant, cela reste un sujet qui, dans la plupart des cas, est traité avec les mêmes outils que la presse traditionnelle. Être indépendant, vouloir faire surgir une voix dominée n'est réalisée ici qu'à travers les mêmes canaux de diffusion, les mêmes pratiques professionnelles que celles utilisées habituellement au sein de la profession. Peut-on alors qualifier ce sujet d'entièrement dominé, d'entièrement marginal alors qu'il s'insère, et ne vit que par son opposition à l'information majoritaire ?

Faire corps dans la profession ne veut pas forcément dire ne former qu'un groupe uni. Faire corps, c'est aussi avoir le même discours, rechercher les mêmes approches, avoir les mêmes perspectives d'évolution au sein de la profession. Ainsi, comme l'est le corps professionnel journalistique dans son entièreté, le corps des journalistes environnement se caractérise, lui aussi, par son professionnalisme du flou.

Élargissement des perspectives

La question écologique soulève de nombreux débats, de plus en plus présents dans la sphère médiatique. Bien que le traitement actuel de la question écologique soit toujours problématique, tant selon certains professionnels que selon des associations citoyennes, les rappels à l'ordre sont de plus en plus nombreux, les propos climatonégationnistes ne passent plus inaperçus, notamment sur les réseaux sociaux numériques. Tant les journalistes que les citoyens interpellent sur les manquements professionnels autour des enjeux environnementaux. Ainsi, la charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique apparaît dans un contexte médiatique en perpétuel mouvement. De la même façon, la cause féministe par exemple a vu sa place évoluer dans la presse au cours de la dernière décennie. L'écologie occupe une place variable selon l'actualité du pays, par vagues (de chaleur) et par pics. Or, les moments de creux tendent à être toujours plus comblés. Signe positif ou discours inévitable suite aux effets du dérèglement climatique de plus en plus perceptibles ? La charte cherche à armer les journalistes de tous les horizons afin de traiter convenablement de ce sujet sociétal. Mais sans le soutien du gouvernement et des financements, est-ce réellement efficace ? Comment éviter le *greenwashing* de la part des publicitaires et des figures politiques ? Il suffit de jeter un œil du côté des Jeux Olympiques de Paris 2024 pour s'en rendre compte : cela reste insuffisant. Alors que la promesse de Jeux écologiques retentissait de la part du gouvernement, voilà que quelques mois plus tard, Coca-Cola, premier sponsor de l'événement, verse de l'eau des bouteilles en plastique de 50 centilitres dans des écocup à destination des spectateurs et s'autoproclame zéro plastique. Mais les actions de cet acabit sont de plus en plus dénoncées, y compris de la part des citoyens sur les réseaux sociaux numériques. Par manque de temps et limitée par le format du mémoire, la question des réseaux sociaux et de la participation citoyenne a été laissée de côté. Pourtant, il s'agit là d'un enjeu majeur : main dans la main, les uns alertent sur des comportements inadéquats à l'ampleur de la lutte climatique, tandis que les autres s'attachent à fournir une information qualitative et complète dans un monde toujours surabondé de discours dissonants.

Bibliographie

Ouvrages

- ACCARDO, Alain (dir), *Journalistes au quotidien. Pour une socio-analyse des pratiques journalistiques*, Bordeaux, Le Mascaret, 1995.
- , *Journalistes précaires, journalistes au quotidien*, Paris, Agone, 2007.
- ATTON, Chris, *An alternative Internet*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2004.
- AUBERT, Aurélie, *Une information brute ? Journalisme, vidéos et réseaux sociaux*, Bry-sur-Marne, Institut National de l'Audiovisuel (INA), coll. « Études et controverses », 2023.
- BARBOT, Janine, « Chapitre 6 – Mener un entretien de face à face », dans PAUGAM, Serge (dir), *L'enquête sociologique*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige », 2012, pp. 115-41.
- BOLTANSKI, Luc, *Les cadres. La formation d'un groupe social*, Paris, Minuit, 1982.
- BOURDIEU, Pierre, *Sur la télévision suivi de l'Emprise du journalisme*, Paris, Raisons d'agir, 1996.
- CHUPIN, Ivan, *Les écoles du journalisme. Les enjeux de la scolarisation d'une profession (1899-2018)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018.
- FERENCZI, Thomas, *L'invention du journalisme en France naissance de la presse moderne à la fin du XIXe siècle*, Paris, Payot, 1996.
- HAMMAN, Philippe (dir), MÉON, Jean-Matthieu (dir) et VERRIER, Benoît (dir), *Discours savants, discours militants : mélange de genres*, Paris, L'Harmattan, 2002.
- LÉVÊQUE, Sandrine, *Les journalistes sociaux : Histoire et sociologie d'une spécialité journalistique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010.
- MARQUET, Jacques, VAN CAMPENHOUDT, Luc et QUIVY, Raymond, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Armand Colin, 2022.
- NEVEU, Érik, « II. L'espace des journalismes aujourd'hui », dans NEVEU, Érik, *Sociologie du journalisme*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2019, pp. 23-42.
- PINSON, Guillaume, *L'imaginaire médiatique. Histoire et fiction du journal au XIXe siècle*, Paris, 2012.
- RAMOS, Elsa, « Chapitre 1 - L'articulation de la question de recherche et du guide d'entretien », dans *L'entretien compréhensif en sociologie*, Paris, Armand Colin, p. 19-43, 2015.
- ROHDE, Éric, *L'éthique du journalisme*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2020.

RUELLAN, Denis, *Le journalisme ou Le professionnalisme du flou*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1993.

———, *Nous, journalistes. Déontologie et identité*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2011.

RUELLAN, Denis (dir) et LÉVÊQUE, Sandrine (dir), *Journalistes engagés*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010.

SAQUÉ, Salomé, *Sois jeune et tais-toi*, Paris, Payot & Rivages, 2023.

Articles de revues académiques

- AMIEL, Pauline, « Le journalisme de solutions. Une solution à la crise de la presse locale ? », *Communication* [En ligne], 2017, pp. 1-16 [URL (consulté le 20/10/23) : <https://hal.science/hal-01569568>].
- BOURON, Samuel, « L'institutionnalisation paradoxale des écoles du journalisme », *Savoir/Agir* [En ligne], vol. 4, n° 46, 2018, pp. 27-33, [URL (consulté le 26/12/23) : <https://www.cairn.info/revue-savoir-agir-2018-4-page-27.htm>].
- BOURON, Samuel et CHUPIN, Ivan, « La reconnaissance paritaire des écoles de journalisme : un néo-corporatisme », *Sur le journalisme - About journalism - Sobre jornalismo*, vol. 2, n° 2, 2013, pp. 64-77.
- COMBY, Jean-Baptiste, « Quand l'environnement devient "médiatique" : Conditions et effets de l'institutionnalisation d'une spécialité journalistique », *Réseaux*, vol. 157-158, n° 5, 16 décembre 2009, pp. 157-190.
- DAVALLON, Jean, « Objet concret, objet scientifique, objet de recherche », *Hermès*, vol. 38, n° 1, 2004, pp. 30-37.
- DELÉAGE, Jean-Paul et COUTELLEC, Léo, « L'écologie scientifique, une science impliquée ? », *Écologie et politique*, n° 51, 2015, pp. 55-64.
- DEMUYTER, William, « *Slow journalism* : quand les médias changent de rythme », *La Revue des médias* [En ligne], 29 août 2016 [URL (consulté le 08/09/23) : <http://larevuedesmedias.ina.fr/slow-journalism-quand-les-medias-changent-de-rythme>].
- GERBAUD, Dominique, « La presse française en manque d'une instance déontologique », *Pouvoirs*, n° 147, avril 2013, pp. 65-78.
- GLEVAREC, Hervé et AUBERT, Aurélie, « Savoir et démocratie : le fondement normatif des univers sociologique et journalistique », *SociologieS* [En ligne], 19 novembre 2013 [DOI (consulté le 21/11/2023) : <https://doi.org/10.4000/sociologies.4484>].
- JOSET, Elena, « Revendications, circulation et appropriation : aux origines du *slow media* », *Effeillage*, vol. 9, n° 1, 2020, pp. 40-43.
- LETEINTURIER, Christine, « Les carrières de journaliste dans les médias locaux et régionaux », *Sciences de la société*, 2012, pp. 265-289.
- MALER, Henri, « Le droit à l'information, ses conditions et ses conséquences », *Savoir/Agir*, vol. 30, n° 4, 2014, pp. 113-119.
- RUELLAN, Denis, « Le professionnalisme du flou », *Réseaux*, vol. 10, n° 51, 1992, pp. 25-37.
- , « Expansion ou dilution du journalisme ? », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, n° 1, 2005, pp. 77-86.

TAVERNIER, Aurélie, « Rhétoriques journalistiques de médiatisation du sociologue. La co-construction de l'expertise », *Questions de communication*, 2009, pp. 71-96.

Articles non académiques

- BECCARIA, Laurent et DE SAINT-EXUPÉRY, Patrick, « Manifeste XXI », *revue21.fr*, 2013 [URL (consulté le 21/10/23) : <https://www.fronterad.com/wp-content/uploads/2013/04/ManifesteXXI.pdf>].
- BENDJILALI, Myriam, « Saône-et-Loire : le festival du journalisme vivant a lieu à Autun pour la 1ère fois », *France 3 Bourgogne Franche-Comté*, 19 juin 2017.
- CERIN, Jeanne, « "Minute Papillon !" : Deux mois après la fin de leur grève, où en sont les anciens journalistes du "JDD" ? », *20 Minutes*, octobre 2023.
- COLLECTIF, « L'appel de 1 000 scientifiques : "Face à la crise écologique, la rébellion est nécessaire" », *Le Monde*, 20 février 2020.
- DASSONVILLE, Aude, « Climat : un traitement médiatique qui ne passe plus », *Le Monde*, 20 août 2022.
- ESPARGILIÈRE, Loup, « La Charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique, un texte indispensable pour les médias, la démocratie et le climat », *Vert* [En ligne], 14 septembre 2022 [URL (consulté le 15/11/22) : <https://vert.eco/articles/la-charte-pour-un-journalisme-a-la-hauteur-de-lurgence-ecologique-un-texte-indispensable-pour-les-medias-la-democratie-et-le-climat>].
- FOURNIER, Clément, « La plupart des grands médias sont à côté de la plaque sur le réchauffement climatique », *Youmatter* [En ligne], 16 janvier 2019 [URL (consulté le 15/11/22) : <https://youmatter.world/fr/media-rechauffement-climatique-traitement/>].
- , « Les médias ont un rôle essentiel à jouer dans la transition écologique et sociale », *Youmatter* [En ligne], 14 septembre 2022, [URL (consulté le 17/11/22) : <https://youmatter.world/fr/medias-responsabilite-transition-ecologique-sociale-charte/>].
- , « Les Français de plus en plus inquiets du réchauffement climatique, surtout à gauche et chez les jeunes », *Youmatter* [En ligne], 10 novembre 2022, [URL (consulté le 15/11/22) : <https://youmatter.world/fr/perceptions-rechauffement-climatique-france-2022-sondage-ademe/>].
- FRANQUE, Adrien, « Avec les anciens du JDD, une soirée pour soutenir l'indépendance de la presse », *Libération*, 2 octobre 2023.
- HUSSON-TRAORE, Anne-Catherine, « Des scientifiques s'enchaînent à la banque JP Morgan Chase pour dénoncer ses ambiguïtés climatiques », *Novethic*, 12 avril 2022.
- LAVOCAT, Lorène, « Face à la crise écologique, les scientifiques passent à l'action », *Reporterre* [En ligne], 14 mars 2023, [URL (consulté le 14/03/2024) :

<https://reporterre.net/En-Allemagne-seize-scientifiques-emprisonnes-apres-une-action-climatique>].

- LE BOT, Julien, « Dans les coulisses de la Charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique », Samsa [En ligne], 12 septembre 2022 [URL (consulté le 18/12/22) : <https://www.samsa.fr/2022/09/12/dans-les-coulisses-de-la-charte-pour-un-journalisme-a-la-hauteur-de-lurgence-ecologique/>].
- MAYER, Claire, « À Couthures-sur-Garonne, l'écologie au cœur des débats du Festival international de journalisme », *Le Monde*, 15 juillet 2022.
- MORITZ, Paloma, « Derrière l'inaction climatique, l'immense responsabilité des médias mainstream », *Blast* [En ligne], 14 septembre 2022 [URL (consulté le 14/09/23) : <https://www.blast-info.fr/emissions/2022/derriere-linaction-climatique-limmes-responsabilite-des-medias-mainstream-XG4v2BdoQcSZp6ZjcD6VLQ>].
- NOVEL, Anne-Sophie, « Des collectifs citoyens se mobilisent pour mettre plus de climat dans les médias », *Vert* [En ligne], 29 mars 2022 [URL (consulté le 02/03/23) : <https://vert.eco/articles/des-collectifs-citoyens-se-mobilisent-pour-mettre-plus-de-climat-dans-les-medias>].
- , « Entretien avec Sophie Roland : "Quand une vague de chaleur survient, on ne peut pas se contenter de filmer les Français en maillot de bain" », *Vert* [En ligne], 29 mars 2022 [URL (consulté le 20/11/22) : <https://vert.eco/articles/sophie-roland-quand-une-vague-de-chaleur-survient-on-ne-peut-pas-se-contenter-de-filmer-les-francais-en-maillot-de-bain>].
- NOWAK, Camille, « Charte pour une presse "à la hauteur de l'urgence écologique", comment réagissent les médias en Limousin ? », *France 3 Nouvelle Aquitaine*, 14 septembre 2022.
- RÉDACTION D'ALTERNATIVES ÉCONOMIQUES, « Pourquoi Alternatives Économiques a décidé de signer la Charte pour un journalisme à la hauteur de la crise écologique », *Alternatives Économiques*, 14 septembre 2022.
- RÉDACTION DE RADIO FRANCE, « Le Tournant - Radio France engage un tournant environnemental », *Radio France* [En ligne], 30 août 2022 [URL (consulté le 11/09/22) : <https://www.radiofrance.com/le-tournant>].
- RÉDACTION DE REPORTERRE, « Festival imprimé "Pour un journalisme engagé", à Cenon (Gironde) », *Reporterre* [En ligne], 1 avril 2023 [URL (consulté le 23/10/23) : <https://reporterre.net/Festival-imprime>].
- RÉDACTION DU JOURNAL DE SAÔNE-ET-LOIRE, « Autun. Le journalisme est vivant, il a son festival cet été », *Le Journal de Saône-et-Loire*, 14 février 2017.
- RIMBERT, Pierre, « Projet pour une presse libre », *Le Monde diplomatique*, décembre 2014.
- , « Interdire l'information en continu ? », *Le Monde diplomatique*, juin 2023.

SAQUÉ, Salomé et MORITZ, Paloma, « Journalistes muselés : l'inquiétante offensive contre la presse », *Blast* [En ligne], 28 septembre 2023, URL (consulté le 12/11/2023) : <https://www.youtube.com/watch?v=VKBYKddavIw>.

VAN KOTE, Gilles, « Un "best of" du Festival international de journalisme à La Villette », *Le Monde*, 19 septembre 2023.

Filmographie

MCKAY, Adam (réalisation, scénario, production), MESSICK, Kevin (production), STUBER, Scott (production), KOCH, Betsy (production), SCHULMAN, Todd (production), HYBEROBJECT INDUSTRIES (distribution), *Don't look up : Déni cosmique* [film], 2021.

Webographie

AJSPI, « Page d'accueil - AJSPI », n.d., URL (consulté le 21/07/2024) : <https://www.ajspi.com/>.

BLAST, « Qui sommes-nous ? », n.d., URL (consulté le 10/01/2024) : <https://www.blast-info.fr/presentation>.

BONDYBLOG, « Qui sommes-nous ? », n.d., URL (consulté le 10/01/2024) : <https://www.bondyblog.fr/qui-sommes-nous/>.

CCIJP, « Cartes 2023 attribuées », 6 décembre 2023, URL (consulté le 12/05/2024) : <http://www.ccijp.net/article-209-statistiques.html>.

COLLECTIF, « Charter of the Climate Journalism Network Germany [traduit de l'allemand] », avril 2022, URL (consulté le 10/12/22) : <https://klimajournalismus.de/charta-en/>.

DISCLOSE, « Disclose.ngo – page d'accueil », n.d., URL (consulté le 30/10/23) : <https://disclose.ngo/fr/>.

EAUFRANCE, « Volume d'eau nécessaire pour fabriquer 1 kg de papier », 18 décembre 2017, URL (consulté le 04/02/2024) : <https://www.eaufrance.fr/chiffres-cles/volume-deau-necessaire-pour-fabriquer-1-kg-de-papier>.

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE JOURNALISME DE LILLE, « Filière Climat et Médias (Bac +5) », n.d., URL (consulté le 17/10/23) : <https://esj-lille.fr/formations-a-distance/filiere-climat-et-medias/>.

FÉDÉRATION EUROPÉENNE DES JOURNALISTES, « Déclaration des devoirs et des droits des journalistes », 1971, URL (consulté le 23/10/23) : <https://www.acrimed.org/Declaration-des-devoirs-et-des-droits-des-journalistes-Munich-1971>.

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES (FIJ), « Code de Principes de la FIJ, déclaration de Bordeaux », 1954, URL (consulté le 23/10/23) : <https://www.snj.fr/article/code-de-principes-de-la-fij-sur-la-conduite-des-journalistes-1729070381>.

———, « Charte mondiale d'éthique des journalistes », 12 juin 2019, URL (consulté le 23/10/23) : <https://www.ifj.org/fr/qui/regles-et-politique/charte-mondiale-dethique-des-journalistes>.

FESTIVAL DE L'INFO LOCALE, « Festival de l'info locale », n.d., URL (consulté le 23/10/23) : <https://www.festival-infolocale.fr/>.

FESTIVAL IMPRIMÉ, « Festival Imprimé — Pour un journalisme engagé », n.d., URL (consulté le 23/10/23) : <https://festival-imprime.fr/>.

- INTERNATIONAL CONSORTIUM OF INVESTIGATIVE JOURNALISTS (ICIJ), « Home page », n.d., URL (consulté le 30/10/23) : <https://www.icij.org/>.
- MASSIET, Jean et MORITZ, Paloma, « Grand oral : les candidats face à l'urgence écologique », 13 mars 2022, URL (consulté le 15/03/2024) : <https://www.youtube.com/watch?v=9yDJkg4jNMQ>.
- MÉDIAS EN SEINE, « Médias en Seine - Le premier festival des médias de demain », 22 novembre 2023, URL (consulté le 23/10/23) : <https://www.mediasenseine.com/fr>.
- MÉDIAS LIBRES, « Page d'accueil », n.d., URL (consulté le 30/10/23) : <https://medias-libres.org/>.
- RÉDACTION DE DISCLOSE, « Bienvenue sur le nouveau site de Disclose », *Disclose* [En ligne], n.d., [URL (consulté le 30/10/23) : <https://disclose.ngo/fr/article/bienvenue-sur-le-nouveau-site-de-disclose>].
- REPORTERS D'ESPOIRS, « Étude MédiasClimat : Comment les médias traitent-ils du changement climatique ? », 7 juillet 2020, URL (consulté le 11/12/22) : <https://reportersdespoirs.org/climat/>.
- RITIMO, « Coordination permanente des médias libres », n.d., URL (consulté le 30/10/23) : <https://www.ritimo.org/Coordination-permanente-des-medias-libres>.
- SCIENTIST REBELLION, « Page d'accueil », *Scientist rebellion*, 2020, URL (consulté le 14/03/2024) : <https://scientistrebellion.org/>.
- STÉPHANT, Aurore, « Promesses de dématérialisation et matérialité minérale [documentaire] », 7 septembre 2021, URL (consulté le 03/03/2024) : <https://www.youtube.com/watch?v=QW9udH0vwIE>.
- SYNDICAT NATIONAL DES JOURNALISTES (SNJ), « Charte des devoirs professionnels des journalistes français », 1938/1918, URL (consulté le 23/10/23) : <https://www.snj.fr/article/charte-des-devoirs-professionnels-des-journalistes-fran%C3%A7ais>.
- , « Charte d'éthique professionnelle des journalistes », 2011, URL (consulté le 23/10/23) : <https://snj.fr/content/charte-d%E2%80%99%C3%A9thique-professionnelle-des-journalistes>.
- , « Les quatorze écoles », 2006, URL (consulté le 6/02/2024) : <https://www.snj.fr/content/les-quatorze-%C3%A9coles>.
- , « Commission de la Carte : "Mythes, fantasmes et réalité", Réunion publique SNJ du 5 mai 2015, à Paris », 31 mai 2015, URL (consulté le 18/02/2024) : <https://snj.fr/article/commission-de-la-carte-%C2%AB-mythes-fantasmes-et-r%C3%A9alit%C3%A9-%C2%BB-26197087>.

VERT (dir) et COLLECTIF, « Charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique », 14 septembre 2022-a, URL (consulté le 14/09/22) : <https://chartejournalismeecologie.fr/>.

VERT (dir) et COLLECTIF, « À propos » 14 septembre 2022-b, URL (consulté le 14/09/22) : <https://chartejournalismeecologie.fr/a-propos/>.

VIAVOICE, « Chaud devant ! Urgence climatique et sanitaire, responsabilités journalistiques », *Baromètre des Assises du journalisme*, octobre 2021.

VISA POUR L'IMAGE, « Festival International du Photojournalisme », n.d., URL (consulté le 23/10/23) : <https://www.visapourlimage.com/>.

Autre

CDJM, « Avis sur les saisines n°24-009 et similaires », 11 juin 2024, URL (consulté le 16/07/2024) : <https://cdjm.org/avis-24-009/>.

GROUPE D'EXPERTS INTERGOUVERNEMENTAL SUR L'ÉVOLUTION DU CLIMAT (GIEC), « Sixième rapport d'évaluation du GIEC : changement climatique 2022 », 28 février 2022, URL (consulté le 16/03/23) : <https://www.unep.org/fr/resources/rapport/sixieme-rapport-devaluation-du-giec-changement-climatique-2022>.

INSTITUT ONCLUSIVE DANS 120 MÉDIAS, « L'Affaire du siècle, baromètre "Présidentielle 2022 : un rendez-vous manqué pour les émissions politiques ?" », février 2022, URL (consulté le 10/11/22) : <https://www.oxfamfrance.org/communiqués-de-presse/barometre-climat-le-climat-plus-present-dans-les-medias-mais-pas-dans-les-grandes-emissions-politiques-de-la-presidentielle/>.

JAMBOT, Steven, DECREUZE, Simon et NOVEL, Anne-Sophie, « Les enjeux de la Charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique », RFI, 17 septembre 2022, URL (consulté le 29/07/2024) : <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/atelier-des-medias/20220917-pr%C3%A9sentation-de-la-charte-pour-un-journalisme-%C3%A0-la-hauteur-de-l-urgence-%C3%A9cologique>.

LECLERCQ, Paul, « Analyse de 60 000 reportages des JT de 20h France 2 et TF1 », *Épauler*, 24 février 2022, URL (consulté le 17/02/2023) : <https://www.epauler.fr/article/analyse-de-60000-reportages-des-jt/>.

Index des illustrations

Graphiques :

Graphique 1 – « Analyse de 60 000 reportages des journaux télévisés de 20h de France 2 et TF1 », étude du journal Épauler parue le 24 février 2022 (©Épauler, Paul Leclercq). 12	
Graphique 2 – Résultats des spécialisations des 102 rédactions signataires, le 9 février 2024 (réalisé par nos soins).....	74
Graphique 3 – Résultats des spécialisations liées à l'écologie parmi les rédactions signataires, le 9 février 2024 (réalisé par nos soins).....	75

Images :

Images 1 et 2 – « Rédactions signataires » de la Charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique à la date du 27 janvier 2024 (©Charte).....	14
Image 3 – « Why we rebel » extrait de la page d'accueil de Scientist rebellion à la date du 14 mars 2024 (©Scientist rebellion).....	46
Image 4 – Page « Les signataires » de la Charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique à la date du 16 juillet 2024 (© Charte).....	61
Image 5 – Page « Les signataires » de la Charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique à la date du 13 juillet 2024 (© Charte).....	62
Image 6 – Page « Signer la charte » de la Charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique à la date du 13 juillet 2024 (© Charte).....	63
Image 7 – Page « Les ressources » de la Charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique à la date du 8 août 2024 (© Charte).....	85

Tableaux :

Tableau 1 – Comparaison de cinq chartes journalistiques, fait le 21 octobre 2023 (réalisé par nos soins).....	36
Tableau 2 – Médias indépendants, alternatifs, militants parmi les signataires, le 10 février 2024 (réalisé par nos soins).....	76
Tableau 3 – Signataires avec un statut précaire/non membre d'une rédaction, le 27 janvier 2024 (réalisé par nos soins).....	78
Tableau 4 – Signataires travaillant pour des rédactions ou des chaînes de télévision nationaux, le 27 janvier 2024 (réalisé par nos soins).....	78
Tableau 5 – Récapitulatif des profils des enquêtés, le 20 juillet 2024 (réalisé par nos soins).....	81

Sigles et abréviations

AJE : Association des Journalistes de l'Environnement

AMAP : Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne

CCIJP : Commission de la Carte d'Identité des Journalistes Professionnels

CDJ : Conseil de Déontologie Journalistique (Belgique)

CDJM : Conseil de Déontologie Journalistique et de Médiation

CFJ : Centre de Formation des Journalistes

COP : *Conference Of Parties*

CPNEJ : Commission Paritaire Nationale de l'Emploi des Journalistes

FIJ : Fédération Internationale des Journalistes

GES : Gaz à effet de serre

GIEC : Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat

GRDF : Gaz Réseau Distribution France

MRL : Médias Régionaux et Locaux

SNJ : Syndicat National des Journalistes



Mémoire de M2 – ANNEXES

Qui sont les journalistes à vélo ?

Étude de la charte pour un journalisme
à la hauteur de l'urgence écologique

Sous la direction d'Aurélie Tavernier, maître de conférences

Liste des annexes

Chartes déontologiques.....	136
Annexe 1 – Charte pour un journalisme à la hauteur de l’urgence écologique, Vert et collectif, 2022.....	136
Annexe 2 – « Charte des devoirs professionnels des journalistes français », rédigée par le SNJ, remaniée en 1938 [1e version : 1918] (©SNJ).....	137
Annexe 3 – « Charte d’éthique professionnelle des journalistes », rédigée par le SNJ, parue en 2011 (©SNJ).....	138
Annexe 4 – « Codes et principes de la FIJ, déclaration de Bordeaux », rédigé par la FIJ, paru en 1954 (©SNJ).....	139
Annexe 5 – « Déclaration des devoirs et des droits des journalistes », rédigée par la Fédération européenne des journalistes, parue en 1971 (©SNJ).....	141
Annexe 6 – « Charte mondiale d’éthique des journalistes », rédigée par la FIJ, parue en 2019 (©FIJ).....	143
 Les entretiens.....	 144
Annexe 7 – Grille d’entretien (semi-directifs).....	144
Annexe 8 – Tableau comparatif des réponses obtenues (réalisé par nos soins).....	145
Annexes 9 à 17 – Entretiens.....	155
Annexe 9 – Enquête n°0 : S.....	155
Annexe 10 – Enquête n°1 : D.....	160
Annexe 11 – Enquête n°2 : H.....	172
Annexe 12 – Enquête n°3 : A.....	182
Annexe 13 – Enquête n°4 : R.....	191
Annexe 14 – Enquête n°5 : V.....	207
Annexe 15 – Enquête n°6 : F.....	221
Annexe 16 – Enquête n°7 : T.....	232
Annexe 17 – Enquête n°8 : L.....	242
 Outils de travail.....	 251
Annexe 18 – Carte mentale sur la charte (réalisée par nos soins).....	251
Annexe 19 – Analyse des signataires : les rédactions, fait le 9 février (réalisée par nos soins).....	252
Annexe 20 – Analyse des signataires : les individuels, fait le 27 janvier (réalisée par nos soins).....	255

Chartes déontologiques

Annexe 1 – Charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique, Vert et collectif, 2022

Charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique

Le consensus scientifique est clair: la crise climatique et le déclin rapide de la biodiversité sont en cours, et les activités humaines en sont à l'origine. Les impacts sur les écosystèmes et les sociétés humaines sont généralisés et, pour certains, irréversibles. Les limites planétaires sont dépassées l'une après l'autre, et près de la moitié de l'humanité vit déjà en situation de forte vulnérabilité.

Dans son sixième rapport, le Groupe d'experts inter-gouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) insiste sur le rôle crucial des médias pour "cadre et transmettre

les informations sur le changement climatique". Il appartient à l'ensemble des journalistes d'être à la hauteur du défi que représente l'emballement du climat pour les générations actuelles et à venir. Face à l'urgence absolue de la situation, nous, journalistes, devons modifier notre façon de travailler pour intégrer pleinement cet enjeu dans le traitement de l'information.

Tel est l'objet de la présente charte. Nous invitons donc la profession à :

1

Traiter le climat, le vivant et la justice sociale de manière transversale

Ces sujets sont indissociables. L'écologie ne doit plus être cantonnée à une simple rubrique; elle doit devenir un prisme au travers duquel considérer l'ensemble des sujets.

2

Faire œuvre de pédagogie

Les données scientifiques relatives aux questions écologiques sont souvent complexes. Il est nécessaire d'expliquer les ordres de grandeur et les échelles de temps, d'identifier les liens de cause à effet, et de donner des éléments de comparaison.

3

S'interroger sur le lexique et les images utilisées

Il est crucial de bien choisir les mots afin de décrire les faits avec précision et rendre compte de l'urgence. Éviter les images éculées et les expressions faciles qui déforment et minimisent la gravité de la situation.

4

Élargir le traitement des enjeux

Ne pas renvoyer uniquement les personnes à leur responsabilité individuelle, car l'essentiel des bouleversements est produit à un niveau systémique et appelle des réponses politiques.

5

Enquêter sur les origines des bouleversements en cours

Questionner le modèle de croissance et ses acteurs économiques, financiers et politiques, et leur rôle décisif dans la crise écologique. Rappeler que les considérations de court terme peuvent être contraires aux intérêts de l'humanité et de la nature.

6

Assurer la transparence

La défiance à l'égard des médias et la propagation de fausses informations qui relativisent les faits, nous obligent à identifier avec précaution les informations et les experts cités, à faire apparaître clairement les sources et à révéler les potentiels conflits d'intérêts.

7

Révéler les stratégies produites pour semer le doute dans l'esprit du public

Certains intérêts économiques et politiques œuvrent activement à la construction de propos qui trompent la compréhension des sujets et retardent l'action nécessaire pour affronter les bouleversements en cours.

8

Informar sur les réponses à la crise

Enquêter avec rigueur sur les manières d'agir face aux enjeux du climat et du vivant, quelle que soit leur échelle d'application. Questionner les solutions qui nous sont présentées.

9

Se former en continu

Pour avoir une vision globale des bouleversements en cours et de ce qu'ils impliquent pour nos sociétés, les journalistes doivent pouvoir se former tout au long de leur carrière. Ce droit est essentiel pour la qualité du traitement de l'information: chacun·e peut exiger de son employeur d'être formé·e aux enjeux écologiques.

10

S'opposer aux financements issus des activités les plus polluantes

Afin d'assurer la cohérence du traitement éditorial des enjeux du climat et du vivant, les journalistes ont le droit d'exprimer sans crainte leur désaccord vis-à-vis des financements, publicités et partenariats média liés à des activités qu'ils jugent nocives.

11

Consolider l'indépendance des rédactions

Pour garantir une information libre de toute pression, il est important d'assurer leur autonomie éditoriale par rapport aux propriétaires de leur média.

12

Pratiquer un journalisme bas carbone

Agir pour réduire l'empreinte écologique des activités journalistiques, en utilisant notamment des outils moins polluants, sans pour autant se couper du nécessaire travail de terrain. Inciter les rédactions à favoriser le recours aux journalistes locaux.

13

Cultiver la coopération

Participer à un écosystème médiatique solidaire et défendre ensemble une pratique journalistique soucieuse de préserver de bonnes conditions de vie sur Terre.

chartejournalismeecologie.fr

LES CHARTES DU JOURNALISTE

Charte des devoirs professionnels des journalistes français

1918/1938

Cette version de la charte fondatrice du SNJ a été remaniée en 1938 et est restée en vigueur jusqu'en mars 2011, date de **sa dernière actualisation**

Un journaliste, digne de ce nom,

- ▶ prend la responsabilité de tous ses écrits, même anonymes ;
- ▶ tient la calomnie, les accusations sans preuves, l'altération des documents, la déformation des faits, le mensonge pour les plus graves fautes professionnelles ;
- ▶ ne reconnaît que la juridiction de ses pairs, souveraine en matière d'honneur professionnel ;
- ▶ n'accepte que des missions compatibles avec la dignité professionnelle ;
- ▶ s'interdit d'invoquer un titre ou une qualité imaginaires, d'user de moyens déloyaux pour obtenir une information ou surprendre la bonne foi de quiconque ;
- ▶ ne touche pas d'argent dans un service public ou une entreprise privée où sa qualité de journaliste, ses influences, ses relations seraient susceptibles d'être exploitées ;
- ▶ ne signe pas de son nom des articles de réclame commerciale ou financière ;
- ▶ ne commet aucun plagiat, cite les confrères dont il reproduit un texte quelconque ;
- ▶ ne sollicite pas la place d'un confrère, ni ne provoque son renvoi en offrant de travailler à des conditions inférieures ;
- ▶ garde le secret professionnel ;
- ▶ n'use pas de la liberté de la presse dans une intention intéressée ;
- ▶ revendique la liberté de publier honnêtement ses informations ;
- ▶ tient le scrupule et le souci de la justice pour des règles premières ;
- ▶ ne confond pas son rôle avec celui du policier.

Paris, Juillet 1918 - révisée en janvier 1938

le 22 Février 2006

Charte d'éthique professionnelle des journalistes

Syndicat national des journalistes, 1918 – 38 – 2011

Le droit du public à une information de qualité, complète, libre, indépendante et pluraliste, rappelé dans la Déclaration des droits de l'homme et la Constitution française, guide le journaliste dans l'exercice de sa mission. Cette responsabilité vis-à-vis du citoyen prime sur toute autre.

Ces principes et les règles éthiques ci-après engagent chaque journaliste, quelles que soient sa fonction, sa responsabilité au sein de la chaîne éditoriale et la forme de presse dans laquelle il exerce.

Cependant, la responsabilité du journaliste ne peut être confondue avec celle de l'éditeur, ni dispenser ce dernier de ses propres obligations.

Le journalisme consiste à rechercher, vérifier, situer dans son contexte, hiérarchiser, mettre en forme, commenter et publier une information de qualité ; il ne peut se confondre avec la communication. Son exercice demande du temps et des moyens, quel que soit le support. Il ne peut y avoir de respect des règles déontologiques sans mise en œuvre des conditions d'exercice qu'elles nécessitent.

La notion d'urgence dans la diffusion d'une information ou d'exclusivité ne doit pas l'emporter sur le sérieux de l'enquête et la vérification des sources.

La sécurité matérielle et morale est la base de l'indépendance du journaliste. Elle doit être assurée, quel que soit le contrat de travail qui le lie à l'entreprise.

L'exercice du métier à la pige bénéficie des mêmes garanties que celles dont disposent les journalistes mensualisés.

Le journaliste ne peut être contraint à accomplir un acte ou exprimer une opinion contraire à sa conviction ou sa conscience professionnelle, ni aux principes et règles de cette charte.

Le journaliste accomplit tous les actes de sa profession (enquête, investigations, prise d'images et de sons, etc.) librement, a accès à toutes les sources d'information concernant les faits qui conditionnent la vie publique et voit la protection du secret de ses sources garantie.

C'est dans ces conditions qu'un journaliste digne de ce nom :

- Prend la responsabilité de toutes ses productions professionnelles, mêmes anonymes ;
- Respecte la dignité des personnes et la présomption d'innocence ;
- Tient l'esprit critique, la véracité, l'exactitude, l'intégrité, l'équité, l'impartialité, pour les piliers de l'action journalistique ; tient l'accusation sans preuve, l'intention de nuire, l'altération des documents, la déformation des faits, le détournement d'images, le mensonge, la manipulation, la censure et l'autocensure, la non vérification des faits, pour les plus graves dérives professionnelles ;
- Exerce la plus grande vigilance avant de diffuser des informations d'où qu'elles viennent ;
- Dispose d'un droit de suite, qui est aussi un devoir, sur les informations qu'il diffuse et fait en sorte de rectifier rapidement toute information diffusée qui se révélerait inexacte ;
- N'accepte en matière de déontologie et d'honneur professionnel que la juridiction de ses pairs ; répond devant la justice des délits prévus par la loi ;
- Défend la liberté d'expression, d'opinion, de l'information, du commentaire et de la critique ;
- Proscrit tout moyen déloyal et véniel pour obtenir une information. Dans le cas où sa sécurité, celle de ses sources ou la gravité des faits l'obligent à taire sa qualité de journaliste, il prévient sa hiérarchie et en donne dès que possible explication au public ;
- Ne touche pas d'argent dans un service public, une institution ou une entreprise privée où sa qualité de journaliste, ses influences, ses relations seraient susceptibles d'être exploitées ;
- N'utilise pas de la liberté de la presse dans une intention intéressée ;
- Refuse et combat, comme contraire à son éthique professionnelle, toute confusion entre journalisme et communication ;
- Cite les confrères dont il utilise le travail, ne commet aucun plagiat ;
- Ne sollicite pas la place d'un confrère en offrant de travailler à des conditions inférieures ;
- Garde le secret professionnel et protège les sources de ses informations ;
- Ne confond pas son rôle avec celui du policier ou du juge.

Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (article XI) : « La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'Homme : tout Citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté, dans les cas déterminés par la Loi. »

Constitution de la France (article 34) : « La loi fixe les règles concernant les droits civiques et les garanties fondamentales accordées aux citoyens pour l'exercice des libertés publiques ; la liberté, le pluralisme et l'indépendance des médias. »

Déclaration des devoirs et des droits des

journalistes (Munich, 1971) : le SNJ, qui fut à l'initiative de la création de la Fédération Internationale des Journalistes, en 1926 à Paris, est également l'un des inspirateurs de cette Déclaration qui réunit l'ensemble des syndicats de journalistes au niveau européen.



Code de Principes de la FIJ

Déclaration de Bordeaux, 1954

Egalement connus sous le nom de Déclaration de Bordeaux, les principes ont été adoptés en 1954 lors du congrès mondial de la FIJ et amendés en 1986. Ils représentent le fondement du positionnement inconditionnel de la FIJ en faveur d'un journalisme éthique et de qualité.

La présente déclaration internationale précise les règles de conduite des journalistes dans la recherche, la transmission, la diffusion et le commentaire des nouvelles et de l'information et dans la description des événements.

1. Respecter la vérité et le droit que le public a de la connaître constitue le devoir primordial du journaliste.
2. Conformément à ce devoir, le journaliste défendra, en tout temps, le double principe de la liberté de rechercher et de publier honnêtement l'information, du commentaire et de la critique et le droit au commentaire équitable et à la critique loyale.
3. Le journaliste ne rapportera que les faits dont il/elle connaît l'origine, ne supprimera pas les informations essentielles et ne falsifiera pas de documents.
4. Le journaliste n'utilisera que des moyens équitables pour obtenir des informations, des photographies et des documents.
5. Le journaliste s'efforcera par tous les moyens de rectifier toute information publiée et révélée inexacte et nuisible.

6. Le journaliste gardera le secret professionnel concernant la source des informations obtenues confidentiellement.

7. Le journaliste prendra garde aux risques d'une discrimination propagée par les médias et fera son possible pour éviter de faciliter une telle discrimination, fondée notamment sur la race, le sexe, les mœurs sexuelles, la langue, la religion, les opinions politiques et autres et l'origine nationale ou sociale.

8. Le journaliste considèrera comme fautes professionnelles graves :

- le plagiat ;
- la distorsion malveillante ;
- la calomnie, la médisance, la diffamation, les accusations sans fondement ;
- l'acceptation d'une quelconque gratification en raison de la publication d'une information ou de sa suppression.

9. Tout journaliste digne de ce nom se fait un devoir d'observer strictement les principes énoncés ci-dessus. Reconnaisant le droit connu de chaque pays, le journaliste n'acceptera, en matière professionnelle, que la juridiction de ses pairs, à l'exclusion de toute intrusion gouvernementale ou autre.

(Adoptée au Congrès mondial de la FIJ en 1954. Amendée au Congrès mondial de 1986).

Déclaration des devoirs et des droits des journalistes

Munich, 1971

Préambule

Le droit à l'information, à la libre expression et à la critique est une des libertés fondamentales de tout être humain.

Ce droit du public de connaître les faits et les opinions procède l'ensemble des devoirs et des droits des journalistes.

La responsabilité des journalistes vis-à-vis du public prime toute autre responsabilité, en particulier à l'égard de leurs employeurs et des pouvoirs publics.

La mission d'information comporte nécessairement des limites que les journalistes eux-mêmes s'imposent spontanément. Tel est l'objet de la déclaration des devoirs formulés ici.

Mais ces devoirs ne peuvent être effectivement respectés dans l'exercice de la profession de journaliste que si les conditions concrètes de l'indépendance et de la dignité professionnelle sont réalisées. Tel est l'objet de la déclaration des droits qui suit.

Déclaration des devoirs

Les devoirs essentiels du journaliste, dans la recherche, la rédaction et le commentaire des événements, sont :

- 1) respecter la vérité, quelles qu'en puissent être les conséquences pour lui-même, et ce, en raison du droit que le public a de connaître ;
- 2) défendre la liberté de l'information, du commentaire et de la critique ;
- 3) publier seulement les informations dont l'origine est connue ou les accompagner, si c'est nécessaire, des réserves qui s'imposent ; ne pas supprimer les informations essentielles et ne pas altérer les textes et les documents ;
- 4) ne pas user de méthodes déloyales pour obtenir des informations, des photographies et des documents ;
- 5) s'obliger à respecter la vie privée des personnes ;
- 6) rectifier toute information publiée qui se révèle inexacte ;
- 7) garder le secret professionnel et ne pas divulguer la source des informations obtenues confidentiellement ;
- 8) s'interdire le plagiat, la calomnie, la diffamation, les accusations sans fondement ainsi que de recevoir un quelconque avantage en raison de la publication ou de la suppression d'une information ;
- 9) ne jamais confondre le métier de journaliste avec celui du publicitaire ou du propagandiste ; n'accepter aucune consigne, directe ou indirecte, des annonceurs ;
- 10) refuser toute pression et n'accepter de directives rédactionnelles que des responsables de la rédaction.

Tout journaliste digne de ce nom se fait un devoir d'observer strictement les principes énoncés ci-dessus ; reconnaissant le droit en vigueur dans chaque pays, le journaliste n'accepte, en matière d'honneur professionnel, que la juridiction de ses pairs, à l'exclusion de toute ingérence gouvernementale ou autre.

Déclaration des droits

- 1) Les journalistes revendiquent le libre accès à toutes les sources d'information et le droit d'enquêter librement sur tous les faits qui conditionnent la vie publique. Le secret des affaires publiques ou privées ne peut en ce cas être opposé au journaliste que par exception en vertu de motifs clairement exprimés.
- 2) Le journaliste a le droit de refuser toute subordination qui serait contraire à la ligne générale de son entreprise, telle qu'elle est déterminée par écrit dans son contrat d'engagement, de même que toute subordination qui ne serait pas clairement impliquée par cette ligne générale.
- 3) Le journaliste ne peut être contraint à accomplir un acte professionnel ou à exprimer une opinion qui serait contraire à sa conviction ou sa conscience.
- 4) L'équipe rédactionnelle doit être obligatoirement informée de toute décision importante de nature à affecter la vie de l'entreprise.

Elle doit être au moins consultée, avant décision définitive, sur toute mesure intéressant la composition de la rédaction : embauche, licenciement, mutation et promotion de journaliste.

- 5) En considération de sa fonction et de ses responsabilités, le journaliste a droit non seulement au bénéfice des conventions collectives, mais aussi à un contrat personnel assurant sa sécurité matérielle et morale ainsi qu'une rémunération correspondant au rôle social qui est le sien et suffisante pour garantir son indépendance économique.

Munich, 1971

Annexe 6 – « Charte mondiale d'éthique des journalistes », rédigée par la FIJ, parue en 2019 (©FIJ)

CHARTRE D'ÉTHIQUE MONDIALE DES JOURNALISTES

La Charte d'éthique mondiale des journalistes de la FIJ a été adoptée lors du 30e congrès mondial de la FIJ à Tunis, le 12 juin 2019. Elle complète le Code de principes de la FIJ sur la conduite des journalistes (1954), dit « Déclaration de Bordeaux ».

Le droit de chacun à avoir accès aux informations et aux idées, rappelé dans l'article 19 de la Déclaration Universelle des Droits Humains, fonde la mission du journaliste. La responsabilité du/de la journaliste vis-à-vis du public prime sur toute autre responsabilité, notamment à l'égard de ses employeurs et des pouvoirs publics. Le journalisme est une profession, dont l'exercice demande du temps et des moyens et suppose une sécurité morale et matérielle, indispensables à son indépendance. La présente déclaration internationale précise les règles de conduite des journalistes dans la recherche, la mise en forme, la transmission, la diffusion et le commentaire des nouvelles et de l'information, et dans la description des événements, sur quelque support que ce soit.

1. Respecter les faits et le droit que le public a de les connaître constitue le devoir primordial d'un.e journaliste.
2. Conformément à ce devoir le/la journaliste défendra, en tout temps, les principes de liberté dans la collecte et la publication honnêtes des informations, ainsi que le droit à un commentaire et à une critique équitables. Il/elle veillera à distinguer clairement l'information du commentaire et de la critique.
3. Le/la journaliste ne rapportera que des faits dont il/elle connaît l'origine, ne supprimera pas d'informations essentielles et ne falsifiera pas de documents. Il/elle sera prudent dans l'utilisation des propos et documents publiés sur les médias sociaux.
4. Le/la journaliste n'utilisera pas de méthodes déloyales pour obtenir des informations, des images, des documents et des données. Il/elle fera toujours état de sa qualité de journaliste et s'interdira de recourir à des enregistrements cachés d'images et de sons, sauf si le recueil d'informations d'intérêt général s'avère manifestement impossible pour lui/elle en pareil cas. Il/elle revendiquera le libre accès à toutes les sources d'information et le droit d'enquêter librement sur tous les faits d'intérêt public.
5. La notion d'urgence ou d'immédiateté dans la diffusion de l'information ne prévaudra pas sur la vérification des faits, des sources et/ou l'offre de réplique aux personnes mises en cause.
6. Le/la journaliste s'efforcera par tous les moyens de rectifier de manière rapide, explicite, complète et visible toute erreur ou information publiée qui s'avère inexacte.
7. Le/la journaliste gardera le secret professionnel concernant la source des informations obtenues confidentiellement.
8. Le/la journaliste respectera la vie privée des personnes. Il/elle respectera la dignité des personnes citées et/ou représentées et informera les personnes interrogées que leurs propos et documents sont destinés à être publiés. Il/elle fera preuve d'une attention particulière à l'égard des personnes interrogées vulnérables.
9. Le/la journaliste veillera à ce que la diffusion d'une information ou d'une opinion ne contribue pas à nourrir la haine ou les préjugés et fera son possible pour éviter de faciliter la propagation de discriminations fondées sur l'origine géographique, raciale, sociale ou ethnique, le genre, les mœurs sexuelles, la langue, le handicap, la religion et les opinions politiques.
10. Le/la journaliste considérera comme fautes professionnelles graves le plagiat, la distorsion des faits, la calomnie, la médisance, la diffamation, les accusations sans fondement.
11. Le/la journaliste s'interdira de se comporter en auxiliaire de police ou d'autres services de sécurité. Il/elle ne sera tenu de remettre à ces services que des éléments d'information rendus publics dans un média.
12. Le/la journaliste fera preuve de confraternité et de solidarité à l'égard de ses consœurs et de ses confrères, sans renoncer pour la cause à sa liberté d'investigation, d'information, de critique, de commentaire, de satire et de choix éditorial.
13. Le/la journaliste n'utilisera pas de la liberté de la presse dans une intention intéressée, et s'interdira de recevoir un quelconque avantage en raison de la diffusion ou de la non-diffusion d'une information. Il/elle évitera – ou mettra fin à – toute situation pouvant le conduire à un conflit d'intérêts dans l'exercice de son métier. Il/elle évitera toute confusion entre son activité et celle de publicitaire ou de propagandiste. Il/elle s'interdira toute forme de délit d'initié et de manipulation des marchés.
14. Le/la journaliste ne prendra à l'égard d'aucun interlocuteur un engagement susceptible de mettre son indépendance en danger. Il/elle respectera toutefois les modalités de diffusion qu'il/elle a acceptées librement, comme « l'off », l'anonymat, ou l'embargo, pourvu que ces engagements soient clairs et incontestables.
15. Tout.e journaliste digne de ce nom se fait un devoir d'observer strictement les principes énoncés ci-dessus. Il/elle ne pourra être contrainte à accomplir un acte professionnel ou à exprimer une opinion qui serait contraire à sa conviction et/ou sa conscience professionnelle.
16. Reconnaisant le droit connu de chaque pays, le/la journaliste n'acceptera, en matière d'honneur professionnel, que la juridiction d'instances d'autorégulation indépendantes, ouvertes au public, à l'exclusion de toute intrusion gouvernementale ou autre.



Fédération Internationale des Journalistes

Les entretiens

Annexe 7 – Grille d’entretien (semi-directifs)

Thèmes principaux à aborder :

- Pourquoi le journalisme environnemental ? + sa situation de marginalité
- Le poids déontologique de la charte
- La charte comme unificatrice d’une communauté de journalistes environnementaux

Comment êtes-vous arrivé jusqu’au journalisme environnemental ?

- Quel est votre parcours scolaire/professionnel ? Pourquoi le journalisme ?
- Pour quelles raisons faire du journalisme environnemental ?
- Facteurs personnels, professionnels, militants qui expliquent la sensibilité aux questions environnementales ?
 - Trajectoire militante/associative ? Choix fait par conviction plus que pour l’aspect professionnel ?
 - Est-ce que l’écologie fait partie de votre vie (collectif, certains partis politiques) au-delà de la pratique journalistique ?
- Qu’est-ce qui vous semble indispensable à un journaliste environnement ? Par exemple : la pédagogie, les sciences, l’aspect militant... (voir si certains critères de la charte sont soulignés)

La charte et ses enjeux

- Pourquoi avoir signé/ne pas avoir signé la charte ? Que ce soit à titre personnel ou au titre de la rédaction de l’enquête.
- Quels sont les critères de la charte dont vous vous rappelez/qui vous semblent indispensables pour votre pratique journalistique ?
- La charte a-t-elle changé votre pratique individuelle du journalisme ?
- Pensez-vous que la charte perd de sa valeur parce qu’elle n’est pas soutenue par un dispositif juridique de sanctions ? Serait-il nécessaire ? Faut-il faire figurer l’écologie dans les textes du SNJ ?
- Qu’est-ce qui serait efficace, au-delà de la charte, pour sensibiliser aux questions environnementales dans le milieu journalistique ?
- Est-ce que la charte est toujours présente dans les esprits ?

Les journalistes environnement : un écosystème ?

- Quelle est la position au sein de la rédaction du sujet écologie ? Est-il plus ou moins important que les autres rubriques ?
- Peut-on parler d’une communauté autour de la charte et plus largement des enjeux environnementaux ?
- Y a-t-il eu des moments de rencontre entre les signataires ? Y êtes-vous allé.e ? Pourquoi ?
- Selon vous, quelle est la place du journalisme écologie dans le paysage médiatique ? Est-elle amenée à évoluer ?
- La charte prône une impartialité, s’appuie sur la neutralité scientifique. Pourtant, quand on regarde les signataires, ce sont majoritairement des médias de gauche.
- Peut-on dire que parler d’écologie, c’est être militant ?

Annexe 8 – Tableau comparatif des réponses obtenues (réalisé par nos soins)

Enquêtés	D	H	A	R	V	F	T	L
Profil - le journaliste et l'environnement								
Parcours jusqu'au journalisme	AFP pendant 18 ans M2 climat et médias Journaliste indépendante climat et environnement	Lettres modernes Master info-comm Concours + école de journalisme Pigiste généraliste CDI journal de solutions	Université en information-com munication Correspondante de presse DESS journalisme à Montréal Stage + piges M2 climat et médias Alternance MAPinfo	Études de philosophie / correcteur-éditeur <i>Moto Revue</i> Pigiste CDI <i>Le Monde</i> -> service éducation, politique, puis planète	Université de droit Travail dans l'associatif Cours du soir en journalisme Travail entre la communication et l'associatif CDI <i>Le Ligueur</i> 3/5e <i>Freelance</i> le reste du temps	Licence histoire sciences politiques Master études internationales à Montréal Travail dans une asso/lobby pour les consommateurs M2 médias et mondialisation (IFP) Publireportages Communication + livres pour enfants Journaliste écologie et société + journaliste pour la ville de Villejuif	DUT journalisme Alternance à Ouest France M2 climat et médias Journaliste indépendante spécialisée sur les crises environnementale s (climat, biodiversité, pollutions)	Études JRI CFJ Paris Indépendante, spécialisée en écologie Pige puis rédactrice en cheffe pour <i>La Relève et la Peste</i>

Enquêtés	D	H	A	R	V	F	T	L
Pourquoi le journalisme environnement ?	Prise de conscience personnelle en tant que consommatrice Lecture d'un <i>60 Millions de consommateurs</i> Lectures personnelles par la suite	Sensibilité au sujet Parcours professionnel	Sensibilité familiale Lectures personnelles encouragées par un proche	Parcours professionnel Proximité avec l'aspect militant, sans être militant pour cette cause	Conscience citoyenne et personnelle Lectures	Bénévole dans les associations écologiques Volonté de faire un journalisme engagé	Sensibilité familiale Jeunesse à la campagne Formation à l'école	Jeunesse à la montagne Passion pour la faune
Choix d'un journalisme engagé						Engagement nécessaire, car la neutralité professionnelle n'existerait pas		
Utiliser l'écologie comme axe transversal sur d'autres sujets					Choisit de traiter ses sujets de prédilection (santé, famille) avec l'écologie comme angle d'approche, en croisant les sujets			
Ce qui est indispensable au journalisme environnement	Mêmes outils que pour les autres sujets Façon d'aborder le lecteur un peu différente N'est pas scientifique qui veut	Mêmes outils que pour les autres sujets Besoin de compétences techniques/scientifiques Formation des journalistes sur les questions liés	Rapport aux sources scientifiques central Ne pas être trop catastrophiste Rattacher les données scientifiques à des réalités	Mêmes outils que pour les autres sujets	Vulgarisation Démarche constructive/journalisme de solutions	Importance des bases scientifiques et de la formation des journalistes	Mêmes outils que pour les autres sujets Formation	Ne pas aborder l'écologie comme un sujet, mais comme un axe

Enquêtés	D	H	A	R	V	F	T	L
	Faire appel à l'émotion Utiliser des formes, des médias différents, que l'écologie perfuse	à l'environnement	concrètes, tangibles pour le lectorat Attention au <i>greenwashing</i> , au technosolutionnisme					
Livres pour enfants pour informer						Importance d'éduquer les jeunes, de fournir des grilles de lecture et des définitions claires qui manquent à certains professionnels		
Communication vs journalisme en écologie						La notion d'indépendance diffère entre les deux, puisque la communication est toujours une commande et donc que la volonté du commanditaire passe avant les intérêts écologiques		

Enquêtés	D	H	A	R	V	F	T	L
Charte - comprendre ce que représente le texte								
Signature de la charte (oui/non + raisons)	OUI Nécessité du collectif pour convaincre + importance de se retrouver entre pairs Charte comme outil utile pour les médias, éviter le greenwashing Permet de rendre plus visibles les enjeux écologiques	NON Au niveau de la rédaction : impossibilité de mettre en place les critères de la charte au vu de la taille de la rédaction Au niveau personnel : Puisque ne peut pas respecter les critères au sein de cette rédaction, a décidé de ne pas signer	NON N'a pas pris le temps de la signer lorsqu'elle est sortie, mais pourrait la signer	OUI Au niveau de la rédaction : pas de signature parce que critères déjà appliqués, mais adoption d'une charte interne Au niveau personnel : encouragement à la profession Importance d'avoir un outil inter-média	OUI Charte perçue comme un guide de bonne pratique, défi personnel et boussole Affichée dans son bureau pendant plusieurs mois	NON N'était pas dans le journalisme à ce moment-là, mais adhère au contenu et à la démarche	OUI Identification avec les propos de la charte Importance de la réflexion commune au sein de la profession Signature au sein d'une rédaction permet d'assurer une cohérence, une ligne directrice commune entre les services	OUI Changer la perception des journalistes écologie comme des militants Éducation aux médias, interroger les systèmes de production Outil défini ensemble par différents médias et journalistes
Co-crétation								Travail pendant une dizaine de mois, piloté par Anne-Sophie Novel A regroupé des journalistes de médias indépendants et de gros médias, qui ont défini les objectifs, les demandes, les

Enquêtés	D	H	A	R	V	F	T	L
								attentes puis qui l'ont relayée
Ligne éditoriale dans le média ?		Ligne éditoriale autour de l'écologie et de l'honnêteté, mais rien d'écrit	Non, car petit média					Rien d'écrit, mais un ADN « humaniste, écologique et anti-raciste »
Soutenir la charte par une valeur juridique/sanctionner	NON Nécessité d'éviter l'écologie punitive Pourquoi pas un conseil de la charte ou une vigilance des SDJ des médias signataires pour veiller à la bonne application, mais pas de sanctions extérieures	PLUTÔT NON Nécessité de faire au cas par cas, médias dépendants de la publicité sont des cas délicats par exemple Cela rendrait encore plus difficile la profession de journaliste Pourquoi pas mettre en place des quotas, des réglementations	PLUTÔT OUI Nécessité de sanctionner les propos climatosceptiques Par contre, quand c'est du manque d'information ou de formation, la sanction pourrait être contreproductive	NON Si on met l'écologie, il faut mettre également les autres causes (droit des femmes, contre le travail des enfants, etc.) La situation écologique n'est pas la priorité des préoccupations politiques	NON Nécessité que ça reste une démarche volontaire Les règles déontologiques en place suffisent déjà pour sanctionner les manquements à la véracité d'information	PLUTÔT OUI Intérêt de rajouter l'écologie et son traitement médiatique aux textes déontologiques déjà existants Mais les manquements au professionnalisme ne sont pas inhérents à l'écologie	NON Instances de déontologie en place qui sanctionnent déjà	NON Instances de déontologie déjà en place Mission de la charte n'est pas de sanctionner, mais de sensibiliser
Charte encore présente actuellement dans les esprits ?			Abordée au moment de la création, mais pas présente au-delà	Pas très active			Besoin de la réactualiser, inconnue par certains	Charte qui a permis un engouement au sein des rédactions, rencontre en janvier entre les signataires

Enquêtés	D	H	A	R	V	F	T	L
								Actualité qui prend le pas sur les enjeux écologiques, donc recul de la présence
Les critères les plus marquants ? (quand les personnes me disent qu'elles l'ont relue)					Journalisme bas carbone qui n'est pas suffisamment appliqué Nécessité de la vulgarisation Ne pas renvoyer aux responsabilités individuelles : difficile à appliquer dans le journalisme constructif		Faire attention au lexique utilisé Essayer d'élargir le traitement des enjeux Importance de la formation en continu	
Hiérarchisation des rubriques au sein des médias ?				Journal hiérarchisé avant tout par l'actualité Selon les rédacteurs en chef, rubrique parfois considérée comme militante et pessimiste			Évolutions observées + présence des associations qui pointent du doigt les mauvais traitements des sujets environnementaux x Enjeu encore mis de côté par rapport à d'autres	

Enquêtés	D	H	A	R	V	F	T	L
Le collectif - l'enjeu d'être ensemble et la représentation du groupe								
Sentiment de communauté autour de la charte et des enjeux écologiques ?	OUI Importance d'une communauté joyeuse dans ces enjeux-là, montrer que d'autres modèles sont possibles Beaucoup de gens qui sont dans l'action autour de la charte	OUI	NON Importance de se mélanger à tous les journalistes, ne pas se retrouver uniquement entre spécialistes de l'écologie	Dans les faits, les journalistes autour des question d'environnement se retrouvent dans les mêmes événements, manifestations Dans l'idéal, besoin d'éviter cette tendance de limiter l'écologie à une rubrique Nécessité d'une ligne interne aux médias qui permet d'assurer une cohérence entre les différents services	OUI Communauté autour de ces enjeux qui se retrouve surtout sur LinkedIn par exemple	OUI Plus que dans d'autres domaines journalistiques	OUI Sujet qui rapproche de plus en plus	OUI Forte cohésion du noyau fondateur, projets Solidarité entre les médias pour couvrir les événements
Participation à cette communauté ?		N'en fait pas partie, est beaucoup dans son média, qui implique une position moins engagée que la plupart des personnes			N'en fait pas partie personnellement, est reliée à ses collègues par le fait d'être ensemble dans la même rédaction		Participation à d'autres collectifs de pigistes, d'événements proches géographiquement	

Enquêtés	D	H	A	R	V	F	T	L
		participant à cet esprit de corps						
Moments de rencontre autour de la charte	En janvier, rencontre entre les signataires			N'y est pas allé parce que trop de travail	Coût lié à une venue à Paris		Difficulté de suivre tous les mails Coût lié à une venue à Paris Rencontres en ligne moins prenantes que celles en présentiel	Moment de rencontre, de formation Présentation des formats, des JT consacrés à l'écologie
Place du journalisme écologie dans le paysage médiatique actuel ?		De plus en plus de médias écolos, malgré beaucoup qui ferment Se questionne quant à la place au sein des rédactions, entre services Ça reste un sujet pas suffisamment traité, de niche	N'est pas absent, mais pas suffisamment présent Aura tendance à augmenter avec les catastrophes, donc ça deviendra de plus en plus un sujet par la force des choses	Place encore restreinte au regard des enjeux Les médias <i>mainstream</i> n'ont pas encore tous le réflexe de sortir cette question-là du seul enjeu des catastrophes, pas suffisamment de dossiers à froid sur le sujet Difficulté pour les journalistes qui sont seuls au sein d'une rédaction pour couvrir tous les champs de ce sujet		Sujet qui infuse un peu plus les autres rubriques, évolution du traitement Désintérêt du grand public pour ces enjeux-là Sujet traité de façon trop négative, d'où l'intérêt du journalisme de solutions, mais n'est efficace qu'à échelle locale		Traitement qui se fait un peu par vagues, selon les actualités, le sujet est plus ou moins traité Ecologie qui dérange les financeurs de la presse car pointe du doigt les dysfonctionnements de la société

Enquêtés	D	H	A	R	V	F	T	L
Sensibiliser les rédactions, les journalistes	Besoin de transversalité entre les sujets Formations pour tous les services, à tous les âges + dans toutes les écoles de journalisme	Besoin d'action de la part des décideurs, les journalistes n'ont pas tant de pouvoir que ça Formation nécessaire dans tous les services Utiliser l'écologie comme axe transversal Ne pas être trop fataliste, importance du journalisme de solutions	Arrêter de cantonner l'écologie à une seule rubrique Sensibiliser tous les journalistes, pas seulement ceux spécialisés environnement Études, notamment formation spécialisée en climat, qui est parfois financée pour les journalistes professionnels par la rédaction, qui leur libère du temps	Besoin de formation et de transmission entre journalistes, notamment pour les jeunes Temps de passation, de transmission et d'autoformation nécessaire Dossiers environnementaux complexes, nécessité de bien connaître les sujets, les différents acteurs, pas que les associations	Formation au sein des médias, par exemple avec une Fresque du Climat	Formation et autoformation Besoin d'un référent au sein des médias sur les questions écologiques	Présence des <i>climate editors</i> , qui coordonnent les sujets environnementaux dans les rédactions La formation Importance que ces sujets soient aussi portés par les rédactions en chefs pour que les journalistes s'en emparent	Propos climatosceptiques beaucoup plus sanctionnés par l'ARCOM Tant que les gens ne vivent pas physiquement les effets du dérèglement, il est difficile de faire prendre conscience, y compris sur le plan professionnel Formations dans les écoles, les rédactions Méthodes professionnelles
Parler d'écologie, est-ce militant ?	Se base sur des faits scientifiques, donc pas militantisme Différence entre activisme et militantisme	L'écologie ne devrait pas être militante, mais si elle l'est, c'est que le sujet n'est pas encore communément accepté	Importance de ne pas être militant, car ça décrédibilise la cause Dans un même temps, difficulté de rester neutre	Besoin d'être dicté par l'actualité, pas par des enjeux personnels	Non, besoin de se centrer avant tout sur l'honnêteté plus que l'objectivité Impression généralisée que l'écologie est liée à une idéologie, d'où la nécessité de se reposer avant tout sur les	C'est être engagé, pas militant L'écologie ne peut être de droite, parce qu'il y a une nécessité d'associer ce sujet aux questions sociales	C'est être engagé, pas militant. Choix de porter ces sujets-là selon la sensibilité personnelle	Le militant fait barrage de son corps pour ses combats, tandis que le journaliste donne parole à celui qui fait barrage de son corps Parler d'écologie, c'est beaucoup de

Enquêtés	D	H	A	R	V	F	T	L
					méthodes professionnelles			vulgarisation, pas du militantisme
Définition engagement vs militantisme (quand faisaient la différence)						Engagement : ne pas être neutre, mais objectif, et avoir ces questions-là à cœur, faire appel à des experts, se renseigner... Militantisme : défendre une cause par tous les moyens	Engagement : méthodes professionnelles, donner la parole à tous les acteurs sur les sujets que l'on porte Militantisme : lié à une association, un parti politique	

Annexe 9 – Enquêtée n°0 : S

Date : 6 octobre 2023

Durée : 12 minutes

Lieu : Festival, en dédicace de son livre

Profil : Journaliste économie et politique pour *Blast*, pour *Socialter* et chroniqueuse à *France inter*, traitant également de sujets écologiques et féministes

1. **Je travaille sur la charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique pour voir les effets un an après. Je suis encore dans le début [de ma réflexion] parce que c'est le début de l'année forcément. Je me questionne surtout sur le fait que dans la charte, c'est quand même écrit que les journalistes doivent être des guides, indiquer, montrer un peu l'exemple avec un journalisme bas carbone notamment. C'est quand même assez particulier parce que ça met les journalistes dans une place qu'ils n'avaient pas forcément avant, dans le sens où ils sont des modèles. Je trouve ça étrange de reprocher à un journaliste qui parle d'écologie le fait qu'il mange de la viande.**
2. Je suis d'accord, c'est assez impressionnant. Effectivement c'est vraiment une chose qui est très nouvelle, on exige une certaine exemplarité parce qu'on documente les effets du réchauffement climatique et les solutions pour faire face au réchauffement climatique, à la perte de la biodiversité et de manière générale à la crise écologique. On n'attaque pas notre discours mais la personne qui porte le discours, parce que souvent notre discours est un contenu journalistique qui repose souvent sur le savoir scientifique ou sur des résultats produits par des experts académiques. C'est souvent le fruit d'un travail de spécialistes et qui est compliqué à réfuter. Donc souvent, on va nous dire « regardez, cette personne qui documente l'ampleur des changements qu'il faudrait opérer pour pouvoir faire face au réchauffement climatique ne respecte pas elle-même ces changements-là ». Et c'est vraiment une manière très pratique de décrédibiliser notre discours qui a vraiment émergé,

notamment avec beaucoup de discours climatosceptiques ou de personnes qui sont opposés politiquement à l'écologie, ce qui est un non-sens, mais qui sont opposés politiquement à cette écologie. Comme ils n'ont pas d'autre argument, je pense que c'est pour ça qu'ils nous stigmatisent vraiment. Et en plus c'est un jeu auquel les journalistes ne peuvent pas gagner parce qu'ils ne peuvent pas être parfaits dans un système qui est aussi dysfonctionnel, c'est-à-dire que moi, déjà, pour produire mes contenus, j'utilise du matériel électronique, je produis mon livre sur du papier, qui a été fabriqué avec des arbres... Je ne peux pas être totalement cohérente en exerçant ne serait-ce que cette profession. Après, effectivement, un journaliste qui prendrait un jet privé tous les quatre matins, je pense qu'il y en a peu, et qui viendrait parler d'écologie, je pourrais comprendre que ça puisse agacer, mais en fait ça renvoie au fait que les journalistes pourraient être des donneurs de leçon, c'est un peu l'idée, alors que ce n'est pas ce que font les journalistes. Les journalistes qui expliquent factuellement que, par exemple, nous devons réduire mondialement notre consommation de viande pour pouvoir faire face à la perte de la biodiversité et au réchauffement climatique. En fait, ça c'est un fait, mais les gens l'entendent comme une injonction ou comme le fait qu'on donne une leçon, alors que nous on ne fait que répéter, vulgariser, expliquer ce que disent les scientifiques. Et c'est vraiment quelque chose qui est de plus en plus handicapant et moi, à titre personnel, qui m'interroge de plus en plus, parce que je me rends compte que je me mets à surveiller mes comportements individuels de plus en plus. Alors je le fais bien sûr de base par conviction depuis des années, mais en plus de ça se rajoute une pression médiatique et une pression des réseaux sociaux qui fait que parfois je ne sais plus pourquoi je le fais. Par exemple, au moment où on enregistre cette interview, j'ai une bouteille d'eau à côté de moi, et j'en viens à craindre le moment où on va me prendre en photo à côté d'une bouteille d'eau parce qu'on va pouvoir relever cette incohérence et en fait c'est vraiment très très pratique pour nos détracteurs parce que pendant qu'on discute de si j'ai raison ou non d'avoir une bouteille d'eau à côté de moi, on ne discute pas du fond du journalisme, du fond du message et je trouve que cette pression est vraiment difficile à vivre. En même temps, là c'était pour le pendant négatif, je conçois et je comprends qu'on puisse devoir montrer une certaine cohérence, c'est pour ça que je ne parle pas d'exemplarité, on ne peut pas être

parfait, mais effectivement, parler du réchauffement climatique en faisant quinze fois le tour de la planète en avion alors qu'on pourrait faire autrement, ça peut nuire au message, ça peut nuire à la crédibilité, donc c'est pour moi un équilibre à trouver, un équilibre qui est difficile, mais qu'on est tous en train de chercher, en fait. Donc je trouve que c'est un très très bon sujet de mémoire et c'est un très très bon sujet à étudier parce qu'on est tous un peu démunis face à cette question-là. C'est une question que moi déjà il y a dix ans je ne me posais pas du tout et quand j'ai commencé à être journaliste il y a sept ans, je ne me posais pas la question de mes comportements individuels, à quel point c'était important et aujourd'hui c'est le centre de l'exercice de mon métier.

3. **Après, la démonisation des gens avec qui on n'est pas d'accord ce n'est pas nouveau, mais c'est assez particulier, ça change complètement la place du journaliste dans la société.**
4. Et puis surtout, on a toujours effectivement diabolisé des journalistes qui pouvaient avoir des prises de position, mais là il y a vraiment une espèce de jeu qui se met en place auquel nous ne pouvons que perdre, parce que c'est le fameux « t'es écolo et t'as un iPhone ». Oui, je possède un téléphone qui a été constitué avec des métaux rares et qui produit du CO₂ à la fabrication. En fait, on pourra toujours trouver un élément dans ma vie, si on continue avec cette logique. Ce que je trouve intéressant, c'est que la plupart du temps, les gens qui formulent ces critiques ne sont eux-mêmes pas du tout écolos, eux-mêmes pas du tout des militants, mais sont, au contraire, ceux qui polluent beaucoup, ceux qui refusent de changer leurs comportements, qui refusent d'initier un changement de société et qui vont donc essayer de nous faire couler de cette manière. Après, sur le rôle des journalistes, alors il y a des journalistes qui sont assimilés à des influenceurs, mais je pense que c'est une critique qui n'est pas formulée qu'à ces journalistes-là. C'est une critique qui est formulée à n'importe quel journaliste aujourd'hui qui s'exprime sur ces questions. Et encore une fois, par « s'exprimer sur ces questions », je n'entends pas un ton engagé, simplement faire état des limites du système économique dans lequel on se trouve et donc ça implique forcément un changement, et donc dès qu'on dit ça, on est stigmatisé. Voilà... C'est très décousu ce que je suis en train de te dire.

5. **Et par rapport à la charte en elle-même, je ne me rappelle plus si tu l'avais signée ou pas...**
6. Oui je l'ai signée, il me semble.
7. **Et est-ce que c'est quelque chose auquel tu penses régulièrement quand tu fais ton travail ou pas du tout ? C'était peut-être des choses que tu faisais déjà...**
8. Le contenu de la charte, je pense que je l'appliquais quand même déjà la majeure partie du temps, à savoir que j'essaye de parler de l'urgence écologique le mieux possible, que je ne mets jamais un climatosceptique en face d'un scientifique, que j'essaye de donner le plus d'importance possible au discours scientifique sur ces questions-là et de vulgariser le mieux possible, que j'essaye de ne pas traiter l'écologie comme une rubrique à part, justement, dans un journal, au contraire de faire un lien avec les différentes disciplines, comme l'économie, la politique, le sport, dès que je peux j'essaye de produire ce côté interdisciplinaire. Évidemment, je ne prends pas l'avion tous les quatre matins pour faire un reportage, là par exemple je suis en discussion avec une boîte de production pour faire un reportage sur l'écologie et en fait je leur disais « si on peut l'éviter, faut vraiment que ce soit indispensable pour prendre l'avion, mais si on peut l'éviter, il faut l'éviter ». Donc ça c'est vraiment des considérations que j'avais déjà et après j'ai cette charte en tête, mais mes considérations évoluent. Ce que je suis en train de dire maintenant, dans quelques années peut-être que je ne dirais pas exactement la même chose. C'est quand même un bouleversement de nos sociétés, il n'y a pas de façon parfaite d'y faire face, il n'y a pas de façon parfaite de parler d'écologie donc je pense qu'on essaye tous de faire au mieux, et que ça évolue d'année en année et heureusement.
9. **D'accord. Et ça c'est une question qui est encore très expérimentale parce que mon travail est au stade expérimental, mais en fait j'ai quand même l'impression qu'autour de cette charte, autour de l'écologie en général, au-delà du fait que ce soient surtout des milieux de gauche, ça reste des milieux assez jeunes. Les journalistes qui travaillent sur les questions écologiques c'est une majorité de jeunes, comment essayer de faire un travail assez transgénérationnel tout en ayant des gens qui en parlent qui sont tous issus de la même génération à peu près ? Même si ce n'est pas tout le monde, la majorité des gens qui parlent d'écologie vont**

être plutôt dans la trentaine, il n'y aura personne au-dessus de 50 ans ou presque.

10. Il y en a, mais c'est vrai que ce sont souvent des scientifiques qui parlent de ces questions-là. C'est une question qui est et qui doit être transgénérationnelle. Notre avenir est en grande partie entre les mains des plus âgés, aujourd'hui les jeunes sont une minorité, il y a deux fois plus de personnes de plus de 60 ans que de personnes qui ont entre 18 et 29 ans, donc c'est un sujet sur lequel nous devons nous mettre d'accord, c'est-à-dire que les jeunes ne peuvent pas faire de l'écologie de leur côté en faisant fi du reste de la société. Une fois qu'on est mis face à cette nécessité, cet état de fait, la question c'est effectivement comment, par contre, on rend l'écologie transgénérationnelle, sachant qu'il y a toujours eu des écolos, déjà depuis des décennies. Il y a avait déjà des personnes qui étaient mobilisées et effectivement pas suffisamment. Je pense que ça passe par la sensibilisation des enfants par leurs parents, le lien familial peut-être extrêmement utile pour faire passer ça, parce que la première source d'information des Français, c'est leurs proches, il faut quand même le rappeler, donc ça peut être très très efficace d'essayer d'aller convaincre son vieil oncle, ses parents... Ensuite, c'est effectivement regrettable qu'on ait à ce point plus de jeunes dans les mouvements climat que de personnes plus âgées. En fait, on a un déficit de solidarité intergénérationnelle sur cette question-là, alors que les jeunes vont subir beaucoup plus les effets du réchauffement climatique que les personnes plus âgées. On pense à cette étude de la revue *Science* qui dit qu'un jeune qui est né en 2020 va subir 7 fois plus de vagues de chaleur que quelqu'un qui est né en 1960, on est quand même inégaux, même si on est tous dedans, on n'est pas tous dedans de la même manière. On a besoin d'avoir un réveil des générations précédentes, c'est tout l'objet de mon livre *Sois jeune et tais-toi*, de dire : écoutons un peu les jeunes et décidons de préserver l'avenir des jeunes, des nouvelles générations. Je suis d'accord que cette solidarité intergénérationnelle pour l'instant ne s'opère pas vraiment en France.

Annexe 10 – Enquête n°1 : D

Date : 23 mai 2024

Durée : 29 minutes

Lieu : Par téléphone

Profil : Journaliste *freelance* spécialisée climat-environnement, autrice et formatrice

1. **Déjà je voulais savoir, juste pour commencer, avoir un peu ton parcours, comment tu es arrivée jusqu'au journalisme et pourquoi ensuite du journalisme environnemental plus spécifiquement ?**
2. Redis-moi juste parce que du coup il y a beaucoup beaucoup de gens qui me contactent, des étudiants depuis quinze jours, alors redis moi précisément ton sujet pour que je me cale un peu dans ton sujet, ce que tu fais et dans quel cadre ?
3. **Je suis en médias internationaux en M2 et je travaille très spécifiquement sur la charte pour un journalisme... Mais donc plus généralement sur le rapport entre journalisme et écologie, j'essaye un peu d'avoir un panel des profils, des gens... Voilà.**
4. Ok, ça marche j'ai compris. Repose-moi ta question.
5. **Juste pour commencer avoir un peu ton parcours, comment tu es arrivée jusqu'au journalisme, pourquoi du journalisme environnemental ?**
6. Alors du coup, moi j'ai fait pendant 18 ans à l'AFP, donc à l'Agence France Presse, où je couvrais... J'étais journaliste généraliste, quand t'es en agence de presse tu te spécialises tous les 3 à 5 ans, tu changes de poste, donc j'ai travaillé sur la concurrence européenne à Bruxelles, j'ai travaillé sur la justice à Paris, j'ai travaillé en province, fin bref. Donc pendant 18 ans, j'ai bossé à l'AFP et j'ai quitté l'AFP il y a 7 ans maintenant pour justement reprendre mes études donc me spécialiser sur les questions d'environnement parce que j'ai eu [...] une prise de conscience écologique moi-même, je vais pas trop revenir là-dessus précisément et donc je m'intéressais de plus en plus aux questions environnementales, donc quand j'ai quitté l'AFP, j'ai repris mes études, j'ai essayé de reprendre mes études pour faire donc à 40 ans et j'ai fait un master 2 sur le changement climatique, fin j'ai cherché une formation sur

le climat et celle que j'ai trouvée, je pensais plus à une formation, pas une formation d'un an, il se trouve que je suis tombée sur le Master 2 climat et médias de l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines avec l'ESJ de Lille, c'était leur première année, la première promotion, en fait ça avait déjà commencé puisqu'on était en octobre et j'ai découvert cette formation, je les ai contactés, ils ont accepté de me prendre en cours de route parce que ça avait commencé déjà et je me suis inscrite pendant un an puisque j'étais au chômage en fait, je quittais l'AFP à ce moment-là, donc j'ai profité de cette période de chômage pour me former au climat avec un Master 2 sur cette question-là. Donc voilà et puis après j'étais journaliste indépendante, ça fait depuis maintenant... 2018-2024, ça fait 6 ans que je suis journaliste indépendante sur les questions de climat et d'environnement. Et donc je travaille, enfin j'ai travaillé parce que maintenant je ne travaille plus trop pour eux, j'ai travaillé pour *Le Monde*, pour *Les Jours.fr*, pour *Reporterre*, pour le *Guardian*, sur des questions de climat-environnement en *freelance*.

7. **Merci beaucoup, et est-ce que je peux te demander s'il y a des raisons personnelles ou professionnelles ou même des enjeux militants qui ont fait que tu es devenue intéressée par ces questions-là ?**
8. C'est plus une... En fait c'est ce que je raconte souvent quand je fais des interviews, parce que j'ai écrit *Les écooptimistes*, si jamais tu peux mettre la main sur mon bouquin *Les écooptimistes*, c'est ce que je raconte dans le premier chapitre en fait de mon livre. Et donc c'est une prise de conscience, en 2015, j'explique quand je fais des conférences aussi là-dessus, c'est qu'en 2015 tout simplement j'ai acheté un *60 Millions de consommateurs* qui, souvent en tant que journaliste, tu sais, le weekend, tu vas acheter des médias, des journaux différents, etc., pour t'informer, pour regarder ce qu'il y a, et puis j'ai acheté un *60 Millions de consommateurs* sur « Entretenir sa maison au naturel », donc le truc qui paraît pas particulièrement très méchant, sauf que derrière le bicarbonate de soude et le vinaigre, qu'est-ce que j'ai découvert, j'ai découvert que tous les produits qu'il y avait sous mon évier, d'Ajax, Monsieur Propre et tout ce que tu peux avoir, Canard WC et autre, tous ces produits dans des jolies bouteilles colorées en fait c'était des produits chimiques qui polluaient mon air intérieur alors que je pensais nettoyer ma maison. Et donc là, j'ai eu une prise de conscience que finalement, ça faisait 40 ans que je me laissais bercer par le discours de l'industrie alors qu'en fait

ça tenait qu'à une lettre, je me laissais berner, avec un N, par le discours de l'industrie, parce qu'en fait moi-même qui étais pourtant journaliste et qui étais pourtant sur-informée sur beaucoup de questions, je ne m'étais pas rendue compte que j'étais, autour de moi, en train d'utiliser une chimie qui polluait l'atmosphère. Et donc pour moi, c'était une prise de conscience assez importante et donc j'ai commencé mon réveil écologique par l'apprentissage de la chimie et de ce qu'on appelle « l'empoisonnement universel », c'est le titre d'un bouquin de Fabrice Nicolino²⁹ sur la chimie et sur le fait que l'être humain était en train de créer des molécules qui détruisaient la nature et lui-même, puisqu'on fait partie de la nature, donc ça c'était une prise de conscience assez importante. Et de ça a découlé, une fois que tu as compris ce qui se passe au niveau des produits chimiques et des produits d'entretien, j'ai été voir ce qui se passait dans ma salle de bain, j'ai compris aussi des choses dans tous les produits qu'on pouvait avoir, shampoing et autre dans nos salles de bain, puis je suis remontée à l'alimentation et puis une fois que j'ai compris l'alimentation, que j'ai compris l'intérêt du bio, c'est pas que je ne l'avais pas saisi, mais je n'avais pas cette conscience de ce qui est en train de se passer, du fait qu'on tuait les sols et qu'on tuait les écosystèmes autour. Et donc ensuite, je suis remontée à ce que j'appelle la mère des batailles, qui est le climat, voilà, donc ce qui m'a menée à faire ces études sur le changement climatique.

9. Ok, merci beaucoup. Et en ce qui concerne justement ta pratique du journalisme, qu'est-ce qui pour toi te semble vraiment indispensable, justement ? Parce que c'est quand même un sujet qui émerge beaucoup, donc dans le fait d'être journaliste environnement... Est-ce que la pédagogie, les sciences... Qu'est-ce que toi tu utilises pour ta pratique professionnelle ?

10. Je n'ai pas de pratique, quand on est journaliste, on est journaliste et journaliste environnement, donc sur les questions d'environnement, c'est aussi simple que ça, je sais pas s'il y a besoin de le théoriser beaucoup plus, en tout cas moi je ne le théorise pas. Il y a des questions sur lesquelles il est urgent d'informer, d'agir, et donc d'informer en amont puisque les gens avant d'agir, il faut bien qu'ils sachent ce qui se passe et donc je suis journaliste

²⁹ Nicolino, Fabrice, *Un empoisonnement universel. Comment les produits chimiques ont envahi la planète*, Paris, Les liens qui libèrent, 2014.

scientifique quand tu abordes les sciences, oui, je fais partie de l'Association des journalistes scientifiques³⁰, oui, mais c'est pas que ça... La pédagogie, elle est propre à tout journaliste, ce n'est pas que le journaliste environnement qui va être pédagogue en fait... Donc je ne suis pas sûre qu'il y ait des moyens particuliers parce qu'on est journalistes environnement-climat, la seule chose que je peux dire c'est qu'il y a une façon d'aborder le lecteur qui va être un petit peu différente, parce que quand j'étais journaliste, je traitais la justice par exemple pendant longtemps à l'Agence France Presse, tu traites de la justice donc tu fais attention à être contradictoire par exemple, c'est-à-dire qu'il faut faire parler les deux partis, que tout le monde puisse donner son point de vue, quand on s'affronte en justice pour savoir qui a la vérité, c'est compliqué, alors que quand on est sur des questions climat-environnement, on l'a bien vu pendant longtemps, les journalistes qui ont voulu respecter le contradictoire en mettant un Claude Allègre par exemple face à un scientifique, Claude Allègre donc climatosceptique, je sais pas si tu connais ça ou pas, mais qui intervenait dans le début des années 2000, notre ancien ministre de l'éducation, qui intervenait sur des questions climatiques et qui était climatosceptique, donc on mettait cette personne-là, ancien ministre, face à un scientifique et on pensait respecter le contradictoire alors qu'en fait on mettait en avant une personnalité qui représentait 1 % de la pensée scientifique par rapport à la démarche scientifique et on lui opposait une seule personne qui représentait 99 % des scientifiques. Donc ça, c'est quelque chose qu'on ne peut pas faire avec le climat, de manière générale avec la science, on ne peut pas se décréter scientifique quand on ne l'est pas, donc il faut faire assez attention à ça quand on parle des questions climatiques et environnementales et après surtout, il ne faut pas hésiter à faire appel à l'émotion, alors après dans tout type de journalisme on peut faire appel à l'émotion : quand on fait le portrait d'une personne, quand on fait un reportage quel qu'il soit, on fait appel à l'émotion du lecteur. Il va être touché par une personne qu'on va décrire, par un endroit qu'on a été voir avec elle, etc. Mais c'est vraiment important de le faire dans les questions climatiques et environnementales pour sensibiliser le lecteur et le faire agir. Il y a des

³⁰ L'AJSPI, l'Association des journalistes scientifiques de la presse d'information, a été fondée en 1955 et rassemble des journalistes professionnels qui se spécialisent dans l'information sur les questions scientifiques, techniques, venus de tout type de média. Elle compte environ 300 adhérents (AJSPI n.d.)

personnes qui n'ont besoin que de faits. Et les personnes qui ont besoin d'être emmenées par ça. Et ça, c'est très très important sur l'écologie parce qu'on a tellement besoin de faire bouger les gens, il faut utiliser toutes les sortes de journalisme, et pas une sorte de journalisme, mais toutes les sortes de journalisme pour toucher tout le monde. On ne va pas écrire de la même manière pour l'ouvrier de chez Renault qui est fier de construire ses voitures à essence et pour une mère de deux enfants, écolo, qui vit dans une petite commune rurale, ce n'est pas la même façon d'écrire. Donc il faut aussi accepter qu'on ne va pas toucher tout le monde avec un seul article, il faut avoir plusieurs médias différents qui vont toucher les gens de manière différente. C'est pour ça qu'il faut que l'écologie, elle perfore dans tous les types de média.

11. C'est super intéressant, merci. Et par rapport à la charte en elle-même, toi, pourquoi tu as décidé de la signer, en fait ?

12. Bah déjà parce qu'on a besoin d'être plusieurs, d'être ensemble en tant que journaliste. C'est bien gentil de vouloir convaincre les gens, les convertir je ne sais pas mais en tout cas informer les gens, leur faire passer, leur faire comprendre à quel point l'écologie est essentielle, à quel point aujourd'hui, il faut changer nos comportements, mais on ne peut pas être sans cesse dans la lutte et dans l'information et dans la pédagogie avec des gens qui n'ont pas compris ou qui ne veulent pas comprendre. Il y en a c'est ok, il y en a ce n'est pas le cas. Donc parfois, il est important, voire essentiel, de se retrouver entre journalistes, de se retrouver avec des gens du même secteur, alors du même milieu, milieu journalistique hein, pas du même milieu social, mais voilà, de ce milieu-là, c'est assez important, parce qu'on a besoin des fois de se reposer et d'échanger entre nous et pas d'être systématiquement dans ce travail d'information des masses, de vulgarisation, qui parfois aussi est fatigant, avec des retours, que ce soit sur les réseaux sociaux ou autre, quand on écrit, on peut avoir, on le voit pas mal avec des personnes comme Salomé Saqué, comme une personne pour *Blast*, etc., on voit que des personnes, notamment des femmes, sont attaquées assez violemment sur les réseaux. Parfois, il faut juste aussi, on a besoin de se voir entre journalistes pour discuter de nos progressions, discuter de la difficulté à informer, aussi des plaisirs à informer, de nos reportages, etc... Donc il y a un point essentiel à faire partie de ce groupe. Donc faire partie des chartistes, je ne sais pas si on peut les appeler

comme ça, pour moi déjà ça a un sens et ça nous donne une force, on a aussi plus de force. Parce que pour le combat qu'on est en train de mener et qu'il va falloir mener pendant des dizaines d'années, on en a besoin, de la force. Donc d'être ensemble, entre journalistes, pour moi c'est essentiel. Par moments, de se retrouver, c'est super important. Donc ça. Ensuite, la charte, il y a tout plein de gens qui ont mis cette charte au point, c'est des gens plutôt bien et des gens plutôt engagés qui ont fait ça, donc je trouve que c'était important de les soutenir, et ensuite je pense que c'est vraiment important cette charte aujourd'hui, ça peut aider certains médias qui savent pas trop comment faire et où aller face au *greenwashing*, face à la facilité, c'est quoi, informer sur l'environnement, ça leur donne des pistes, ça leur donne des règles auxquelles se tenir. Donc ça, c'est assez important de pouvoir aider des médias qui ne se sont pas posé la question, qui ne se sont jamais posé la question et qui ne savent pas comment se la poser. Donc en fait, c'est un peu une aide, comme si t'avais un peu une rampe pour des personnes handicapées, une rampe pour les aider un peu à se tenir au début, à se tenir debout, à se tenir et à aller dans la bonne direction. Donc ça, c'est un point super important je trouve d'avoir ces chartes-là, qu'on la signe ou pas mais qu'elle existe, c'est un point assez essentiel. Et puis après, on a vu aussi l'impact que ça a, alors il n'y a pas que la charte parce qu'il y a tous les médias, il y a les grands médias qui se sont mis à avancer, etc., et cette charte ça rendait aussi plus visible et il y a un moment, il faut aussi rendre visible les choses. C'est bien de parler d'écologie chacun dans son coin, mais il y a un moment avoir cette charte, ça rend les choses vraiment tangibles et pour moi c'est essentiel.

13. Et justement, tu as parlé un peu de cette importance de se retrouver en tant que collectif, surtout par rapport à cet enjeu écologique. Est-ce qu'on peut parler d'une forme de communauté autour de la charte ou plus largement des enjeux environnementaux ?

14. Ça me ramène un peu... Tu regarderas le bouquin que j'ai écrit, qui est sorti il y a un an, *Les écooptimistes*, où moi je parle.... Les écooptimistes, c'est des gens que je définis comme des gens qui ont compris qu'on allait dans le mur, donc c'est des gens qui comprennent que clairement aujourd'hui, si on continue comme ça, la situation pour l'humanité est plus que dangereuse, voilà. Et ça, ce n'est pas d'être [inaudible], c'est les scientifiques qui le disent, ce n'est pas très dur de voir si on monte à 2 ou 3°C de température

mondiale, fin de réchauffement climatique, ce n'est pas le même monde dans lequel on va vivre et il y aura beaucoup beaucoup de dégâts. Donc les écooptimistes, c'est des gens qui ont compris ça, qui ont compris qu'on allait dans le mur, mais qui, au-delà de ça, arrivent à dépasser leur éco-anxiété et à aller de l'avant, donc à se battre en gardant le sourire. Et moi en fait c'est cette communauté-là, j'appelle ça une communauté, je l'appelle la folle communauté des gens aux yeux ouverts. En fait, déjà il faut avoir les yeux ouverts, il faut avoir compris ce qu'il se passait. Or, dans toutes les rédactions, ce n'est pas le cas. Tous les journalistes n'ont pas compris ce qu'il se passait encore, donc il faut continuer. Donc il faut avoir les yeux ouverts, sauf qu'avoir les yeux ouverts ce n'est quand même pas très drôle hein, la lucidité à l'époque où on vit, elle est plutôt anxiogène hein, faut pas se leurrer quoi, et la folle communauté des gens aux yeux ouverts, c'est de se dire pareil, donc il y a les écooptimistes et il y a aussi cette communauté de journalistes, c'est des gens qui savent ce qu'il se passe, qui ont compris et qui se retrouvent et qui se redonnent de la force en se voyant et qui se marrent quand ils se voient, en tout cas qui partagent de supers moments ensemble. Et ça, avoir aussi une communauté des gens de l'écologie c'est important, surtout si on apprend quand on parle de sobriété heureuse, de plein de façons de créer une nouvelle société, ce qu'elle doit devenir parce que la société actuelle ne nous permet pas d'arriver à un monde durable, donc voilà, il faut recréer et il faut essayer de montrer aux gens que la société qui est durable, c'est pas une société, bon tu me cites pas en disant chiant mais, c'est pas une société ennuyeuse et à mourir, mais que vraiment cette société-là est aussi joyeuse. Et si nous-mêmes, on n'est pas les porte-paroles de ça et qu'on n'incarne pas cette joie-là, je ne parle pas de bonheur, je parle de joie, bah on n'y arrivera pas. Il faut que nous-mêmes, on puisse, qui sommes le nez dedans tous les jours et qui avons des mauvaises nouvelles pires les unes que les autres, il faut absolument qu'on arrive à parler de bonnes nouvelles et qu'on arrive ensemble à se redonner de l'énergie. Donc moi, ce que j'appelle les écooptimistes, la folle communauté des gens aux yeux ouverts, j'aimerais que ce soit aussi un peu celle des journalistes, et donc celle de la charte. Il y a beaucoup de gens, dans les gens qu'on peut rencontrer quand on va voir les gens qui travaillent autour de la charte, c'est des gens qui sont dans l'action, qui sont dans le mouvement. Or, ce que j'appelle l'écooptimisme, c'est

l'action, c'est des gens qui sont en action et c'est le lien. En fait, quand on écrit cette charte et qu'on est avec ses collègues journalistes, avec ses confrères journalistes qui sont chartistes, et bah en fait ils sont tous dans l'action, parce qu'ils ont lancé cette action et dans le lien parce qu'on est tous ensemble, on peut se donner conseil, on peut prendre conseil, on peut juste se voir et discuter d'autre chose que de l'écologie parfois, mais de pouvoir discuter d'écologie avec des gens dont on sait qu'ils savent tout, c'est aussi déculpabilisant et c'est pas désagréable.

15. Et justement est-ce qu'il y a des moments de rencontre, pas forcément autour de la charte mais même plus généralement liés à ces enjeux-là ?

16. La charte on avait été... Bon, je suis basée en Bretagne, il y a beaucoup de journalistes parisiens, donc j'ai moins l'occasion de les voir mais on avait fait une réunion, un rassemblement il y a quoi ? Il y a six mois, je ne sais plus... six mois ou un an, donc à Paris, on devait être à peu près 200 personnes, je ne sais plus, avec des interventions le soir, avec un moment où on échangeait entre nous, etc., puis après des *one to one*, des ateliers, ça c'était très bien, c'était super, c'était vraiment un chouette moment. Et puis après, oui bien sûr, je parle à un confrère demain, là tout à l'heure j'ai une interview pour autre chose, fin déjà on a des échanges entre nous, puis on se voit, bien sûr. C'est la vie en fait, c'est la vie normale appliquée à l'écologie et au journalisme écologique, donc il faut qu'on en fasse partie aussi quoi.

17. Et est-ce que tu penses que comme la charte n'est pas soutenue par une valeur juridique, par des sanctions en tout cas, c'est moins puissant ? Est-ce que ce serait nécessaire ?

18. Bah une charte, c'est quand même une charte de journaliste, c'est compliqué d'y avoir des sanctions, on ne peut pas... C'est-à-dire pour les médias qui l'adoptent, c'est ça, les médias qui l'adoptent pour pas avoir de sanction, qu'elle ne soit pas contraignante, est-ce que ça pose problème ?

19. Oui c'est ça, justement, le fait que ce soit un texte qui a plus une valeur performative que réellement....

20. Bah c'est souvent le cas des chartes ! Il me semble que les chartes, à vérifier au niveau juridique, à vérifier avec des juristes mais souvent dans les chartes, il me semble que c'est quand même un peu la bonne volonté des gens qui adhèrent, me semble-t-il. Je ne suis pas sûre qu'il y ait beaucoup de charte contraignante... À vérifier. Donc je pense que le terme lui-même, le fait

d'avoir une charte finalement... Donc il y a ça. Puis après, si nous-mêmes avec l'écologie, puisque ce terme d'écologie punitive qui percole un peu partout, il ne faut pas qu'on laisse la prise à ça... En disant oui, c'est de l'écologie punitive, ce qui est ridicule hein, tout le monde a compris que la punition, elle vient du climat qu'on est en train de changer, mais pas des mesures qu'on est en train de mettre en place pour essayer d'atténuer les impacts. Mais je pense que ce sera... Dans un média, si on met une charte avec des sanctions, qu'est-ce que ce serait comme sanction déjà, faut voir hein, parce que dans le journalisme, on ne va pas mettre des sanctions, des amendes, enfin je ne sais pas. Après je ne sais pas, je pense qu'il y a des discussions... Je ne sais pas quel type de sanctions on pourrait mettre. Dans ce cas-là, il faudrait qu'il y ait une sorte de conseil de la charte, de comité de la charte qui juge de si elle a été bien appliquée ou pas. À mon sens, c'est quand même les SDJ, les sociétés des journalistes, au sein de chaque média, qui peuvent alerter et dire bah oui effectivement regardez la charte on l'a signée, mais on n'est pas cohérent, etc. Donc que des journalistes au sein d'un média puissent s'en saisir pour interpeller leur rédaction, ça, ça me paraît normal et c'est ça qui est sain. Alors est-ce qu'il faudra avoir des sanctions pour que ce soit plus efficace ? Je ne sais pas parce que, prenons un exemple tout simple, CNews, est-ce que CNews va signer la charte ? Je pense que de toute façon, ils ne vont pas la signer. Donc ceux qui pourront être sanctionnés vont pas la signer, donc je ne sais pas... Si déjà, on la signe, c'est qu'on a une volonté d'aller vers, on peut se tromper, on peut faire des erreurs, etc., et on peut être recadré par ses journalistes. Maintenant, la difficulté, c'est est-ce que ça ne pourrait pas devenir la question qu'on devrait se poser, est-ce que cette charte écrite par des journalistes à l'intention de journalistes aura un intérêt à rentrer dans la réglementation nationale ? Ça c'est autre chose, ça c'est une question qu'on peut se poser. Je ne sais pas, je pense que ça pourra avoir un intérêt. Alors peut-être pas tous les éléments de la charte hein, il faudra la revoir, mais en tout cas, il y a peut-être certains éléments qui pourraient être retenus par le législateur. Je ne sais pas si ça répond à ta question, mais en tout cas, la charte est-ce qu'elle doit être contraignante en tant que charte, je ne sais pas, en tant que se dire qu'elle puisse inspirer des législations nationales, oui, qui elles sont contraignantes pour le coup.

21. **Oui, ça répond tout à fait à ma question. Et qu'est-ce qui, pour toi, serait efficace pour sensibiliser justement, parce que tu dis qu'il y a encore une méconnaissance dans le milieu journalistique des questions environnementales, quelles actions, la charte en est une, quelles actions de ce type-là ou de cette envergure-là toucheraient le plus de journalistes ?**
22. Je ne sais pas trop parce que je pense qu'aujourd'hui, c'est beaucoup de journalistes de la vieille école, enfin plus âgés qui peut-être n'ont pas pris conscience de ce qu'il se passait. Ça dépend aussi parfois des secteurs, il y a des journalistes qui vont couvrir les nouvelles technologies, donc peut-être moins sensibles, enfin à voir hein, les journalistes qui vont couvrir la télécommunication, qui n'est peut-être pas la sphère la plus économe et la plus protectrice de la planète par exemple. Il y a des secteurs dans lesquels... Déjà, il faut que ce soit transversal, ça c'est clair, il faut que ce soit tous les services, pas que le service environnement sinon ça n'a pas de sens. Donc très clairement, il faut que les formations, elles soient pour tous les services. Donc qu'on forme, là c'est de la formation, ce n'est pas que la charte, c'est vraiment la formation des journalistes, tous les journalistes et que ça fasse vraiment partie intégrante dans la formation des écoles, qu'on comprenne ce que c'est les énergies renouvelables, qu'on comprenne les émissions de gaz à effet de serre, etc., donc ça c'est une formation qui à mon sens aujourd'hui est essentielle dans les écoles de journalisme. Dans les journaux mêmes, parce qu'il y a des gens qui vont être en fin de carrière, ou qui ont encore 15 ans avant la fin de carrière mais qui n'auront pas été sensibilisés à ça. Or, il faut, donc vraiment ça passe par la formation. Et après, il y a des gens, je donne un exemple, je ne vais pas bien sûr donner le nom de la personne, je fais partie d'une association, il y a plusieurs associations de journalisme pour l'environnement. Et lors d'un des rassemblements de cette association, il y avait quelqu'un d'un peu plus âgé. Le buffet était fait de saucissons et de fromages. Et je trouvais étrange que quand on est journaliste pour l'environnement, on propose, que chacun ne soit pas végétarien, ce n'est pas de problème, il n'y a pas de problème, mais qu'on propose un buffet qui ne soit fait que de saucissons, de fromages et de vin qui n'est pas bio, je trouvais que ce n'était pas à la hauteur de cette association. Et j'en ai fait la remarque gentiment à un journaliste qui était dans cette association depuis quarante ans,

et là, c'était un *no go*. Parler de ne pas mettre de saucisson ou de charcuterie dans ce truc-là, c'était une aberration, c'était n'importe quoi et que la viande, ce n'est pas si impactant que ça, etc. Et donc là, c'est pour te montrer que tu as beau être avec des journalistes qui défendent l'écologie etc., chacun, même dans les meilleurs des journalistes, tu vas avoir des gens qui vont te dire oui, mais non la viande ça n'a pas d'impact, on peut continuer à en manger, ce qui est scientifiquement faux aujourd'hui. Après, on a le droit de manger de la viande aujourd'hui hein, par contre on ne dit pas que ça n'a pas d'impact. Et surtout, on peut au moins, dans les événements publics, choisir les versions les moins impactantes. Et donc c'est pour te dire que dans toute rédaction, il y a des gens qui vont toujours s'opposer ou être contre, donc là on ne pourra pas, on ne pourra pas convaincre tout le monde, mais bon. Donc je dirais que la formation, la formation pour tous les médias, parce qu'il y a des médias ou je ne sais même pas, CNews, est-ce qu'ils font des formations, je ne sais pas, donc formation dans tous les médias et formation dans tous les services, ça c'est essentiel, et à tous les âges, écoles et journaux.

23. Ok super et j'ai une dernière question. Est-ce que tu penses qu'on peut dire que parler d'écologie, c'est être militant dans une certaine mesure ? Parce que c'est vrai que la charte prône à la fois une impartialité, une neutralité scientifique et en même temps, quand on regarde les signataires, c'est une majorité de médias de gauche.

24. Alors tu viens de le dire toi-même, c'est une neutralité scientifique. Mais en fait, c'est la neutralité scientifique de dire que le climat se dérègle aujourd'hui et qu'il faut réduire nos émissions de gaz à effet de serre. Ça, c'est scientifique... Fin pour la survie de l'humanité ! C'est-à-dire que si on ne veut pas la survie de l'humanité, on continue. Maintenant, si on part du principe qu'on est des êtres humains et qu'on veut survivre, ce qui *a priori* est une base, enfin à peu près, là c'est scientifique. Donc est-ce que c'est militant de dire qu'il faut réduire nos émissions de gaz à effet de serre, je ne crois pas. Ça, c'est souvent utilisé par des médias qui ne sont pas vraiment écolos pour dire voilà, aujourd'hui, très clairement, ce n'est pas être militant que d'expliquer comment la nécessité scientifique pour la survie de l'humanité de réduire nos émissions et donc tout ce qui en découle derrière, de réduire les intrants, les pesticides, parce que ça tue la biodiversité qui fait qu'à un moment, on a 90 % d'insectes en moins en trente ans, c'est juste dramatique

en fait. Ce n'est pas être militant que de le dire et de défendre cela. Donc il y a un moment, mettre le militantisme dans la négation de pratiques mortifères ne me semble pas être du militantisme en fait, ça me semble plutôt être du lancement d'alerte et donc ça, et puis ensuite, il se trouve que le capitalisme ultra-libéraliste, la science dit qu'on ne peut pas aller vers des ressources infinies, il n'y a pas de ressource infinie et que c'est aujourd'hui que l'ultralibéralisme nous mène à une société qui ne tiendra pas la route en fait. Donc dire que le capitalisme ne va pas nous permettre d'atteindre des objectifs durables est quelque chose de factuel, donc il est normal que les médias qui sont basés sur ce modèle-là soient contre et que les autres ne le soient pas. Donc sur le militantisme, c'est là qu'il faut faire attention au mot militant. Il faut vérifier ce que dit la science sur le capitalisme et l'environnement et puis c'est le rapport Meadows de 1970, je ne sais plus, donc voilà, il faut faire attention à ce mot de militantisme, je pense que toute personne qui traite les questions d'environnement va se battre, va informer pour que la majorité de la population soit informée sur les risques et informer sur les façons d'éviter la catastrophe. Et pour moi, je ne sais pas si on appelle ça le militantisme... Ce n'est pas de l'activisme. Il y a une différence entre militantisme et activisme. Donc là, ils ne sont pas des activistes, maintenant le militantisme j'ai toujours du mal avec ça. On n'est pas en train de penser avec conviction-là, on est en train de parler de sciences.

Annexe 11 – Enquêtée n°2 : H

Date : 19 juin 2024

Durée : 35 minutes

Lieu : Par téléphone

Profil : Journaliste dans un média de solutions spécialisé sur les questions environnementales

1. **Si tu veux bien, est-ce que tu veux bien me parler un peu de ton parcours perso, comment tu es arrivée jusqu'au journalisme, pourquoi le journalisme environnemental ?**
2. Au niveau de mon parcours... Après le bac, moi j'ai un bac L à l'époque où il y avait encore les filières mais en fait j'ai toujours... Je ne dirais pas que c'était forcément... Enfin le métier de journaliste m'a toujours un peu intriguée mais je n'étais pas persuadée que c'était ce que je voulais faire donc j'ai commencé des études un peu généralistes, j'ai fait une licence de lettres, lettres modernes appliquées à la Sorbonne, puis après j'ai vu quand même que les médias ça m'intéressait bien donc je me suis spécialisée après dans un master en sciences de l'information et de la communication à Assas, à l'institut français de presse et là j'étais jusqu'au M2 et ensuite je me suis rendue compte que dans cet écosystème un peu médiatique ce qui m'intéressait vraiment c'était le journalisme donc je me suis lancée dans les différents concours. J'avais déjà un bac+5 donc j'avais pas forcément envie de retourner dans une formation purement initiale, j'avais besoin de pratique donc je cherchais les écoles où je pouvais faire une alternance, donc voilà, j'ai fait le CFPJ en contrat pro pendant 2 ans et donc là-bas j'ai fait mon contrat pro chez [REDACTED], à la publication du magazine *print*, des programmes de la chaîne donc c'est un peu à mi-chemin entre la comm et le journalisme parce qu'on met en avant les programmes de la chaîne mais toujours avec les codes de l'écriture journalistique donc c'était des interviews de réalisateurs, des portraits, des commentaires de programme, de la critique culturelle donc c'était beaucoup plus culture. Ça, c'est ma formation. À l'issue de ces deux ans, je me suis lancée sur le marché du travail en commençant avec de la pige. Là encore je n'avais pas forcément... En fait, la spécialisation pour les sujets écologiques, elle est venue un peu au fur et à mesure parce que j'avais un profil très généraliste avec une appétence pour les sujets culture et société,

société c'est quand même très très large, donc voilà, j'ai commencé et puis le métier de journaliste c'est aussi un métier quand on commence qui est très précaire donc je ne dirais pas qu'on prend tout ce qu'il y a à prendre mais on essaye d'être le plus ouvert possible et de ne pas se fermer de porte. Donc voilà, moi j'avais aussi envie de faire du terrain, j'avais fait deux ans où j'avais fait beaucoup de *desk*, tu me dis hein s'il y a des mots hein, *desk*, tout ça qui...

3. Non non c'est très bien ne t'en fais pas.

4. Ok. Donc voilà moi j'avais envie de refaire du terrain. Je me suis tout de suite dirigée vers la presse quotidienne régionale parce que ça paraissait la voie la plus facile pour faire du terrain, en tout cas la plus accessible. Donc voilà, j'ai travaillé, j'ai fait beaucoup de remplacements au [REDACTED] à [REDACTED], donc local, ce qui m'a beaucoup plu, mais pareil... En même temps que je faisais des remplacements je faisais de la pige, comme je te disais, donc j'ai continué avec [REDACTED], aussi avec [REDACTED], toujours des sujets très généralistes, mais je me rendais compte que ce n'était pas quelque chose qui me plaisait d'un point de vue équilibre perso/pro, j'avais vraiment envie de trouver un contrat en CDD, ou CDD long ou en CDI, et voilà, au bout de 3 ans un peu de piges et de remplacements à droite à gauche, j'ai trouvé un contrat, au début un temps partiel qui après est devenu un temps plein, un CDI à [REDACTED] où je suis aujourd'hui toujours, ça va faire 3 ans. Et donc là c'était l'opportunité aussi de me spécialiser sur l'écologie. Comme je te le disais j'avais un peu touché du doigt mais dans les rédactions, quand il fallait que je fasse des sujets, maintenant c'est un sujet très transversal donc quand j'étais au [REDACTED] et qu'il y avait les marches du climat à couvrir, c'est un sujet dont je parlais, quand on est sur les gilets jaunes, c'est un sujet aussi... Voilà, mais ce n'était pas aussi spécialisé que ce que j'ai dû faire après à [REDACTED], qui du coup est un média spécialisé développement durable et journalisme de solutions, et du coup c'est vraiment là, depuis que je suis à la rédaction que je me spécialise là-dedans, sans forcément avoir de formation spécifique là-dessus au départ.
- 5. D'accord, et donc si je comprends bien, tu es plutôt arrivée au journalisme environnemental un peu par hasard, pas forcément parce que tu avais une appétence particulière, personnelle ou militante ?**

6. Non, pas du tout, je ne dirais pas du tout militant, après c'est des sujets aussi auxquels j'étais sensible, j'ai une sensibilité pour ces sujets-là, mais je le voyais plus par le prisme sociétal que purement écologique. Donc je n'avais pas forcément une spécialité à la base. Une appétence oui, une sensibilité, mais pas une spécialisation là-dessus.
7. **D'accord. Et donc maintenant que c'est un sujet qui te touche ou en tout cas un sujet pour lequel tu travailles beaucoup plus, est-ce qu'il y a des critères qui te sembleraient indispensables pour traiter de ces questions-là, je ne sais pas, la pédagogie, les sciences, quelque chose que tu utilises dans ta pratique en tant que journaliste qui traite de sujets environnementaux ?**
8. Oui, moi c'est vrai qu'au quotidien ce que je trouve super... En fait c'est un sujet qui est hyper transversal, on peut aussi bien parler de sciences que de politique, etc., donc ça c'est ma casquette de journaliste généraliste qui m'aide beaucoup, de pouvoir slalomer entre les différents univers, interlocuteurs, et c'est vrai que parfois je vais manquer de compétences vraiment techniques on va dire quand on parle de climat ou quoi, comme tu disais il faut faire de la pédagogie, parfois je vais peut-être manquer de compétences techniques ou scientifiques parce qu'en effet ce sont des sujets qui demandent vraiment des compétences scientifiques. Après j'ai les compétences journalistiques de croiser les sources, lire des rapports de synthèse, reconnaître les bonnes sources vers lesquelles me tourner, mais ce qui me manquerait en effet au quotidien... après je me forme en lisant, quand je vois là où j'étais il y a trois ans quand j'ai vraiment commencé à travailler sur ces sujets et maintenant où je connais les enjeux, je ne saurais peut-être pas dire de manière très précise si tu m'interroges sur un sujet, il faudra que je fasse un petit effort de recherche etc., mais en tout cas je connais les enjeux, les différents acteurs. Mais ça je pense que c'est de façon générale quand tu travailles sur ce sujet, la question de la formation des journalistes environnement c'est une vraie question, c'est sûr qu'on n'est pas complètement outillés pour tout traiter en fait. Après moi je travaille dans un média qui est un média indépendant, on est une toute petite équipe aussi, qui nous oblige à être aussi assez polyvalents sur tous les sujets et donc peut-être aussi moins les traiter en profondeur, ce que je pense ne fait pas un média qui a plus de moyen et qui peut se dire on a un journaliste spécialisé sur le sujet

énergie, un autre qui est spécialisé sur la biodiversité, parce que c'est ça en fait, l'environnement c'est toutes ces fenêtres-là, donc voilà. Je ne sais pas si je réponds à ta question.

9. Si, si, tout à fait, c'est très bien. Et justement, je t'ai dit que moi je travaillais un peu plus sur la charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique. Est-ce que tu vois ce que c'est ?

10. Oui, oui, complètement.

11. Ok, et du coup est-ce que je peux te demander pourquoi toi tu ne l'as pas signée ?

12. Oui, déjà comment tu sais que je ne l'ai pas signée ?

13. Parce qu'il y a la liste des signataires qui est en ligne !

14. Ok. Alors en fait c'est une discussion qu'on a eu en interne, ça je ne sais pas comment tu pourras le retranscrire, mais sache que c'est un truc vraiment *off*, je ne sais pas comment ma direction le prendrait, mais en gros moi en fait je ne l'ai pas signée, enfin si j'avais été une journaliste indépendante je pense que je l'aurais signée, mais vu que je suis journaliste dans un média qui a fait le choix de ne pas la signer, je trouvais ça un peu hypocrite de la signer tout en sachant que je ne pourrais pas mettre en application ce qu'il y a dans la charte dans mon quotidien de journaliste. Donc c'est plus ça qui m'a poussée à ne pas signer... j'aurais pu la signer par solidarité mais quel est l'intérêt de signer une charte si on n'applique pas ce qui est dit dedans ? Mon média a fait le choix de ne pas la signer parce que justement il y a l'idée de... On parlait de formation, former en continu les journalistes, là aujourd'hui ce n'est pas possible dans notre rédaction parce qu'il y a une question de moyens aussi. Voilà, il y a plusieurs choses dans la charte qui fait que par rapport à notre média aujourd'hui tel qu'il est, avec les moyens qu'il a, on ne pouvait pas le faire.

15. Oui, d'accord, je vois tout à fait. Et dans ce cas, est-ce que vous avez quand même une ligne directrice au sein même du média, en tout cas des valeurs, quelque chose qui vous guide, à défaut de cette charte-là qui est très généraliste et qui se destine à beaucoup de gens. Est-ce que vous avez, vous, une ligne au sein du journal ?

16. Le fait qu'on soit déjà un média spécialisé sur l'écologie, de fait ça nous oblige. Voilà, quand on parle de climat, de biodiversité, on va forcément s'attacher à le faire de la manière la plus pédagogique possible. Je n'ai plus en

tête ce qu'il y avait exactement dans la charte mais voilà par exemple sur le lexique qu'on utilise, les images qu'on utilise, oui on essaye de faire attention. Voilà c'est un peu la tarte à la crème mais quand on parle de canicule, de ne pas mettre toutes les images, on l'a certainement fait hein, mais de ne pas mettre une petite fille qui est contente de jouer sous l'eau, des trucs bateau comme ça. Je pense qu'on essaye d'être soucieux de coller le plus possible entre le fond et la forme. Dans la titraille aussi, c'est un peu compliqué, mais en tant que média web on est aussi fortement dépendants du SIO, du référencement SIO, donc essayer de donner envie aux lecteurs et être référencé sur Google mais essayer aussi de ne pas dire n'importe quoi, de ne pas alimenter aussi l'éco-anxiété, nous en plus on est un média de solutions donc on dresse les enjeux, on dresse les constats parfois qui sont peu joyeux, mais on montre aussi les solutions. Montrer les solutions ce n'est pas non plus faire que de l'actu positive, on essaye de trouver un équilibre en permanence en fait, c'est ça qui peut-être change la ligne éditoriale, c'est d'être le plus juste, le plus honnête possible, voilà.

- 17. Ok, merci beaucoup. Et justement, vous vous êtes un journal de solutions, donc c'est vrai que c'est une spécificité, vous êtes une petite équipe, vous êtes un journal web, etc., mais en tout cas, selon toi, très personnellement, qu'est-ce qui serait efficace pour sensibiliser le plus de journalistes aux questions environnementales et de faire en sorte que ce soit un sujet qui est mieux traité parce que c'est un sujet qui émerge beaucoup mais il reste encore pas forcément bien traité partout, donc comment élargir ça selon toi ?**
18. Moi je pense que c'est beaucoup... Malheureusement, nous en tant que journalistes on a un pouvoir mais on est quand même beaucoup dépendants des décideurs, des médias, fin des gens qui sont à la tête des médias et de ce qu'ils décident de faire, du modèle économique aussi, quel partenariat ils veulent faire avec quelle marque, quelle publicité. Ça moi je trouve qu'il faudrait déjà, voilà se dire... Mais ce n'est pas évident hein de se dire on refuse telle publicité parce que ça finance des énergies fossiles ou je ne sais quoi. Donc ça je pense que ce serait bien au niveau des décideurs et de la gouvernance qu'il y ait des prises de conscience, même si je pense qu'elle existe dans certains grands médias. La formation hein, former des journalistes, que ce ne soit pas juste une rubrique dans un média mais que ce

soit un sujet qui soit vraiment transverse et dont on parle dans tous les sujets, aussi bien économie, politique, international, voilà que ça devienne un sujet transverse, même si ça aussi je pense que ça évolue dans le bon sens. Et essayer de pas trop... C'est facile de faire du sensationnalisme et puis le sujet est grave et faut pas non plus voir que le positif mais montrer aussi les solutions, je pense que faire plus de journalisme de solutions je pense que ce serait bien sur cette thématique-là.

- 19. Super, merci beaucoup. Et est-ce que tu penses, fin toi dans ta façon, tu es journaliste et tu es au sein d'une rédaction, mais au-delà de ça, est-ce que tu trouves qu'il y a une forme de communauté mettons, autour des enjeux environnementaux, est-ce qu'il y a des rencontres, des événements qui peuvent regrouper ce petit écosystème de journalistes environnementaux ?**
20. Oui, je pense que ça existe, après moi j'avoue que je n'en fais pas partie, pas parce que ça ne m'intéresse pas... Je pourrais hein, je pense à *Vert le média* qui fait pas mal d'événements, à une asso aussi, je ne sais plus le nom de l'asso. Fin si, si, je pense qu'il y a des choses, mais moi j'avoue que je suis beaucoup dans ma bulle, dans mon média et je ne sens pas trop cet esprit de communauté. Après ça ne veut pas dire qu'il n'existe pas, mais moi je ne le recherche pas non plus parce que comme je t'ai dit c'est que je suis dans un média particulier, peut-être que si j'étais dans un média un peu plus grand ça serait différent. Nous on est un média indépendant, alors là aussi je ne sais pas comment tu pourras le mettre dans ton mémoire, on a un média qui ne veut pas se dire engagé et souvent les journalistes qui se réunissent c'est des journalistes qui sont engagés, qui revendiquent ce côté militant, engagé. Quand on fait le choix d'un journalisme un peu plus nuancé, fin je ne dirais pas nuancé parce que je n'ai pas envie de dire qu'ils ne sont pas nuancés mais voilà, quand on ne fait pas le choix d'afficher son engagement c'est plus difficile après de rejoindre ce type de communauté. Après c'est un peu ce que je te disais au tout début, c'est difficile pour moi de rejoindre des gens qui sont très engagés si moi je ne peux pas mettre ça en application dans le média pour lequel je travaille.
- 21. Oui donc c'est un choix qui est pour des raisons professionnelles et personnelles de ce que je comprends, ce n'est pas quelque chose que tu recherches ?**

22. Si, je pense que si j'étais journaliste indépendante, pas du tout dans une rédaction, je pense que rejoindre un collectif j'en aurais besoin. Et si j'étais dans un autre média, avec une ligne un peu plus engagée, qui veut faire quelque chose de collectif, moi je trouve ça très bien le collectif, ça m'intéresserait, mais aujourd'hui là où je suis ce n'est pas la dynamique souhaitée, donc ça ne serait pas cohérent. Mais personnellement oui je le souhaiterais mais professionnellement c'est trop compliqué.
- 23. Oui, ce qui s'entend tout à fait, fin je comprends tout à fait. Et est-ce que, tu m'as parlé un peu de l'engagement que peuvent avoir certains médias, justement est-ce que pour toi parler d'écologie ça a une connotation militante ? Parce que, bon pour la charte, c'est ce que je traite, la charte prône une impartialité, une neutralité scientifique et pourtant quand on regarde les signataires, il y a beaucoup de médias de gauche et quand on regarde aussi le paysage médiatique c'est plutôt des médias qui sont situés à gauche, donc comment toi tu figures ce côté militant que pourrait avoir l'écologie ?**
24. Ce n'est pas évident... Je peux te reformuler ta question ? Pourquoi parler d'écologie c'est forcément militant ?
- 25. Plutôt est-ce que c'est militant ?**
26. Est-ce que c'est militant de parler d'écologie ? Bah il ne faudrait pas. Moi j'aimerais que ce soit un sujet normal quoi. Après militant, pour moi, ce n'est pas péjoratif... En fait si c'est encore un sujet militant ça veut dire qu'il n'est pas encore rentré dans les sujets communs, que ça reste encore quelque chose, il y a encore des choses à faire avancer. Mais j'ai l'impression quand même que, moi je suis dans un média où on travaille quand même beaucoup avec... c'est ça qui est un peu compliqué, nous on est un média à la fois B to B et B to C, on s'adresse à la fois au grand public et aux professionnels donc quand je m'adresse aux professionnels, aux gens, oui pour eux c'est même plus un sujet militant, c'est qu'il y a des réglementations, il faut les faire appliquer, voilà. Quand je parle avec Bouygues la RSE de Bouygues pour eux l'écologie c'est un défi actuel et qui va au-delà du militantisme. Après pour le grand public je pense que c'est encore, même s'il y a une sensibilisation, ça commence à être des sujets qu'ils entendent depuis un moment, c'est plus « oh les écolos » comme il y avait il y a quelques années, aujourd'hui je pense que c'est des sujets dont on commence à comprendre, et encore hein, on

commence à comprendre les enjeux. Je pense qu'il y a encore un travail de pédagogie, de sensibilisation, etc. à faire. Après, est-ce qu'il faut forcément être militant ou le faire de manière militante, je ne suis pas forcément sûre que ce soit la bonne manière de faire. Je pense qu'il faut que ce soit quelque chose... d'en parler comme tous les sujets quoi.

27. J'ai encore une ou deux petites questions et après je te laisse tranquille.

Là tu as parlé un peu des réglementations qui pouvaient être mises en vigueur par rapport aux entreprises vu que c'est quelque chose avec lequel vous travaillez. Est-ce que tu penses que ce serait, pour les journalistes, ce serait intéressant qu'il y ait des sanctions ou des façons plus uniformes de parler d'écologie, pour justement essayer d'éviter les climatosceptiques ou je ne sais pas, est-ce qu'il devrait y avoir quelque chose de plus cadré dans la formation journalistique ou dans les sanctions pour les journaux, les médias, ou pas ? Parce que par exemple la charte c'est un texte qui n'a pas de valeur juridique, alors est-ce que ça enlève de sa valeur ?

28. Alors en fait, il faut vraiment faire du cas par cas et différencier les médias qui sont indépendants et les médias qui font partie de groupes et qui sont quand même très dépendants de la publicité et de plein de choses. Je ne sais pas si demain on leur dit, voilà vous avez écrit ça, vous êtes sanctionnés, je ne sais pas si c'est aussi évident que ça. Je pense qu'il y a des enjeux économiques qui sont indépendants des journalistes. Les journalistes ils ont assez peu de pouvoir... fin c'est mon point de vue hein, au sein des rédactions oui on peut proposer des sujets, etc., bien faire notre travail et traiter de la manière la plus honnête possible mais on est quand même dans un écosystème où le pouvoir économique est encore assez important. Je ne sais pas, je suis assez... mettre des réglementations, des quotas, pourquoi pas mais en application... Faire le travail de journaliste aujourd'hui c'est déjà hyper compliqué, je ne sais pas si ça ne va pas encore plus nous complexifier la tâche. Respecter la déontologie des journalistes, oui, ça c'est quelque chose de normal entre guillemets, je pense que chaque journaliste essaye de respecter cette déontologie-là mais je ne sais pas trop comment répondre à cette question. Je pense que ça dépend vraiment, en fait, on ne peut pas généraliser les journalistes, il y a vraiment des situations très différentes qu'on soit dans un média qui voilà est dans un grand groupe ou qu'on soit

dans un média indépendant avec un lectorat qui est déjà acquis à la cause, fin ce n'est pas forcément les mêmes lecteurs, ce n'est pas les mêmes publics, les médias spécialisés et généralistes c'est très très différent en fait.

29. Oui, mais j'ai conscience que ma question n'est pas facile, c'est plus de façon théorique... et j'ai une dernière question, comment toi tu conçois justement la place du journalisme écologie dans le paysage médiatique ? Parce que c'est un sous-groupe de fait, mais est-ce que pour toi c'est en train d'évoluer ? Parce qu'il y a eu des changements, c'est quand même un sujet qui prend de l'ampleur... comment tu le situerais, est-ce que tu penses que ça va changer ?

30. Alors c'est sûr que je trouve qu'il y a de plus en plus de médias écolos, tu vois je pense à *Vert*, *Reporterre* ça existe depuis un moment, il y a *Novethic*, il y en a aussi beaucoup qui ferment, mais il y a plein plein de petits médias qui émergent et ça je trouve ça bien, ça doit montrer que ça évolue avec les sujets qui émergent dans la société et ça je trouve ça bien. Après la place du journalisme écologie dans l'écosystème, il faudrait voir dans les grandes rédactions comment ils sont perçus, je ne sais pas si par rapport aux sujets comme la politique ou des sujets un peu nobles entre guillemets, comment ils arrivent à faire leur place, ça je ne sais pas. Après l'écologie on voit aussi que c'est un sujet... Fin ça fait un peu peur ce qu'il se passe en ce moment parce qu'on sait très bien que ce n'est pas un sujet, on va encore devoir se battre pour que ce soit un sujet, je parle en tant que journaliste d'un média indépendant hein, pour que ça intéresse les gens. Aujourd'hui, ce n'est pas dans leurs préoccupations majeures. Ou alors c'est une niche. Il faut aussi faire attention à cet effet niche, de parler qu'entre convaincus, etc. C'est pour ça que je trouve que les grands médias, ils ont leur rôle à jouer, c'est d'en parler aux gens qui ne sont pas convaincus, qui n'y connaissent rien, qui sont sceptiques. Donc je pense qu'il y a encore beaucoup, beaucoup à faire. Ce n'est pas gagné.

31. Mais ça va évoluer !

32. Oui, oui ! Dans tous les cas, si on compare, même moi quand j'ai commencé le journalisme c'était un sujet... Je me souviens j'avais travaillé, j'étais en stage au [REDACTED] à l'édition du [REDACTED] et j'avais couvert [REDACTED] en même temps qu'il y avait la COP à Paris et c'était un sujet de niche hein, dans les médias on n'en parlait pas beaucoup, donc 10 ans après on voit qu'il y a beaucoup

beaucoup de choses qui ont évolué. Donc déjà ça c'est hyper positif et tant mieux. Après il ne faut pas considérer que c'est acquis. Je pense qu'il y a encore beaucoup de choses à faire avancer et ça peut être un sujet qui, selon les choix politiques qui sont faits, les choix économiques aussi, ça peut être un sujet qui peut être balayé rapidement donc voilà, je pense qu'il y a plein de choses qui ont évolué et c'est tant mieux mais il faut continuer.

Annexe 12 – Enquête n°3 : A

Date : 27 juin 2024

Durée : 26 minutes

Lieu : Par téléphone

Profil : Etudiante du Master 2 climat et médias, alternante au sein d'un média de solutions autour des questions écologiques basé en Bretagne, *MAPinfo*

1. Est-ce que tu veux bien me raconter ton parcours ?

2. Ouais, alors moi j'ai un parcours un petit peu atypique, moi après le bac je suis partie en fac d'information-communication à Rennes, j'ai fait trois ans et je me suis vite aperçue que la communication ce n'était pas vraiment pour moi. Donc j'ai exploré un peu d'autres pistes, j'ai commencé à être correspondante de presse pour un petit journal local en Vendée chez mes parents, ça m'a plu et donc j'ai décidé de me diriger vers des études de journalisme et donc j'avais envie depuis longtemps de faire des études à l'étranger donc j'ai rejoint le DESS³¹ en journalisme de l'université de Montréal au Canada en un an et voilà donc j'ai passé un an là-bas, à côté de ça j'ai fait un peu de pige pour le journal des Français à l'étranger, un peu pour le journal étudiant, je travaillais un petit peu à côté aussi pour gagner de l'argent, et puis j'ai décidé de faire mon stage de fin d'études à *L'info durable*, en fait moi j'ai toujours été un petit peu sensible à tout ce qui tourne autour de l'écologie, l'environnement, mais plus à titre perso, je lisais beaucoup, enfin voilà, ça m'intéressait, et donc je me suis dit, il faut faire un stage de fin d'études de 2 mois, c'est assez court, autant faire quelque chose qui m'intéresse et ce qui me plaisait à *L'Info Durable* c'est qu'il y avait un côté solutions, le journalisme de solutions ça m'intéressait beaucoup, j'avais lu pas mal de choses dessus et je trouvais qu'il y avait un aspect un peu positif, alors que quand on parle d'urgence climatique c'est souvent très négatif, là il y avait le fait de mettre en valeur des initiatives positives et ça je trouvais ça chouette et donc j'ai mis un peu les pieds dedans comme ça. En

³¹ Diplômes d'études supérieures spécialisées

parallèle, dans mes rendus de cours, quand il fallait choisir un sujet, c'était souvent orienté environnement parce que je m'y connaissais, j'avais des idées de sujets sympas. Le stage s'est très bien passé, après j'ai quand même fait un petit peu mes armes dans la presse locale, auprès de journaux hebdomadaires, de *Publihebdos* et auprès de *Ouest France* notamment, en remplacement de congés paternité, maternité, etc. pendant un an et j'ai travaillé aussi au *Maine libre* [...] et en fait je me suis vraiment aperçue pendant ces expériences-là que l'environnement c'était l'absent des conférences de rédaction, que moi en tout cas dans les journaux pour lesquels j'ai travaillé à l'échelle locale il n'y avait pas vraiment de rubrique environnement, on en parlait quand il y avait une grosse actualité sur le territoire ou alors en lien avec la ZAN, enfin la ZAN³², des choses comme ça, des problématiques locales mais qu'en fait on traitait peu les effets ou alors il y avait quelques sujets par exemple sur les fissures des maisons, des choses comme ça, mais en fait c'était pas très souvent. Et donc je me suis dit, voilà moi j'ai envie d'aller vers cette voie-là parce que ça m'intéresse et en même temps je trouve qu'il y a un vrai manque d'informations à ce sujet-là auprès du grand public et donc j'ai décidé de reprendre mes études, donc reprendre en master 2 pour faire valoir mon équivalence en lien avec ma formation canadienne. Et donc j'ai décidé de reprendre la formation climat et médias de l'ESJ de Lille en partenariat avec l'université Paris-Saclay, qui est une formation assez récente je crois puisqu'elle date de 2017 et qui s'adresse aux journalistes et aux communicants pour les aider à en savoir un petit peu plus sur tout ce qui tourne autour de la question climatique, de l'environnement, de la biodiversité et surtout apprendre à mieux traiter ces sujets là et mieux les apporter dans les salles de rédaction, savoir les vendre, etc., donc j'ai été prise. J'ai commencé ça en octobre et en fait en parallèle j'ai décidé de le faire en alternance parce que j'avais envie de continuer à travailler. Et donc là pareil, comme l'expérience à *L'info durable* s'était bien passé, je me suis dit je vais regarder un peu ce qui se fait en Bretagne, parce que je suis à Rennes, ce qui se fait en Bretagne sur le journalisme de solutions et j'ai découvert un tout petit média qui s'appelle *MAPinfo* qui a été créé il y a un an et demi par d'anciens journalistes parisiens justement qui avaient fait le même constat

³² Zéro Artificialisation Nette, objectif mis en place par Nicolas Hulot en 2018 autour de la question de l'artificialisation des sols.

que moi, qu'il y avait un vrai manque d'infos en lien avec l'environnement, aussi toute la dimension sociale etc. autour du prisme des solutions et donc voilà, en gros la ligne éditoriale c'est présenter toutes les initiatives positives en faveur de l'environnement, des solidarités, sur un aspect social, sociétal aussi, donc on parle d'énergie, de mobilités, d'environnement, d'emploi, voilà. Donc je traite de l'environnement mais pas que. Voilà, je pourrais t'envoyer ce qu'on fait si tu veux. Voilà pour mon parcours.

3. **Oui, je suis partante pour voir un peu ce que vous faites, j'avais regardé déjà un peu, ça serait avec plaisir. Et en fait tu m'as dit que toi c'était déjà des sujets qui t'intéressaient les questions environnementales, etc. Est-ce qu'il y a des facteurs persos, professionnels, je ne sais pas, militants, qui ont pu te pousser à aller vers cette voie-là ? Quelles raisons ont fait que c'est un truc qui t'a autant intéressée pour que tu t'y dédies ?**
4. Je pense que c'est une conjugaison de facteurs. Je pense que déjà petite j'ai toujours été assez sensibilisée dans ma famille, c'est des questions qui étaient assez importantes. Mon papa notamment était engagé à ce niveau-là, j'ai toujours un peu baigné dedans. Oui et de par certaines lectures, j'ai plus tout en tête mais voilà et j'ai rencontré notamment quelqu'un, je ne suis plus avec lui actuellement mais qui m'a fait lire pas mal de livres de Pablo Servigne et ça m'a un peu fait flipper donc je me suis dit il faut que je m'engage à ma manière et ça peut être par mon métier. Alors après ça a aussi provoqué pas mal d'éco-anxiété et aujourd'hui j'en suis un peu revenue, je suis moins dans ça. Mais voilà, les lectures, le fait que je le voyais à mon échelle en fait, je voyais l'importance du changement climatique à mon échelle et je me disais comment c'est possible qu'on accorde si peu d'importance à cette question dans les médias, dans le débat public, etc. Et donc voilà.
5. **Ok, et maintenant ça fait un petit moment que tu travailles sur ce sujet-là. Pour toi, qu'est ce qui te semble indispensable pour traiter d'écologie ? Je ne sais pas, la pédagogie, le rapport aux sciences...**
6. Il y a plusieurs choses. Déjà ce qui me semble indispensable c'est, oui, le rapport aux sciences, toujours pour pouvoir exposer les vérités il faut toujours se référer à des rapports, à des écrits scientifiques parce que sinon très vite on peut être considéré comme des illuminés etc. Donc c'est parfois difficile de... si on ne se réfère pas aux bases scientifiques ça tourne mal, en fait il faut encore plus recouper la véracité de l'information que dans l'actualité générale

j'ai l'impression parce que justement c'est un sujet qui est vu comme très scientifique alors qu'au final je pense qu'il n'est pas que scientifique, il va impacter toutes les dimensions de la vie, il y a aussi un peu de trait politique, enfin je trouve. Mais je pense que pour le traiter il faut forcément se référer au constat scientifique. Après je pense que pour bien délivrer les messages, il faut aussi pas être trop catastrophiste, faut pas occulter l'urgence mais faut pas faire peur aux gens parce que je suis persuadée qu'en faisant peur aux gens ça ne fonctionne pas du tout, d'ailleurs c'est des choses que j'ai pu voir dans le cadre de mon master, c'est que voilà, les grands chiffres ou les gros titres qui font très peur ça fonctionne pas forcément, les gens sont plus dans le déni, j'ai l'impression. Je pense qu'il faut, pour faire comprendre aux gens l'urgence climatique, je pense qu'il faut rattacher ce phénomène qui peut paraître un peu obscur, intangible, etc. à des problématiques concrètes, quotidiennes, qui touchent les gens. Typiquement voilà, je parlais tout à l'heure des maisons, des histoires de maisons, voilà, ça peut être un angle d'attaque, le recul du trait de côte, des événements, nos agriculteurs sur les vignes par exemple, il y a de grosses modifications du vin à cause du réchauffement climatique etc., c'est plus du tout le même vin, les viticulteurs sont obligés de faire de grosses modifications. Fin voilà, vraiment, partir des problématiques concrètes pour que les gens se sentent concernés, parce que sinon ça paraît complètement abstrait en fait comme notion, je trouve. Après, qu'est-ce qui me semble important ? Faire attention aussi aux... comment dire... faire attention aux grandes idées techno solutionnistes, voilà, il y a des gens qui, je vois ça pas mal dans la presse, on se sert un peu du réchauffement climatique pour présenter des fois des projets, des idées, des choses qui ne sont pas, fin voilà c'est un peu du *greenwashing* faut faire attention à ça et c'est un biais auquel en tant que journaliste il faut faire particulièrement attention parce qu'on est tellement sollicités par des marques qui utilisent de plus en plus l'argument « c'est écolo », etc., encore la semaine dernière j'avais une conférence à la GRDF³³. Ouais faut faire attention à ce qui est dit quand même, on pourrait écrire n'importe quoi donc faut quand même vérifier. Voilà donc c'était ça qui me semblait important. Je pense que j'ai fait le tour.

³³ Gaz Réseau Distribution France

7. **Ok parfait. Et je t'avais dit moi que je travaillais sur la charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique. Est-ce que déjà tu vois ce que c'est ?**
8. Oui, oui.
9. **Ok, et je me demandais, j'ai un peu regardé la liste des signataires en ligne, pourquoi toi t'as décidé de pas la signer ?**
10. Alors je l'ai vue passer et à ce moment-là je pense que j'étais dans autre chose alors j'ai pas forcément pris le temps de la signer, c'est plus un oubli que... Déjà j'ai pas tout lu, je pourrais totalement la signer, mais c'est plus voilà, j'ai pas pris le temps.
11. **D'accord. Et est-ce que dans ton média dans lequel tu es actuellement, vous avez une charte interne ou quelque chose, un peu une ligne de conduite par rapport aux moyens de faire du journalisme sur ces questions-là ?**
12. Non, pas à ma connaissance, en fait c'est un tout petit média, on est trois, quatre avec la *community manager*, on est vraiment pas beaucoup et comme il est émergent, c'est encore un peu... tu vois même notre ligne éditoriale, il n'y a rien qui, on a pas de papier. On se le dit mais il n'y a pas vraiment de document qui... On ne m'en a pas présenté quand j'ai commencé l'alternance donc je ne pense pas qu'il y en ai.
13. **D'accord. Et est-ce que toi, la charte c'est quelque chose qui peut être évoqué ou bon là tu as entendu parler quand c'est sorti, est-ce que c'est quelque chose que tu as déjà entendu, qui a pu revenir dans le milieu des journalistes qui traitent d'environnement ou pas spécialement ?**
14. Si, si, notamment quand j'étais au *Maine libre*, alors je sais plus qui l'avait signé, etc., *Ouest France* l'avait signé, etc. donc on en parlait un petit peu. Mais j'ai pas l'impression que ce soit... en tout cas les rédactions par lesquelles je suis passée on en a parlé brièvement, c'était pas un sujet. En gros on ne se référait pas, par exemple quand on faisait des sujets en lien avec l'environnement on n'allait pas voir, il y avait peut-être des gens qui allaient voir. Je sais même pas d'ailleurs, je ne sais même plus si le *Maine libre* l'avait signé. Je ne sais plus
15. **Ok. Je ne crois pas non plus qu'ils l'aient signé, mais je ne me rappelle pas non plus tous les signataires. Et est-ce que tu penses que pour le journalisme environnemental, il faudrait que ce soit soutenu par des**

sanctions juridiques, par exemple le manquement à certaines informations scientifiques, d'être climatosceptique ou d'avoir des propos qui minimisent l'ampleur de la chose ? Est-ce que tu penses qu'il faudrait un document, bon la charte en l'occurrence mais pas forcément, quelque chose qui soit soutenu par le système juridique pour que ce soit plus efficace ? Ou alors tu penses que ce serait contre-productif ?

16. Si, je pense qu'il faudrait mais ça dépend pour quoi. Par exemple pour les propos climatosceptiques, quand c'est ouvertement climatosceptique et qu'on remet totalement en cause le réchauffement climatique lié à l'activité humaine je pense que là oui, il faudrait des sanctions parce que ce n'est pas normal qu'on continue de dire des absurdités comme ça, par exemple à la télé ou quoi. Par contre pour certaines fois où il n'y a pas des, voilà j'évoquais aussi l'absence d'informations scientifiques ou des manques etc., je ne pense pas qu'il faudrait aller jusque-là parce que... je ne sais pas vraiment mais parce que je ne saurais pas vraiment l'expliquer mais quand ils manquent d'infos scientifiques je ne pense pas qu'il faudrait aller jusque-là.

17. D'accord. Et pour toi, qu'est-ce qui serait vraiment important ou efficace pour sensibiliser le milieu journalistique encore davantage aux questions environnementales ? Parce que c'est traité mais c'est pas encore parfait, c'est loin d'être parfait donc qu'est-ce qui serait important pour toi ?

18. Moi je pense que déjà, un truc qu'on fait beaucoup aujourd'hui et je pense que c'est une erreur, c'est qu'on a tendance à cantonner le changement climatique ou le déclin de la biodiversité à une rubrique, notre planète, notre rubrique environnement et ça je pense que c'est un peu une erreur. Je sais bien, il y a tout le temps plein d'articles super intéressants mais il faudrait aussi qu'il y ait des journalistes spécialisés un peu dans toutes les rubriques parce qu'au final ça impacte pour moi tous les domaines, toutes les rubriques. Typiquement l'économie, le changement climatique ça va impacter lourdement l'économie, que ce soit les quotas carbone mais sinon juste la politique au niveau des assurances, etc., il va y avoir des liens en fait avec tout, il peut y avoir des liens avec la couture, avec la politique forcément, et je pense que le cantonner à une rubrique environnement ou notre planète, pour moi c'est, comment dire, c'est déjà plus perso mais c'est faire comme si c'était juste une dimension, qu'il y avait juste une dimension scientifique alors qu'il y a aussi tout un aspect politique. Pour moi c'est limiter le

discours. Je pense que déjà il faudrait commencer par sensibiliser les journalistes dans toutes les rubriques et pas que ce soient que des journalistes spécialisés qui traitent dans leur coin l'environnement. Et puis après pour sensibiliser je pense qu'il faut plus de formation, j'ai l'impression que ça bouge quand même, déjà la charte c'est un premier symptôme, première chose intéressante, puis après typiquement le master que je fais moi, dans ma promo la grande majorité c'est des journalistes qui sont déjà en activité, c'est pas que des étudiants. Les étudiants c'est peut-être 40 % de la promo donc c'est beaucoup de gens, beaucoup de journalistes qui sont déjà en activité. Ça c'est souvent financé par leurs employeurs donc ça c'est quelque chose qui peut être fait, à côté on leur libère un peu de temps, c'est assez efficace je trouve. Voilà, globalement c'est ça.

19. Merci, il me reste encore 4-5 questions et après je te laisse tranquille.

20. Pas de souci.

21. Est-ce que tu penses qu'on pourrait parler d'une communauté de journalistes environnementaux ? Est-ce qu'il y a un esprit de groupe ou pas trop ?

22. J'ai pas trop l'impression. Non, franchement... c'est des appétences, c'est des sensibilités mais je ne pense pas qu'on soit une communauté, d'ailleurs les gens qui traitent d'environnement des fois ils ne traitent pas que de cela. Et moi j'aimerais justement que ce ne soit pas, que ce ne soit pas une communauté, plus que l'information climatique elle irrigue toute la sphère journalistique et que ce soit pas juste un petit groupe parce que souvent voilà, plus on a tendance à regrouper, à isoler un peu en petit groupe, moins les autres vont s'intéresser à ces questions-là donc je pense justement qu'il ne faut pas rester dans ce côté communauté et plus justement plus aller expliquer comment ça marche aux autres, etc. pour que ça se diffuse au maximum.

23. Ok, et comment tu définirais la place du journalisme environnemental dans le paysage médiatique actuel ? Comment ça pourrait évoluer ?

24. Aujourd'hui il n'est pas absent mais il n'est pas aussi important que certaines rubriques. Je pense par contre que ça va avoir tendance à augmenter parce que voilà les catastrophes vont être de plus en plus présentes, il va falloir en tant que journaliste qu'on soit en mesure de les expliquer, d'en expliquer les causes, de juste voir arriver certaines catastrophes, etc. et voilà, expliquer ce qu'est le changement climatique et ça va être... pour moi ça va devenir un

sujet majeur. Donc il faudra, par la force des choses, que les journalistes s'en emparent.

25. Ok merci. Ma dernière question : bon, de fait dans la charte en l'occurrence mais même dans les enjeux écologiques, il y a une idée d'impartialité, de neutralité scientifique, mais pourtant quand on regarde les médias qui les traitent le plus, c'est souvent des médias plutôt situés à gauche. Qu'est-ce que tu penses de ça, est ce qu'on peut dire que parler d'écologie c'est une forme de militance ?

26. Non je ne pense pas... Fin je ne pense pas qu'il faut être militant et encore c'est difficile. En fait je pense que du moment qu'on avance des faits, qu'on est rigoureux dans les faits qu'on avance, etc. et que tout se base soit sur des faits scientifiques, soit qu'on a des propos rapportés, qu'on a doublé nos sources, etc., à partir du moment où tout ça est très rigoureux il n'y a pas de souci. Je pense qu'il ne faut pas tomber dans la militance, parce que c'est ça qui dessert un peu le message, et en même temps c'est difficile parce que quand on est... alors moi c'est pas vraiment ça parce que je suis plus sur le côté solutions, mais je pense pour certains journalistes qui travaillent dans des rédactions nationales et qui ont la tête dedans 24h/24, c'est difficile, il faut être impartial mais c'est difficile, t'as forcément ton biais, tu peux pas le supprimer. Après voilà, l'important c'est de toujours se référer à des faits avérés et puis voilà, je pense que c'est ça. Je réfléchis, j'essaie de penser à autre chose. Attends, répète-moi ta question.

27. Oui, je te disais que c'était un sujet qui de fait reposait sur la neutralité scientifique, sur les sciences, mais que pourtant c'était beaucoup des médias de gauche qui traitaient des sujets.

28. Ah oui voilà, bah comme je te le disais tout à l'heure je pense que c'est un sujet qui, en même temps il faut rester neutre et en même temps pour moi, tu ne peux pas te limiter qu'à l'aspect scientifique de la chose parce qu'il y a un peu un côté politique aussi, parce que c'est dans quelle société on veut vivre et en fait il y a tellement une dimension politique que parfois c'est difficile, tu peux pas toujours dépolitiser la question, en fait. Pour moi il y a une dimension politique dans le changement climatique et il faut essayer d'être le plus neutre possible mais il y a forcément une dimension politique là-dedans donc je pense que... Fin je comprends, et en même temps, je comprends qu'il y ait plus de journaux de gauche, de médias de gauche qui évoquent la

question mais pour autant il ne faudrait pas trop que ça reste comme ça parce que dans cette configuration là que le message peut être décrédibilisé. Je ne sais pas si c'est très clair.

29. Si, si, t'en fais pas c'est très clair. Je pense que j'ai fait le tour de mes questions.

Annexe 13 – Enquête n°4 : R

Date : 28 juin 2024

Durée : 44 minutes

Lieu : Dans un café

Profil : Journaliste du service Planète du journal *Le Monde*

1. **Est-ce que déjà tu peux me raconter un peu ton parcours ? Comment tu es arrivé jusqu'au journalisme ?**
2. Alors moi je suis d'une période qui n'était pas du tout similaire en termes d'intégration dans la profession. Moi j'ai commencé il y a très très longtemps, j'ai dû rentrer comme correcteur quand j'étais étudiant, pour payer mes études, dans un journal, correcteur-éditeur, mais pas de formation en particulier puisque moi j'ai fait un cursus universitaire plutôt philo, enfin même quasiment philo avec quelques mineures dans d'autres disciplines mais donc philo à la Sorbonne et pour payer tout ça donc correcteur-éditeur dans un journal de moto, alors j'étais pas motard alors une découverte qui s'appelait *Moto Revue*, qui s'appelle toujours *Moto Revue* d'ailleurs, un hebdomadaire et j'y suis resté très longtemps puisque j'ai dû y rester presque une dizaine d'années en devenant journaliste, donc en écrivant et après j'ai fait plein de médias, j'ai fait *France inter*, j'ai fait des médias politiques, des médias scientifiques, la presse pour jeunes, qu'est-ce que j'ai fait... je suis rentré au journal *Le Monde* en 99 mais j'avais déjà pas mal bourlingué et au journal *Le Monde* j'ai fait l'éducation pendant 3 ans, puis le service politique pendant 9 ans je crois et puis le service planète. Voilà, si t'as des questions tu n'hésites pas.
3. **Oui, oui, ne t'en fais pas.**
4. Voilà, donc planète qui existe depuis 15 ans.
5. **Et donc toi tu y es depuis 15 ans ?**
6. Non, non, moi j'ai rejoint Planète il y a... Que je ne te dise pas de bêtises, 99, 2002 la présidentielle, je rejoins le service politique, 2003 les retraites, quasiment 2010... Je l'ai rejoint un an ou deux après sa création.

7. D'accord .

8. J'arrivais avec un tropisme très social, puisqu'au service politique moi je faisais tout ce qui était lutte sociale, patronat, syndicat, chômage, réforme des retraites, toutes les grosses réformes sociales et l'idée quand j'ai rejoint planète c'était qu'on sorte d'une écologie très biodiv, etc., et qu'on rentre de plus en plus les aspects militants, luttes environnementales et tous ceux qui, de près ou de loin, commençaient à s'intéresser à l'écologie quoi, à l'environnement plus exactement.

9. Ok, et justement là tu parles de militance, est-ce que c'est quelque chose qui est dans ta vie à toi, fin l'intérêt pour l'écologie c'est aussi dans ta vie perso, militante, ou c'est vraiment juste le côté professionnel qui a fait que tu t'es intéressé à ces questions-là ?

10. Si tu veux parler de l'écologie, non. Si tu veux parler du militantisme, oui, à 200 %. J'étais militant. J'ai dirigé des organisations politiques... [...] Oui, oui, moi j'ai milité tout le temps depuis que j'ai 16 ans, voilà, le militantisme politique. Du coup j'étais surtout dans les dernières, on va dire à partir de 90 je pense, j'avais créé un mouvement contre l'extrême-droite, que j'ai animé pendant 15 ans et l'accord avec le journal *Le Monde* et Edwy Plenel que je connaissais très bien puisque je l'avais connu dans mes années de militantisme, dans les années 70 donc ça remonte à... 1900 hein, pas 1800. Et du coup le seul truc c'était qu'ils me demandaient de ne plus avoir d'activité publique étant donné les postes de responsabilité que j'avais, à partir du moment où j'entrais au journal *Le Monde*, ce que j'ai évidemment accepté, moi ma condition à l'inverse étant que si j'entrais au journal *Le Monde*, je ne voulais écrire ni sur l'extrême-gauche, de laquelle j'étais proche, ni sur l'extrême-droite, que j'avais combattu et puis en plus ils savaient, ils me connaissaient, l'extrême-droite, donc c'était inefficace que ce soit moi qui couvre l'extrême-droite même si je la connaissais très bien. Voilà, tu sais tout. Du coup l'écologie, dans les années 70 il y avait déjà dans l'extrême-gauche à laquelle j'appartenais beaucoup de réflexions sur l'écologie, sur le nucléaire, les grandes manifestations, Creys-Malville, Plogoff, toutes ces manifestations là on y était, on y était même, on co-organisait. Donc ce militantisme-là oui, le militantisme vert au sens de René Dumont, au sens après de ce qu'a été après la création de diverses organisations écologiques, parce qu'il y en a eu un paquet, incarnées par exemple par Dominique Voynet ou par des gens

comme ça, ça ce n'était pas entre guillemets ma tasse de thé vert quoi, voilà. Mais ça veut pas dire que j'étais... pour moi le moteur de l'histoire et des changements passait par la question sociale et politique plus que par la stricte écologie, voilà.

11. Ok. Et est-ce que tu as l'impression qu'au sein d'une grande rédaction comme *Le Monde* il y a une hiérarchisation des différentes rubriques parce que t'es à la rubrique planète, avant t'étais dans la rubrique politique, est-ce que t'as l'impression que c'est hiérarchisé ?

12. On va dire l'ADN du *Monde*, c'est quoi ? L'ADN du *Monde* c'est : politique internationale, ça s'appelle *Le Monde*, essentiellement ça et après l'économie évidemment parce qu'il y a un cahier éco. Mais qu'est-ce qui hiérarchise, en fait, un journal ? S'il est bien fait ce journal, c'est l'actualité. Voilà, quand t'as Fukushima, on a 4 pages à faire tous les jours, on est les rois, si j'ose dire. Quand il y a le covid, puisque c'est le service planète qui fait tous les accidents sanitaires, les pandémies aussi, puisque j'ai couvert par exemple Ebola en Afrique, quand t'as covid, on devient les rois, enfin entre guillemets. C'est nous qui rythmons le plus l'activité du journal. Donc il n'y a pas de hiérarchie. Après tu peux avoir, évidemment, comme dans tous les médias, des pointures qui préfèrent aller là que là, même si j'aime pas ce terme-là. Oui, planète on a été souvent vécu hors actualité qui nous mettait en responsabilité de couvrir... Voilà, quand il y a Tchernobyl, personne ne va nous dire ah bah non, c'est pas important, personne, heureusement on est dans un journal intelligent. Mais c'est vrai que souvent, les journalistes de planète ont pu être considérés à des moments donnés par une partie de la rédaction en chef, pas toute, après ça dépend des individus hein, chacun arrive avec ses idées, ses opinions, malheureusement son caractère, ses tropismes, mais on pouvait être conçus un peu comme soit des oiseaux de mauvais augure, parce qu'à chaque fois, quand t'es en réunion quotidienne, que tu as tous les chefs de service et que toi t'es là, en train de dire, on va vous faire un article sur la perte de la biodiversité qui a reculé de 20 %, ou voilà le réchauffement, les gens vont dire ok, essayez d'être un peu positifs là, essayez de trouver des trucs et puis une autre petite partie qui pouvait penser qu'il y avait un rapport au sujet un peu militant, ce que t'as moins dans les autres... moi quand je suivais le patronat et les syndicats, je pouvais me retrouver avec Laurence Parisot, la patronne du MEDEF à l'époque, personne n'allait me suspecter, en

plus connaissant mes opinions, de militer pour le MEDEF. Mais c'était la même quand je voyais Bernard Tivaud à l'époque de la CGT ou Chérèque de la CFDT, que je me faisais chier à faire tous les congrès les uns après les autres comme des marronniers, voilà, on ne pouvait pas... Voilà, il y a quelqu'un qui suit le RN, on ne va pas le suspecter d'être pro-RN, alors il peut l'être par ailleurs hein. *Le Monde* c'est peu probable. Mais t'es pas obligé d'être dans une proximité à ton sujet. T'es pas obligé d'être dans l'empathie et dans l'adhésion, c'est même mieux de pas... d'où le fait que moi je ne voulais couvrir ni l'extrême gauche, ni l'extrême droite. Mais pour l'écologie, oui, je pense qu'il y a des journalistes, alors encore plus ceux que t'as rencontré déjà, voilà *Vert*, *Reporterre*, ils roulent à vélo, ils sont végétariens, fin j'exagère un peu mais tu trouveras plus ça quoi, sur l'écologie. Il y a une sorte d'adhésion individuelle on va dire, quasi comportementale, que tu as à Planète ou dans les services écologie je pense, pour croiser mes collègues de *France inter*, de *France info* ou d'autres journaux, oui, tu retrouves assez ça, des gens qui sont plutôt convaincus. Ils roulent rarement en Uber en disant je me suis fait trois steaks tous les jours, voilà quoi. C'est moins probable.

13. Et est-ce que parler d'écologie, bon tu m'as déjà un peu répondu, mais est-ce qu'il y a une forme de militance quand on parle d'écologie forcément ? Parce que c'est vrai que souvent, c'est quand même plutôt des médias à gauche ou tout ça...

14. Oui mais tu peux être au point et avoir une rubrique environnement bien faite, tu peux être *Le Figaro* et avoir des... après si tu veux un journaliste il n'est pas totalement libre. D'abord, même si nous on travaille très librement, on est quand même dépendants d'un cadre collectif et de la place qu'on t'accorde. Tu peux écrire tous les sujets que tu veux, si *in fine* il ne passe ni sur le journal, ni sur le site au bout d'un moment tu te dis bon bah ça sert à rien que je le fasse quoi. À partir du moment où on est sur un mode de rédaction au *Monde* où c'est toi qui proposes tes sujets. Il y a rarement... les seuls moments où t'as un sujet qui va s'imposer à toi, c'est pas parce qu'un chef dit qu'il faut faire ça, c'est parce que l'actualité te le commande, c'est tout. T'avais pas prévu, t'as une inondation dans le Nord-Pas-de-Calais, [REDACTED] tu peux partir ce soir, il faudrait être là-bas, bon bah oui, tu dis oui mais c'est l'actualité, c'est pas un chef qui t'impose un sujet, t'es en charge des catastrophes tu pars sur une catastrophe, c'est logique.

15. Ok. Et qu'est-ce qui te semble indispensable pour traiter d'écologie, dans la façon de faire, dans la pratique, par rapport aux autres sujets ?

16. Écoute, moi je donne des cours au CELSA, de reportage, et je leur dis à chaque fois que quel que soit le sujet, les outils sont les mêmes, les présupposés, les prérequis pour exercer ce métier et le faire bien sont les mêmes, que tu fasses les courses hippiques, les concerts de *rock'n'roll*, la *fashion week* ou l'écologie. Pour moi ! Je veux dire, à partir du moment où on te dit tu pars en reportage, ou tu fais ton interview, tu fais un portrait ou tu fais un papier d'analyse, ce que tu vas mettre en branle pour réussir tout ça, ce sont les mêmes outils, quelle que soit la thématique. Donc pour moi il n'y a pas de... t'es pas obligé d'être... Si tu veux bien faire ton métier, il faut comprendre ce dont tu parles. Il faut avoir une certaine proximité, ça veut pas dire une sympathie, tu peux l'avoir en plus, mais il faut que tu aies une compréhension. Il faut donc que tu sois en capacité d'être à la fois proche des gens, l'écologie c'est pas toujours facile, mais dès que tu touches à la sphère militante c'est pas facile d'être proche des gens, parce qu'il faut des gages de confiance, parce que voilà, tu vas pas dire demain tiens je vais faire des portraits des soulèvements de la Terre et ça va bien se passer, non, c'est pas comme ça. Moi j'ai travaillé plus de 10 ans sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, au tout début c'était compliqué. Il a fallu créer des rapports, avoir des rapports de confiance, il y a eu des engueulades des fois, mais tu ne peux pas exercer sur des sujets où l'humain est important et quasiment dans beaucoup de thématiques, je veux dire si tu fais du sport il faut comprendre ce qui est en train de se passer au niveau de l'humain quoi, encore plus le social. Moi j'arrivais dans une usine qui était occupée par des ouvriers, par exemple, qui disaient on va tout faire péter, je sentais que la rédaction en chef voulait que j'oriente mon papier plutôt sur la violence dans les conflits sociaux, mais ne serait-ce que pour rentrer sur ces sujets-là, voilà, t'arrives, *Le Monde*, journal libéral, voilà, tu arrives aussi avec un dossard, si tu dis je suis *Reporterre*, si tu dis je suis *Médiapart*, encore ça va, si tu dis je suis *Vert* s'ils connaissent, c'est bien, si tu dis *Le Monde*, bon, voilà, c'est pas la même. Après c'est l'individu, le journaliste, la manière dont il est pressenti, dont il est ressenti, dont il est analysé parce que nous on a un avantage, c'est peut-être un inconvénient mais pour moi c'est un avantage, c'est que nous on peut voir ce qu'on écrit. Tu te pointes tu dis, c'est [REDACTED], moi quand

j'arrive sur plein de sujet les gens ils m'ont déjà checké. Donc déjà, ils ont entre guillemets pas l'avantage, mais ils ont quelque chose qui leur permet de dire, lui, on peut lui parler ou lui on n'a pas envie. C'est un peu arbitraire mais c'est comme ça. Donc pour en revenir à ta question, tu vas te faire bien chier à tout décrypter, mais tant pis pour toi, pour en revenir à ta question, non il faut connaître ses dossiers. Tu peux pas arriver sur un conflit contre les éoliennes, où tu vas avoir du RN, des verts, les amoureux des chauve-souris, les adhérents de [inaudible] ou je ne sais pas quoi, etc., et en face des écologistes aussi qui voudraient qu'il y ait des énergies renouvelables sur le territoire, des maires qui veulent-ci, des préfets, la DRAEAC qui veulent ça, si tu connais pas bien tout ça, tu vas écrire de la merde, fin oui.

17. Merci, et comme je t'ai dit moi j'étudie directement la charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique [...] et donc je me demandais pourquoi toi, tu avais décidé de la signer ?

18. Parce qu'au moment où elle intervenait je me suis dit que... On est deux à l'avoir signé, je crois, de la rédaction.

19. Il n'y a pas beaucoup de journalistes du *Monde*, il y en a un peu plus que deux je pense...

20. Non mais de Planète, il y a moi et [REDACTED], [REDACTED].

21. Ah, de Planète, d'accord.

22. Collectivement il était décidé de ne pas la signer, c'est la décision de la rédaction, fin du service planète d'une part, où on s'est posé la question au niveau planète, et ça a été posé après en comité de rédaction où il y avait là toute la rédaction, tous les services, il a été décidé de ne pas la signer mais de s'en faire une à nous. On s'est fait une charte... On va dire environnementale. Les arguments pour pas la signer c'était, et j'étais d'accord avec eux en plus, c'était qu'une partie de ce qu'il y a dans la charte, ça nous semblait le B.A.BA quoi : faire du contradictoire, donner les informations, enfin bon, garder de la distance au sujet, ne pas masquer... Pour nous, c'était une évidence quoi, nous il y a pas un sujet, moi quand je me fais l'A69, je me suis fait chier avec le directeur de je ne sais plus comment ça s'appelle, la boîte qui crée l'A69 là, enfin qui la construit, je me suis fait chier pendant une journée avec lui à visiter ses chantiers et tout, avec le préfet et tout. Quand j'étais à Notre-Dame-des-Landes, j'étais en capacité d'avoir le préfet au téléphone, d'avoir Vinci s'il le fallait, l'aéroport et tout, pour moi c'est une

évidence. Donc c'est pas pour ça que je l'ai signée. Je me suis dit qu'en la signant moi, et je pense qu'██████ a eu à peu près la même réflexion, c'était un encouragement à la profession, en effet, de faire de l'environnement non pas une cause, mais un sujet essentiel, sur lequel il fallait renchérir encore plus nos capacités d'information. On se sentait moins concerné, nous le service environnement, avec Planète du journal *Le Monde*, ça doit être le plus gros de tous les médias en France, on doit être 10 sur ces questions-là, donc pour nous c'est pas, il n'y a pas de nécessité de. Mais je pense que c'était bien qu'il y ait quelque chose inter-médias, avec plusieurs médias représentés, plusieurs journalistes dans ces médias, qui fassent passer ce signal-là, pour des journaux que je juge encore à la traîne sur ces questions-là. C'était pour le bien commun.

23. Et est-ce que tu penses que le fait que la charte ne soit pas soutenue par une valeur juridique ça la rend moins importante ? Ou par exemple le fait que par exemple, il y a plein de textes de déontologie au SNJ, etc., est-ce que l'écologie ça devrait rentrer là-dedans ? Est-ce que ça devrait être quelque chose qui doit être mis en avant pour la profession dans les codes déontologiques ?

24. Non mais il y a déjà des codes déontologiques pour la profession.

25. Oui, oui, je sais mais que l'écologie rentre dedans, soit mise plus en avant ou qu'elle soit soutenue par une valeur, pas forcément juridique parce que ça impose des questions de liberté mais...

26. Non, je ne pense pas, parce que là, je ne me suis pas vraiment posé la question sous cette forme-là et de manière approfondie mais *a priori* je ne pense pas. Parce que si tu mets l'écologie, je suis pour mettre le droit des femmes, je suis pour mettre la lutte contre les inégalités, je suis pour mettre la lutte contre le travail des enfants, donc voilà. J'en reviens à mes amours premiers, l'écologie c'est hyper important, la question du climat est hyper importante, on a eu des débats très vifs des fois dans la rédaction, y compris dans le service planète où certains m'expliquaient que le climat était la cause majeure et que du climat dépendait tout le reste, moi je n'étais pas du tout sur cette position-là, je disais le climat c'est une cause majeure parce qu'en effet si la planète est inhabitable dans cent ans bah c'est très délicat, mais les violences faites aux femmes ne sont pas liées au réchauffement climatique, les inégalités dans le monde... Aujourd'hui le réchauffement climatique

renchérit toutes ces questions-là, les aggrave, l'immigration, etc., bien sûr. Mais on le voit d'ailleurs avec la situation politique en France, qui m'a donné malheureusement raison, c'est qu'aujourd'hui, les gens, la priorité pour beaucoup c'est de lutter pour que le RN n'arrive pas au pouvoir, pas pour qu'on ne fasse pas 2°C. Donc ça veut dire qu'il y a des interrelations entre toutes les causes, mais à des moments donnés, le climat n'est pas l'abscisse et l'ordonnée de tout. Il y a des choses graves qui ne sont pas liées au climat. Donc voilà. Donc oui, si on devait, voilà, la question du racisme pour moi elle devrait être, elle l'est déjà parce qu'elle est condamnable par la justice, mais au niveau de la profession, il y a plein de choses qui ne devraient pas se faire sur le traitement, par exemple des violences policières, de la stigmatisation des jeunes, moi je suis encore très très énervé quand je vois des reportages, ou des choses comme ça qui pour moi ne répondent pas au minimum de déontologie qui devrait avoir lieu. Donc tu vois, de dire aujourd'hui il faudrait que le climat puisse être une sorte d'objet presque coercitif à l'intérieur de codes de déontologie, peut-être un jour, mais là... voilà, tu regardes CNews, tu te dis pas juste il faudrait juste qu'ils soient sérieux sur le climat, tu vois.

27. Oui, oui. Et qu'est-ce qui serait, selon toi, efficace pour que l'écologie, ça devienne un sujet qui soit mieux traité, pas forcément plus mais mieux traité par les rédactions, par les journalistes de manière générale ?

28. Je pense qu'il faudrait qu'il y ait... Mais c'est valable pour tous les sujets, il faudrait qu'il y ait plus de possibilités pour les journalistes qui arrivent sur un sujet, alors je sais bien qu'il y a du *turnover*, tu restes pas toujours, tu passes pas 20 ans sur une chronique, enfin sur un secteur, et c'est bien, faut que ça tourne, mais je pense qu'il faut qu'il y ait plus de temps pour un journaliste ou une journaliste de se former, voilà. Je pense si tu veux qu'il faudrait, moi c'est ce que j'essaye de faire à mon tout petit niveau mais, qu'il y ait plus de transmission. Plus de transmission, c'est-à-dire que les expériences des uns servent ceux qui arrivent quoi. Alors je sais que ce n'est pas facile, quand on est jeune on n'a pas envie qu'un vieux vienne nous dire ouais de mon temps il y avait ci, ça je sais, mais tu peux le faire intelligemment. Quand t'as des jeunes journalistes, enfin relativement jeunes, qui couvrent les manifestations retraite ou les manifestations et qui disent on n'a jamais vu une telle violence, alors les anciens qui sont souvent en responsabilité, les rédacs chef, machin truc, c'est rare qu'ils aient 20 ans, ils vont laisser faire parce qu'eux ça les

intéresse qu'il y ait un peu de bosse sur la violence des manifestations, c'est toujours bon, des images de conflit, mais son vrai travail devrait dire non, n'écris pas qu'il y a jamais eu parce qu'en 79, les manifestations des sidérurgistes, elles étaient beaucoup plus violentes, les manifestations des pêcheurs 5 ans après, elles étaient très très violentes, ils ont cramé un ministère. Donc il faudrait non pas... Et sur l'écologie c'est pareil. Voilà, moi j'étais à la manifestation de Creys-Malville, il y avait eu un mort. Ça ne veut pas dire que tu dois comparer parce que la comparaison n'est absolument pas raison, ça on le sait, mais avoir un peu de la possibilité, et c'est le rythme de travail qui t'en empêche, de soit t'auto-former parce que tu vas lire beaucoup, tu vas regarder, soit qu'il y ait des systèmes, pas de binôme mais enfin voilà, de lieux, de temps surtout de passation de l'information qui ne vise pas à imposer une écriture, une perception d'un événement par un jeune journaliste en lui disant ah bah oui c'est vrai que moi je le ressens comme ça mais c'est pas comme ça que je devrais, il le ressent et il fait son travail de journaliste. Mais oui, il faudrait que sur l'écologie aussi... C'est des dossiers très techniques l'écologie, hyper techniques. Moi le nombre de fois où j'arrive sur des luttes environnementales où évidemment t'arrives, généralement t'as plutôt été invité par les opposants, c'est logique, donc t'arrives, t'as lu toute leur prose, leur documentation donc t'es bien blindé sur pourquoi il ne faut pas faire ce truc-là. Et si tu prends le temps, et si tu sors du côté un peu [inaudible], c'est-à-dire, bon malheureusement beaucoup de journalistes environnement-écologie ne sont en lien quasiment qu'avec les associations, t'as L214, voilà t'as fait l'abattoir de poulets, voilà, dans tous les sujets, t'es avec Bloom sur l'océan, t'es avec Greenpeace sur le nucléaire, t'es avec bon... Voilà, et comme leur degré d'expertise de ces associations a beaucoup progressé par rapport à ce qu'il était il y a 20 ans, ils ont beaucoup de scientifiques maintenant, ils ont des experts, ils sont en capacité de faire des contre-expertises par rapport aux expertises officielles des donneurs d'ordre ou des autorités et du coup, ça devient plus complexe de, non pas de prendre position parce qu'on ne te le demande pas, mais de rendre compte suffisamment avec suffisamment d'informations pour que ta lectrice, ton lecteur, lui puisse se faire son opinion. Notre-Dame-des-Landes c'est évident, tu te dis, faut pas d'aéroport, bah ouais ok, mais soit tu fais l'effort et tu regardes quel est le vrai problème du décollage, de l'atterrissage des avions à

Nantes-Atlantique, qu'est-ce qu'il est possible de faire, qu'est-ce qu'il n'est pas possible de faire et là du coup, tu ne rends pas la même information, le même éclairage sur le dossier que si, en effet, t'as lu toute la prose de la ZAD, fin des ZAD, il y en a eu plusieurs, qui heureusement dans les dernières années, je pense que ça a pesé aussi sur la décision finale du gouvernement d'Edouard Philippe, a fait monter monter à travers l'atelier citoyen les experts pour dire, parce qu'ils ont travaillé eux aussi sur comment on pouvait faire atterrir les avions d'une autre manière à Nantes-Atlantique, quelles allaient être les perspectives de trafic aérien à 10 ans, à 20 ans, à 30 ans, ce que ne faisait pas ou ce que faisait de manière erronée là, à la direction générale de l'aviation civile. Mais je prends un autre exemple, la RN88, t'arrives dans le 43 là, en Haute-Loire, au Nord du Puy[-en-Velay], tu te dis tous les opposants disent ouais c'est une saloperie, il faut un contournement, ça va bouffer les terres agricoles et les terres naturelles, la colline, les forêts et tout, ok. A priori, c'est un gros problème. Puis tu rencontres le maire des deux villages par lequel le détournement va être fait, tu interrogues les habitants ils te disent tous nous on n'en peut plus des camions, on n'en peut plus des camions dans le village, il va y avoir des morts. Et du coup, ton sujet c'est plus exactement le même, enfin c'est le même, mais tu fais éclairage, contre-éclairage, tu fais du hors champ et du coup je pense que tu fais plus avancer la cause écologique que si tu restes juste dans un aspect de dénonciation.

29. Ok, et...

30. Tu vas avoir beaucoup de mal hein [pour retranscrire].

31. Oh, ça ira.

32. Tu vas me couper je suis sûr.

33. Je ferai ça dans les transports, c'est pratique. Et est-ce que, bon toi t'es à la rédaction planète mais est-ce que tu penses qu'il y a une forme de communauté qui peut être un peu transversale aux médias, des journalistes qui traitent des questions environnementales, autour de la charte aussi mais plus largement des journalistes environnement ?

34. Ah bah déjà je vais répondre à la question que tu ne m'as pas posée, c'est que je crois que l'essentiel c'est que dans les autres rubriques, cette question-là elle soit posée. Il ne faut absolument pas se diriger vers des sortes de *wilaya*, de forteresses écologiques dans les rédactions. C'est l'inverse, de la même manière que dans un monde idéal, il n'y aurait plus de ministère de

l'environnement, mais c'est Bercy qui s'occuperait des questions écologiques, l'agriculture qui s'occuperait des questions écologiques, l'éducation et ainsi de suite. Nous ne sommes pas dans ce monde idéal. Mais dans une rédaction, et moi je le vois dans *Le Monde*, c'est évident que quand tu traites du nucléaire, bah oui mais si toi t'écris la question des déchets, Ur, par exemple, le centre d'enfouissement ou la catastrophe au Japon, mais que dans le même temps, ton journaliste ou ta journaliste du service éco, qui suit les questions d'énergie et notamment du nucléaire, écrit quelque chose d'un peu différent, voire de totalement différent, bah tu deviens un journal qui devient schizo quoi, tu sais plus où t'habites, pareil sur le fossile, pareil sur l'agriculture. Donc il faut déjà, et c'est pour ça que nous on voulait non pas que les journalistes signent cette charte de l'environnement mais qu'il y ait une charte qui engage toute notre rédaction, pour que celle qui suit l'agriculture, elle ne se dise pas une fois tous les trois mois tiens faut que je fasse un article sur le bio, mais qu'on se pose complètement la question du modèle agricole et qu'on se la pose de manière coordonnée avec des points de vue qui apparaissent comme différents parce que c'est sûr que si tu fais une interview de Pouyanné sur le fossile et le renouvelable, tu n'auras pas la même approche que si tu fais Julliard de Greenpeace. Mais il faut que nous, dans notre rédaction et dans notre ligne éditoriale, on soit cohérent. Donc il faut que cette progression sur les enjeux climatiques, qu'on traite aussi avec le service international quand on fait les COP, quand on fait la politique climatique au Mexique, aux États-Unis, en Chine ou je ne sais où en Inde, il faut que chacun, j'en reviens à ce qu'on a dit il y a un moment donné, ait cette capacité de se former, le temps de se saisir des dossiers complexes. Après, est-ce qu'il faut une confraternité des journalistes de l'environnement, je ne suis pas sûr. Je pense que tous les syndicats, le CNJ, la CGT-journalistes, la CFDT doivent faire travailler leurs adhérents et faciliter le plus possible les échanges d'informations si besoin ou de formation si besoin aussi. Après, ça se fait naturellement, la plupart des journalistes qui suivaient comme moi les conflits environnementaux on se voyait d'une manif à l'autre, d'un conflit à l'autre, plus ou moins régulièrement, nous *Le Monde* on a une grosse force de frappe qui me permettait d'être à peu près partout dès que je le voulais, j'en avais le temps, d'autres médias, c'est plus compliqué. Après il y a des médias

militants où leur rôle c'est d'être là tout le temps, tout le temps, tout le temps, parce qu'ils font partie, si j'ose dire, de l'équation.

35. Et autour de la charte, je sais qu'il y avait une rencontre autour de la charte il y a un an, quelque chose comme ça, il y a six mois. Est-ce que toi t'y étais allé ?

36. Non, non, je n'ai pas... Trop sur le terrain, je n'ai pas eu le temps.

37. Ok. Mais donc est-ce c'est quand même quelque chose qui...

38. Non il faut la faire vivre, cette charte, elle existe, il faut la faire vivre. Après, je te dis, moi je... Tu vas pas faire des réunions de journalistes autour de *Metoo* et pourtant il faudrait, tu vois ce que je veux dire. Il y a des thématiques pour moi essentielles. Là imaginons, scénario pas encore certain mais toujours possible, d'un gouvernement RN ou RN et apparentés, il n'y aura pas besoin de réunir les journalistes de l'environnement entre eux pour comprendre que chaque média doit se mettre en position pour dénoncer tout recul qu'il y a sur ces questions-là et surtout les éclairer. Après est-ce que le RN pousse sur l'hydrogène français, pourquoi est-ce qu'il est contre les renouvelables, pourquoi est-ce que voilà, il défendra l'automobile française même si elle est à essence, voilà, tout ça il faudra s'y opposer, est-ce qu'il faudra que les journalistes se rejoignent entre eux... Je veux dire, il y a déjà des associations professionnelles de journalistes, t'as l'AJE, l'association des journalistes de l'environnement, j'en suis, qui a son assemblée générale tous les ans, où là t'as que des journalistes de l'environnement... Non, je pense que la charte c'était un outil pour faire en sorte qu'il y ait une prise de position publique à destination de la direction des médias, voilà. Mais je veux dire, c'est pas la charte de l'environnement, peut-être hein, mais je ne suis pas certain que ce soit ça, qui ait permis que France 2 décide de faire non plus la météo mais le journal du climat quoi, voilà, tous les jours. La charte, elle ne déclenche pas, la charte, elle correspond à l'élévation d'un niveau de conscience dans la population et chez les journalistes, parce que dans la population donc les journalistes le constatent, qui fait que ces questions-là s'imposent, tu vois. N'inversons pas, quand tu as un appel, à un moment donné, c'est que le mouvement de fond il a en partie déjà démarré et l'appel, il traduit ce mouvement de fond, et après il peut l'accélérer, mais voilà.

39. **Et justement, tu parlais du fait que c'est important de faire vivre la charte, est-ce que tu trouves que c'est réussi, que c'est fait, je ne sais pas, qu'elle a encore une forme de résonance ?**
40. Je suis mal placé vraiment pour te répondre parce que j'y participe que de loin en loin. Je serais mal venu de dire oh la la, ils en font pas beaucoup, des choses. J'ai pas l'impression qu'il y a une suractivité, j'ai pas l'impression, mais je me trompe peut-être, t'as peut-être d'autres échos.
41. **Oh ça dépend, ça dépend. Quand c'est les personnes qui l'ont écrite, forcément...**
42. Ah bah oui, tu vas avec mon ami de *Vert*, lui il est à fond.
43. **C'est normal.**
44. C'est normal, c'est son outil... J'allais dire c'est son bébé, mais voilà, c'est... Mais voilà, j'ai suffisamment été à la naissance d'appels, de chartes sur d'autres thématiques pour comprendre qu'à un moment donné, ton objet, c'est pas que t'es aveuglé mais t'es entouré de gens qui te parlent de ce que t'as fait, donc forcément t'as un effet inflationniste autour de toi qui te masque parfois la vraie réalité qui est que ton truc il marche moyen quoi. Mais c'est normal, t'es les mains dans le cambouis, t'es juste à côté du moteur donc forcément tu entends le moteur.
45. **Merci, et j'ai une dernière question et après je te laisse tranquille. C'est quoi, pour toi, la place actuelle du journalisme écologie dans le paysage médiatique global, comment est traité ce sujet-là ? Parce qu'il n'est pas encore transversal, ce n'est pas écologie-économie, donc...**
46. Il est assez... malgré tout ce qu'on vient de se dire là depuis quelques minutes, il est encore, fin c'est une place très restreinte au regard des enjeux. Quand on a affaire souvent à des médias, je parle des médias *mainstream*, qui ont du pif, c'est leur métier quand même, ils savent couvrir ce que l'actualité impose, t'as un tremblement de terre, ils vont y aller, voilà, ce n'est pas forcément lié qu'au réchauffement climatique un tremblement de terre, mais il y a des effets en effet qui peuvent être accrus par le réchauffement climatique, mais on est encore dans un paysage médiatique qui est très, là j'essaye de faire une exception un peu pour *Le Monde* et d'autres journaux, voilà, *The Guardian*, tout ça, il y a des médias qui essaient de prendre du recul, et surtout d'avoir une ligne éditoriale sur ces questions-là qui n'est pas que façonnée par les catastrophes, un accident de chasse, un truc-là ou une

directive européenne et qui essaye d'avoir son propre rythme d'investigation. C'est pour ça qu'au *Monde* on essaye de faire de grandes séries, qu'est-ce qu'on mangera demain, l'état de la forêt dans le monde, c'est quoi les solutions, où là on est déconnecté juste de l'actualité sur laquelle tous les médias vont réagir je pense de manière relativement... Voilà, t'as des inondations dans la vallée de la Vésubie, il n'y a pas un média qui ne va pas quand même se poser la question, fin si il y en a qui ne se poseront pas la question, mais bon, la majorité vont quand même réfléchir en se disant ces inondations ou cette sécheresse ou ces tempêtes, est-ce que c'est pas lié aussi quelque part à l'accélération du réchauffement climatique, mais on est, pour des journalistes qui n'ont pas la capacité, il y en a quand même beaucoup qui ne sont pas dans un gros collectif, qui sont un peu esseulés dans leur rédaction, il y a monsieur ou madame environnement, monsieur ou madame écologie, ils sont peut-être deux... Là c'est compliqué pour eux parce qu'ils auront voix au chapitre, c'est-à-dire à la place dans le papier ou quelques minutes à l'antenne s'il y a une cata, mais ils auront du mal à passer un sujet à froid et c'est dommage quoi, parce qu'il y en a beaucoup des sujets à froid à faire, beaucoup beaucoup. Faut pas attendre qu'il n'y ait plus de dauphins, il en reste beaucoup, pour écrire sur la perte de la biodiversité, voilà. Il faut être en capacité. C'est d'autant plus facile qu'on est abreuvés par les assos, les ONG qui sortent un rapport tous les jours quasiment quoi, des sujets, t'en as à la palanquée, il y en a même trop. Je leur ai dit, vous me sollicitez trop. Et il y a en plus de ça toutes les assos qui sont dans l'activisme, il y a des semaines, moi je leur disais, mettez-vous d'accord, on va pas être là le matin, à 7h du matin avec Greenpeace qui veut accrocher une banderole là, le lendemain avec Alternativa qui va vouloir faire ça, le surlendemain... À un moment donné, le rythme des médias, en tout cas nous, pour *Le Monde*, ne va pas être lié à votre calendrier d'activisme. Alors oui, peut-être que là, l'intervention de Greenpeace sur l'assemblée générale des actionnaires de Total, oui, il y a un sens, on peut mettre un gros sujet derrière, où est-ce qu'on en est, est-ce qu'il y a des actionnaires qui, à l'intérieur de Total qui commencent à basculer en disant oh putain les fossiles ça commence à craindre, faudrait peut-être pas mettre tous nos sous là-dessus, là on peut faire du macro quoi, c'est-à-dire vraiment raconter plus que le simple fait qu'on pose une banderole, voilà, quand moi je faisais Alternativa qui vole des chaises dans les banques au

moment de la COP 21, ça disait quelque chose de l'actionnariat, de la Société Générale et tout ça, mais faut pouvoir nous avoir notre propre récit et pas rentrer dans le récit de ceux qui vous proposent une action quoi. Et pour faire ça, il faut qu'un journaliste ou une journaliste ait du temps. Or si t'es tout seul à couvrir ce champ qui est énorme, tu peux pas. Moi avec [REDACTED] on a suivi la convention citoyenne, je discutais avec les citoyens, je leur dis comment vous voulez faire en six mois, vous pensez que vous allez faire l'alimentation, le travail, les transports, l'hébergement, le ci, le ça, le mais, heureusement ils n'avaient pas mis le nucléaire, vous êtes de fait piégés. Et un journaliste il est un peu pareil, il a tous ces champs-là à couvrir. Donc t'imagines t'es tout seul dans une rédaction ou t'es deux sur l'environnement, tu vas passer des cantines scolaires qui font du bio ou pas du bio, le lendemain à des éoliennes que des gens veulent pas, le surlendemain à la captation de CO2 dans les forêts, c'est compliqué.

47. Et en même temps, ça a quand même évolué.

48. Ah bah bien sûr que ça a évolué. Mais ça a évolué parce qu'il fait de plus en plus chaud ! Non je plaisante, mais ça a évolué parce que la question elle s'impose, c'est comme si tu dis, sur le droit des femmes ça a évolué. Bah oui et non, dans les années 70 le mouvement féministe il était très fort, il a réussi à imposer en partie la question de la contraception, de l'avortement, il y a eu des régressions, et puis de temps en temps, parce qu'il y a en effet là la question du harcèlement, la question des violences à l'intérieur d'une profession, artistique ou pas, mais ça se pose de plus en plus, et du coup ça évolue. Oui, ça évolue, mais ça évolue parce que les plaques tectoniques bougent quoi, sur la question du harcèlement, voilà, t'as des gens, et heureusement, qui ne supportent plus ce qui a pu être supporté dans les années 80 en disant oh putain c'est un gros dragueur lui, bah nan aujourd'hui c'est plus un gros dragueur, c'est juste un harceleur, voilà. Tout ça... on est beaucoup sortis du climat, mais c'est pour montrer que les sujets bougent parce que les centres de gravité bougent donc voilà, sur le climat ça a bougé, forcément, et il y a pas un journal, même s'il est contre la thèse de la responsabilité humaine sur le réchauffement climatique, ou en tout cas il a des doutes ou en tout cas qu'il veut relativiser, de toute façon cette question elle s'impose, il n'en parle pas de cette manière-là ou pas, mais la question elle s'impose. Les gens ils ne peuvent pas dire putain on est à la troisième année

de sécheresse, on a un gel en mai qui fait que 30 % de nos productions d'abricots ou de raisin elle a chuté parce que comme le murissement a démarré plus tôt à cause du réchauffement, on a des végétaux qui sont plus vulnérables en mai, bah oui mais ça, même un journaliste qui veut pas entendre parler des responsabilités humaines sur la question du réchauffement, des activités humaines, il sera obligé de le traiter, voilà, point.

49. Bah merci beaucoup.

50. Ça va ?

51. Carrément, c'était super intéressant.

52. Bon bah voilà.

Annexe 14 – Enquête n°5 : V

Date : 4 juillet 2024

Durée : 45 minutes

Lieu : Entretien par visioconférence

Profil : Journaliste belge, signataire *freelance* de la charte et membre d'une rédaction à mi-temps

1. **Est-ce que tu veux bien me raconter un peu ton parcours, comment tu es arrivée jusqu'au journalisme ?**
2. Oui. Donc en fait moi j'ai un parcours qui n'est pas très linéaire. À la base, en fait à l'origine j'ai fait des études de droit... tu m'entends toujours ?
3. **Oui !**
4. Donc à 18 ans je savais déjà que je voulais être journaliste mais voilà, va savoir pourquoi j'ai fait des études de droit et donc j'ai commencé par travailler dans l'associatif, dans le secteur des droits humains. Mais très vite j'ai suivi une formation en journalisme en cours du soir et en fait pendant une dizaine d'années du coup j'ai travaillé un peu à la croisée de mes deux domaines de formation, je travaillais dans la comm et dans l'associatif, donc plutôt dans le domaine des droits humains, droits des réfugiés en particulier. Voilà donc ça c'était une dizaine d'années pendant laquelle je n'exerçais pas le journalisme même si j'avais cette formation et voilà à peu près trois ans que c'est devenu mon activité principale, donc maintenant, concrètement je suis, je travaille à 3/5e pour un magazine parental, donc trois jours par semaine je suis employée au sein de la rédaction d'un magazine parental belge qui s'appelle *Le Ligneur* et qui est lié à l'association La ligue des familles, mais ça reste un média à part entière, reconnu comme tel et qui est indépendant vraiment au niveau rédactionnel par rapport à l'association, par rapport à la Ligue des familles. Et alors je suis *freelance* le reste du temps donc 2 jours par semaine et là mon client principal c'est un magazine santé belge qui s'appelle *En marche*, rien à voir avec la politique française, c'est le nom d'un magazine santé qui lui est lié à une mutuelle, à une mutualité en

Belgique mais là aussi c'est un média à part entière qui est indépendant au niveau rédactionnel et qui fonctionne comme voilà, comme une rédaction de média avec une rédac cheffe et des journalistes indépendants.

5. D'accord et quand je t'ai contactée tu m'as dit que toi tu traitais donc des questions de santé, de parentalité mais en essayant d'utiliser l'écologie comme quelque chose de transversal, comme méthode, etc. Ça veut dire quoi, concrètement ?

6. Concrètement... j'essaye d'avoir ce regard, d'avoir dans un coin de ma tête, quand je traite n'importe quel sujet, j'essaie de faire les liens quand il y a des liens à faire avec l'écologie, mais surtout je crois que c'est... en fait dans les sujets que je propose, qui sont des sujets liés à la parentalité et liés à la santé, bien souvent en fait je propose et je traite des sujets qui sont liés à l'écologie et qui sont donc à la croisée de l'écologie et de la parentalité ou de la santé donc concrètement, par exemple, ces derniers mois, dans le magazine parental dans lequel je travaille, j'ai réalisé un dossier sur les éco-émotions, l'éco-anxiété mais pas seulement l'éco-anxiété, voilà j'ai interviewé des psychologues et différents spécialistes au sujet aussi de la colère, de la tristesse, de toutes ces émotions qui peuvent être liées à la crise environnementale et voir comment gérer ces émotions en famille, donc il y a la question des émotions des parents, la question des émotions des enfants, etc. Donc ça c'est par exemple hein, c'est vraiment un dossier que j'ai traité récemment et qui était lié à l'écologie, après il y a plein d'articles en fait. Je me suis rendu compte en réfléchissant en prévision de cette discussion que j'avais en fait beaucoup d'exemples et je crois que c'est vraiment juste le fait d'avoir en tête cette préoccupation environnementale qui me permet d'aller proposer des sujets liés qui vont intéresser les parents ou qui vont intéresser les lecteurs et lectrices d'un magazine santé, mais qui vont aussi leur, voilà, tenir compte du contexte environnemental. Par exemple, par rapport à la santé, j'ai traité, j'ai écrit un article sur la question des allergies, de l'augmentation des allergies donc j'ai interviewé un médecin spécialiste et là aussi en fait il y avait des liens vraiment intéressants à faire, par rapport notamment au changement climatique. Ça a un impact sur l'augmentation des allergies, ça a un impact notamment sur la flore en fait, sur les plantes qui poussent dans nos régions et aussi sur le fait que la pollution rend les plantes plus allergisantes, certaines plantes en tout cas. Voilà, ça c'est deux exemples

mais après j'en ai pas mal d'autres, j'écris, j'ai fait une infographie sur la surconsommation de jouets par exemple pour le magazine parental. Voilà, je ne sais pas si tu veux d'autres exemples mais comme ça tu vois un peu quelle forme ça prend quoi, concrètement.

7. **Oui, j'avais regardé un petit peu ce que tu faisais. Et justement ces préoccupations-là, pour l'écologie, que tu as, de quoi ça vient en fait ? Est-ce que c'est des raisons personnelles, militantes, professionnelles, je ne sais pas... Comment cet enjeu-là, enfin comment c'est devenu un enjeu pour toi ?**
8. Je crois que c'était important pour moi depuis longtemps à titre personnel, citoyen. C'est quelque chose qui m'interpelle, qui m'intéresse. Après je n'ai vraiment aucune expertise et donc c'est vraiment une prise de conscience qui est venue petit à petit. Fin quand je dis que je n'ai aucune expertise je veux dire qu'à la base je n'ai pas, ce n'est pas un sujet que j'ai étudié, par rapport auquel j'ai une formation spécifique mis à part certaines lectures et le fait que j'ai participé à une fresque du climat qui m'a... ça a été un des éléments qui m'a donné envie, vraiment, d'informer au mieux, de m'informer et d'arriver à informer le mieux possible, le plus clairement possible les lecteurs et lectrices à ce sujet. Donc voilà, oui c'est vrai qu'il y a clairement une sensibilité personnelle à la base, mais aussi et surtout une envie de pouvoir informer les lecteurs et lectrices le mieux possible sur un sujet qui est souvent complexe et en fait c'est vrai que moi j'ai des affinités, dans ma façon de travailler, avec la vulgarisation scientifique. C'est peut-être lié à ma formation juridique. J'aime bien essayer de rendre accessible des sujets complexes et donc voilà, dans le journalisme santé notamment, c'est quand même quelque chose qui est très présent, cette vulgarisation, je vais souvent interviewer des médecins notamment et donc voilà, il y a un peu une continuité je crois par rapport à ça, les enjeux environnementaux c'est souvent, ça implique de pouvoir s'emparer d'informations scientifiques pour les rendre accessibles et donc permettre d'informer quoi, de faire comprendre les choses aux lecteurs et lectrices.
9. **D'accord. T'as déjà un peu répondu à ma question d'après en parlant de vulgarisation, etc. mais qu'est-ce qui te semble toi indispensable justement pour garder l'écologie comme axe dans ta pratique journalistique ? La vulgarisation ça en fait partie, est-ce qu'il y a**

d'autres choses qui te semblent importantes dans ta pratique professionnelle ?

10. Alors déjà je voulais quand même rappeler, fin dire que dans les rédactions dans lesquelles je travaille, donc les deux médias principaux pour lesquels j'écris, c'est pas quelque chose de très compliqué pour moi de... Je veux dire, il y a clairement chez les autres journalistes et chez mes rédacs chefs... Tout le monde est d'accord en fait pour accorder de l'importance à ces sujets, donc on est tous sur la même longueur d'onde, on est peut-être pas tous signataires de la charte hein, mais par contre il y a vraiment une ouverture, ce n'est pas quelque chose qui est compliqué à amener donc ça, voilà et je ne suis pas la seule dans ces médias à porter, à accorder de l'importance au traitement de ces informations. Et alors ce que je voulais dire, c'est vrai que moi j'ai été aussi, je suis assez intéressée aussi par ce qu'on appelle le journalisme constructif. Tu vois ce que c'est, tu en as entendu parler ?

11. Oui.

12. Et donc c'est vrai que ça c'est quelque chose qui est important pour moi et qui est clairement lié, c'est-à-dire que de manière générale dans mon travail et en particulier par rapport aux questions environnementales, j'essaye vraiment d'être dans une démarche constructive, qui est à la fois vraiment d'informer sur les enjeux et donc ne pas masquer la gravité ou l'ampleur de certaines problématiques et en même temps j'essaye d'informer aussi fin d'avoir une attention pour les pistes de solution, donc ne pas mettre en lumière uniquement les problèmes mais aussi donner des pistes de solution, voilà, et éventuellement aussi des exemples, donc j'essaye d'aller à la rencontre de personnes ou de faire des reportages parfois sur des projets porteurs d'espoirs en fait, voilà, sans nier, sans vouloir enjoliver la situation, en ayant toujours quand même un traitement journalistique de ces sujets, en allant voir aussi les limites de ces projets, voilà. Là par exemple je viens de terminer un article sur les plantes d'intérieur et les enjeux environnementaux parce que c'est pas, voilà, c'est quelque chose que j'avais découvert récemment dont on ne parle pas énormément et je trouvais intéressant de pouvoir informer à ce sujet mais j'ai été, par exemple, en creusant j'ai découvert qu'il y avait en Belgique en tout cas des bibliothèques qui se dotaient de plantothèques donc qui utilisaient leurs rayonnages aussi pour proposer des plantes qu'ils bouturaient, ils acceptent des dons de plantes, des dons de boutures, etc. et donc il y a toute une

petite économie circulaire autour des plantes d'intérieur mais voilà ça c'est quelque chose pour ça où j'ai envie de me déplacer, j'ai envie d'aller voir sur place et de pouvoir faire savoir que ce genre d'initiatives existe. Voilà tu vois c'est le genre de choses, j'ai pas envie dans cet article de rester uniquement sur la, voilà, de mettre en lumière que le fait que les plantes d'intérieur sont des plantes exotiques qui du coup bien souvent, que leur production a un impact environnemental important, j'avais aussi envie de mettre en lumière des initiatives comme celle-là, qui permettent de créer une sorte de circuit court.

13. Ok, merci. Et t'as parlé du fait que ces enjeux écologiques, c'est quelque chose que tu retrouves dans tes rédactions, auprès de tes collègues, etc. Pour les journalistes qui traitent directement d'écologie je leur demande en fait s'il y a une forme de communauté autour des enjeux écologiques. Est-ce que toi tu as quand même, sans être directement dans les sujets écologiques même si c'est quelque chose que tu utilises beaucoup, est-ce que tu as cette impression-là, qu'il y a peut-être pas une forme de communauté mais en tout cas quelque chose qui rassemble, ou comment ça se passe le fait que vous soyez sur la même longueur d'onde avec vos collègues, comment vous en parlez, de ces questions-là, professionnellement parlant ? C'est gros comme question !

14. Oui, je ne sais pas trop quoi te dire parce que ce qu'il se passe surtout c'est que je ne dois pas les convaincre de l'importance de ces sujets et de ces enjeux. Après parler de communauté autour de ces questions-là, avec mes collègues, pas particulièrement vu qu'on a plein d'autres choses qui nous relie fin on est au sein d'une rédaction, ce n'est pas... fin voilà il n'y a pas vraiment de communauté spécifiquement autour de ces questions-là, c'est plus par exemple sur LinkedIn que je m'en rends compte, je ne suis pas super active sur LinkedIn, mais de fil en aiguille par contre je suis d'autres journalistes et des experts sur ces sujets et là oui, je trouve ça vachement intéressant parce qu'en fait en les suivant j'ai accès à des informations, et là je sens oui clairement qu'il y a de l'information qui circule entre journalistes spécialisés, experts, etc. quoi. Donc là, là oui, j'ai l'impression d'avoir accès, plus via LinkedIn alors à une sorte de communauté puis c'est vrai que petit à petit on se crée quand même un réseau, mais moi j'ai pas l'impression de faire partie au-delà de ça d'une petite, en Belgique, d'une communauté

spécialisée sur ces sujets. Je ne suis peut-être pas assez spécialisée pour avoir cette impression-là. Par contre, je suis aussi les activités de l'association qui promeut le journalisme constructif en Belgique. Donc j'essaie de me tenir au courant, parce qu'il y a des informations intéressantes qui passent, aussi bien auprès des journalistes spécialisés sur les questions d'environnement qu'autour du journalisme constructif, oui il y a une forme de communauté, mais voilà, moi je ne suis pas... Moi en tout cas, comme mon expérience est encore assez récente, ça s'arrête là.

15. Oui, je comprends. Et justement je t'ai dit que moi je travaillais surtout sur la charte. Pourquoi toi tu as décidé de la signer ?

16. Parce que ça me parlait, tout simplement. Je vais mettre mon chargeur...

17. Oui pas de souci !

18. Mais donc oui, c'est parce que je l'ai découverte à un moment où je démarrais vraiment, je redémarrais en tout cas mon activité de journaliste et surtout à titre principal parce qu'avant ça j'écrivais déjà mais ça restait plus ponctuel et donc je me suis tout simplement reconnue dans cette charte et j'ai eu envie de me fixer, de m'engager personnellement avant tout, voilà, vis-à-vis de moi-même hein, puisque je l'ai signée à titre indépendant et c'était l'idée de me fixer peut-être un peu un cap, oui et un guide de bonne pratique, je t'avoue que je ne l'ai pas sous les yeux en permanence, mais je l'ai eue à un moment affichée à côté de mon bureau et là je l'ai relue en prévision de notre discussion et c'est vrai que je trouve que ça reste surtout une bonne boussole dans le travail quotidien, parce que clairement j'ai l'impression d'avoir une marge d'amélioration, notamment aussi avec le journalisme bas carbone hein, j'essaie de limiter les déplacements ou en tout cas de privilégier la mobilité douce et tout, voilà, après c'est pas toujours possible, il y a des reportages où je finis quand même par prendre ma voiture parce que c'est vraiment pas évident autrement, j'ai quand même des contraintes de temps.

19. Oui, bien sûr. Et justement comme tu l'as relue, est-ce qu'il y a des... Bon, tu m'as parlé déjà du journalisme bas carbone mais est-ce qu'il y a des critères où tu te disais ok ça je suis vraiment bien dedans, ça j'ai encore des progrès à faire... Qu'est-ce qui t'a marquée en la relisant, surtout si tu l'as signée à sa création ?

20. Euh...

21. C'est pas grave si tu ne t'en souviens pas !

22. Oui, pourtant je l'ai relue hier, mais c'est surtout sur la question du journalisme bas carbone parce que là c'est quelque chose de très concret où je me suis dit ça c'est quelque chose que je dois, que j'ai envie en tout cas dans les mois et les années à venir de chercher à améliorer. Après, je t'ai dit je l'ai relue hier mais j'ai du mal à te dire une chose en particulier. Je la reprends.
- 23. Déjà le journalisme bas carbone c'est très bien. Il y a l'idée un petit peu de, c'est déjà ce que tu fais, de prendre l'écologie de façon transversale, ne pas limiter ça à une rubrique, montrer les solutions qui sont possibles sans avoir un discours culpabilisant, voilà c'est ce genre de...**
24. Oui, c'est ça.
- 25. Mais c'est déjà des choses dont toi tu m'as parlé dans ta pratique professionnelle.**
26. C'est ça, en relisant je me disais que ça collait assez bien, voilà je l'ai sous les yeux. Voilà, après il y a certaines choses, faire œuvre de pédagogie, tout ça, ça ça me parle vraiment comme je te disais par rapport à la vulgarisation, d'autant plus que je m'adresse à un public qui n'est pas à la base, quand il lit les magazines pour lesquels j'écris, il n'est pas à la base à la recherche d'informations sur ce sujet. Et donc moi le défi c'est aussi d'arriver à informer un public qui n'est pas du tout spécialisé, qui n'est pas spécialement en recherche d'informations uniquement là-dessus donc j'essaye aussi vraiment de rester, de faire au maximum le lien en fait entre les enjeux environnementaux et d'autres préoccupations quotidiennes des lecteurs et lectrices.
- 27. Ok, super. Est-ce que...**
28. Ah oui j'ai une petite chose que j'avais envie de dire en relisant en effet. Il y a un truc qui me tracassait un peu, il y a cette question d'élargir le traitement des enjeux, le point 4 de la charte, ne pas renvoyer uniquement les personnes à leur responsabilité individuelle, et ça c'est quelque chose qui m'interpelle parfois dans mes propres articles, je me dis finalement on a tendance, vu qu'on s'adresse à des lecteurs individuels, quand on est dans une démarche de journalisme constructif, à essayer aussi de voir un petit peu quelles pistes, de quelle manière, fin voilà, quelles pistes d'action les lecteurs et les lectrices ont et donc parfois je me dis je dois être attentive à garder en effet ce regard-là qui est de ne pas... Oui, je me dis parfois du coup on a tendance à mettre fort l'accent sur la responsabilité individuelle, quand on est dans le

journalisme constructif parce qu'on se dit que c'est là-dessus qu'on a des pistes, bien souvent en fait les pistes de solution qu'on peut mettre en lumière sont des pistes de solution de type initiatives locales, comment s'impliquer, comment faire des petites choses et voilà, parfois je me dis est-ce que du coup dans mes articles de manière générale il n'y a pas un fort accent qui est mis sur l'initiative locale, sur la responsabilité individuelle parce que voilà quand on informe, quand on élargit le traitement des enjeux c'est compliqué, il me semble, d'être dans le journalisme constructif parce que c'est plus compliqué d'avoir l'impression de... Les solutions sont moins évidentes quoi, les pistes de solution, elles sont plus souvent, il me semble, dans mon expérience, sont plus souvent au niveau local et individuel.

29. Oui, je comprends. Est-ce que tu penses que le fait que la charte ne soit pas soutenue par un dispositif juridique ou même que l'écologie ne soit pas encore, enfin ne soit pas... Par exemple, que le climatoscepticisme ne soit pas sanctionné professionnellement, est-ce que tu penses que ça rend ça moins fort comme texte ou simplement est-ce que tu penses qu'il faudrait qu'il y ait des sanctions autour de cette question-là ou pas ?

30. Alors je ne sais pas trop. Rendre la charte obligatoire par exemple ça me... Pour moi c'est deux choses différentes de lutter contre, vraiment, la diffusion d'informations, de fausses informations en fait et d'aller jusqu'à rendre obligatoire la charte. Pour moi je crois que c'est constructif et intéressant que ça reste une démarche volontaire tout simplement parce que je crois que c'est plus efficace en fait. Comment dire ? Je n'y avais pas réfléchi hein, je réfléchis tout haut...

31. Oui, oui.

32. Pour moi, il y a vraiment une différence entre sanctionner la diffusion de fausses informations, qui est présente vraiment, pour moi là, si tu veux les règles en vigueur dans notre profession sont suffisantes, elles sont là, la démarche journalistique de toute façon elle s'impose, cette rigueur s'impose à tout journaliste en dehors de la charte et donc pour moi, la diffusion d'informations climatosceptiques etc., voilà la charte n'est pas nécessaire, il me semble hein, je ne connais pas bien la réalité en France, mais en Belgique la profession est me semble-t-il suffisamment réglementée et contrôlée, voilà. Il y a des manières de faire sanctionner des écarts par rapport aux règles de la profession. Donc pour moi, diffuser des fausses informations, que ce soit par

rapport à l'écologie ou par rapport à d'autres sujets c'est déjà, il y a déjà des outils pour sanctionner ça, il me semble hein, mais c'est pas ma... Je t'ai dit je ne suis pas dans le métier non plus depuis super longtemps, j'ai pas vraiment beaucoup d'expérience là-dedans mais...

33. D'accord, et est-ce que, tu me dis que tu ne sais pas trop mais si jamais tu as un cas en tête de sanction liée à ces questions climatosceptiques, ça m'intéresse parce qu'en France ce n'est pas trop le cas, ce n'est pas encore vraiment sanctionné, c'est interpellé par exemple par d'autres professionnels, par exemple sur les réseaux sociaux ou quoi... Si t'as un exemple en tête je suis preneuse mais sinon ce n'est pas grave.

34. J'ai justement lu un truc tout récemment là-dessus, je crois que c'était sur LinkedIn, mais alors est-ce que c'était un exemple français ou belge, je ne sais plus, il faudrait que je regarde. En Belgique, il y a le Conseil de Déontologie Journalistique en fait qui est assez actif, après je n'ai pas connaissance directement d'affaires qui concerneraient... Je pourrais regarder, ou demander à mon rédacteur en chef qui fait partie de ce conseil en fait, s'il y a des cas... Ça s'appelle le CDJ, le Conseil de Déontologie Journalistique et donc c'est auprès de ce conseil que les citoyens en fait peuvent porter plainte et donc peut-être qu'il y a déjà eu des cas, je ne sais pas.

35. Je regarderai alors, parfait.

36. Oui, mais moi j'ai l'impression que c'est plus... En fait moi ce qui me semble un enjeu super important, c'est de former en fait la profession, et donc de sensibiliser, en tout cas il me semble que la fresque du climat n'est certainement pas le seul outil mais clairement je trouverais super que toutes les rédactions puissent suivre ce genre de séance d'informations en fait. Pour moi c'est plus ça l'enjeu, c'est vraiment de s'assurer que dans la profession, les journalistes soient suffisamment formés et informés eux-mêmes pour saisir l'importance de ces questions mais aussi de les comprendre, parce que comme on le disait c'est vachement complexe, bien souvent, et donc voilà, pour moi c'est ça le principal enjeu, plutôt que de rendre voilà des choses obligatoires, au-delà de ce qui est déjà obligatoire dans la profession, de la rigueur à laquelle on doit s'en tenir de toute façon.

37. T'as anticipé encore ma question d'après. T'as parlé de formation, à part ça, est-ce que pour toi il y aurait d'autres choses qui seraient vraiment

efficaces pour sensibiliser les journalistes aux questions écologiques ou pour les pousser à l'utiliser comme angle journalistique ?

38. Moi c'est vraiment la question de la formation à laquelle je pense. Et c'est vraiment quelque chose à laquelle j'avais déjà... J'ai déjà proposé qu'on fasse la fresque du climat avec la rédaction du *Ligueur*, finalement ça ne s'est encore jamais fait, ça demande de dégager du temps, ça demande aussi un petit budget en fait, comme c'est dans un cadre professionnel, les médias, les entreprises, la fresque *a priori* quand c'est dans ce cadre-là c'est payant et voilà, c'est pas toujours évident de convaincre sa rédaction d'organiser ça, d'autant plus que comme je te disais que dans ma rédaction je pense les journalistes sont relativement, ils auraient certainement des choses à apprendre et moi aussi hein, tout à fait, mais ils sont relativement conscients et informés. Mais pour moi c'est vraiment ça l'enjeu principal, c'est l'information en fait.

39. D'accord. Et je sais qu'il y a eu un moment de rencontre entre les signataires de la charte il y a à peu près un an. Est-ce que toi tu y étais allée ?

40. Non, parce que c'était en France.

41. Oui.

42. Et que c'était compliqué en fait. J'ai eu envie d'y aller, mais du coup j'avais un peu suivi que c'était à Paris, ça me demandait... C'était un peu compliqué à organiser pour moi. Et même financièrement, c'est pas...

43. Oui.

44. Voilà, c'est juste pour ça, après il y avait peut-être moyen, je m'étais renseignée, il y avait peut-être moyen de suivre à distance, mais voilà, ça s'est pas mis.

45. D'accord. Mais t'avais quand même envie, tu aurais bien aimé y participer...

46. Oui, je me suis dit que si... Fin quand je reçois des mails de la charte je les ouvre toujours, je regarde quand même attentivement et s'il y a quelque chose qui s'organise en Belgique, à Bruxelles, je m'organiserai pour y aller.

47. Et tu reçois quoi par exemple comme mail de la charte ?

48. Écoute, il me semble que c'était surtout par rapport à l'organisation de ce moment en fait.

49. D'accord.

50. J'ai l'impression que j'en ai pas tellement reçu depuis... Après parfois les mails, je suis un peu débordée de mails quand même.

51. Bien sûr.

52. Mais il me semble que c'est surtout en prévision de cette rencontre à Paris qu'il y a eu pas mal de mails à l'époque.

53. Ok, et j'ai encore une ou deux petites questions. Est-ce que pour toi parler d'écologie, ou en tout cas utiliser l'écologie dans ta pratique professionnelle, c'est une forme de militantisme ? Parce que, je prends l'exemple de la charte et de la France, mais c'est vrai que la charte prône une impartialité, une neutralité scientifique mais quand on regarde les médias qui ont signé, il y a beaucoup de médias de gauche, c'est des discours qui sont portés plutôt, voilà par la gauche politique française, peut-être belge, je ne sais pas, je ne suis pas assez renseignée sur la Belgique, je t'avoue, mais donc est-ce que tu as l'impression qu'il y a une forme de militantisme là-dedans ?

54. Bah c'est une super bonne question et c'est une question à laquelle je réfléchis aussi. Je crois que ce qui est essentiel c'est comme je disais on exerce un métier qui est encadré, on connaît, moi j'essaye vraiment de rester dans une démarche journalistique. Donc non, et surtout j'ai travaillé dans la communication, dans l'associatif, donc je peux sentir, je connais la différence et j'essaye de m'imposer cette, de rester dans une démarche journalistique. Après pour moi, la clé c'est l'honnêteté plus que l'objectivité. On n'est pas des objets, on est des sujets et ça je trouve que c'est des réflexions que je trouve super intéressantes, ça m'est arrivé d'écouter des podcasts sur le sujet, cette réflexion de journaliste sur qu'est-ce que c'est en fait que la neutralité ? Qu'est-ce qu'on met là-dedans ? Est-ce que c'est une forme de détachement total ? On sait que c'est probablement pas possible parce qu'on est des êtres humains. Donc pour moi ce qui est essentiel c'est ce qui est je pense aussi dans la charte, la question de la transparence, de l'honnêteté. Donc j'essaye vraiment, oui, de ne pas être dans une forme de militantisme mais de garder vraiment cette démarche journalistique, sachant que par rapport aux médias de gauche, comme tu dis, je crois que le paysage médiatique belge est un peu différent. Je crois que c'est quand même, que les étiquettes politiques sont moins marquées en Belgique, déjà le paysage médiatique est quand même un peu plus restreint. Alors moi clairement j'écris pour de la presse périodique et

c'est des magazines comme je te disais, même si ce sont des rédactions qui fonctionnent de façon indépendante, il y a un des magazines qui est lié à une association et l'autre à une mutualité. Donc c'est de la société civile, clairement. Donc oui, c'est une réflexion intéressante, j'essaye d'être consciente de ça aussi, oui clairement. Alors de gauche, les médias pour lesquels je travaille, je ne sais pas si je dirais de gauche, dans le sens où ils ne sont pas du tout, il n'y a pas du tout de lien avec un parti politique, clairement pas du tout. Après clairement il y a des valeurs qui sous-tendent ces médias et qui sont clairement des valeurs... Fin dans une mutualité comme dans une association comme la Ligue des Familles, comme leur nom l'indique en fait, il y a des valeurs de solidarité. Clairement, voilà, j'écris pour des médias qui sont ancrés dans des valeurs de solidarité et c'est quelque chose qui sans doute se ressent dans le choix des sujets, le traitement de l'information, ça oui. Après je n'irai pas jusqu'à dire que c'est des médias de gauche et en Belgique je crois que c'est plus compliqué d'ailleurs de dire quels seraient les médias de gauche.

55. D'accord.

56. Après le paysage c'est un petit peu plus clivé en Belgique qu'avant suite aux dernières élections...

57. En France aussi !

58. Ça m'a quand même un peu perturbée ça, je dois dire. En fait on a senti, les questions environnementales n'ont vraiment pas été fort mises en avant lors des dernières élections. Et je crois que je suis d'autant plus, je fais d'autant plus attention peut-être dans la façon dont je traite l'information pour continuer à parler à un maximum de personnes. En fait, entre nous, je trouve que tout d'un coup, on a l'impression que l'écologie est assimilée à une idéologie, et donc j'essaye d'autant plus d'être rigoureuse aussi quand j'informe, aussi pour ne pas perdre le lectorat en fait, j'ai l'impression qu'il y a peut-être une méfiance... Je suis consciente d'une méfiance, d'une certaine méfiance qui m'oblige à être plus rigoureuse dans ma pratique journalistique en essayant vraiment d'asseoir la légitimité des propos et d'aller vraiment chercher, apporter des bases scientifiques aux informations qu'on avance pour ne pas perdre le lectorat et bien faire comprendre qu'on est dans une démarche d'information en fait, justement, et pas dans une démarche

militante, même si on n'est pas dans une objectivité totale. Voilà, je ne sais pas si c'est très clair ce que je dis...

59. Si, si ne t'en fais pas, c'est parfait. C'était ma dernière question. Merci beaucoup parce que ça m'apporte plein de petits éléments super intéressants et puis même je suis contente aussi parce que le fait que tu ne sois pas directement en train de traiter des questions écologiques et qu'en plus tu ne sois pas en France mais que tu aies quand même signé la charte, c'est des choses qui m'apportent beaucoup pour ma recherche donc merci pour ton temps.

60. Bah avec plaisir, et c'est vrai que je me dis, c'est vrai que parfois je ne me sens pas spécialisée et c'est vrai que petit à petit en fait comme je traite de plus en plus de sujets liés, je suis tentée de me spécialiser, je suis tentée aussi de suivre des formations plus poussées pour arriver à, voilà vu que c'est des questions complexes, parfois je me dis quand j'écris je me prends un peu la tête en me disant est-ce que je suis suffisamment rigoureuse, est-ce que je suis sûre de ce que j'avance... Ça donne envie en fait, quand on commence à creuser ces questions, ça c'est peut-être un petit truc que j'aimerais ajouter, quand on commence à creuser ces questions, on peut ressentir fin moi je ressens le besoin en fait de me former. Et alors voilà du coup est-ce qu'on s'en retrouve forcément à se spécialiser, ça je ne sais pas, l'avenir me le dira. [...] Mais par contre, ce qui m'a frappé, à l'époque en tout cas où j'ai signé j'avais regardé dans les signataires et je trouvais qu'il y avait justement peu de médias en tant que tel, ou alors des médias assez engagés, assez prévisibles quoi, en Belgique il y a *Imagine demain le Monde*, qui est vraiment le magazine... Je ne sais pas si tu vois ce que c'est.

61. Oui.

62. *Imagine*, donc ça c'est vraiment le magazine spécialisé quand même chez nous. Et donc eux clairement ils avaient signé mais par exemple *Le Ligeur* je ne suis pas sûre... En fait je crois que souvent les rédactions n'ont pas voulu, se sont dit qu'elles se fixaient leur propre charte en interne ou des choses comme ça.

63. Oui, j'en ai discuté avec plusieurs médias, je ne pense pas que *Le Ligeur* ait signé parce que j'ai épluché toute la liste des signataires, ça ne me dit rien. Mais par exemple, j'avais parlé avec un journaliste d'une grosse rédaction qui m'avait dit qu'ils ne l'avaient pas signé parce qu'ils

trouvaient que c'était des principes assez évidents, auxquels ils se tenaient déjà, ils ont fait une charte plutôt interne, il y en a qui ne l'ont pas signé parce qu'ils n'avaient pas les moyens d'offrir à leurs journalistes des formations régulières sur le sujet donc ils ne se sentaient pas de signer quelque chose qu'ils ne pourraient pas respecter, donc il y a vraiment plein de raisons différentes. Après le simple fait d'en avoir connaissance de ce texte-là, c'est déjà pas mal.

64. Oui.

Annexe 15 – Enquête n°6 : F

Date : 8 juillet 2024

Durée : 32 minutes

Lieu : Entretien par visioconférence

Profil : Ex-communicant, qui a fait un cursus universitaire en journalisme et qui se reconvertisse comme pigiste écologie et société depuis quelques mois. Auteur de livres pour enfants, dont certains sur le thème de l'environnement.

1. **Déjà est-ce que tu veux bien me raconter ton parcours, comment tu es arrivé jusqu'au journalisme, pourquoi le journalisme ?**
2. Oui, alors j'ai eu un parcours un peu sinueux, j'ai été en fait, au départ, je pense quand j'étais en licence je voulais faire du journalisme, c'est pour ça que j'ai fait une licence d'histoire - sciences politiques, c'était un peu... ça c'était à Rennes et c'était une des rares, ça existe dans assez peu d'université en fait, l'histoire et la science politique et c'était un moyen ensuite de passer les concours de journalisme. Après, au cours de ma licence en fait je me suis dit que je voulais aller à l'étranger, donc j'ai fait, je me suis dirigé plutôt vers les études internationales pour devenir, pour bosser dans la diplomatie, tout ça. Donc j'ai fait un master à Montréal qui s'appelle Études internationales. À l'issue de ça, j'ai fait un stage à Bruxelles dans... Je vais peut-être fermer la fenêtre.... Dans une association en fait qui est une sorte de lobby mais pro-consommateur donc pour défendre les consommateurs sur les questions de nourriture et donc à ce moment-là on se retrouvait dans ce petit lobby contre des gros lobbys industriels à essayer de défendre des textes de lois, notamment pour interdire le glyphosate, etc., donc j'ai fait ça pendant 6 mois, et ça m'a... le milieu de la politique m'a pas trop branché, et donc je me suis dit non je ne vais pas continuer là-dedans donc en fait je suis revenu un peu au journalisme et j'ai fait un Master 2 à Paris II qui s'appelle Médias et mondialisation, pour garder le côté international mais plus côté journalistique quoi. Ensuite je me suis, donc j'ai bossé dans une agence à côté du master et à l'issue du master je me suis mis à mon compte et j'ai commencé à écrire mais j'étais à l'étranger et donc j'écrivais un peu pour du publiereportage, donc

c'était un peu entre la publicité et le journalisme quoi, en gros je faisais des interviews et j'écrivais un article ensuite basé sur l'interview, qui étaient des articles sponsorisés donc qui parlaient je ne sais pas, d'un resto qui allait ouvrir ou voilà, d'un hôtel, ou de n'importe quelle entreprise en fait. Donc ça m'a permis d'écrire beaucoup mais bon c'était pas vraiment du journalisme parce que c'était pas indépendant quoi. En fait j'étais indépendant pendant 3 ans, je me suis mis à écrire des livres pour enfants, ça c'est quelque chose que je fais toujours depuis à peu près 5-6 ans et donc sur des thématiques très variées mais ça peut aussi être sur l'écologie donc on a fait plusieurs livres notamment sur des thématiques comme l'écologie et on fait aussi des encyclopédies pour enfants qui regroupent plein de thématiques donc ça peut parler des sciences, de la géographie, voilà. Et en fait le covid est arrivé et donc je n'avais plus trop de travail, donc j'ai commencé à en rechercher et je suis devenu consultant éditorial dans une agence de communication et j'ai fait ça pendant 3 ans et en gros ça m'a permis de monter en gros sur d'autres médias que l'écrit, parce que jusque-là je ne faisais qu'écrire donc ça m'a permis de développer tout le côté vidéo, podcast, tous les médias digitaux en fait, mais bon c'était de la communication, donc ce n'était plus du journalisme donc au bout de trois ans je me suis dit non, ça faisait déjà quelques temps que je voulais quitter cette boîte et donc là je l'ai quittée en mars avec l'idée de me dire non je vais revenir au journalisme quoi, qui était un peu l'idée de départ mais bon, je me suis jamais vraiment, j'ai jamais pris le temps et j'ai jamais fait l'effort aussi parce qu'en gros j'avais trouvé ça difficile de trouver du travail dans ce domaine-là quoi, quand j'avais fait mon master à Paris II, je devais trouver une alternance au départ et j'ai pas trouvé quoi, j'ai fait beaucoup beaucoup d'entretiens, donc j'avais fini dans une agence de production de contenus quoi mais pareil c'était plus de la communication que du journalisme mais un peu par opportunisme quoi ou en tout cas parce que je ne trouvais pas en fait, je n'arrivais pas à trouver, donc bref il y a quelques mois je me suis dit non je vais retenter l'aventure avec un peu de sécurité parce qu'en gros j'ai le chômage donc c'est ça aussi qui m'a permis de me dire bon je vais toucher le chômage pendant un an et demi, je vais reprendre mon activité d'auto-entrepreneur que j'avais avant l'agence et je vais continuer les livres pour enfants aussi, là je viens de finir l'écriture d'un livre justement et avec le temps, ce que je fais c'est que je continue de

travailler un peu pour l'agence avec qui je travaillais et le reste du temps j'essaye de me lancer en tant que journaliste en pigiste et donc là en ce moment c'est ce que je fais, je propose des piges à des magazines, des journaux, mais c'est relativement récent quoi, ça fait 2-3 mois. Et donc là je suis pigiste aussi pour un magazine, qui est le magazine de la ville de Villejuif qui est une mairie communiste, qui est un magazine qui est assez bien foutu ou en fait à chaque fois il y a un sujet de société qui est mis en débat et donc moi je me suis occupé de cette section-là et donc là je vais le faire normalement sur toute l'année prochaine et à côté de ça, j'ai proposé des piges à des journaux, des magazines, genre *Médiapart*, *Reporterre*, etc. sur le thème de l'écologie et aussi de la justice sociale, c'est un peu les deux angles, même si voilà je ne m'interdis pas de traiter n'importe quel sujet quoi et pour l'instant, je n'ai pas réussi à faire accepter mes papiers quoi, bon j'en ai pas envoyé beaucoup non plus, disons que j'ai envoyé 3-4 mails quoi mais bon, c'est tout récent en fait, ça fait trois mois. C'est pour ça, je ne sais pas si j'étais exactement dans ton sujet, je ne suis sûr de correspondre vraiment à ce que tu cherchais...

3. **Ne t'en fais pas, c'est très bien, j'essaye justement d'avoir une panoplie assez large et variée, sinon ça perd de son intérêt. Et justement, pourquoi toi tu as décidé de t'orienter plus vers le journalisme environnemental ou la justice sociale ? Est-ce que t'as envie de t'intéresser à ce journalisme pour des raisons persos, militantes, ou c'est simplement le parcours professionnel qui fait que ?**
4. Alors il y avait deux choses, revenir au journalisme parce que je m'étais un peu perdu dans la communication on va dire et ensuite les questions écologiques me tiennent à cœur, de plus en plus et beaucoup ces derniers temps quoi, je suis aussi bénévole dans des associations écolos, donc ça a toujours été l'ambition de faire du journalisme un peu engagé qui soit justement, qui n'essaie pas d'être neutre et mais qui plutôt traite frontalement des problèmes sociaux et climatiques avec un angle plutôt à gauche quoi.
5. **Et pourquoi t'as décidé d'adopter cet angle-là plutôt que de garder justement la grande image du journaliste neutre ?**
6. Parce que je pense que ça n'existe pas, le journalisme neutre. On le voit bien, n'importe quel grand média a forcément des orientations, même si le média en soit pas forcément, mais les journalistes forcément, choisir tel sujet,

prendre tel angle, inviter telle personne, c'est jamais neutre. Je pense que la neutralité profite un peu au système, je pense que c'est important de ne pas être neutre.

7. Ça anticipe un petit peu une de mes questions mais je me faisais la réflexion qu'il y a souvent l'idée dans le journalisme environnemental de parler des sciences, de se référer aux sciences comme quelque chose d'objectif, et pourtant quand on regarde les questions qui les traitent c'est très souvent des médias plutôt à gauche. Est-ce que tu penses que dans le journalisme environnemental il y a toujours une forme de militantisme ?

8. Militantisme je ne pense pas, je pense que militant c'est encore autre chose. On peut être engagé sans être militant.

9. Dans ce cas, tu la fais où la différence ?

10. Je pense qu'engagé, ça veut dire justement prendre à cœur ces questions-là, mais en les traitant de façon objective, donc pas neutre, mais en essayant de garder de l'objectivité, justement en se référant sur des études, en faisant appel à des experts, des spécialistes qui vont expliquer certains phénomènes, etc., là où le militantisme, je ne sais pas, pour moi ce n'est pas vraiment du journalisme, ça va plutôt être défendre une cause, un peu par tous les moyens quoi, sans forcément essayer d'être objectif. Donc pour moi oui c'est là que je fais la distinction. Mais après je pense que dans tous les cas, l'écologie ne peut pas vraiment être de droite pour moi. Forcément, l'écologie de droite, je ne sais pas si ça existe. Quand on s'intéresse à ces questions-là, on est obligés de prendre tout le problème dans son entièreté, donc de laisser personne de côté et oui, j'ai l'impression que l'écologie, il faut forcément qu'elle soit aussi sociale quoi.

11. Ok, merci. Et qu'est-ce qui te semble indispensable pour toi pour faire du journalisme environnemental par rapport, bon tu parles de justice sociale, ça se rejoint quand même mais par exemple pour faire du journalisme sport ou environnement, est-ce qu'il y a des choses qui sont indispensables aux questions environnementales ?

12. Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

13. Par exemple, est-ce que le rapport à la pédagogie est différent, est-ce que le rapport aux sciences est différent, tu vois, est-ce qu'il y a des choses dans les pratiques professionnelles pour traiter des questions

environnementales qui sont différentes des autres sujets, des autres rubriques ?

14. Oui, c'est sûr qu'il y a une part scientifique, après j'ai l'impression que beaucoup de personnes qui traitent ces questions-là n'ont pas forcément fait d'études scientifiques, ont plutôt appris sur le tas, je pense que c'est aussi possible en lisant, en se renseignant, de se faire son... voilà, de récolter des connaissances là-dessus mais je pense que c'est important d'en avoir un minimum. Si on parle de climat, c'est la science qui nous apprend les problèmes climatiques et tout donc c'est important d'avoir certaines bases je dirais, même si on n'est pas obligé d'être un expert de telle ou telle question, mais c'est important je pense pour... J'ai l'impression que ça peut manquer, par exemple sur les plateaux télé, ces bases scientifiques-là, et que du coup il y a des âneries qui peuvent être dites et qui ne sont pas contredites quoi. Je pense que c'est quand même important d'avoir un minimum ces bases-là quoi. Et j'ai l'impression, parmi les journalistes, ce n'est pas forcément quelque chose qui fait partie de la formation. En tout cas ça commence à le devenir mais c'est quand même rarement le cas, j'ai l'impression. En tout cas, j'avais rencontré une formatrice justement qui forme des journalistes à ces questions-là, plutôt dans la télé, et qui disait qu'il y avait beaucoup beaucoup de travail quoi. Après peut-être que les gens qui sont à la télé aussi c'est déjà une génération... C'est pas que des tout jeunes quoi, c'est ça qui change et peut-être qu'aujourd'hui les jeunes seront plus sensibles à l'écologie mais en tout cas elle disait qu'il y avait un énorme travail à faire quoi.

15. Ok, et t'as parlé des livres aussi que tu écrivais, pourquoi toi tu choisis de parler d'écologie dans ces livres-là, à destination des plus jeunes ?

16. Bah c'est important d'éduquer nos jeunes, je ne sais pas. C'est pas forcément l'angle au départ de cette maison d'édition, mais moi j'essaye de ramener cette petite touche-là parce que ça me tient à cœur et après, dans les livres pour enfants, il y a aussi un peu une question de mode hein. En fait, il y a un moment où il fallait parler d'écologie donc on a fait plusieurs livres là-dessus et moi ça m'a bien plu donc maintenant quand on fait des encyclopédies qui rassemblent plusieurs sujets, on insiste pas mal sur ces questions-là quand même et sans être alarmiste, c'est ça un peu la difficulté, c'est de pas être trop alarmiste non plus mais en même temps ramener des faits scientifiques, voilà c'est quoi le changement climatique, le réchauffement du climat, c'est quoi la

différence entre météo et climat, des trucs un peu basiques qui sont bien d'apprendre assez jeune quoi, parce que ces bases-là, tout le monde ne les a pas et c'est important pour comprendre les infos, etc. Je pense que c'est important d'avoir ces grilles de lecture-là quoi.

17. Merci, et donc je t'ai dit que moi je travaillais surtout sur la charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique. Est-ce que tu vois ce que c'est ?

18. Oui, oui, carrément, je l'ai vue passer, je suis les médias qui ont été partie prenante de cette charte aussi.

19. Et est-ce que je peux te demander pourquoi toi tu ne l'as pas signée ?

20. Moi je suis un peu un petit nouveau, je reviens au journalisme, donc je n'y avais même pas pensé en fait. Quand je l'avais vue passer, c'était il y a peut-être un an ou deux donc j'étais encore communicant.

21. Ok, bon il faudrait que tu la relises et tout mais est-ce que tu penses que tu pourrais la signer potentiellement ?

22. Oui, oui carrément. Moi je me rappelle l'avoir lue dans les grandes lignes. Je crois que j'étais plutôt d'accord avec ce qui était dit, je me rappelle plus exactement mais je crois qu'il y avait un truc sur les bases un peu scientifiques, se baser sur les faits...

23. Oui, c'est ça, il y a l'idée de se reposer vraiment sur des faits, de faire de l'écologie quelque chose qui sorte du statut de rubrique et qui soit plutôt un angle transversal à tous les sujets, l'idée de se former en continu, de prôner un journalisme bas carbone, y compris au sein des rédactions, de ne pas non plus être accusateur, de regarder les financements, plus d'indépendance des journalistes, etc. C'est ce genre de...

24. Ok, oui ça me paraît très bien. Je pense que je la signerai.

25. Super.

26. Il y a beaucoup de signataires ou c'est... ?

27. Oui, quand même, il y a environ, je pense 2 000 signataires, si je ne dis pas de bêtise, quelque chose comme ça, et ça c'est plutôt pour les signataires individuels et ensuite il y a les rédactions qui ont signé, il doit y en avoir entre 100 et 200, je pense. Donc t'as des petits médias comme des médias un peu plus conséquents, qui ont participé ou non à la rédaction, il y a aussi des écoles qui l'ont signée, des syndicats, des organismes de formation, fin voilà, plein de différentes choses qui ont pu

- signer. Donc voilà. Et toi comment tu as entendu parler de la charte du coup, si tu n'étais pas dans le journalisme à ce moment-là ?**
28. Parce que je suis beaucoup de médias depuis longtemps et c'est, il me semble que c'est *Vert* qui en avait parlé.
- 29. Oui.**
30. Et je suis un autre média sur l'écologie qui s'appelle *Climax*.
- 31. Oui, qui l'a signée aussi.**
32. Qui l'a signée aussi et que je suis beaucoup depuis longtemps et puis je connais un peu le fondateur donc je m'intéresse beaucoup à ce qu'ils font et je pense qu'ils en avaient parlé pas mal à ce moment-là.
- 33. Oui. Et est-ce que tu penses que, bon la charte est un outil, mais est-ce que par exemple dans les textes de déontologie journalistique, il faudrait inclure la question d'écologie, par exemple sanctionner ou en tout cas faire remarquer le climatoscepticisme dans les rédactions, les fausses informations, est-ce qu'il faudrait que ce soit soutenu, pas forcément par un journalisme juridique mais rendre ça plus facile à pointer du doigt, pour et par les journalistes ?**
34. C'est dans quel cadre du coup ? Les chartes déontologiques qu'on signerait aussi, est-ce que c'est le même modèle ?
- 35. Bah les chartes, tu sais les chartes déontologiques qui sont faites par le syndicat, par le SNJ, qui datent de 1918, donc qui remontent un peu et qui reposent quand même beaucoup sur le bon sens mais il y a des textes déontologiques, je ne dirais pas fondateurs mais qui cadrent un peu la profession, sans que ce soit vraiment sanctionné. C'est un peu l'idée que la profession se sanctionne elle-même, que la profession puisse dire ça c'est une faute déontologique sans que ce soit puni légalement. Voilà, par exemple, ne pas plagier, c'est une faute professionnelle mais ce n'est pas toujours puni par la loi.**
36. D'accord.
- 37. Après si t'as moins connaissance de ces...**
38. Si, si, je m'en rappelle en avoir parlé en cours, on nous en avait parlé, en école de journalisme. Ouais, ouais, je pense que ça pourrait en faire partie. Typiquement l'écologie... Fin c'est surtout le côté ne pas diffuser de fausses informations. Mais bon ça, ça fait sûrement partie de la charte aussi, déjà.
- 39. Oui.**

40. Mais ouais il pourrait y avoir un mot sur l'écologie. Mais après je pense que ça doit être traité un peu comme tous les autres sujets, voilà, basé sur les faits, sur le consensus scientifique, voilà, regarder les sources, etc. Pour moi ça fait déjà partie de la charte journalistique j'imagine, toutes ces questions-là.
41. **Ok. Et pour toi, qu'est-ce qui serait vraiment efficace, parce que tu parlais du fait qu'à la télévision, les journalistes ne sont pas forcément sensibilisés aux questions environnementales, qu'est-ce qui serait vraiment efficace pour sensibiliser les journalistes, les rédactions à ces questions-là ?**
42. Pour ça... C'est une bonne question, à part faire des formations justement... je pourrais te donner le nom de la personne qui fait des formations là et qui forme beaucoup de journalistes.
43. **Carrément.**
44. Mais oui, à part ça, lire des livres... Je pense que ça prend du temps quoi, c'est pas un truc qui se fait d'un coup, ça prend un peu de temps de se former et prendre conscience qu'on a des biais, etc. Oui, je ne vois pas de solution miracle.
45. **Après tu vois, se former, soit si tu sors d'études, mais même dans les rédactions, les formations peuvent aussi être mises au sein des rédactions ou allouer du temps pour se renseigner par exemple sur ces questions-là, je ne sais pas, j'essaye de réfléchir.**
46. Oui bah justement, elle, elle est embauchée par les rédactions pour former les journalistes, je pense que c'est une bonne solution quoi. Parce qu'en interne je ne suis pas sûr qu'ils aient forcément d'experts, bon ça dépend de la taille des rédactions mais des journalistes climat ou qui bossent un peu sur ces questions-là. Mais être formateur c'est encore autre chose donc je pense que c'est bien de faire appel à ces externes-là. Et sinon, dans les très grandes rédactions j'imagine qu'il peut y avoir un référent, des référents qui peuvent former les autres sur les questions climatiques quoi.
47. **Ok, et est-ce que tu penses qu'on peut parler d'une forme de communauté autour des enjeux écologiques ou même parmi les pigistes, je ne sais pas si t'as rejoint un collectif ou quoi.**
48. Non, il faudrait peut-être, mais en tout cas j'ai l'impression qu'il y a une communauté assez forte parmi les journalistes quand même, parce que c'est quand même un petit monde et que les gens se connaissent un peu tous, donc

oui, je pense qu'il y a une assez forte communauté autour de ces questions-là, je pense que ça rassemble beaucoup plus que d'autres domaines journalistiques quoi.

49. T'as l'impression que c'est plus que d'autres domaines ?

50. Oui, complètement, j'ai l'impression qu'il y a plus d'engagement, pour avoir participé à quelques événements sur ces questions-là de journalistes, il y avait beaucoup... Oui, on avait l'air de se connaître quoi.

51. Ok. Je pense que j'ai encore une question et après je te laisse tranquille. Pour toi, actuellement, c'est quoi la place du journalisme écologie dans le paysage médiatique ? Est-ce qu'il est assez présent, est-ce qu'il est amené à évoluer, comment tu le vois ?

52. Bah j'ai l'impression qu'il y a un moment où c'était vraiment un sujet à part entière et qui était traité de façon détachée du reste et qu'aujourd'hui, il faut que ça infuse un peu plus, que ce soit traité un peu dans toutes les... Que ce soit un angle, même pas un angle, je ne sais pas, une obligation d'inclure ça en fait dans tous les sujets, mais j'ai l'impression que c'est quand même le cas de plus en plus. Et après il y a quand même beaucoup de médias indépendants qui se lancent sur ces questions-là. D'un autre côté, j'ai l'impression que le grand public est moins intéressé par l'écologie en ce moment.

53. Pourquoi ?

54. J'écoute un podcast par exemple qui traite un peu de plein de sujets différents, et ils disaient que les épisodes sur l'écologie avaient de moins en moins de succès. Et je ne sais pas vraiment à quoi c'est dû mais j'ai déjà entendu ça plusieurs fois et je pense qu'il y a peut-être aussi une sorte de fatigue ou peut-être que le sujet a été relégué au second plan parce qu'il y a eu d'autres choses plus importantes, mais en tout cas, oui je pense qu'il faut faire attention à ne pas fatiguer les gens avec ça, et en même temps que le sujet soit présent partout et tout le temps quoi.

55. Ok. Et tu penses qu'il y a eu potentiellement une forme de surabondance de ces questions-là, qui peut-être a lassé les gens ou alors, oui il y a pu avoir des questions plus importantes, fin je ne veux pas dire plus importantes mais qui ont pris plus de place dans le paysage médiatique, surtout télévisé ça c'est sûr, mais qui peut-être ont pris le dessus par rapport aux préoccupations des gens ?

56. Oui, et c'est peut-être la façon de traiter de l'écologie aussi. J'ai l'impression que dans beaucoup de médias c'était un peu trop, en tout cas les gens le ressentaient comme quelque chose de négatif et voulaient pas forcément entendre ces nouvelles-là. Après je pense que justement, il y a des médias qui le traitent bien, des médias indépendants comme *Vert* qui le traitent de façon un peu plus joyeuse, on va dire, *Climax* de façon plus cynique, il y a *Fracas* aussi qui s'est lancé, qui a l'air d'être assez drôle, cynique sur ces questions-là, donc je pense qu'il y a quand même des choses qui se passent et pour renouveler l'angle avec lequel on traite ces sujets-là quoi, je pense que c'est important, parce que c'est peut-être l'angle aussi, le fait que les gens voient ça comme négatif et puissent voir des bonnes nouvelles, même si c'est rarement des bonnes nouvelles, mais en tout cas trouver d'autres angles pour intéresser je pense, c'est important.
- 57. Et toi tu essayes de te situer où là-dedans ? Plutôt dans... Je ne vais pas dire le côté cynique mais fin, plutôt du côté de *Climax*, plutôt du côté de *Vert*, qu'est-ce qui te...**
58. Bah ouais, moi je me situe plutôt de ce côté-là, j'aime bien aussi tous les médias qui ont un angle un peu... *Usbek et Rica* aussi, qui essaie de faire sourire ou rire, je pense que c'est important quoi, même si ça fait d'autant plus réagir je trouve.
- 59. Et dans ce cas, le journalisme de solutions, c'est quelque chose qui t'intéresse ? Est-ce que tu vois ce que c'est ?**
60. Oui, oui, je vois ce que c'est.
- 61. Est-ce que ce serait une bonne réponse pour traiter de ces questions-là ?**
62. Oui, peut-être. Justement, le magazine pour lequel je bosse là, à Villejuif, ils sont vachement là-dessus, et je pense que c'est très bien, mais j'ai du mal à vraiment le définir. Pour moi, il y a un truc de trouver des solutions, là au niveau local, à Villejuif, ça fait sens, après quand on parle de grande question climatique, trouver des solutions, ça me paraît un peu compliqué d'avoir des petits gestes qui n'ont pas beaucoup d'importance, les solutions elles ne sont pas forcément dans les mains des citoyens quoi. Je ne sais pas, je pense que ça a ses limites quand même, cette approche.
- 63. Ok. Et je suis désolée, je t'ai dit que c'était la dernière question mais pendant que je te parle du coup j'en ai d'autres qui me viennent !**
64. Non, non, vas-y !

- 65. Toi t'as travaillé aussi dans la communication. Tu m'as dit que t'avais travaillé dans un lobby pour l'alimentation, etc. donc il y a quand même en tout cas une notion des questions environnementales qui rentre là-dedans. C'est quoi la différence entre la façon dont tu traites de l'environnement par le biais de la comm et par le biais du journalisme ?**
66. Pour moi, la communication le problème, fin la différence c'est que ce n'est pas indépendant donc dans tous les cas c'est une commande, donc on ne peut pas traiter le sujet avec une totale objectivité quoi, parce que forcément on va être dicté par la personne qui a commandé l'article ou le contenu, donc on ne va pas pouvoir critiquer sa vision des choses etc., alors que dans le journalisme on est totalement indépendants, enfin *a priori* assez indépendants donc on peut quand même, traiter le problème de façon totale et objective quoi. Donc pour moi c'est pour ça que je voyais des limites aussi et c'est quand même très différent et que je ne me voyais pas continuer dans la communication quoi. Même si voilà, si je trouve ça trop difficile le journalisme, j'y reviendrai peut-être, essayer de faire de la communication plus écolo, mais bon, c'est quand même très différent.

Annexe 16 – Enquête n°7 : T

Date : 16 juillet 2024

Durée : 29 minutes

Lieu : Par téléphone

Profil : Journaliste indépendante spécialisée sur les crises environnementales, diplômée du master climat et médias

1. **Si tu veux, pour commencer, est-ce que tu veux bien me raconter un peu ton parcours en fait, comment t'es arrivée jusqu'au journalisme ?**
2. Alors, le journalisme, bah j'y suis arrivée en fait assez rapidement. Je me suis intéressée à ce métier quand j'étais au lycée et donc post-bac j'ai postulé pour l'école de Tours qui à l'époque était en DUT donc directement après le bac j'ai entamé mes études de journalisme, voilà j'avais un intérêt pour l'actualité, j'avais envie de raconter des histoires, de rencontrer des gens, j'étais assez curieuse et puis je m'intéressais déjà un peu à l'époque aux enjeux environnementaux mais ce n'était pas la même parce que c'était en 2012 que j'ai commencé mon école donc on était très loin du traitement de ces sujets quoi. Je ne sais pas si ça répond un peu à ta question.
3. **Oui, tout à fait, et après, professionnellement du coup, tu as fait de la pige, c'est ça ?**
4. Oui, alors j'ai commencé donc j'ai poursuivi mes études à un moment en alternance, en licence, à *Ouest France* donc j'ai commencé au service économie de *Ouest France*, donc c'était en 2015, accords de Paris, COP21, donc il y avait quand même des sujets en lien avec l'écologie qui commençaient à émerger, donc je suis restée 3 ans à *Ouest France* donc je suis passée par le service économique en alternance, ensuite j'ai fait du secrétariat de rédaction et après je suis revenue à *Ouest France* en économie et puis ensuite j'ai commencé à travailler à Paris pour AEF info, je ne sais pas si tu connais, c'est une agence de presse spécialisée qui a notamment un fil développement durable et là j'ai commencé à toucher de plus près les enjeux environnementaux puisque j'étais entourée d'une journaliste spécialisée en énergie, une journaliste spécialisée sur les problématiques climat-biodiversité,

moi j'étais plus sur les sujets RSE, donc plus en lien avec les entreprises et c'est vraiment là, on était dans les années 2019, année des manif climat et tout, etc., donc c'est vraiment là que je me suis dit c'est vraiment ce que j'ai envie de faire quoi. Donc après, pendant le covid où c'était un peu compliqué, où j'ai commencé à la pige, j'ai fait le master climat et médias, qui est un master de l'ESJ et de l'université Paris-Saclay qui permet de former les journalistes aux enjeux climatiques et écologiques pour mieux pouvoir les traiter ensuite. Et donc après je suis restée à la pige. Je ne sais pas si ça répond à ta question.

5. **D'accord, si, si tout à fait. Et t'as dit que déjà quand t'as commencé au tout début dans ta licence, t'étais déjà intéressée par les questions environnementales. Est-ce qu'il y a des raisons personnelles, militantes, je ne sais pas, qu'est-ce qui a fait que tu t'es intéressée à ces questions-là ?**
6. Alors pas militante, fin après c'est une sensibilité aussi qu'avaient mes parents, hein, c'est souvent comme ça que ça se passe, voilà, j'ai grandi à la campagne, oui une sensibilité familiale, on s'intéressait déjà à ces enjeux. Et puis aussi à l'école hein, on a eu des ateliers autour de ces questions qui m'ont particulièrement marqué et donc c'est quelque chose avec lequel je suis arrivée et mon mémoire à l'école de journalisme portait déjà sur cette question, sur la place, l'engagement des journalistes sur ces questions, la question de voilà, est-ce qu'à un moment on arrive au militantisme ou pas, autour des enjeux environnementaux.
7. **Ok, et justement c'est une question que j'allais poser, c'est quoi le résultat de ton mémoire ? Est-ce que parler d'écologie, il y a toujours une forme de militantisme ou en tout cas d'engagement ?**
8. Alors engagement oui, militantisme non. Déjà mon mémoire, je pense qu'il n'était pas très bon pour être honnête et la question avait été un peu orientée aussi par mes professeurs je pense, par mon tuteur de mémoire qui n'y connaissait pas grand-chose et en fait c'est vrai qu'à cette époque-là on disait beaucoup que les journalistes étaient militants mais en fait non, c'est juste qu'on est engagés et qu'on choisit de porter certains sujets plutôt que d'autres, certains vont être plus sensibles je ne sais pas à des thématiques, à certaines thématiques et vont décider de s'intéresser à celles-ci, bah c'est la même chose mais pour moi, c'est pas du tout du militantisme, on se base sur

des faits, sur des rapports scientifiques, etc., donc c'est plus un engagement que du militantisme quoi.

9. Et dans ce cas, tu la places où la limite dans la définition même entre militantisme et engagement, c'est quoi concrètement pour toi la différence ?

10. Bah militantisme pour moi ça serait vraiment, je ne sais pas, voilà, d'appartenir à un parti politique ou je ne sais pas, militer au sein d'une association, là c'est pas mon cas. Je veux dire, dans le cadre de mon travail, je donne la parole à tous les acteurs et j'essaye aussi de me baser, voilà, sur la réalité scientifique, donc c'est pas du militantisme, c'est du journalisme en fait.

11. Ok, merci. Et qu'est-ce qui te semble pour toi indispensable pour faire du journalisme écologie, par rapport à d'autres sujets ?

12. Alors pour moi, la formation elle m'a aidée, fin j'ai appris plein de choses. On a des profils très variés, on est pas forcément bons en science quand on est journaliste, il y a beaucoup de gens qui viennent du monde des lettres donc je pense qu'une formation, revoir les bases scientifiques, etc., c'est pas mal. Déjà je pense que, fin moi je me suis spécialisée mais je pense que c'est nécessaire pour tous les journalistes parce que n'importe quel sujet, l'économie, le droit, je ne sais pas, si on est spécialistes du tourisme, de la santé, etc., les enjeux écologiques sont transversaux donc je pense que voilà, tous les journalistes devraient être formés peu importe leur poste dans la rédaction à ces questions. Ensuite, qu'est-ce qui est essentiel pour faire ce métier, c'était ça ta question, fin pour traiter des enjeux environnementaux ?

13. Oui, c'est ça, c'est ça.

14. Euh, bah après en fait, en soit c'est les mêmes règles que pour les autres journalistes, après bien sûr c'est tellement vaste qu'il faut voilà, se tenir informer, etc., mais pour moi il n'y a pas tant de différence avec un journaliste je ne sais pas moi, santé ou économique en fait. C'est la même chose quoi, il faut être factuel, il faut croiser ses sources, etc.

15. Ok parfait. Et donc je t'ai dit que moi je travaillais surtout sur la charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique. Est-ce que déjà tu vois ce que c'est ?

16. Oui, oui, je l'avais signée en... l'année dernière, c'est ça, elle va avoir deux ans non bientôt ?

17. **Oui, c'est ça, elle va bientôt avoir deux ans. Ok, donc tu me dis que tu l'as signée, c'est rigolo parce qu'il y a une liste de signataires en ligne et tu n'apparais pas dedans, du coup...**
18. Ouais, parce que je l'ai signée après.
19. **Ok, bah donc du coup c'est que c'est sans doute pas mis à jour correctement, je suppose.**
20. Oui, voilà.
21. **Et donc pourquoi t'as décidé de la signer ?**
22. Bah parce que je m'y retrouvais complètement dans les points et je pense que c'est important aussi que la profession ait une réflexion sur le traitement de ces enjeux. Souvent, le problème qu'on a, c'est qu'on dialogue pas forcément entre les services et du coup on va se retrouver dans le journal avec un article par exemple qui traite d'économie qui va saluer, je ne sais pas moi, le profit record de Total, j'en sais rien, et un autre qui va alerter, un autre article qui va alerter sur les émissions de gaz à effet de serre, etc. et on manque de lien entre les différents services du journal, donc je pense que c'est important de questionner le journalisme et de réfléchir à des nouvelles pratiques pour qu'effectivement cette urgence écologique soit prise en compte par les médias globalement quoi.
23. **Ok, et par rapport à tous les médias dans lesquels tu as pu bosser, etc., est-ce que t'as l'impression que justement, entre un article sur l'économie et sur l'écologie, il y a une forme de hiérarchie, ou au sein des rédactions, est-ce que t'as l'impression que c'est un sujet qui est moins pris en compte ?**
24. Après t'as des... Tu dois connaître hein, Climat médias, Quota climat, etc., t'as des assos qui comptabilisent un petit peu le traitement écologique dans les médias, on voit que c'est encore... que ça n'a pas encore la place que ça devrait avoir, effectivement des fois on va faire, je ne sais pas un reportage sur telle destination et en fait il faudrait une phrase pour expliquer que voilà, en fait oui, en avion, ça prend une part quand même importante du budget carbone et on ne se dit pas, on va chacun cloisonner dans ses services donc je ne sais pas si je dirai que toujours, je ne sais pas, que les articles d'économie sont toujours plus hauts dans la hiérarchie par exemple, en tout cas on oublie de contextualiser, là il y a des choses qui ont changé quand même, tu vois je pense à *Ouest France* quand j'y travaillais c'était encore peu pris en compte

et maintenant ils font des choses assez intéressantes, ils ont une newsletter climat-environnement, ils ont des journalistes spécialisés climat-environnement, ils ont fait des, comment dire, je ne sais plus comment ça s'appelle, la *climate stripe*, pour voir un petit peu le climat dans les communes il n'y a pas longtemps [inaudible], faudra que tu recherches, je ne sais plus comment ça s'appelle. Donc on peut dire que quand même, les choses ont évolué dans certains médias, pas dans tous, mais le traitement a quand même évolué, tu vois il y a *Le Guardian* par exemple qui a revu tout son lexique, tous ses critères pour les photos, etc., qui ont mené une grosse réflexion là-dessus, tu vois, les médias français, il y a *Le Monde* aussi je crois qui a fait une réflexion là-dessus. Donc les choses changent mais encore petit à petit, tu vois on l'a bien vu là pendant la campagne, la campagne des législatives, les enjeux climatiques et environnementaux ils ont été très peu présents quoi, mais parce que les journalistes n'ont pas forcément posé des questions, ne se sont pas dit que c'était une priorité, donc il y a encore pas mal de boulot à faire. Je ne sais pas si c'est très clair.

25. Si, si, ne t'en fais pas, vraiment c'est tout à fait clair, tu réponds bien à mes questions, il n'y a pas de problème, puis il n'y a pas de bonne réponse !

26. Oui, oui.

27. Par rapport à la charte, est-ce qu'il y avait des critères qui t'avaient plus marquée que d'autres ou est-ce que c'est quelque chose qui a apporté un changement dans tes pratiques ou c'est quelque chose que tu appliquais déjà ?

28. Alors je ne dirais pas que ça a forcément changé mes pratiques, non. Par contre, je trouvais ça bien que voilà ce soit... C'est assez synthétique en fait, et que ce soient des bases de réflexion assez larges, des fois ça m'arrive pas très souvent mais ça m'est déjà arrivé de retourner la regarder pour refaire un petit point tu vois de ce que ça disait, par exemple sur le lexique, c'est quelque chose que j'avais déjà un peu commencé à entamer, tu vois par exemple utiliser les termes d'urgence climatique ou de crise climatique, climatonégationnisme plutôt que climatosceptique parce que sceptique c'est le doute alors qu'en fait il n'y a pas de doute en la matière, voilà, sur essayer d'élargir les traitements des enjeux aussi, la question des solutions. Ça, c'est vrai que c'est quelque chose que je ne fais pas toujours mais c'est quelque

chose qui m'intéresse vachement, le journalisme de solutions, essayer de... pas un journalisme juste positif ou quoi, mais essayer de trouver des pistes d'action quand tu présentes un problème parce que c'est vrai que sinon les gens sont souvent désemparés face à un constat, c'est vrai que c'est angoissant quoi, donc essayer de proposer des pistes d'action aussi, voilà. Attends je vais la regarder, indépendance des rédactions, là je travaille avec un média qui vient de se créer et qui est un média indépendant, je trouve ça chouette aussi. Pratiquer le journalisme bas carbone... ça je ne suis pas trop concernée... Se former en continu ouais, ça c'est important aussi, c'est ce que je te disais un peu plus tôt, franchement la formation, ça évolue tellement vite en plus que c'est important de rester à la page. Voilà, que dire d'autre ?

29. Ok, super. Et est-ce que tu penses que la charte, elle gagnerait à être soutenue par un dispositif juridique, par exemple le fait qu'il n'y ait pas de sanction liée aux questions environnementales, au fait de tenir des propos erronés dans les médias j'entends, pour les journalistes, est-ce que tu penses que du coup ça rend ça moins fort, est-ce qu'il faudrait qu'il y ait des sanctions, quelque chose qui soutienne ça, au-delà de juste une signature collective ?

30. Alors là je t'avoue que je ne sais pas, je ne pense pas forcément des sanctions... après de toute façon là on l'a vu, je ne sais pas si t'as vu il n'y a pas longtemps, il y a le conseil de déontologie qui a sanctionné un article de la *Manche libre*, ça te dit quelque chose ?

31. Non, ça ne me dit rien.

32. Alors attends, je regarde ça, pour climatoscepticisme justement. Le CDJM, le conseil de déontologie journalistique et de médiation, bon après c'est pas... Il n'y a pas de sanction ou quoi mais je veux dire maintenant quand tu publies des articles climatosceptiques quand même, c'est noté dans la profession. Tu vois, c'est dit à propos d'une interview de François Gervais auteur du livre *Le Déraillement climatique*, paru le 27 janvier 2024 dans la *Manche libre*, il considère que certaines règles déontologiques concernées n'ont pas été respectées et déclare la saisine partiellement fondée. Tu peux lire l'avis complet, attends je te l'envoie sur LinkedIn. Donc franchement, je n'ai pas la réponse, je ne pense pas forcément qu'il faille de sanction, fin après je ne sais pas, je t'avoue que je ne maîtrise pas le sujet, voilà.

33. **Pas de problème, merci beaucoup pour l'article. Et tu m'as déjà parlée de la formation, qui était pour toi très importante, pour toi est-ce qu'il y a d'autres choses qui seraient efficaces pour sensibiliser le milieu journalistique aux questions environnementales, notamment dans les rédactions ou même, on voit que c'est souvent les journalistes qui vont être plutôt sortants qui peut-être vont être moins sensibles à ces questions-là. Qu'est-ce qui pourrait être mis en place pour que toutes les générations soient sensibilisées à ces enjeux ?**
34. Toutes les générations de journalistes ? Déjà je pense que la jeune génération, voilà, est peut-être un peu plus sensibilisée, je l'espère. Et je sais qu'il y a certains médias qui utilisent des *climate editors*, c'est un petit peu comme les *gender editors*, je sais pas si ça te parle, c'est des éditeurs chargés de coordonner en fait dans la rédaction les sujets climatiques. Donc ils sont en lien avec tous les services, ils ont une vue d'ensemble sur le journal et du coup ils sont en lien avec voilà, le service culture, économie, fin voilà, tous les services et ça permet aussi de sensibiliser les journalistes de ces services-là et d'avoir plus de cohérence dans le journal, donc ça ça peut peut-être être une piste. Après, comme ça là, qu'est-ce qui pourrait permettre en dehors de la formation de sensibiliser tous les journalistes... Non en vrai je ne sais pas. Je pense que oui, si c'est des sujets qui sont portés voilà par les rédactions en chef c'est très important, les rédactions en chef portent aussi ces sujets pour qu'ensuite tous les journalistes puissent les traiter à leur hauteur. C'est le cas par exemple, je t'ai cité le *Guardian*, c'est ce qu'ils ont fait, ça a été porté par la rédactrice en cheffe. Je t'avoue que voilà, à part ça, je ne sais pas, je ne vois pas trop, ça va peut-être me venir plus tard dans la journée mais là, actuellement...
35. **Parfait, ne t'inquiète pas, il n'y a pas de souci. Puis déjà, la formation, puis *climate editor* je ne savais pas que ça existait, c'est super intéressant, merci beaucoup.**
36. Ouais, pas de souci.
37. **Et est-ce que tu penses qu'on peut parler d'une forme de communauté autour de la charte ou des enjeux environnementaux, dans le milieu professionnel des journalistes, est-ce que tu as l'impression que c'est quelque chose qui rassemble, ces enjeux-là ?**

38. Oui, de plus en plus. En tout cas, moi je croise de plus en plus de journalistes qui traitent de ces sujets-là, qui sont sensibles à ces sujets-là, qui ont envie de traiter cette matière-là, oui de plus en plus après, une communauté je ne sais pas... Quoi que, si, il y a quelques journalistes climat quand même qui sont très reconnus, qui rassemblent, donc encore une fois voilà, je ne sais pas exactement.
39. **Ok, et je ne sais pas quand est-ce que tu as signé la charte, mais je sais qu'il y a à peu près un an, il y a eu un moment de rencontre entre les signataires. Normalement si tu l'as signée avant tu aurais dû recevoir des mails à ce sujet.**
40. Oui, c'est possible, mais moi je ne suis pas à Paris en fait donc toutes les rencontres, je ne les fais pas. C'est vrai que c'est très... Après des fois tu as des rencontres en ligne et tout, mais c'est quand même souvent, les événements qui se passent c'est souvent à Paris.
41. **Et même en ligne, je ne sais pas, tu habites où ?**
42. À Tours.
43. **Est-ce que même vers Tours il n'y a pas des moments de rencontre autour de ces enjeux-là ? Ou même en ligne, quel genre d'événements tu peux suivre par exemple autour de ça ?**
44. Alors à Tours il y a les Assises du journalisme tous les ans, il y a deux ans, trois ans je crois, 2021 je dirais, c'était la thématique, donc à ce moment-là ça a permis de rencontrer plein de journalistes qui s'intéressaient à cette thématique, d'échanger, etc. Ensuite, il y a aussi les 48h de la pige, je ne sais pas si tu connais, c'est un événement où tous les pigistes, fin tous les pigistes non mais beaucoup des pigistes de France se réunissent, cette année c'était à Lille, l'année dernière à Marseille, c'est aussi un moment où il y a des ateliers, par exemple cette année on a rencontré le rédacteur en chef de *Reporterre*, il y a eu des ateliers sur le traitement de ces questions. Donc là aussi c'est des moments où on peut se retrouver, discuter de ces choses-là, après moi je suis adhérente de l'association de journalistes en environnement, l'AJE, donc parfois il y a des événements en ligne, j'avoue que je ne participe pas trop aux événements en ligne. Et puis oui, effectivement là je suis en train de regarder dans mes mails, j'ai reçu par exemple un mail du 17 janvier, signataire charte journalisme écologie, alors la patate chaude, mais je ne l'ai pas lu. Donc oui, moi je ne suis pas, je pense qu'il y a un gros noyau dur qui

se mobilise vraiment sur ces questions, je ne sais pas si t'as eu l'occasion de les avoir au téléphone pour leur poser la question, moi c'est vrai que je ne participe pas tellement tellement à ces sujets, j'échange avec les journalistes qui sont autour de moi, par exemple je fais partie d'un café pigiste, on discute parfois, ça nous arrive de discuter de ces sujets, on est plusieurs à traiter de ces sujets climatiques, écologiques, environnementaux. Mais je t'avoue que je n'ai pas participé à des visios de la charte.

45. Et toi donc tu décides, par exemple les rencontres en ligne ou quoi, t'es à Tours donc forcément c'est plus compliqué mais est-ce que c'est juste pour la question de la distance que tu décides de ne pas participer à ce genre d'événements ? Ou alors est-ce qu'il y a d'autres raisons, ça ne te motive pas ?

46. Non, non, c'est pas que ça ne me motive pas, tu vois dès qu'il y a des événements j'essaye d'y participer, je vais aux 48h de la pige, les Assises du journalisme, c'est juste qu'après voilà, on est limités par le temps aussi. Non, non, je pense que si j'étais à Paris, ça serait plus simple, que les visios des fois, quand on en fait beaucoup dans la journée, on en a marre. Non, il n'y a pas de raison, je pense que oui, effectivement c'est la distance, il n'y a pas de raison particulière pour lesquelles je ne participe pas, soit j'ai pas le temps, soit je suis loin, etc. Mais je trouve ça intéressant d'avoir une réflexion collective sur le sujet, sur nos pratiques et voilà quand j'ai l'occasion, quand il y a des tables rondes pas loin de chez moi ou quoi, tu vois dans le cadre des Assises par exemple, bah j'y vais, je trouve ça intéressant.

47. Ok, super merci. Et j'ai une dernière question, qui est assez rapide en fait, est-ce que t'as l'impression que la charte c'est quelque chose qui est encore un peu présent dans les esprits ou quelque chose auquel on peut faire référence ou pas trop ?

48. Je pense qu'effectivement voilà, ça va faire presque deux ans et que ce serait bien peut-être de la faire remonter ou de la réactualiser ou faire une autre version parce qu'il y a tellement de choses en fait, on a tellement d'informations qu'on oublie quoi. Donc c'est important de maintenir de sujet-là, d'actualité. Donc, moi personnellement, je sais qu'elle existe mais je pense qu'il y a plein de gens qui ne savent pas qu'elle existe et je pense qu'effectivement ça serait peut-être intéressant soit de faire une nouvelle

version soit de la remettre au goût du jour pour qu'on puisse continuer à traiter de ces enjeux de la meilleure façon qui soit. Voilà.

49. Ok, donc oui, un peu essayer de la rendre plus active en fait.

50. Oui, peut-être. Je pense qu'il y a plein de personnes qui sont passées à côté peut-être.

Annexe 17 – Enquêtée n°8 : L

Date : 16 juillet 2024

Durée : 25 minutes

Lieu : Par téléphone

Profil : Rédactrice en cheffe du média indépendant *La Relève et la Peste*, co-créatrice de la charte pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique.

1. **Est-ce que tu veux bien, d'abord, peut-être me raconter ton parcours professionnel, comment t'es arrivée jusqu'au journalisme, tout ça ?**
2. Oui, bah écoute moi j'ai toujours voulu faire du journalisme depuis le lycée, du coup j'avais commencé des stages, à la base je me destinais plutôt à l'audiovisuel donc journaliste reporter d'images, je travaillais dans une agence de production d'audiovisuel pendant six ans, j'ai validé mes acquis d'expérience professionnelle au CFJ³⁴ de Paris pour avoir un diplôme, après je me suis lancée comme journaliste indépendante spécialisée en écologie, je voulais tout de suite me spécialiser là-dedans et du coup je préparais une web série qui est pas sortie finalement mais entre-temps je suis devenue rédactrice en cheffe de *La Relève et la Peste* après avoir été pigiste pour *La Relève et la Peste*, voilà les grandes lignes en gros.
3. **Ok, et tu dis que tu as tout de suite été intéressée par les questions écologiques, est-ce que je peux te demander pourquoi, est-ce qu'il y a des raisons dans ton parcours perso, militant ?**
4. Oui, bien sûr. Alors moi je ne viens pas d'une famille militante, j'ai pas du tout grandi, soit par les amis ou la famille, dans cette dynamique-là, j'ai grandi à la montagne par contre donc j'étais déjà sensibilisée à l'environnement et au respect de la montagne, ça c'est sûr. Et après, j'étais passionnée par la faune sauvage, je voulais faire du documentaire animalier à la base et c'est en m'apercevant de l'état de la planète et du danger d'extinction de nombreuses espèces que je me suis dit que le meilleur moyen de respecter la faune sauvage bah c'était de la laisser tranquille et de laisser

³⁴ Centre de Formation des Journalistes.

les espèces pour vivre et du coup pour faire ça ça voulait dire réinterroger nos modes de vie et c'est comme ça que je suis tombée dans l'écologie.

5. Ok, et comme je t'ai dit moi je travaille surtout sur la charte. J'ai vu que tu étais co-rédactrice, enfin co-créatrice, comment ça s'est passé en fait ?

6. T'as eu des gens de la charte au téléphone déjà ou pas ?

7. Non, pas encore.

8. Pas encore. Du coup, la charte elle a été à l'initiative de *Vert le média* mais surtout d'Anne-Sophie Novel, qui a piloté le projet pendant 10 bons mois, on a bossé dessus, sur la rédaction de la charte, on était des journalistes de médias indépendants mais aussi de plus grands médias et du coup on a défini ce qu'on voulait, à quoi elle allait servir, pourquoi c'était important pour nous de faire cette charte et après on l'a fait tourner dans les réseaux professionnels qu'on connaissait tous les uns et des autres et tout le but de la charte, il y avait deux objectifs, à mes yeux le premier objectif pour moi sur mon implication c'était que j'en avais assez qu'on dise des journalistes spécialisés en écologie qu'ils sont des journalistes militants, alors qu'on fait principalement de la vulgarisation scientifique, moi j'ai commencé à piger pour *La Relève et la Peste* en 2017 et j'ai tout de suite fait énormément de vulgarisation scientifique sur des études scientifiques qui sortaient sur l'état du système Terre, comment ça fonctionnait, les limites planétaires, etc., puis il y eu un espèce d'emballlement avec les rapports du GIEC qui sortaient, qui étaient un peu plus connus du public, etc., etc. Donc moi mon premier objectif à moi c'était ça, de dire que l'écologie c'est le prisme à travers lequel on doit scruter toutes nos sociétés, que c'est pas du militantisme mais que c'est vraiment les faits, scientifiques sur comment on maintient nos conditions de vie sur Terre. Donc ça c'est moi, ce qui me tenait à cœur. Et il y en a d'autres, c'était plutôt l'éducation aux rédactions plus qu'aux journalistes, mais vraiment aux rédactions, qui peuvent avoir tendance à tomber dans du *greenwashing* ou contribuer à véhiculer des imaginaires qui sont pas des imaginaires réalistes par rapport aux défis écologiques et climatiques qui nous attendent, l'image la plus connue c'est pendant les vagues de chaleur, les médias ils vont mettre des enfants qui jouent dans des fontaines en ville tu vois, comme s'il faisait un peu chaud et que c'était ok, alors qu'en fait les vagues de chaleur elles sont potentiellement mortelles, notamment pour les personnes les plus âgées, les plus précaires, et qu'on est pas à l'abri de nos peines, que même le terme

de réchauffement climatique il est galvaudé puisque c'est pas un réchauffement, c'est un réchauffement certes mais c'est surtout un dérèglement climatique que nous on vit déjà et on le voit cette année avec tout ce qui se passe partout dans le monde et depuis plusieurs années et les gens ont tendance à oublier quand on leur parle seulement de réchauffement et pas de dérèglement qu'il va faire plus chaud et c'est tout et que le niveau de la mer va monter, etc., alors qu'en fait 1°C de plus dans l'atmosphère c'est 7 % d'humidité en plus dans l'air, donc il va y avoir moins de pluie mais avec des épisodes de tempête de plus en plus fréquents et violents. Et donc c'est ça aussi, c'est un peu contribuer à perpétrer les bonnes pratiques au sein des rédactions qui s'intéressent aux sujets d'écologie et puis leur montrer qu'on doit interroger tous nos systèmes de production et de consommation à travers ce prisme-là et que ça ne doit pas être cantonné à une seule rubrique environnement à un petit coin du journal quoi.

9. **Ok merci. Et justement t'as parlé de cette étiquette militante qu'on pouvait associer aux journalistes écologie. Toi, comment tu réponds à ce genre de choses quand on te dit militante ? Parce que c'est vrai qu'on dit souvent que les questions écologiques reposent sur la neutralité scientifique, tout ça, mais quand on regarde par exemple les signataires de la charte, il y a beaucoup de médias de gauche, donc en fait comme ça se situe par rapport aux enjeux militants, écologiques ... Comment tu sépares ça ?**
10. Bah alors déjà un média de gauche et militant, je ne vois pas pourquoi un média de droite ne serait pas militant.
11. **Oui, tout à fait, mais c'est surtout...**
12. Donc je ne vois pas à quel moment une couleur politique, moi c'est ce que je réponds hein, je ne vois pas à quel moment, nous on n'a pas de couleur politique définie à *La Relève*, on se définit comme humaniste, écologique et anti-raciste, tu vois, on est plus dans une vision écosystémique de nos sociétés et quand je dis sociétés ça englobe aussi les espèces animales et végétales qui coévoluent avec nous, donc on a un prisme plutôt nature que politique de base dans notre ADN profond, on va dire. Du coup sur la question du militantisme c'est exactement ce que je te disais tout à l'heure en fait, c'est qu'un militant pour moi c'est quelqu'un qui fait barrage de son corps contre un projet destructeur par exemple, ou qui va faire, je ne sais pas, du plaidoyer politique,

etc. Nous on est des journalistes, on est des médias, donc on donne la parole à des gens qui font du plaidoyer politique, à des gens qui font barrage avec leur corps mais c'est pas nous-mêmes en tant que journalistes qui faisons tout ça, tu vois. Et pour moi elle est là la différence en fait.

13. Ok, oui tout à fait, c'est très clair. Pour toi, bon, la charte est un des outils pour ça par exemple, mais qu'est-ce qui serait efficace pour sensibiliser les rédactions, le milieu journalistique à ces enjeux environnementaux ?

14. Bah déjà que les propos climatosceptiques et que les invités climatosceptiques soient beaucoup plus sanctionnés par l'ARCOM qu'ils ne le sont actuellement. Là je suis assez curieuse de savoir ce que l'audition de CNews va donner d'ici quelques jours parce qu'ils ont déjà été un peu sanctionnés mais je veux voir jusqu'où ça va aller. Et après pour les rédactions, le problème c'est que toutes ces rédactions-là elles sont tenues par des humaines et que la forme de déni chez les gens, les gens, l'ensemble de la société tu vois face aux informations sur le dérèglement climatique souvent c'est du déni la réaction, parce qu'il y a un sentiment d'impuissance, de chose, de machin, parce que vous êtes trop catastrophistes, alarmistes, etc. avec les rapports scientifiques, en fait il y a un côté où pour les gens qui ne vivent pas concrètement dans leur territoire, dans leur chair les effets du dérèglement climatique ça reste une menace un peu flou et lointaine. Et ça malheureusement je n'ai pas de réponse à te donner, c'est-à-dire que les médias restent gérés par des humains et là c'est vraiment pour le coup la sensibilité de chacun et chacune qui va faire en sorte qu'ils vont être plus ou moins réceptifs. Alors du coup il y a des formations là, c'est très en vogue en ce moment, je pourrais te passer le numéro de Sophie Roland si tu veux qui a contribué à la charte et qui elle donne beaucoup de formations dans les écoles, dans les rédactions, sur les médias, justement pour former les journalistes aux enjeux climatiques et écologiques. Je pense que c'est nécessaire parce qu'il y a beaucoup de confrères et de consœurs qui se sentent un petit peu désemparés quand on les met devant un rapport du GIEC et qui ne savent pas trop par quel bout le prendre pour l'analyser, en sortir quelque chose. Et après, en fait je viens de dire la formation, le vécu et l'expérience et puis en fait la déontologie et la rigueur quoi. Moi je trouve pas ça ok que les chaînes les plus regardées en France aujourd'hui ce soient des chaînes

d'éditorialistes, je pense à CNews et BFM, il y a quand même peu d'intervenants extérieurs et beaucoup de chroniqueurs plateaux qui vont commenter l'actualité sans un vrai recul sur les chiffres etc. Maintenant il y a des associations qui font un super travail comme Quota Climat, Expertises climat, etc. qui se sont lancées et qui monitorent un petit peu le temps consacré à l'antenne, aux rapports du GIEC, aux sujets écologiques, etc. etc., mais on voit que le chemin est encore très long. Politiquement je pense un exemple là tout récent c'est l'interview de Marine Tondelier donc porte-parole Europe Ecologie les Verts dans le cadre de la campagne des législatives, Bardella avait refusé de débattre avec elle, déjà la chaîne, donc BFM en l'occurrence avait accepté que ce ne soit plus un débat mais deux, trois tunnels, de Bardella, de Macron, d'Ensemble et du Nouveau Front Populaire plutôt qu'un débat entre les trois interlocuteurs et il n'y a pas eu une seule question sur l'écologie qui a été posée à Marine Tondelier, alors que c'est quand même des mesures qui étaient au cœur du programme du Nouveau Front Populaire et toutes les thématiques qui ont été posées dans le cadre de ces élections politiques là sont en fait les thématiques de l'extrême-droite, et ça moi je trouve extrêmement préoccupants en fait, que les journalistes jouent le jeu des thématiques sécuritaires, immigration, etc. alors que si on regarde les sondages IFOP et les préoccupations des Français, oui forcément à force d'en entendre parler dans les médias à longueur de journée ça les inquiète, mais finalement si les journalistes faisaient leur travail et recentraient le débat sur des sujets un petit peu plus concrets pour les Français comme le pouvoir d'achat et l'écologie, qui arrivent comme l'une des troisièmes préoccupations des Français, voilà c'est pas normal qu'on ne pose pas à la porte-parole d'Europe Ecologie les Verts des questions là-dessus, alors que ça fait partie des préoccupations principales des Français.

- 15. Et justement t'as parlé de l'ARCOM, des sanctions qui étaient imposées notamment à CNews mais est-ce que tu penses que par exemple la charte gagnerait à être soutenue par un dispositif juridique, ou même les propos climatosceptiques par exemple, le fait qu'ils ne soient pas sanctionnés, ou en tout cas pas assez, qu'il n'y ait pas de dispositif derrière, est-ce que tu penses que ça rend ça moins puissant, qu'il faudrait faire figurer ça dans un texte quelque part ?**

16. Bah on a déjà des autorités de régulation, des commissions déontologiques du journalisme, etc., donc nous on compte sur ces commissions-là et ces autorité-là pour faire leur travail, la charte c'est un guide de bonne pratique si tu veux, ça fait écho à la charte de Munich qui a été créée en 1936 si je ne dis pas de bêtise, sur la rigueur et la déontologie journalistique et sur la protection des sources, sur la vérification des faits, etc. C'est une charte qui est connue par l'ensemble de la profession, bah nous on a créé un peu cette charte dans le même esprit que la charte de Munich, c'est-à-dire que concrètement, il n'y a aucune contrepartie qui est exigée quand on est signataires à part respecter la charte, mais on va pas créer un organisme pour commencer à taper sur les doigts des uns et des autres quoi. C'est pas notre mission, notre mission elle est plutôt dans l'information, la sensibilisation et la prise en compte des enjeux écologiques et après on laisse aux régulateurs le soin de faire leur travail. Mais après là on rentre dans des débats qui sont la puissance des instances de régulation ou au contraire la décadence et la déliquescence des instances de régulation en France, et là c'est pas que l'audiovisuel hein, c'est un peu de partout quoi. Donc c'est aussi une situation là dans le pays où c'est un petit peu particulier quoi.

17. Ok, et est-ce t'as l'impression que cette charte est encore présente dans le milieu journalistique, qu'elle est encore un peu en tête ou pas spécialement ?

18. Écoute, au mois de janvier on a fait une grosse journée de formation à destination des signataires de la charte, on était 250 professionnels de l'information. On a fait comme une petite soirée avec des journalistes issus de plusieurs grands médias différents qui ont présenté leurs émissions et leurs rubriques consacrées à l'écologie et notamment les JT info-climat qui a percé là en 2022. La charte, elle a vraiment permis un engouement très fort au sein des rédactions. Maintenant, là ces derniers temps on a plutôt eu un retour en arrière, un recul de ces sujets-là, aussi parce que les élections, les JO ont pris le pas sur beaucoup de choses. [...] Donc il y a un contexte événementiel qui fait qu'effectivement l'écologie c'est pas la priorité des gros médias, et pourtant tu vois on voit que les sujets continuent de percer, qu'il se passe beaucoup de choses autour du climat et de l'écologie et en gros, nous je sais que le groupe de la charte il a permis de créer des liens entre différents journalistes et des rédactions et c'était des liens qui sont importants parce que

souvent les journalistes qui portaient ces sujets là ils se sentaient parfois isolés au sein de leur rédaction, ils passaient un peu pour des mangeurs de dalle on va dire, du journal local et en forçant le trait et en caricaturant et du coup l'idée c'était qu'ils ne se sentent plus isolés, qu'ils se sentent légitimes et qu'on montre au niveau national que c'est des problématiques qui doivent être prises au sérieux, qui doivent être traitées dans le journalisme. Après là tu vois il y a la refonte de l'audiovisuel public et la plupart des émissions qui ont été créées c'était des émissions consacrées à l'écologie et au social et ça c'est très problématique.

19. Et est-ce que tu penses qu'on peut parler justement d'une forme de communauté autour de cette charte ou plus largement des environnementaux ? T'as dit que ça a contribué à créer ça, mais est-ce que c'est quelque chose qui reste ?

20. Bah écoute nous, le groupe créateur de la charte ouais, on a toujours notre noyau dur qui se donne des nouvelles très souvent, d'une façon générale il y a quand même pas mal de solidarité entre les médias pour couvrir des manifestations, pour organiser des événements, relayer une tribune, etc. Et après, à voir dans le temps, nous on a lancé au mois de janvier des groupes de travaux suite à la réunion du 10 janvier. Là c'est des groupes qui sont un petit peu en dormance parce que l'actualité a été très chargée pour beaucoup d'entre nous. Je pense que c'est des projets qu'on relancera à la rentrée donc ouais c'est vivant quand même, c'est bien.

21. Et c'est quoi concrètement en fait ces groupes de travaux, ça consiste en quoi ?

22. Je n'ai pas le droit d'en parler ! C'est interne au groupe de la charte.

23. Ça marche, d'accord. Et donc tu m'as parlé un peu de la place de l'écologie dans le paysage médiatique, justement tu me dis que ça a tendance à baisser parce que l'actualité prend un peu le dessus. Comment tu vois un peu cette place là en fait, de journalisme écologie dans les médias, est-ce que c'est amené à évoluer ?

24. Bah pour avoir échangé avec des gens qui ont mené des études sur la question, il y souvent, il y eu le sommet de Rio en 92 qui a été un énorme temps fort autour de la préservation de la planète et des questions écologiques, donc il y a beaucoup de revues, d'émissions qui se sont créées suite à cet événement-là. Et puis après le souffle est un peu retombé, puis il a

redémarré en 2015 avec l'accord de Paris, donc c'est un peu par vague, qui avance, qui reflue, qui avance, qui reflue, là je dirais qu'en ce moment on est peut-être dans un moment où ça reflue un petit peu à cause des choix qui ont été opérés pendant la réforme de l'audiovisuel public par contre, on a vu aussi que tu vois malgré certains choix qui avaient été faits, ils ont dû revenir en arrière. Là je pense à la sauvegarde de l'émission La Terre au Carré de Mathieu Vidard avec la chronique de Camille Crosnier parce qu'il y a eu une mobilisation des auditeurs et des auditrices, donc des lecteurs, des lectrices, des gens en fait, de la société sur ces programmes là et sur ces contenus-là. Donc on voit qu'il y a une vraie appétence pour les gens de gratter parce que finalement l'écologie elle permet ça hein, c'est pour ça qu'elle dérange d'ailleurs, c'est parce qu'elle permet de gratter et de mettre à jour les dysfonctionnements de notre société, c'est-à-dire les actions de gaz à effet de serre, la pollution, l'accaparement du foncier aux mains de multinationales et au détriment des populations locales, etc., etc. Et ça c'est pas que à l'étranger que ça se passe, c'est aussi concrètement sur nos territoires, en France métropolitaine et dans les DOM-TOM. Et donc c'est ça aussi que l'écologie permet de mettre à jour, donc forcément quand tu t'en prends aux intérêts des gens qui ont le pouvoir économique ça fait pas, fin tu risques de subir plus de pression derrière et d'avoir des postures de réticence on va dire.

25. Oui, c'est sûr. J'ai encore deux questions et après je te laisse tranquille.

Est-ce que vous donc à *La Relève et la Peste*, en plus de cette charte là sur l'écologie, vous avez une charte interne autour de... au-delà des textes qui existent hein, de la charte de Munich, etc., est-ce que vous avez une ligne directrice interne ?

26. Non, c'est la ligne éditoriale que je t'ai décrite tout à l'heure mais nous on n'a pas de charte en interne parce qu'on est une trop petite structure et qu'on respecte déjà en fait les chartes nationales et internationales qui existent sur la déontologie journalistique.

27. Ok, et ma dernière question je pense. Pour toi, qu'est-ce qui te semble indispensable au journalisme environnemental par rapport aux autres sujets par exemple ?

28. C'est-à-dire, qu'est-ce qui me semble indispensable ?

29. Qu'est-ce qui différencie le fait de faire du journalisme sur les sujets environnementaux de faire du journalisme sur le sport ou sur tel ou tel autre sujet en fait ? Est-ce qu'il y a des choses qui sont...

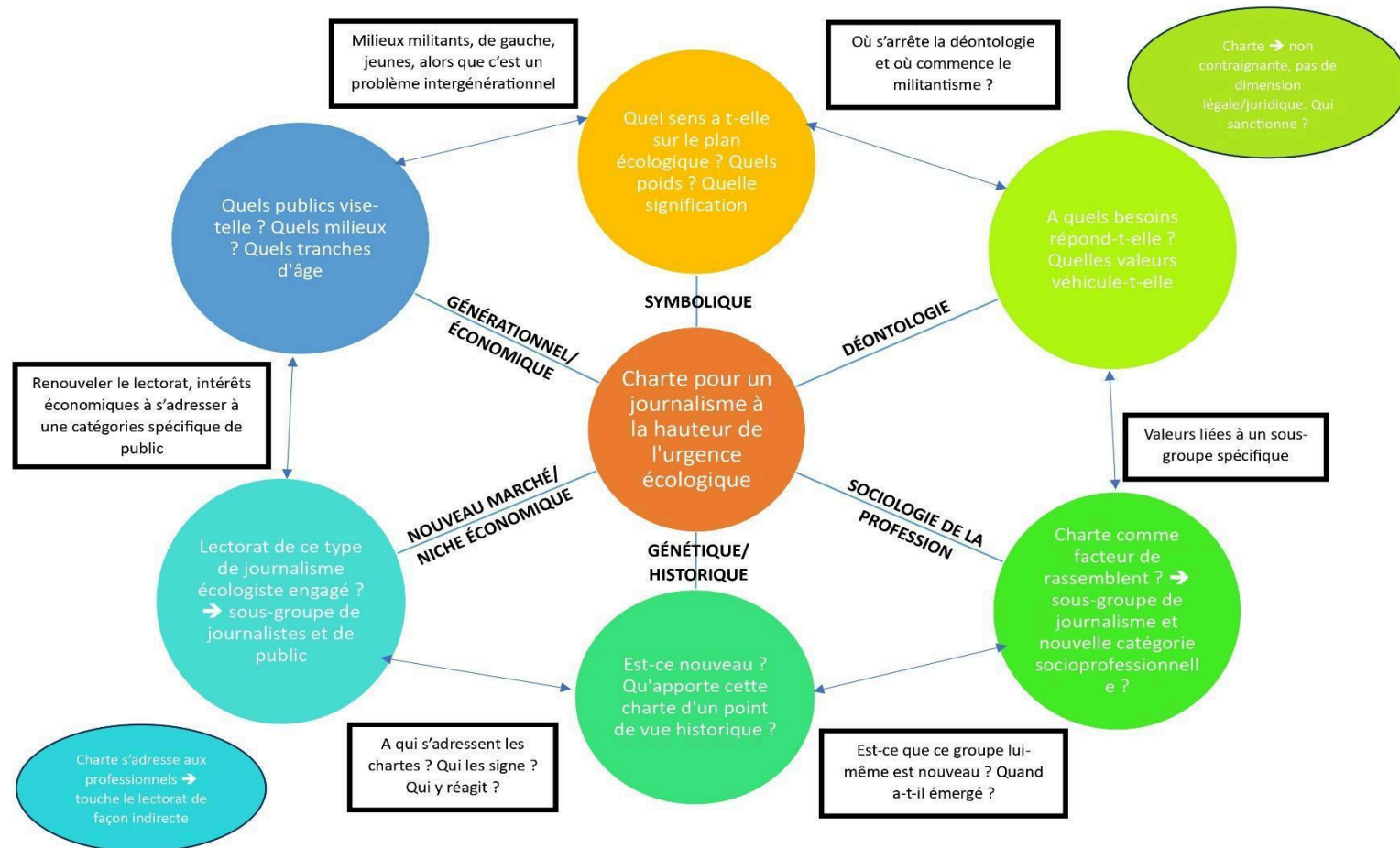
30. Oui, bah justement parce que je trouve qu'avec le journalisme environnemental, tu peux vraiment étudier différents domaines de société. Tu peux étudier les pratiques sportives, l'impact de la tech, l'impact de l'intelligence artificielle, tu peux étudier les politiques publiques, tu peux étudier la conservation et la protection de la nature, tu peux étudier les initiatives qui sèment sur le territoire, tu peux étudier les actions de solidarité, etc. Donc je trouve que le journalisme environnemental, écologique plutôt, il est global en fait et c'est ça qui est, je trouve, très stimulant et très réjouissant dans la pratique de mon métier, c'est que je ne suis pas cantonnée à une seule rubrique de la société. Et c'est d'ailleurs ce que l'écologie et les rapports du GIEC ils prônent hein, c'est d'arrêter de fonctionner en silos, parce que nos sociétés elles sont organisées en silos, mais de prendre de la hauteur, du recul et de voir un petit peu comment tout s'organise, tout fonctionne et de voir qui a un impact sur quoi, comment et comment réduire et minimiser, faire en sorte que ces impacts-là soient vertueux.

31. Oui, bah c'est un peu comme le premier point de la charte, l'idée de sortir un peu de l'organisation en rubrique et de prendre ça un peu comme un axe transversal.

32. Exactement. L'aspect transversal, l'étude de nos sociétés sur un aspect transversal qui est celui de l'écologie, moi c'est ça que je trouve particulièrement intéressant et du coup je ne suis pas cantonnée au sport, au foot, à la tech, au politique ou que sais-je... Je peux tout explorer.

Outils de travail

Annexe 18 – Carte mentale sur la charte (réalisée par nos soins)



Annexe 19 – Analyse des signataires : les rédactions, fait le 9 février (réalisée par nos soins)

Nom	Type de collectif	Spécialité	Indépendant	Alternatif	Militant/engagé
Alternatives humanitaires	Rédaction	Action humanitaire	Oui	Non	Non
Biocontact	Rédaction	Alimentation bio	Oui	Oui	Non
Vivant	Rédaction	Biodiversité	Oui	Non	Oui
Le Zéphyr	Rédaction	Biodiversité	Oui	Oui	Oui
Veir	Rédaction	Biodiversité	Oui	Non	Non
L'herbier parisien	Rédaction	Biodiversité	Oui	Non	Non
Brief	Rédaction	Communication publique	Non	Non	Non
Club de la Presse de Bretagne	Rédaction	Communication/local	Non	Non	Non
Le type	Rédaction	Culture/local	Non	Non	Non
Vert	Rédaction	Écologie	Non	Non	Non
Reporterre	Rédaction	Écologie	Oui	Non	Non
Climax	Rédaction	Écologie	Non	Non	Non
La relève et la peste	Rédaction	Écologie	Oui	Non	Non
Nowu - <i>n'existe plus</i>	Rédaction	Écologie	Oui	Non	Oui
L'ADN	Rédaction	Écologie	Non	Oui	Non
Bon pote	Rédaction	Écologie	Non	Non	Non
Le Sauvage	Rédaction	Écologie	Oui	Non	Non
Up' Magazine	Rédaction	Écologie	Non	Non	Non
Ecoyako	Rédaction	Écologie	Oui	Non	Non
OPSR	Rédaction	Écologie	Oui	Oui	Non
90°	Rédaction	Écologie	Oui	Non	Non
Les clés des ondes	Rédaction	Écologie	Oui	Oui	Oui
Hortus focus	Rédaction	Écologie	Oui	Non	Oui
Horizon(s)	Rédaction	Écologie	Oui	Non	Oui
4 saisons	Rédaction	Écologie	Non	Non	Non
L'âge de faire	Rédaction	Écologie	Oui	Non	Oui
Pioche !	Rédaction	Écologie	Non	Non	Oui
Green letter club	Rédaction	Écologie	Oui	Non	Non
Teragir	Rédaction	Écologie	Oui	Non	Non
2030 glorieuses	Rédaction	Écologie	Oui	Non	Non
Eco-Bretons	Rédaction	Écologie	Non	Non	Non
Youmatter	Rédaction	Écologie	Non	Oui	Non
Jeunes reporters pour l'environnement	Rédaction	Écologie	Non	Non	Non
La maison écologique	Rédaction	Écologie	Oui	Non	Non
Fréquence terre	Rédaction	Écologie	Oui	Non	Non
Novethic	Rédaction	Écologie / économie	Non	Non	Non
Actu-environnement	Rédaction	Écologie/droit	Oui	Non	Non

Nom	Type de collectif	Spécialité	Indépendant	Alter natif	Militant/engagé
Revue silence	Rédaction	Écologie/féminisme/décolonisation	Oui	Non	Oui
L'actu qui chauffe	Rédaction	Écologie/local	Non	Non	Non
Demain Vendée	Rédaction	Écologie/local	Non	Non	Non
Sudnly	Rédaction	Écologie/local	Non	Non	Non
Build Green	Rédaction	Écologie/rénovation	Oui	Non	Non
Featy	Rédaction	Écologie/rock	Oui	Non	Oui
Natura sciences	Rédaction	Écologie/sciences	Oui	Non	Oui
Un monde meilleur	Rédaction	Écologie/social	Oui	Non	Oui
Basta	Rédaction	Écologie/social	Oui	Non	Non
Humeco	Rédaction	Écologie/société	Non	Non	Non
Imagine	Rédaction	Écologie/société	Non	Non	Non
InTerreviews	Rédaction	Écologie/société	Non	Non	Non
Low tech	Rédaction	Écologie/technologie	Oui	Non	Non
Alternatives Economiques	Rédaction	Economie	Non	Non	Non
Mediatico	Rédaction	Economie/journalisme de solutions	Non	Non	Non
Splann	Rédaction	Enquêtes	Oui	Non	Oui
Mediacités	Rédaction	Enquêtes	Oui	Non	Non
Les Jours	Rédaction	Enquêtes	Non	Non	Non
RFI	Rédaction	Enseignement du français	Oui	Non	Non
Voxeurop	Rédaction	Europe	Non	Non	Oui
Le média	Rédaction	Généraliste	Non	Non	Non
Monte Carlo Doualiya (MCD)	Rédaction	Généraliste	Non	Non	Non
Mediapart	Rédaction	Généraliste	Oui	Non	Non
Socialter	Rédaction	Généraliste	Non	Non	Non
Blast	Rédaction	Généraliste	Oui	Non	Non
La revue dessinée	Rédaction	Généraliste	Non	Non	Non
Politis	Rédaction	Généraliste	Oui	Non	Non
Le drenche	Rédaction	Généraliste	Oui	Non	Non
20 minutes	Rédaction	Généraliste	Oui	Non	Non
Ginkio	Rédaction	Généraliste	Non	Non	Non
France 24	Rédaction	Généraliste/information en continu	Oui	Non	Non
Là-bas si j'y suis	Rédaction	Grand reportage	Non	Non	Non
AEF info	Rédaction	Groupe de presse	Oui	Non	Non
Rue89Bordeaux	Rédaction	Local	Oui	Non	Oui
Rue89Lyon	Rédaction	Local	Oui	Non	Oui
Far Ouest revue	Rédaction	Local	Non	Non	Non
Les rétais	Rédaction	Local	Oui	Non	Non
7 jours à Clermont	Rédaction	Local	Oui	Non	Non

Nom	Type de collectif	Spécialité	Indépendant	Alternatif	Militant/engagé
Topo	Rédaction	Magazine pour enfants	Non	Non	Non
Les surdoués	Rédaction	Magazine pour enfants	Non	Non	Non
Science et vie junior	Rédaction	Magazine pour enfants	Non	Non	Non
Wow ! News	Rédaction	Magazine pour enfants	Oui	Non	Non
Phosphore	Rédaction	Magazine pour enfants	Non	Non	Non
Wapiti	Rédaction	Magazine pour enfants	Non	Non	Non
Images doc	Rédaction	Magazine pour enfants	Non	Non	Non
Youpi	Rédaction	Magazine pour enfants	Oui	Non	Oui
L'éléphant junior	Rédaction	Magazine pour enfants	Non	Non	Oui
Curionautes	Rédaction	Magazine pour enfants	Non	Non	Non
Notre temps	Rédaction	Magazine santé/famille	Oui	Oui	Oui
Causette	Rédaction	Média féminin	Non	Non	Non
RTR	Rédaction	Musique	Non	Non	Non
Fondamental	Rédaction	Politique	Non	Non	Non
Radio nova	Rédaction	Radio	Oui	Non	Oui
Grand format	Rédaction	Écologie/reportage	Non	Non	Non
En marche	Rédaction	Santé	Non	Non	Non
Revue XXI	Rédaction	Slow information	Oui	Non	Non
6 Mois	Rédaction	Slow information	Non	Non	Non
Gibraltar	Rédaction	Société	Oui	Non	Non
La scène	Rédaction	Spectacle	Oui	Non	Non
Respect	Rédaction	Témoignages	Non	Non	Non
So good	Rédaction	Témoignages	Oui	Non	Non
Nouvelles Ecoutes	Rédaction	Témoignages	Oui	Non	Non
Urbana	Rédaction	Témoignages	Non	Non	Non
Podcastine	Rédaction	Témoignages	Oui	Non	Non
Offtrack	Rédaction	Tourisme durable	Non	Non	Non

Annexe 20 – Analyse des signataires : les individuels, fait le 27 janvier (réalisée par nos soins)

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
LUDOSKY	Priscillia	Activiste et Cofondatrice de LLC	La ligue citoyenne
PARTAGEOT	Hélène	Adhérente	Demain en mains
HENAUT	Frédérique	Adjointe service société France 2 France 3	France télévisions
CERQUEIRA	Dylan	Administrateur	44 Pieds dans le PAF
AILLERIE	Marie	Alternance	76actu, Côté Rouen
ARASSUS	Romane	Alternance	Medtronic
DRAMMEH	Sam	Alternance	Midi libre, esj
GUIBERT	Pauline	Alternance	Capital (prisma média)
RACLOT	Baptiste	Alternance	Esj / Charente libre
TROTIN	Alicia	Alternance	Tribunal du net
VIEIRA	Andréa	Alternance	Paris habitat
QUINIO	Nicolas	Animateur	Http://www.lekiosque.bzh
VIDARD	Mathieu	Animateur	France inter
BARTOLI	Eloïse	Apprentissage	Franceinfo.fr
BAYOL	Rémi	Apprentissage	XXI et La Revue Dessinée
KHOSLA	Oscar	Apprentissage	Babel doc – cfj
LE TOQUIN	Ulysse	Apprentissage	Radio France
TAUZIN	Claire	Assistante	Le pèlerin / Bayard
PERRIN	Benjamin	Auteur d'une newsletter indépendante	Plumes with attitude
DENHEZ	Frederic	Auteur et chroniqueur	Marianne, BFM
REINHARDT	François	Auteur indépendant réalisateur	Indépendant
BECCU	Pierre	Auteur réalisateur	Bas canal productions
LESAFFRE	Clément	Auteur-producteur de podcasts	Paradiso media
LAMBERT	Olivier	Auteur-réalisateur-producteur	Lumento
POUILLOT FERRAND	Emilie	Autrice	Coodyssée ma polloche
SABARI POIZAT	Celine	Autrice	Nonfiction
BABIN-CHEV AYE	Carole	Autrice et facilitatrice	Mondedespossibles.today

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
GIORGI	Charlotte	Autrice et podcasteuse	Motus le média
VAN DITZHUYZEN	Anaïs	Autrice freelance Réalisatrice	Freelance
LA MAISON ECOLOGIQUE	La Maison écologique	Bimestriel de l'écoconstruction	La Maison écologique
FOSSE	Julien	Biologiste	
DURY	Florian	Broadcast manager	Eurosport
TANGUY	Erwan	Business dev Manager	Newsback
PLASTRE	Fabien	Chargé de la diffusion	L'âge de faire
DRAME	Faydy	Chargé de projet	Ouestaf news
GILBERT	Naïg	Chargée de communication	École shamengo
DAMBAX	Léa	Chargée de projet RSE / Développement durable	Étudiante en Master Management de Projet en Environnement spécialité RSE
PETIT-FELIX	Isabelle	Chargée édition numérique	France 3
VILLENEUVE	Anthony	Chef d'édition	Le républicain lorrain
JOUBERT	Alexandre	Chef d'entreprise	Baeta labs
HOLUBOWICZ	Gerald	Chef de produit indépendant	Indépendant
DEISS	Jérôme	Chef de projet	France télévisions
GAUNET	Aurélien	Chef de projets biodiversité	Groupe Ornithologique du Roussillon
CROS	Philippe	Chef de rédaction	La République du centre
CROZET	Dimitri	Chef de rédaction	La République du Centre
CHILARD	Anne-sophie	Chef de rubrique	J'aime Lire
MUSCAT	Bruno	Chef de rubrique	Astrapi
POUVERREAU	Sandrine	Chef de rubrique culture	Okapi
FERNANDEZ	Christophe	Chef de rubrique Génération	Okapi
CINTAS	Estelle	Chef de service	Parents
MONTEIL	Florence	Chef de service culture	Notre temps
MIGUET	Laurent	Chef de service Transition écologique et	Le Moniteur des TP et du Bâtiment

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
		collectivités locales	
FRANCES	Hugo	Chef des informations	Bfm lyon
VILARS	Timothée	Chef des informations	L'Obs
RANDRIANAR ISOA	Fabien	Chef du service audio	Bfmtv
DE MORI	Géraldine	Chef du service météo	Rmc
RASSAT	Emmanuel	Chef opérateur de prise de son	France TV
DUPERRIN	Agnès	Chef service santé Notre temps et Secrétaire CSE Bayard	Bayard
MONTEUX	Agnes	Cheffe adjointe service société rédaction FTV	France télévisions
MARTIN	Rebecca	Cheffe d'édition	France 24
JACOT NORMAND	Géraldine	Cheffe de la rubrique Suisse, actualité TV	Radio télévision suisse
TANCHOT	Léa	Cheffe de projet	Cosavostra
LAMOUREUX	Marine	Cheffe de rubrique environnement	La croix
BADETS	Véronique	Cheffe de rubrique Environnement	Le pèlerin
CHAKRAVERT Y	Clea	Cheffe de rubrique Politique et Société	The conversation France
ALVAREZ	Concepcion	Cheffe de rubrique Transition écologique	Novethic
RAMIARAMA NANA	Tafika	Cheffe d'équipe	Orchid création
CARASCO	Aude	Cheffe rubrique médias	La croix
LOCRET-COLLET	Martin	Chercheur et reporter indépendant	Indépendant
ALDUY	Cecile	Chercheuse et autrice	Stanford university
DUBE	Fred	Chroniqueur	Journal le mouton noir
MANDIL	François	Chroniqueur, membre du	Ref

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
		Conseil éditorial	
BERTSCH	Marina	Chroniqueuse spécialisée environnement	France 24
ALEXANDRE	Matthieu	Codirigeant, reporter	Interreviews.fr
DENIAUD	Jean-paul	Cofondateur	Pioche!
DESPREZ	Mathieu	Cofondateur	Les horizons
DIEBOLD	Jean-baptiste	Cofondateur	Ginkio
BARDE	Constance	Cofondatrice	Nouvel air studio
BERTEA-GRANET	Laurence	Cofondatrice	Eutopique
DOUX	Marine	Cofondatrice	Médianes
JOUE	Charlotte	Cofondatrice	Toasty
SATTO	Victoire	Cofondatrice	The good goods
SILIANOV	Zoe	Communication et relations presse	DOC association
PIALOT	Julie	Community manager	Okapi magazine et Phosphore magazine (Bayard Jeunesse)
SEGUIN	Gabriel	Comptable	Néant
CIMELIERE	Olivier	Consultant	Le Blog du Communicant
FOSSE	Zacharie	Coordinateur	Radio boomerang
BAUZON	Jérôme	Coordinateur rédaction	Rcf pays d'aude
CHECINSKU	Hugo	Coordinateur rédaction	Radio campus angers
BANNIER	Hélène	Coordinatrice de rédaction	Vivant le média
BOPE NGOLOSHANGA	Adonis	Coordonnateur national	Rcp/médias kinshasa
ACKERMANN	Pierre	Copil	Demain en mains
CURTY	Thierry	Coprésident	Courant constructif
AJMED ASSOCIATION DES JOURNALISTES MÉDICAUX DE LA PRESSE GRAND PUBLIC	Agnès Duperrin et Rica Etienne	Coprésidentes	Ajmed
MIKOCZY	Alban	Correspondant à Rome	France télévisions
PICOT	Léopold	Correspondant au Canada	

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
CONSCIENCE	Théo	Correspondant en Argentine	Rfi
CHAZE	Emmanuelle	Correspondante	Deutsche welle, france 24
DIAZ VALDERRAM A	Maria	Correspondante en France pour l'Espagne	Agence EFE
BORGIA	Gaëlle	Correspondante freelance à Madagascar	France 24, tv5 monde, afp, arte
HERTU	Elodie	Correspondante indépendante locale de presse	Indépendante
LAOUAMEN	Marion	Correspondante TF1 en Inde et en Asie	Tf1
MORTELMAN S	Marc	Créateur des podcasts Baleine sous Gravillon	Baleine sous Gravillon
CERTES	Nicolas	Datajournaliste	Centre france
PRATI	Léa	Datajournaliste	Franceinfo.fr
BOEUF	Nicolas	Datajournaliste indépendant	Indépendant
ALBERTINI	Clarisse	Datajournaliste indépendante	Indépendante
RAYNAUD	Olivier	Dessinateur d'actualité	Olivier raynaud
CARON	Gilberte	Directeur	Fil rouge
CLUZEAU	Philippe	Directeur	Maison pour la science en Aquitaine
DELEU	Christophe	Directeur	Cuej
GUIGNARD	Florent	Directeur	Le drenche
MWENYEMALI	Germain	Directeur	Radio Communautaire de Masisi
SAUVAGEOT	Cyril	Directeur adjoint de la Rédaction Internationale	Radio france
DENANS	Matthieu	Directeur commercial	Actu-environnement
COGNEAU	Gilles	Directeur communication et fundraising	Natagora
CURTEL	Gautier	Directeur de l'offre NOWU	France tv
SIVY	Corentin	Directeur de service dans une entreprise d'énergie renouvelable	
PELLERIN-CARLIN	Thomas	Directeur du Centre Energie	Institut jacques delors

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
SCHERER	Eric	Directeur du médialab de l'information & des Affaires Internationales	France télévisions
BOUHOURS	Damien	Directeur éditorial	Lepetitjournal.com
ABALLAIN	Olivier	Directeur formation	Esj Lille
BIGOT	Laurent	Directeur formation	Ecole publique de journalisme de Tours (EPJT – Université de Tours)
CALIFANO	Benoit	Directeur formation	ESJ Pro Campus – École supérieure de journalisme de Montpellier
COUVE	Philippe	Directeur formation	Samsa.fr
GUENEE	Pascal	Directeur formation	Institut Pratique du Journalisme de l'Université Paris Dauphine-PSL (IPJ)
ROSSELIN	Jacques	Directeur formation	EFJ (École du nouveau journalisme)
SCHWARTZ	Arnaud	Directeur formation	Institut de Journalisme Bordeaux Aquitaine – IJBA
DE NALE	Marc	Directeur général	Demain la Terre
GOUPIL	Philippe	Directeur général	Décisions durables
PEIFFER	Florent	Directeur général	Urbania france
ASCHER	David	Directeur publication	Actu-environnement
BRUNERIE	Stéphane	Directeur publication	Stripfood
CHAUX	Loic	Directeur publication	Le tangué
COHEN DE TIMARY	Olivier	Directeur publication	Socialter
COMBE	Matthieu	Directeur publication	Natura sciences
JOSSE	Guillaume	Directeur publication	Futura
KPOGODO	Minsaily	Directeur publication	Le mutateur
LAVAL	Florian	Directeur publication	Revue far ouest
MENDIETA	Santiago	Directeur publication	Revue Gibraltar, Un Pont entre deux Mondes
MOUILLARD	Philippe	Directeur publication	Bio à la une.com
POUGBILA	Frank	Directeur publication	Info nature
RICHARD	Laurent	Directeur publication	Forbidden stories

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
SIMON	Laurent	Directeur publication	Themetanews
VAN HOUCKE	Christian	Directeur publication	Parisecologie.com
BARTHES	Romain	Directeur rédaction	Webtoulousain.fr
FAVROT	Lionel	Directeur rédaction	Mag2Lyon
JACQUES LE SEIGNEUR	Vincent	Directeur rédaction	Observ'ER
JEANNEAU	Laurent	Directeur rédaction	Alternatives économiques
LORTON	Patrice	Directeur rédaction	Capa
VUILLOD	Frédéric	Directeur rédaction	Mediatico
WYBO	Gilles	Directeur rédaction	Stratégies
VANTYGHM	Christophe	Directeur technique	Les inrockuptibles
CANTALOUB E MASSIAS	Nathalie	Direction artistique	Pyrénées magazine
GRIECO	Olivier	Direction d'antenne	Cause commune – paris 93.1fm
AUBRON	Laurence	Directrice	Euradio, la radio européenne des territoires
BOURDET	Isabelle	Directrice	Press club de france
DUMAS	Isabelle	Directrice	Iscpa lyon
KUASSI	Inès	Directrice	Planète Terre à Terre Tv
MALLET	Ooo	Directrice	Radio nova
MAURIN	Agnes	Directrice	Club presse Occitanie
ROUSSEAUX	Agnès	Directrice	Politis
WESSANG	Anka	Directrice	Club de la presse Strasbourg Europe
PROVOST	Lauren	Directrice adjointe	Libération
BINET	Hélène	Directrice de la communication / Journaliste indépendante	Makesense
CHAMPAGNE	Hélène	Directrice de Projets	Deutsche welle akademie
ANDRE	Catherine	Directrice éditoriale	Voxeurop
KALOUGUINE	Tatiana	Directrice formation adjointe	École des métiers de l'information (ÉMI)
VANMERRIS	Corinne	Directrice formation adjointe	Ecole supérieure de journalisme de Lille
DEPREZ	Flavie	Directrice générale	Carenews

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
BERTHOUD DE CASTELLANE	Laëtitia	Directrice publication	Sillage media
HERNANDEZ	Valérie	Directrice publication	Lokko
LE CALVEZ	Sylvie	Directrice publication	Magazine village
ZUCCHET	Romy	Directrice publication	Brillante magazine
CORDANI	Claudine	Directrice rédaction	Les cent plumes
GERMAIN	Isabelle	Directrice rédaction	Lesnouvellesnews.fr
LIGNY	Sylvie	Directrice rédaction	Garden_lab
MORAND	Isabelle	Directrice rédaction	Hortus focus
SANABRIA	Sylvie	Directrice rédaction	Outside.fr
SUTTER	Beatrice	Directrice rédaction	L'adn
VIALANET	Delphine	Directrice régionale	France 3 nouvelle-Aquitaine
CHAURAND	Violaine	Directrice RSE	Bayard
RUIZ	Paloma	Documentariste et journaliste indépendante	Indépendante
DUCHEMANN	Yvette	Ecologiste	Association politique SEPT : solidarité écologiste populaire pou nout tèt
PRUDHOMME	Coriandre	Ecologue	Pfm radio
ALEX MORSS	Ms	Ecrivain	???
GIRAUD	Marc	Écrivain et chroniqueur radio	Delachaux et Nestlé, Europe 1
ARONSON	David	Ecrivain freelance	
NIEDERER	Jacques	Écrivain scientifique	https://www.jacquesniederer.fr
MARC	Nicolas	Éditeur	La scène
PETTENUZZO	Patrick-pierre	Éditeur	Project media gastronomie
ULRICH	Claire	Éditeur	Médias indépendants en ligne
LEMIEUX	Raymond	Éditeur et journaliste	Éditions multimondes
PELISSON	René	Editeur et rédacteur en chef	Revue bimestrielle pluriel nature
CROCQ	Matthieu	Éditeur web	60 Millions de consommateurs
MELETTI	Rosangela	Éditrice	Standall magazine

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
HOUSAIS	Sylvie	Éditrice et directrice de publication	L'APT magazine & numérique
PLANÈTE BLEU LE MAG	France bleu	Émission	France bleu
LE ZOOM	Radio	Émission radio	Radio pulsar
MALANDAIN	Hélène	Employée de commerce	Radio France inter
FAUCHOIS	Virginie	En formation	Indépendante
FLOUVAT	Léni	En formation	Esj lille
FONTAINE	Lucie	En formation	Cfj
GOYER	Laurane	En formation	IUT de Lannion
NAULIN	David	En formation	Cdurable.info
SOYER	Benjamin	En formation	Iej paris
BOUNOL	Jean-charles	Enseignant	Ijba / université bordeaux montaigne
BUSCHE	Christophe	Enseignant	Centre Universitaire d'enseignement du journalisme de Strasbourg
PRUSKER – DENEUVILLE	Estelle	Enseignant et chercheur	Audencia
BLANCHARD	Dominique	Enseignant télévision esj paris	Ex TF1 ex LCI
NAULIN	Sidonie	Enseignante et chercheuse	École de journalisme de Grenoble
AVON	Simon	Étudiant	Ecole de Journalisme de Grenoble
BAUDRY	Martin	Étudiant	École de journalisme de Grenoble
BELLIER	Arthur	Étudiant	Esj lille
BOUQUET	Odin	Étudiant	Bde
CALLANT	Alex	Étudiant	Ejdg
CAPRA-BROCARD	Rémi	Étudiant	Ecole de Journalisme de Cannes
COMBALAT	Victor	Étudiant	Ecole de Journalisme de Cannes
CONCHON	Maxime	Étudiant	École de journalisme de Cannes
DECENCIERE	David	Étudiant	Insa strasbourg
DUFOUR	Aurélien	Étudiant	École de Journalisme de Cannes
GINESTIERE	Nicolas	Étudiant	Institut Pratique du Journalisme
GUILLONNEAU	Clément	Étudiant	École de Journalisme de Cannes
JONES-GORLIN	Noé	Étudiant	Aucun
LAURENT	Maxime	Étudiant	Cfj
LEDUC	Alban	Étudiant	Esj lille
LEROYER	Adonis	Étudiant	Esj
LETURMY	Brieuc	Étudiant	Ecole de Journalisme de Cannes
LEVEAU	Haron	Étudiant	IUT de journalisme de Cannes

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
MATTEUCCI	Luca	Étudiant	Edj sciences po
MAUHOURLAT	Maxime	Étudiant	Edj Nice
MITANNE	Inès	Étudiant	Ejdg
MITTET-MAGNAN	Corentin	Étudiant	Esj lille
OLIVEIRA	Andrea	Étudiant	Iut lannion
PATTON	Loïs	Étudiant	Atm – jonquièrre
PIQUET	Nicolas	Étudiant	Esj lille
RIO	Titouan	Étudiant	Sciences-po lille
ROUX	Valentin	Étudiant	École de journalisme de Cannes
SISCO	Baptiste	Étudiant	École de Journalisme de Grenoble
TOUBIN-PERRÉ	Josué	Étudiant	La plume verte/Académie ESJ
TYRAKOWSKI	Maxime	Étudiant	
VALETTE	Valentin	Étudiant	Académie esj, les reporters incroyables
GUYANBE VAVANDI	L'urgence écologique est un fléau mondial d'où le monde du 21 ^e siècle et entraîne de subir.le climat nous complique la situation vie .ici au Tchad nous avons enregistrer une grande taux de pluie qui à cause de nombreuses inondations dans la ville.amis aujourd'hui il fait fait énormément chaud.Le dérèglement climatique met l'univers en difficulté.l'u rgence écologique nécessité	Étudiant en communication L3	Campus plume

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
	une réunion d'urgence de grande puissance.		
BENAZZOUZE	Anas	Étudiant en licence de chimie (2ème année)	Partisan de votre initiative
GRÉPINET	Esteban	Étudiant et pigiste	???
METAIRIE	Lucas	Étudiant et pigiste	EJC et Nice Matin
CARDON	Samuel	Étudiant M2	Ijba
GOURDIN	Florian	Étudiant M2	Institut de journalisme de Bordeaux Aquitaine
BENHAMMOU DA	Adam	Etudiant, Correspondant de presse le progrès Saint Étienne,	Ejdg
ALLARD	Laure	Étudiante	École Du Journalisme de Nice
BIENVENU	Jeanne	Étudiante	Ecole de journalisme de Cannes
BLUTEAU	Lili	Étudiante	Esj cannes
BOISSELEAU	Océane	Étudiante	École de journalisme à Cannes
BUCHER	Nell	Étudiante	Pas en particulier
CAZORLA	Aude	Étudiante	IJBA (école de journalisme de Bordeaux)
CHOURAQUI	Nina	Étudiante	Magazin
DE LOOF	Celia	Étudiante	???
DE QUINA	Audrey	Étudiante	École de journalisme de Cannes, IUT Nice Côte d'Azur
DEMENUS	Ysée	Étudiante	École de journalisme de Grenoble
DERT-CHOPIN	Zoé	Étudiante	Centre universitaire d'enseignement du journalisme de Strasbourg
DUBLANGE	Pauline	Étudiante	Aucun
EGASSE	Juliette	Étudiante	Rien
FIERLING	Estelle	Étudiante	IUT de Nice, antenne de Cannes
FLURY	Laura	Étudiante	???
FROMONT	Gabrielle	Étudiante	Académie esj lille
GAVINET	Elsa	Étudiante	École de journalisme de Sciences Po
HESSABI	Elisa	Étudiante	École de Journalisme de Cannes
HUBERT	Justine	Étudiante	École IICP
HURCY	Camille	Étudiante	Ijba
KIENNEMAN N	Lise	Étudiante	École de journalisme de Sciences Po
LAMOTHE-SI MON	Marie	Étudiante	Uqàm

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
MEREL	Eulalie	Étudiante	Ecole de journalisme de Cannes
QUENTIN	Philippine	Étudiante	Institut Français de Presse (IFP Paris Panthéon-Assas)
SAVAETE	Elisa	Étudiante	Esj
SURMELY	Léa	Étudiante	Ecole de journalisme
VEILLAS	Flavie	Étudiante	École de journalisme de Cannes
BALCAEN	Colombine	Etudiante M2 Climat et Médias	
SAMBRANO	Carol	Étudiante média & culture	Paris 8
FASCIAUX	Nina	Europe manager	Solutions journalism network
PEDEZERT	Emmanuelle	Ex-Cheffe d'agence Sud Ouest, fondatrice de la Maison écocitoyenne des Landes	
PENOUTY	Aude	Experte mode durable et créatrice de contenu	Entada textile
FERRISI	Michael	Fondateur	Ecolosport
MONDI	Alisation	Fondateur	Mr mondialisation
ROOZENBEEK	Yvette	Fondateur	Weetulip
WROBEL	Benjamin	Fondateur	Trois-quatorze media
DAVID	Frédéric	Fondateur et Coordinateur	Demain-vendée
CLOUZEAU	Grégoire	Fondateur et directeur	La Tribune libre de Bleau et Cie Tl2b
ROELS	Joan	Fondateur, producteur et réalisateur	We tell stories
DUPLESSIS	Elisa	Fondatrice	Écoïste
FLABEAU	Nina	Fondatrice	Green up
FOIN	Michèle	Fondatrice	Collectif solvo
ROSSETTI	Mélanie	Fondatrice	Les Sherlocks du Voyage
TISSOT GROSSET	Christelle	Fondatrice	Mūsae
CHERON	Anne-charlotte	Fondatrice de média et d'une agence de communication dédiée à l'intérêt général et au vivant.	L'herbier parisien

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
BARRA	Muriel	Fondatrice et productrice	Lato sensu productions
BLANCHARD	Pauline	Fondatrice et rédactrice en cheffe	Grain magazine
CAMUS	Isabelle	Fondatrice et rédactrice en cheffe	https://jugeote.media/
CINIER	Valentine	Fondatrice et rédactrice en cheffe	Guide papier
AGUILAR	Hélène	Fondatrice média indépendant doublé d'une association d'intérêt général	Podcast Où est le beau ? * Association pour un design soutenable
COLET	Bruno	Formateur et animateur	Lire et écrire
RAMOS	Philippe	Gérant	Tv4planet
BATAILLON	Stéphane	Grand reporter	La croix
DANA	Marc	Grand reporter	France télévisions
GILBERT	Claudine	Grand reporter	France télévisions
ISSARTEL	Dominique	Grand reporter	L'Équipe
LAEMMEL	Christian	Grand reporter	France 3 alsace
MAZEROLLE	Jean-michel	Grand reporter	France télévisions
PIARD	Sophie	Grand reporter	France Télévisions / France 2 et France 3
REBEYROTTE	Véronique	Grand reporter	France-culture
NENKOV LE JUNTER	Caroline	Grand reporter et Présentatrice météo climat	France télévisions
CARUGE	Bertrand	Grand reporteur	France Télévisions/Martinique la 1ère
RAIMBEAU	Tess	Iconographe	Libération
PIQUERA	Adrien	Indépendant	Nature peinture
ROUZAUD	Mathieu	Indépendant	Média ou organisation
GUTIERREZ C.	Nicolas	Indépendant journaliste scientifique	Journaliste indépendant
TZELEPOGLO U	Théo	Indépendant journaliste scientifique et écologue	Indépendant
CHRISTINAT	Sanna	Indépendante	Individuelle
DE CRECY	Alix	Indépendante	Mediavivant
BOURSICOT	Frédérique	Indépendante journaliste scientifique	Indépendante

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
D'IMPERIO	Alexandra d'imperio	Indépendante journaliste scientifique	Indépendante
FONTAINE	Séverine	Indépendante journaliste scientifique	Indépendante
GUILLON	Noëlle	Indépendante journaliste scientifique	Pour la Science, Futura, Que Choisir, Parresia
MANGIN	Claude	Infographiste (ouvrier d'images)	France tv (France3 Grand Est-Nancy)
COULOMBE	Pascal	Informaticien	Gezzâ
DAUDE	Matthieu	Ingénieur du son freelance	Freelance
DO PIO	Alison	Ingénieur travaux	Entreprise DO PIO
RAPHEL	Juliette	Ingénieure agronome	Elzeard
ABBIATECI	Jean	Journaliste	???
ABOUDOU	Djamiou	Journaliste	L'Emissaire
ADVOCAT	Raoul	Journaliste	France 3
AESCHIMANN	Pierre-eric	Journaliste	L'Obs
AGORRAM	Laïla	Journaliste	France 3
AHAMED-MIK IDACHE	Houmi	Journaliste	Era environnement
AIQUEL	Pablo	Journaliste	La Gazette des communes
AIT HABBOUCHE	Morad	Journaliste	Agence de presse Elle est pas belle la vie
ALLART	Antoine	Journaliste	France 3
AMICHAUD	Romain	Journaliste	Publihebdos
AMICONE	Sylvia	Journaliste	Lci
ARGELAS	Milan	Journaliste	Bfmtv
ARTAUD	Violette	Journaliste	Marsactu
ASSUNTA	Corbo	Journaliste	News48.it
ASTIER	Marie	Journaliste	Reporterre
AUDITEAU	Pascale	Journaliste	La République du Centre
AUGRY	Marie laure	Journaliste	Journalisme et Citoyenneté
AUTRET	Nolwenn	Journaliste	Rfi
AVELINE	Marie-laure	Journaliste	La Nouvelle République du Centre-Ouest
BA	Amadou	Journaliste	Innovafrica.com
BACHIRI WADIMOFF	Léo	Journaliste	Rts (radio télévision suisse)
BAÏETTO	Thomas	Journaliste	Franceinfo.fr
BALDOS	Raphaël	Journaliste	
BALLUFFIER	Asia	Journaliste	Le monde

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
BALTUS	Margaux	Journaliste	France TV
BAMBANAYO WANDJA	Gratius	Journaliste	Journal le baromètre
BANNIER	Laura	Journaliste	Luxemburger wort
BARBES	Pascale	Journaliste	France 3
BARITELLO	Sonia	Journaliste	France 24
BARRAUD	Clément	Journaliste	Le sans-culotte
BARROUX	Rémi	Journaliste	Le monde
BARTHELEMY	Simon	Journaliste	Rue89 bordeaux / la croix
BASTIDE	Lauren	Journaliste	La poudre
BECK	Christophe	Journaliste	France bleu belfort montbéliard
BEDE	Margaux	Journaliste	Renée prod.
BEINER-MOLIERE	Dylan	Journaliste	Science et Vie
BELIN	Loris	Journaliste	Franceinfo, eurosport
BENHAIEM	Annabel	Journaliste	Collectif extra-muros
BERG	Frederic	Journaliste	Charentelibre
BERIOU	Gwenola	Journaliste	France 3
BERLAND	Lucile	Journaliste	???
BERTRAND	Morgane	Journaliste	L'Obs
BESSARD	Muriel	Journaliste	France télévisions
BESSE	Lucille	Journaliste	Sud ouest
BEUBLET	Nicolas	Journaliste	Climax
BIELAK	Hélène	Journaliste	Ouest france, les autres possibles, médiacités
BLANC	Alexandra	Journaliste	Cnews / canal +
BLANQUET	Gessy	Journaliste	Guadeloupe la 1ere
BODRERO	Martin	Journaliste	Radio parleur
BOISVERT	Clotilde	Journaliste	Jne
BONNERY	Margot	Journaliste	L'Humanité
BONNET	Richard	Journaliste	Arte
BONO	Bastien	Journaliste	Jara prod / france 5
BONTE	Arièle	Journaliste	Positivr
BOSCHER	Marie	Journaliste	Outre-mer la 1ère
BOSSY	Delphine	Journaliste	Les nouvelles calédoniennes
BOUAZIZ	Anne	Journaliste	Actu.fr
BOUCHARD-PAUL	Carolyn	Journaliste	Riviera city guide
BOUGHRIET	Rachida	Journaliste	Actu-environnement
BOUGRAIN DUBOURG	Allain	Journaliste	RTL, Charlie Hebdo, oiseau mag...
BOUNAFAA	Myriam	Journaliste	France télévisions

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
BOURDIER	Maxime	Journaliste	
BOURGNEUF	Cécile	Journaliste	Libération
BOUSQUET	Céline	Journaliste	Oxytanie
BOZON	Baptiste	Journaliste	Ecole de Journalisme de Cannes
BRAND	Adélie	Journaliste	Notélé
BRANQUART	Victor	Journaliste	We demain / revue utlle
BRAS	Anne-cécile	Journaliste	Rfi
BRAULT	Pauline	Journaliste	Le huffpost
BREMEAU	Marie	Journaliste	Public sénat
BRETON	Alexis	Journaliste	Nova production
BRIERE DE LA HOSSERAYE	Marie	Journaliste	Universcience/leblob.fr
BRON	Gwenaëlle	Journaliste	France 3
BRUNET	Stella	Journaliste	Le Réveil du Vivarais
BUISSON	Tim	Journaliste	Le dauphiné libéré
BURCKEL	Claire	Journaliste	Journal sud ouest
CACHEUX	Valentin	Journaliste	France 24
CAMPION	Juliette	Journaliste	Franceinfo.fr
CARAGE	Thibaut	Journaliste	Dauphiné libéré
CARDONA	Francois	Journaliste	Premières lignes
CARLA	Peyrat	Journaliste	L'adn
CAROF-GADE L	Marie	Journaliste	Ouest-france
CARTAYRADE	Etienne	Journaliste	Ouest-france
CARVALHO	Nicolas	Journaliste	France info tv
CASTAGNA	Mathilde	Journaliste	Agefi actifs
CASTAINGTS	Florie	Journaliste	Francetv
CASTELLET	Antoine	Journaliste	
CATALIFAUD	Charlène	Journaliste	Le Quotidien du Médecin
CAYUELA	Sophie	Journaliste	Natura sciences
CERQUEIRA	Sandra	Journaliste	Public sénat
CHANSEL	Julie	Journaliste	Collectif tu piges
CHAPELLE	Sophie	Journaliste	Basta!
CHARLES	Hélène	Journaliste	Demain en mains
CHARTIER	Martine	Journaliste	Profession recycleur
CHAUMETTE	Lucie	Journaliste	Franceinfotv
CHEREL MARINE	Yann	Journaliste	Mediatico
CHEVALLIER	Cécile	Journaliste	Le parisien essonne
CHIGNAC	Camille	Journaliste	France 3 nouvelle aquitaine
CITTONE	Jean	Journaliste	Le figaro

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
CLAPEAU	François	Journaliste	France 3 nouvelle aquitaine
CLEMENT	Lauriane	Journaliste	Phosphore
CLEVENOT	Emmanuel	Journaliste	Reporterre
COIFFARD	Pauline	Journaliste	France télévisions
COLIN	Elise	Journaliste	Le progrès
COLLE	Marie-emilie	Journaliste	Magazine image & nature
COLLET	Philipp	Journaliste	Actu-environnement
COLLET	Laurence	Journaliste	France 3
COMPERE	Sylvain	Journaliste	Le Populaire du Centre
COROMINES	Laure	Journaliste	L'adn
COROMINES	Laure	Journaliste	L'adn
COUDERC	Ervan	Journaliste	Nord littoral
COULANGE	Arthur	Journaliste	Enseigne et Sites
CRAHAY	Jérôme	Journaliste	Notélé
CREQUER	Tudi	Journaliste	Dispak
CREZE	Tiphaine	Journaliste	Le chantier
CROISÉ	Nathalie	Journaliste	Carbone zéro la radio-the good
CROSNIER	Camille	Journaliste	France inter
CROZAT	Laure	Journaliste	France 3
D'ALLARD	Marion	Journaliste	L'Humanité
D'ANCONA	Laurent	Journaliste	La provence
DAGORN	Gary	Journaliste	Le monde
DANG	Léa	Journaliste	Socialter
DAO	Linh-lan	Journaliste	Franceinfo tv
DARRAULT	Lisa	Journaliste	Cré-sol
DAUVERGNE	Géraldine	Journaliste	L'Argus de l'assurance
DE LAMBILLY	Joséphine	Journaliste	Na
DE MONES	François	Journaliste	La disparition
DE MONTMAGNE R	Christian	Journaliste	Association des Journalistes de Toulouse et sa région (AJT-r)
DE SEZE	Cécile	Journaliste	20 minutes
DE SOUSA	Carlos	Journaliste	Le dauphiné libéré
DECHARME	Baptiste	Journaliste	La Nouvelle République du Centre-Ouest
DEFFRENNES	Geoffroy	Journaliste	Esj lille
DEKEGELEER	Gwenaëlle	Journaliste	Rtbf
DELAGE	Frédéric	Journaliste	La Nouvelle République du Centre Ouest
DELCOURT	Alexis	Journaliste	France tv national
DELLANGNO L	Clémence	Journaliste	
DELLUS	Sylvie	Journaliste	Santé magazine/SNJ
DELMAS	Aurelie	Journaliste	Vert

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
DELOTTE	François	Journaliste	La montagne
DELOUVRIE	Marie candice	Journaliste	France 2
DELOUVRIE	Marie-candi ce	Journaliste	France tv
DEMAY	Christophe	Journaliste	Infodiag.fr
DEMIRALP	Özgül	Journaliste	La mère
DENANOT	Emmanuel	Journaliste	France télévisions
DESCAMPS	Quentin	Journaliste	Libération
DESFONTAIN ES	Marie-alexa ndra	Journaliste	
DESTOMBES	Christelle	Journaliste	Aef info
DEZERAUD	Pierre	Journaliste	
DIALLO	Babou	Journaliste	https://farafinaneews.com/
DOLZ	Gaelle-anne	Journaliste	France télévisions
DOMERGUE	Lisa	Journaliste	Carenews
DONADA	Gilles	Journaliste	La croix
DOS SANTOS	Rémi	Journaliste	180 sports / canal+ / sud radio / l'équipe
DROUELLE	Léa	Journaliste	Sorocité
DU BOIS	Stéphanie	Journaliste	Ngroup
DUPIN	Marie	Journaliste	France info
DUPONT-BES NARD	Marcus	Journaliste	Numerama
DUQUESNE	Juliette	Journaliste	Carnets d'alerte
DURAND-RO DRIGUEZ	Emmanuelle	Journaliste	Telmi studio
DUROS	Hélène	Journaliste	Le télégramme
DZUILKA	Margaux	Journaliste	
EDIN	Vincent	Journaliste	Usbek et Rica
EDWIGES	Alix	Journaliste	Capa presse
EL MOADDEM	Nassira	Journaliste	Arrêt sur images
EQUY	Laure	Journaliste	Libération
ERNAULT	Sylvain	Journaliste	Splann !
ESPARGILIER E	Loup	Journaliste	Vert
FAIVRE	Agnes	Journaliste	Divers
FAURE	Guillaume	Journaliste	Le dauphiné libéré
FAVRE	Aude	Journaliste	Arte / wtfake
FERARD	Emeline	Journaliste	Aucune
FERBER	Alice	Journaliste	L'Obs
FEYDEL	Sandrine	Journaliste	France télévisions
FINOT	Vanessa	Journaliste	France 3 nouvelle Aquitaine

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
FISNE-KOCH	Audrey	Journaliste	Pour l'éco
FLECHER	Guirec	Journaliste	Le télégramme
FONTERS	Anna	Journaliste	Elle
FORTUNATO	Marie	Journaliste	
FRERES	Sarah	Journaliste	Imagine Demain le monde (Belgique)
FUENTES	Olivia	Journaliste	Décideurs magazine
FULLEDA	Clémence	Journaliste	France bleu occitanie
GAILLARD	Caroline	Journaliste	Midi libre
GALLET	Stéphanie	Journaliste	Rcf
GALLUCCIO	Cécile	Journaliste	France 24
GAMBLIN	Guillaume	Journaliste	Silence
GAROT	Blandine	Journaliste	
GARRE	Coline	Journaliste	Quotidien du médecin
GARRIC	Audrey	Journaliste	Le monde
GARRIGUES	Arnaud	Journaliste	La Gazette des communes
GASPAR	Romain	Journaliste	La Gazette des communes
GAVALDA	Geoffrey	Journaliste	Midi libre
GENICOT	Damien	Journaliste	Agence europe
GEORGET	Philippe	Journaliste	France 3 pays catalan
GHEZZANI	Francesca	Journaliste	Well tv
GHIRONI	Thibaut	Journaliste	Bfm dici
GINIBRIERE	Gaëlle	Journaliste	Jrp
GIRARD	Mathieu	Journaliste	Côté caen
GIRAUD	Valentin	Journaliste	La Nouvelle République du Centre Ouest
GIRAUD	Baptiste	Journaliste	La Clé des Ondes
GLOOR	Noémi	Journaliste	La porte à côté
GODET	Raphaël	Journaliste	France info
GOETHALS	Nancy	Journaliste	Cathobel
GOLDMINC	Myriam	Journaliste	Plantes et Santé Echo bio membre desjne
GOLLA	Mathilde	Journaliste	Novethic
GONZALEZ	Romain	Journaliste	Le point
GORBATKO	Nadia	Journaliste	Actu-environnement
GORIUS	Aurore	Journaliste	Lesjours.fr
GOUIN	Simon	Journaliste	Grand-Format (magazine normand en ligne)
GOUIN	Jean Michel	Journaliste	La nouvelle république
GOUJA	Yousra	Journaliste	Journaliste indépendante (je travaille pour Business Immo, la Lettre de l'Audiovisuel, TRT mais je ne préfère pas vraiment préciser, je signe en mon nom)
GOURMELON	Yves	Journaliste	Ouest-france

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
GOUTY	Félix	Journaliste	Actu-environnement – cogiterra
GOUVILLE	Willy	Journaliste	France 2
GRACIA	Mathilde	Journaliste	France info
GRANJA	Christelle	Journaliste	Libération, socialter, u&rica
GRATIAN	Paul	Journaliste	Ouest-France.fr
GRAVELEAU	Severin	Journaliste	Le monde
GRAZIANI	Solange	Journaliste	France 3 corse via stella
GRESSIER	Louise	Journaliste	Tony comiti productions
GRIGNON	Marie-emma nuelle	Journaliste	Eco-bretons
GROS	Jean	Journaliste	Vertbleujaunemédia
GROULT	Charles henry	Journaliste	
GUEGAN	Yann	Journaliste	Contexte
GUERRE	Clement	Journaliste	Rcf bordeaux
GUICHET	Lucile	Journaliste	France Télévision pôle Polynésie
GUILLARD	Clara	Journaliste	Afp
GUIN	Alexandre	Journaliste	France 2
GUIREC	Flécher	Journaliste	Le télégramme
GUYONNET	Paul	Journaliste	Le huffpost
HAMELIN	Julien	Journaliste	Indépendant
HANDYSIDE	Gillian	Journaliste	Afp
HAZARD	Camille	Journaliste	Paris match
HEIMBURGER	Florence	Journaliste	Curieux.live, Top Santé, Vital, Rue89 Bordeaux
HENDRIKX	Laura	Journaliste	60 millions de consommateurs
HENRY-CAST ELBOU	Anne	Journaliste	Radio RCF
HERMAN	Rachel	Journaliste	La nouvelle république
HERVIER	Sébastien	Journaliste	Sud ouest
HIARD	Florent	Journaliste	La côte (suisse)
HO HOA	Julie	Journaliste	La montagne centre france
HOSEBIAN-V ARTANIAN	Sevan	Journaliste	L'Impartial de la Drôme
HOSSA	Delphine	Journaliste	Bayard service
HOUOT	Géraldine	Journaliste	Observatoire des énergies renouvelables, La maison écologique, La Croix
HUARD	Jean-sébasti en	Journaliste	Virgin radio régions
HUMEAU	Bernadette	Journaliste	Rcf
IDRES	Romane	Journaliste	France télévisions
JACOB	Morgane	Journaliste	
JAMBOT	Steven	Journaliste	Rfi

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
JAMET	Marie	Journaliste	Euronews
JANNIC-CHER BONNEL	Fabien	Journaliste	Franceinfo.fr
JANNIN	Blandine	Journaliste	Rcf bordeaux
JAUSSENT	Violaine	Journaliste	Franceinfo.fr
JEDOR	Sébastien	Journaliste	Rfi radio france internationale
JEHANNO	Emilie	Journaliste	20 minutes
JOUBEAU	Antoine	Journaliste	France télévisions
KABUYAYA	Ismaël	Journaliste	Congo-uni.com
KALIORIS	Dimitri	Journaliste	Hortus focus
KANTE	Vinz	Journaliste	Limit media – rtbf
KERFA	Linda	Journaliste	M6
KHOSROVCH AHI	Ariane	Journaliste	Citywire
KOCH	Marjolaine	Journaliste	Membre du collectif de presse Extra Muros
LABERENNE	Lucas	Journaliste	Le républicain d'uzès
LACROIX	Lydie	Journaliste	Parlons RH
LACROUX	Margaux	Journaliste	Libération
LAGORCE	Bertille	Journaliste	Afp
LALLOUËT-G EFFROY	Julie	Journaliste	
LANCIEN	Olivier	Journaliste	Guadeloupe
LANDAIS-BA RRAU	Pauline	Journaliste	Cnews
LANG	Céline	Journaliste	France 3 grand est
LANNOY	Jean	Journaliste	1rcf belgique
LAPERCHE	Dorothee	Journaliste	Actu-environnement
LAPIERRE	Philippe	Journaliste	Radio SCOOP
LAQUERRE	Jeannette	Journaliste	Okapi (groupe bayard)
LAUTIER	Nathan	Journaliste	
LAVOREL	Raphaëlle	Journaliste	
LE BORGNE	Brice	Journaliste	Franceinfo.fr
LE COZ	Clothilde	Journaliste	Journalisme et Citoyenneté (Les Assises internationales du journalisme)
LE GALLIOT	Eponine	Journaliste	Maze
LE GUEN	Viviane	Journaliste	France bleu
LE MORVAN	Murielle	Journaliste	France 3 bretagne
LE NIGEN	Valérie	Journaliste	France Bleu Breizh Izel, Unmondemeilleur.info
LEBRETON	Fred	Journaliste	Remaides
LEC'HVIEN	Julien	Journaliste	Chut! (en alternance) et CFPJ
LECLERC	Maxime	Journaliste	France 5 – « C ce soir » & « C Politique »

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
LECLERE	Calvin	Journaliste	
LECOINTE	Gaetan	Journaliste	Tf1
LECOT	Julien	Journaliste	Libération
LEFEVRE	Ambre	Journaliste	Ouest-france
LEFRANÇOIS	Léo	Journaliste	Radio parleur
LEGRAND	Thomas	Journaliste	France Inter et Libération
LEIBOVICI	Pierre	Journaliste	Mediacités
LEMAIRE	Jade	Journaliste	Transrural initiatives
LEMAIRE	Roxane	Journaliste	Micros-rebelles, webradio indépendante du bassin minier
LEMOINE	Thomas	Journaliste	20 minutes
LEOTARD	Corentin	Journaliste	Le Courrier d'europe centrale
LEPAGE	Yannick	Journaliste	Courrier de Portneuf
LEROUGE	Stéphanie	Journaliste	Afp
LESCUYER	Thibault	Journaliste	TSM magazine
LESURF	Léa	Journaliste	Circuits bio
LEVENT	Frédéric	Journaliste	L'écho républicain (groupe Centre France)
LEVRESSE	Estelle	Journaliste	Correspondante russie
LIOGIER	Rémi	Journaliste	Gomet'
LOMBARTEIX	Inès	Journaliste	Radio B
LONGEROCH E	Margaux	Journaliste	Institut de journalisme de Bordeaux-Aquitaine
LONGUET	Valentin	Journaliste	Journaliste rédacteur
LOPES	Geoffrey	Journaliste	Tf1 info
LOPEZ	Marie-hélène	Journaliste	ICI, tout va bien -journal numérique-
LOUBET	Célia	Journaliste	Le Dauphiné libéré
LUNEAU	Aurélie	Journaliste	Radio france / france culture
MAILLARD	Ugo	Journaliste	Actu.fr
MALIN	Isabelle	Journaliste	France télévisions
MANSUY	Anthony	Journaliste	Society
MARBOT	Natacha	Journaliste	Lepetitjournal.com
MARIN	Matthieu	Journaliste	Ouest-france
MARTINEAU	Jean-christophe	Journaliste	Notre temps
MARTINEZ	Jessica	Journaliste	Culot (média en ligne Culot Creative)
MARTINEZ	Angélique	Journaliste	France 3 nouvelle aquitaine
MATHE	Gaspard	Journaliste	La nouvelle république
MATHIEU	Benjamin	Journaliste	Radio france
MAURER	Matthieu	Journaliste	L'adn
MAYER	Nathalie	Journaliste	Histoire(s) de savoir(s)

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
MAYO	Carine	Journaliste	Journalistes-écrivains pour la nature et l'écologie (JNE)
MENAND	Elise	Journaliste	France 2
MENARD	Léa	Journaliste	Libération
MERCIER	Marion	Journaliste	Franceinfo TV
MERCIER	Lara	Journaliste	Astrapi
MERLE	Barbara	Journaliste	Var Matin / Consultor.fr
MEUNIER	Esther	Journaliste	Nowu
MILLER	Marine	Journaliste	Le monde
MITOYEN	Juliette	Journaliste	Ebra presse
MONDON SAMIT	Laurence	Journaliste	La Nouvelle République du Centre Ouest
MONGIBEAU X	Charlotte	Journaliste	
MONOD	Olivier	Journaliste	Libération
MORIN	Jérôme	Journaliste	Le progrès
MORVAN-SMITH	Soraya	Journaliste	France 24
MOUVET	Julie	Journaliste	Compose
MOYLEN	Valentin	Journaliste	Franceinfo
MUGNIER	Marine	Journaliste	Collectif antidotes
MUGNIER	Romane	Journaliste	L'adn
MUNOZ	Alicia	Journaliste	Mediabask
MUSABYIMANA	Jean baptiste	Journaliste	Association des Journalistes Agricoles du Congo
NARPON	Maël	Journaliste	Lepetitjournal.com
NEBOIT	Zoé	Journaliste	Politis
NEPIPVODA	Théo	Journaliste	Carenews
NOËL	Rachel	Journaliste	France bleu, radio france
NOWAK	Camille	Journaliste	France 3
NOYE	Jean-claude	Journaliste	Journaliste indépendant, membre des JNE
OUTTERYCK	Clémence	Journaliste	Le progrès
OZORAI	Aniko	Journaliste	No Télé média de proximité de Wallonie picarde
PAGES	Rémi-kenzo	Journaliste	Le média
PAQUIRY	Nithya	Journaliste	Le soir
PASTOL	Erwan	Journaliste	Journaliste indépendant. Je collabore notamment à Pour l'éco.
PEDROLA	Lucie	Journaliste	Rsedatanews
PEILLON	Antoine	Journaliste	Longs formats
PELLIEUX	Manon	Journaliste	L'Etudiant
PENE-LASSUS	Mailys	Journaliste	Nikkei

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
PENOT	Marine	Journaliste	Bfmtv
PETER	Cyril	Journaliste	Le moniteur
PETIT	Cédric	Journaliste	Le soir
PIE	Jean-philippe	Journaliste	Greenunivers
PIEL	Antoine	Journaliste	Planet labor
PIGAGLIO	Rémy	Journaliste	La croix
PIOT	Clément	Journaliste	L'Est éclair
PIQUET	Charles	Journaliste	Nord littoral
PITREL	François	Journaliste	Bfmtv
POIROT	Serge	Journaliste	Ouest france
POMMIER	Quentin	Journaliste	Renée prod.
PONCET	Guerric	Journaliste	Le point
POSTOLLEC	Julie	Journaliste	France télévisions
POULIQUEN	Fabrice	Journaliste	20 minutes
PRADALIE	Dominique	Journaliste	
PRADOS	Justine	Journaliste	Vert
PRAVAZ	Clément	Journaliste	
QUEÏNNEC	Mélisande	Journaliste	France 3
QUENARD	Nicolas	Journaliste	Nowu
QUENTIN	Olivier	Journaliste	France 3 Pays de la Loire
RABEAU	Clémence	Journaliste	France TV
RACQUE	Élise	Journaliste	Télérama
RADENAC	Julie	Journaliste	France 3
RADENNE	Victoire	Journaliste	Agence CAPA
RAGOT	Mathilde	Journaliste	GEO.fr
RAMAROSANO	James	Journaliste	Indépendant
RAYBAUD	Agathe	Journaliste	Le brigadier
REGNIER	Xavier	Journaliste	20 minutes
REIX	Justine	Journaliste	Vice france
RENARD	Jean-denis	Journaliste	Sud ouest
RENÉ-OGIER	Valentin	Journaliste	Indépendant / HOP
RENOU-NATIVEL	Corinne	Journaliste	La croix, santé & travail
RICHARD	Jeanne	Journaliste	Rfi
RICOTTIER	Simon	Journaliste	France TV
RIDON	Xavier	Journaliste	La Clé des Ondes
RIJMENAMS	Leslie	Journaliste	Ngoup
RIPERT	Nathan	Journaliste	Rcf nancy
ROBAGLIA	Mélanie	Journaliste	Terre de Vins
ROBERT	Hugo	Journaliste	Les échos

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
ROCHE	Mathilde	Journaliste	Libération
RODIER	Simon	Journaliste	Tv5monde
ROEHRIG	Yvonne	Journaliste	France TV
ROPERT	Pierre	Journaliste	France culture
ROUDAUT	Maëlle	Journaliste	Huffpost
ROUDIER-VA LAUD	Cindy	Journaliste	La République du Centre
ROULIES	Florian	Journaliste	France télévisions
ROY	Anne	Journaliste	AEF info
RUIZ	Joël	Journaliste	L'Indépendant du Midi Littoral 11 et 66
SABEUR	Siham	Journaliste	France télévisions
SAINT-SERNI N	Yann	Journaliste	Sud ouest
SAMUEL	Laurent	Journaliste	Rédacteur en chef du site des JNE
SAN	Louis	Journaliste	Franceinfo.fr
SANLI	Cemil	Journaliste	Le média tv
SANMARTY	Léo	Journaliste	Natura Sciences et Arte
SANTULLI	Magali	Journaliste	Rcf lorraine nancy
SAQUE	Salomé	Journaliste	Blast
SARDIN	Anna	Journaliste	
SARTENA	Chloé	Journaliste	Ouest france
SAUVAGE	Flora	Journaliste	Public sénat
SAVARY	Pierre	Journaliste	Esj lille
SCHABEL	Alexandre	Journaliste	Le Créateur de Liens-Chic Planète TV
SCHELCHER	Myriam	Journaliste	France 3 Nord Pas-de-Calais
SCHWYN	Bayron	Journaliste	ESH Médias (Le Nouvelliste, arcinfo, La Côte)
SCIGACZ	Marie-adélaï de	Journaliste	Franceinfo.fr
SEBOGO	Mahamadi	Journaliste	Sidwaya (burkina faso)
SERE	Ludovic	Journaliste	Libération
SIMON	Mathilde	Journaliste	Usbek & rica, carbo média
SINAI	Agnès	Journaliste	Actu-environnement
SLAVITCH	Marine	Journaliste	Médianes
SOUBELET	Isabel	Journaliste	L'Infirmière
SPERTINO	Emilie	Journaliste	Tf1
SUDRY-LE DU	Cerise	Journaliste	Les journalopes
SURMAIRE	Léa	Journaliste	Energie plus
TAMBA	Georges	Journaliste	The post
TANNEAU	Lucie	Journaliste	???
TARIANT	Eric	Journaliste	Le Temps, We demain
TAYAC	Delphine	Journaliste	Collectif antidotes

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
TERROILLE	Charles	Journaliste	France télévisions
TEZENAS DU MONTCEL	Anne	Journaliste	A titre personnel
THIEBAUT	Myriam	Journaliste	France télévisions
THIEBAUT	Elise	Journaliste	La déferlante
THOIN-BOUS QUIE	Julie	Journaliste	L'usine nouvelle
THOMPSON	Yann	Journaliste	Franceinfo.fr
THOMPSON	Lionel	Journaliste	France inter
THUILLEZ	Maxime	Journaliste	Greenletter club
TISSEYRE	Christophe	Journaliste	
TOURNIER	Guillaume	Journaliste	Le tote bag
TRAN NGUYEN	Emilie	Journaliste	France télévisions
TROTTMANN	Gabrielle	Journaliste	Vert
TSIRIGOTAKI	Eve	Journaliste	Www.ertnews.gr
TUAILLON	Victoire	Journaliste	Les Couilles sur la table / Le Coeur sur la table
VAIRET	Florent	Journaliste	Les echos start
VALENTIN	Anne-sophie	Journaliste	
VALLEE	Pauline	Journaliste	Nowu
VALLET	Francoise	Journaliste	France 2
VALVERDE	David	Journaliste	Radio france
VAN OSSEL	Julie	Journaliste	Euronews
VANNIER	Denis	Journaliste	Le plan studio
VANNIER	Christian	Journaliste	Press club de france
VAUCONSANT	Isabelle	Journaliste	Hortus focus
VAUTIER-CHOLLET	Manon	Journaliste	Radio france
VEDRENNE	Agnes	Journaliste	Sud ouest
VEISSIER	Lucile	Journaliste	Themetanews
VERRONNEAU	Aurélie	Journaliste	Rsedatanews
VINCENT	Thibault	Journaliste	France bleu pays basque
VINCENT	Anne-marie	Journaliste	L'Echo du Berry
VIOLLAT	Pierre-ludovic	Journaliste	France 24
VUETAZ	Audrey	Journaliste	Public sénat
WAGENER	Alain	Journaliste	RTC TELE LIEGE / + alainwagenergreen.wordpress.com
WAHL	Sophie	Journaliste	France télévisions
WALECKX	Tristan	Journaliste	France 2
WATRIN	Laure	Journaliste	Transonore

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
WERY	Arnaud	Journaliste	L'Avenir.net (Les Editions de L'Avenir)
YAZIR	Melike	Journaliste	Journaliste
ZINE	Ghita	Journaliste	???
ZURMELY	David	Journaliste	Arte
ALLEMAND	Sophie	Journaliste (CDD)	Radio france
MOULLOT	Pauline	Journaliste agriculture	Libération
MESLET	Emilio	Journaliste au service Planète	L'Humanité
FLORIN	Jean-michel	Journaliste conférencier	Biodynamis et MABD
BOUDAKA	Yasmine	Journaliste coordinatrice	New6s
TROCELLIER	Mathilde	Journaliste culturelle	Combat
DJAMA	Mahamoud	Journaliste d'investigation	La voix de Djibouti
LANIER	Thomas	Journaliste éditeur et rédacteur web, social manager, producteur radio	Le dauphiné libéré, rcf
DWORIANYN	Nina	Journaliste en locale isolée	La République des Pyrénées
TYRAKOWSKI	Cheyenne	Journaliste en PHR	Haute saintonge
MINGUE	Lionel	Journaliste en santé et environnement	CRTV chaîne de radiodiffusion nationale du Cameroun
VERMEYLEN	Margot	Journaliste enquêtrice	Pltv
BARTH	Anaïs	Journaliste environnement	Tf1
COULAUD	Aurore	Journaliste environnement	Libération
DESCAMPS	Olivier	Journaliste environnement	
GALLE	Jennifer	Journaliste environnement	The conversation france
LUNEAU	Sylvie	Journaliste environnement	La Gazette des communes (groupe Infopro digital)
PENEAU	Caroline	Journaliste environnement	Ça m'intéresse
SCHAUB	Coralie	Journaliste environnement	Libération
VANEL	Sophie	Journaliste environnement	Stagiaire à Sciences et Avenir
HAAS	Hugo	Journaliste environnement et ingénieur	Indépendant et Observatoires des énergies renouvelables

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
		spécialisé en énergie	
DUPUY	Capucine	Journaliste environnement, scénariste de BD engagées	La plume qui écume
SALABE	Fiacre	Journaliste environnementaliste	Forêts Mag, basé au Gabon
NATALIZI	Audrey	Journaliste et adjointe au chef du service des correspondants régionaux de France télévisions	France télévisions
GASCOIN	Patrice	Journaliste et auteur	France bleu
GUILYARDI	Catherine	Journaliste et auteur	« Que feriez vous si vous saviez ? », Éditions Le Pommier
NOUAILLAS	Olivier	Journaliste et auteur de livres sur le changement climatique	Jne
CIVARD-RACINAIS	Alexandrine	Journaliste et autrice	Curieux!
GUILLOMON	Victoria	Journaliste et autrice	Nouvel œil
LEVESQUE	Catherine	Journaliste et autrice	Alula
MANIER	Bénédicte	Journaliste et autrice	AFP, Alternatives économiques
SEINGIER	Hélène	Journaliste et autrice	Le 1 hebdo, zadig
BOUCHER	Sandrine	Journaliste et autrice BD	Agence des ours
BENRHAMOUS	Kenza	Journaliste et chargée de production	Alvéole
LAFON	Cathy	Journaliste et chef du service Documentation	Sud ouest
DELMAS	Vanina	Journaliste et cheffe de rubrique Ecologie	Politis
POUPPEZ	Delphine	Journaliste et chercheuse anthropologue	Wilfried (revue et coopérative), uclouvain
GUELFF	Pierre	Journaliste et chroniqueur	Fréquence Terre et Morale Laïque Magazine

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
GUELF	Pierre	Journaliste et chroniqueur	Fréquence terre-morale laïque magazine
GEISELHART	Dan	Journaliste et cofondateur	Climax
BOUDARD	Lauren	Journaliste et cofondatrice	Climax
ROCHARD	Sébastien	Journaliste et coordinateur	Report'Cité
AUDIJE	Paco	Journaliste et correspondant	https://periodistas-es.com/ l'Humanité magazine /
PETOIN	Florent	Journaliste et délégué syndical SNJ	Le Populaire du centre
TAMUKONG	Roland angong	Journaliste et directeur	World echoes media group
DEZECOT	Julien	Journaliste et directeur de publication	Sans transition ! Magazine
MOUTTET	Jean-baptiste	Journaliste et directeur de publication	Mediavivant
BIZE	Baptiste	Journaliste et directeur départemental adjoint	La Nouvelle République du Centre-Ouest
QUEF	Juliette	Journaliste et directrice de publication	Vert
LE MOAL	Naëlle	Journaliste et éditrice	La nouvelle république
VALADAS	Virginie	Journaliste et éditrice	Les rétais
ZEIMET	Stéphanie	Journaliste et éditrice digitale	L'echo républicain-centre france
DENOYEL	Ariane	Journaliste et enseignante	Ejdg
DORN	Charlotte	Journaliste et enseignante en journalisme	Dernières Nouvelles d'Alsace et Centre Universitaire d'Enseignement du Journalisme
LE BRAZ	Eric	Journaliste et fondateur	Podcast A la vie, à la mort
ADOH	Déborah	Journaliste et fondatrice	Endémik
ATTAL	Debora	Journaliste et fondatrice	Refyld
REUX	Julie	Journaliste et fondatrice	Vinofutur
FRANK	Cyrille	Journaliste et formateur	Esj pro
BOYAVALLE	Isabelle	Journaliste et formatrice	Cfpj

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
SILVIA	Valenti	Journaliste et imprimeuse	Seilatv
CARPENTIER	Arthur	Journaliste et investigation vidéo	Le monde
DUQUESNE	Karma	Journaliste et juriste	
UGUEN	Olivier	Journaliste et maître de conférences associé	Institut de journalisme Bordeaux Aquitaine, IJBA
BURY	Véronique	Journaliste et photographe indépendante	Journaliste et photographe indépendante
HILSSONE LEVY	Virginie	Journaliste et présentatrice météo	Radio france / BFM TV
MONNIER	Emmanuel	Journaliste et président	Les Chemineurs (agence de presse)
CAILLAUD	Olivier	Journaliste et producteur	Tv5monde / ar magazine voyageur
CARANTA	Matteo	Journaliste et producteur	France culture
BENAKCHA	Maud	Journaliste et productrice	Ex Louie Media et France Inter
PEILLON	Milena	Journaliste et productrice	Galaxie presse
BOUDOT	Martin	Journaliste et réalisateur	Premières lignes
GHEMZI	Nadjet	Journaliste et Réalisatrice	
NOUALHAT	Laure	Journaliste et réalisatrice	Reporterre, collectif Argos, ...
JACQUEMAR D	Etienne	Journaliste et rédacteur en chef adjoint	France tv
TUAL	Raphaël	Journaliste et rédacteur en chef adjoint	Enquêtes d'actu/actu.fr
KERLEO	Anne	Journaliste et rédactrice en cheffe écologie	Rcf
GOURILLON	Régis	Journaliste et responsable de formations	Université France Télévisions (Université d'entreprise)
BRUNON	Damien	Journaliste et Responsable pédagogique	Esj lille
BRILLAUD	Rafaële	Journaliste et responsable pédagogique, en charge du master	Esj lille

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
		journalisme de science	
FESQUET	Laurence	Journaliste et secrétaire de rédaction	Ça m'intéresse
VIRE	Emmanuel	Journaliste et secrétaire général du SNJ-CGT	Geo / snj-cgt
MATTY	Marius	Journaliste et vice-président	Combat le média
GIRARD	Pierre girard	Journaliste et vidéaste scientifique	ARTE, tousterriens
PFANN	Pascale	Journaliste fondatrice	Fact mundi
ACAR	Anne-lucie	Journaliste freelance	Freelance
BERTOLUS	Jean-jérôme	Journaliste freelance	Freelance
BOILEAU	Celine	Journaliste freelance	Freelance
BONNEBAS	Violette	Journaliste freelance	Freelance
CAUCHIE	Charline	Journaliste freelance	Freelance
CHENANTAIS	Aude	Journaliste freelance	Freelance
CULAT	Aurélien	Journaliste freelance	La Vie / Oui ! Le magazine / Radio Ballade / RCF Pays d'Aude
DAVID	Pascaline	Journaliste freelance	Freelance
DE FREMINVILLE	Solange	Journaliste freelance	Journaliste freelance
DELPAS	Clara	Journaliste freelance	Freelance
DEMESSE	Aurélien	Journaliste freelance	La Libre Belgique / freelance
FODARO	Irene	Journaliste freelance	Freelance
GROSJEAN	Stéphanie	Journaliste freelance	Podcast l'instant papillon
HEBBACHE	Loïc	Journaliste freelance	Freelance
HUBY	Chris	Journaliste freelance	Freelance / Arte – France 24 – Le point – Guardian, etc.
LEVY	Jerome	Journaliste freelance	Freelance
MAUCLAIRE	Quentin	Journaliste freelance	Freelance
MOISAN	Dorothée	Journaliste freelance	Freelance

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
NOVEL	Anne-sophie	Journaliste freelance	Freelance
PIALOT	Dominique	Journaliste freelance	Freelance
RABUT	Stéphane	Journaliste freelance	Freelance
ROUSSEL	Claire	Journaliste freelance	Freelance, couture apparente podcast
SILVIA	Sitari	Journaliste freelance	Bee magazine and other
SERFATY	Laurence	Journaliste freelance – documentariste – formatrice	Freelance
PEYRONEL	Daniel	Journaliste freelance en devenir	Indépendant
PIOGER	Tiphaine	Journaliste freelance et autrice	Freelance
GIACCONE	Loïc	Journaliste freelance et doctorant	Freelance, georgetown environmental justice program
SERFATY	Laurence	Journaliste freelance et documentariste	Freelance
HELAIN	Elisa	Journaliste freelance et réalisatrice	Freelance
NABAT	Agnes	Journaliste freelance reporter	Freelance pour Arte, France 5, France 3
PATRIARCA	Eliane	Journaliste freelance reporter	Freelance
SACCANI	Nina	Journaliste freelance spécialisée dans l'environnement	Freelance
BOUBETRA	Nora	Journaliste grand reporter	France télévisions (france 3/france2)
DESCHAMPS	Stéphanie	Journaliste grand reporter	
PIARD	Sophie	Journaliste grande Reporter	France TV Rédaction nationale
CORDIER	Claude	Journaliste honoraire	Ancien président CCIJP
DEMGUILLE M	Muriel	Journaliste honoraire	Ex france télévisions
GUILLEMOT	Hervé	Journaliste honoraire	Ex RFI
HECHT	Richard	Journaliste honoraire	Journaliste honoraire

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
SOUTRELLE	Geoffroy	Journaliste honoraire	Ftv
ALLIMANT	Romain	Journaliste indépendant	Indépendant
BEYRAND	Simon	Journaliste indépendant	Indépendant
CAZE	Eiman	Journaliste indépendant	Indépendant
CHESNAY	Jean-françois	Journaliste indépendant	Indépendant
CHRISTOPHE	Pierre	Journaliste indépendant	Indépendant
CLARKE	Elliot	Journaliste indépendant	Le vote blanc
COIGNARD	Hugo	Journaliste indépendant	Indépendant
DE OLIVEIRA	Romain	Journaliste indépendant	Tv7 bordeaux
DELBECQ	Denis	Journaliste indépendant	Indépendant
DEONNA	Emmanuel	Journaliste indépendant	Indépendant
DUPLESSY	Jacques	Journaliste indépendant	
ENDRIZZI	Luca	Journaliste indépendant	
FALZON	Paul	Journaliste indépendant	Indépendant
FLEPP	Augustin	Journaliste indépendant	Indépendant
FONTAINE	Jean jacques	Journaliste indépendant	La Liberté – Fribourg – Suisse / Vision Brésil wordpress.com
GIRARD-BLANC	Noé	Journaliste indépendant	Indépendant
GUILLAS	Nicolas	Journaliste indépendant	Indépendant
HAURAIX	Samuel	Journaliste indépendant	Indépendant
HENNEQUIN	Julien	Journaliste indépendant	Indépendant
HERLEM	Jordan	Journaliste indépendant	Opsr média
HUET	Grégoire	Journaliste indépendant	Indépendant
ISNARD-DUPUY	Pierre	Journaliste indépendant	Collectif presse-papiers
JOYEUX	Benjamin	Journaliste indépendant	Librinfo, heidi news...
KIEZER	Willy	Journaliste indépendant	Ni bu ni connu
LAUNAY	François	Journaliste indépendant	Indépendant

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
LERAYER	Pierre-yves	Journaliste indépendant	Indépendant
MAGAT	Yves	Journaliste indépendant	Subjectif productions – genève
MARIUS	Rivière	Journaliste indépendant	Collectif presse papiers
MOREL	Vincent	Journaliste indépendant	Indépendant
PASQUIER	Louis	Journaliste indépendant	Indépendant
PAUCHENNE	Arnaud	Journaliste indépendant	Indépendant
PICHARD	Guy	Journaliste indépendant	Indépendant
PROCHASSON	David	Journaliste indépendant	Indépendant
RENGARD	Louis	Journaliste indépendant	Indépendant
ROUSSEL	Léo	Journaliste indépendant	Pigiste
RUAUD	Hugo	Journaliste indépendant	Indépendant
SOLER	Franck	Journaliste indépendant	Indépendant
THOMAS	Baptiste	Journaliste indépendant	Indépendant
VINCHON	Timothée	Journaliste indépendant	
DE BONI	Marc	Journaliste indépendant et auteur	Indépendant
GOUJON	Olivier	Journaliste indépendant et auteur	Indépendant
ASTRUC	Lionel	Journaliste indépendant et écrivain	Indépendant
DUVAL	Antoine	Journaliste indépendant et rédacteur scientifique pour le journal L'Edition de l'Université Paris-Saclay	Indépendant et Université Paris-Saclay
REXACH	Jose	Journaliste indépendant pour Humeco / CM-Reporter pour Blast	Organisation
BOBIN	David	Journaliste indépendant reporter	Indépendant

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
MADESTA	Tal	Journaliste indépendant spécialisé sur les enjeux féministes et LGBTI	Indépendant
SIMEON	Gabriel	Journaliste indépendant, auteur du livre « Éviter le pire »	Indépendant
BASCOU	Stéphanie	Journaliste indépendante	Plusieurs médias économiques (dont Pour l'Eco)
BEDOYA MONSALVE	Carolina	Journaliste indépendante	Indépendante
BENCHABANE	Louisa	Journaliste indépendante	Indépendante
BERGAOUI	Jihane	Journaliste indépendante	Radio france, rts
BERNI	Victoria	Journaliste indépendante	
BIENVENU	Hélène	Journaliste indépendante	Le Monde / Mediapart.fr
BOEHLY	Audrey	Journaliste indépendante	Indépendante
BOUCHER	Julie	Journaliste indépendante	Upgreen.tv et France Dimanche (nature)
BOUR	Camille	Journaliste indépendante	Indépendante
BOURAHLA-FARINE	Agnès	Journaliste indépendante	Indépendante
BOURELLE	Hélène	Journaliste indépendante	Indépendante
BRAUN	Sarah	Journaliste indépendante	Indépendante
BRIDARD	Valérie	Journaliste indépendante	Indépendante
BRUNEAU	Suzanne	Journaliste indépendante	Indépendante
CARLO	Anne lise	Journaliste indépendante	Indépendante
CATTIN	Catherine	Journaliste indépendante	Indépendante
CAZENAVE	Cécile	Journaliste indépendante	Indépendante
CHESNEL	Sandrine	Journaliste indépendante	Indépendante
CLOAREC	Gaëlle	Journaliste indépendante	Indépendante
COHEN	Chloé	Journaliste indépendante	Podcast nouveau modèle
COLACI	Emanuela	Journaliste indépendante	Indépendant

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
COLOMBEL	Mary	Journaliste indépendante	Indépendante
COUPEZ	Edwige	Journaliste indépendante	Indépendante
COUTURIER	Cécile	Journaliste indépendante	Presse magazine vulgarisation scientifique (Science & vie Junior, Salamandre Junior, etc.)
CROS	Lola	Journaliste indépendante	Finta! Le podcast
CROS	Lola	Journaliste indépendante	Finta! Le podcast
D'ALMEIDA	Laure	Journaliste indépendante	Indépendante
DARBOURET	Aurélie	Journaliste indépendante	Indépendante
DASINIERES	Laure	Journaliste indépendante	Indépendante
DE MUYLDER	Valentine	Journaliste indépendante	Indépendante
DURIF	Anne-lise	Journaliste indépendante	Indépendant
EYCHENNE	Alexia	Journaliste indépendante	Indépendante
FORESTIER	Marine	Journaliste indépendante	Indépendante
FRICOT	Pauline	Journaliste indépendante	Indépendante
GAULT	Florence	Journaliste indépendante	Indépendante
GAUTIER MIGNOT	Odile	Journaliste indépendante	Indépendante
GILABERT	Christelle	Journaliste indépendante	Indépendante
GOUTANY	Helene	Journaliste indépendante	
GRUBER	Françoise	Journaliste indépendante	Indépendante
HADJADJI	Nastasia	Journaliste indépendante	
HAINAUT	Julie	Journaliste indépendante	Journaliste indépendante
HANDWEILER	Valérie	Journaliste indépendante	Indépendante
HANYU	Noriko	Journaliste indépendante	
HOUCINE	Margaux	Journaliste indépendante	Indépendante
HUBINET	Nina	Journaliste indépendante	Indépendante
IMATTE	Hélène	Journaliste indépendante	Indépendante
KLOETZLI	Sophie	Journaliste indépendante	Usbek & rica, socialter

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
LAISON	Fanny	Journaliste indépendante	Indépendante
LAMBIN	Emilie	Journaliste indépendante	Indépendante
LAROMIGUIERE	Oriane	Journaliste indépendante	Indépendante
LAURE	Verneau	Journaliste indépendante	Le Monde afrique, RFI, AFP
LERAUD	Inès	Journaliste indépendante	Indépendante
LEUSSIER	Héloïse	Journaliste indépendante	Indépendante
LORETAN	Joëlle	Journaliste indépendante	Journaliste indépendante
MANGADO	Sophie	Journaliste indépendante	Indépendante
MANGON	Angélique	Journaliste indépendante	La tribu du vivant, La Maison écologique, Village Magazine
MANTELET	Juliette	Journaliste indépendante	Nous fomo
MASSON	Delphine	Journaliste indépendante	Indépendante
MEIGNAN	Géraldine	Journaliste indépendante	Journaliste indépendante
MENVIELLE	Virginie	Journaliste indépendante	Indépendante
MERMILLIOD	Séverine	Journaliste indépendante	Indépendante
MIALLIER	Amandine	Journaliste indépendante	Indépendante
MONTCEL	Ségolène	Journaliste indépendante	Nous Fomo, My Little Paris, mūsae
NANTEL	Mélina	Journaliste indépendante	Association des journalistes indépendants du Québec
NOUEL	Juliette	Journaliste indépendante	Indépendante
PARMENTIER	Audrey	Journaliste indépendante	Indépendante
PETIT	Laurène	Journaliste indépendante	Le fooding
PIOTH	Rosie	Journaliste indépendante	France 24
PIRAUD-ROUET	Catherine	Journaliste indépendante	Freelance
PONTOIZEAU	Elise	Journaliste indépendante	Indépendant
PREVOST	Marie-aline	Journaliste indépendante	Presse jardin – adhérente à l’association des Journalistes du jardin et de l’horticulture (AJJH)
REGIS	Mathilde	Journaliste indépendante	Pigiste

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
REY-SAHIN	Sevin	Journaliste indépendante	Indépendante
ROBERT-MOTTA	Clara	Journaliste indépendante	Indépendante
ROBIN	Marie-monique	Journaliste indépendante	Indépendante
ROY	Marie	Journaliste indépendante	Indépendante
SALLES	Tiana	Journaliste indépendante	Indépendante
SANTACROCE	Léia	Journaliste indépendante	« Les calottes sont cuites »
SWYNGHEDA UW	Anne	Journaliste indépendante	Intramuros/admagazine
THIRIET	Stéphanie	Journaliste indépendante	Indépendante
TOURNEBIZE	Lucie	Journaliste indépendante	Indépendante
VIBERT	Emmanuelle	Journaliste indépendante	Indépendante
WEYNANTS	Emilie	Journaliste indépendante	Ouest france / report' cité
WILSON	Samorya	Journaliste indépendante	Indépendante
BLAES	Caroline	Journaliste indépendante à impact	Indépendante
BOLIS	Angela	Journaliste indépendante environnement	Indépendante
LE REST	Maud	Journaliste indépendante et autrice	Indépendante
PAVLIK	Sonia	Journaliste indépendante et conseillère éditoriale	Indépendante
VABRE	Marie	Journaliste indépendante et de solutions	Indépendante et ma structure Inspirer & Co
TRICOT	Antoine	Journaliste indépendante et documentariste	Indépendant
ROLAND	Sophie	Journaliste indépendante et formatrice	Indépendante
LERAT	Julie	Journaliste indépendante et réalisateur	Indépendante
HAVARD	Anne-lise	Journaliste indépendante réalisatrice	Indépendante

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
PICHOT	Julie	Journaliste indépendante réalisatrice	Indépendante
QUILLET	Stenka	Journaliste indépendante réalisatrice	Indépendante
COSTES	Fanny	Journaliste indépendante rédactrice	Indépendante
THOMAS	Sandrine	Journaliste indépendante, ex-redactrice en chef et directrice des rédactions	Indépendante
GICQUEL	Marco	Journaliste jeune	Marco investigation
CHAPUT-MORIN	Janlou	Journaliste localier	La nouvelle république
DISSOUBRAY	Rémy	Journaliste localier	Le bien public
BRIA	Sophie	Journaliste météo	France info
DELORME	Claire	Journaliste météo	Cnews / RTL
HESS	Virgilia	Journaliste météo	Bfmtv
PENA	Christine	Journaliste météo	Franceinfo
SEURAT	Myriam	Journaliste météo	France télévisions
WOZNICA	Guillaume	Journaliste météo	Tf1-lci
CHATAL	Hinatea	Journaliste météo environnement	
BAUDOUX	Nicolas	Journaliste multimédia	L'Echo
CHAMBAUD	Pierre	Journaliste multimédia	La Montagne à Aurillac
GOETHALS	Nancy	Journaliste multimédia	Cathobel
DELICQUE	Arthur	Journaliste outdoor	Grimper magazine / les others / sphères magazine / revue pays / montagnes magazine / vertical
LECOEUVRE	Claire	Journaliste pigiste et autrice	Pigiste pour Le Monde diplomatique, Philéas et Autobule
LABOUCARIE	Sandra	Journaliste pigiste presse jeunesse	Pigiste

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
FLAMENT	Aurélien	Journaliste pigiste Reporter d'Images	Pigiste – TF1
PELE	Caroline	Journaliste Plantes & Santé Magazine, Journalistes-Écrivains Pour La Nature Et l'écologie (Jne)	Plantes & Santé Magazine, Réseau Journalistes-Écrivains Pour La Nature Et l'écologie (Jne)
JAGLIN	Maxime	Journaliste présentateur	France 3 Pays de la Loire
ROUSVAL	Loïc	Journaliste présentateur	Cnews et france 3
MARTIN	Julia	Journaliste présentatrice	France télévisions
PITELET	Céline	Journaliste présentatrice	Bfmtv
BOONE	Danièle	Journaliste presse écrite et radio	
BRISSON	Emmanuelle	Journaliste radio	Sud radio
KHAYAT	Raphaël	Journaliste radio	Maritima médias
LEPLAT	Grace	Journaliste radio	Natif
MONTIBUS – O'SULLIVAN	Lucie	Journaliste radio	Rcf limousin
PARSEGHIAN	Marie-belle	Journaliste radio	Airzen radio
ROBERT	Mathieu	Journaliste réalisateur	Cash investigation – premières lignes tv
BACHELOT	Manon	Journaliste réalisatrice	
BENAIM	Yaëlle	Journaliste réalisatrice	Memento productions
CARRIERE	Alienor	Journaliste réalisatrice	Arte
CHAPALAIN	Juliette	Journaliste réalisatrice	Bbc
HALTZ	Adele	Journaliste réalisatrice	Variable
LANTE	Agathe	Journaliste réalisatrice	Indépendante
LECLERCQ	Marion	Journaliste réalisatrice	Indépendante
MONIN	Lisa	Journaliste réalisatrice	Babel doc
BAILLY	David	Journaliste rédacteur	France 3
CADDEO	Cyprien	Journaliste rédacteur	L'Humanité

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
CODET-BOISSE	Martial	Journaliste rédacteur	France 3
DANIEL	Edouard	Journaliste rédacteur	La nouvelle république
DEUNF	Catherine	Journaliste rédacteur	France télévisions
GENET	Cyrille	Journaliste rédacteur	France télévisions (france 3)
JACQ	Frédéric	Journaliste rédacteur	Le télégramme
LEON	Morvan	Journaliste rédacteur	Le télégramme
PARROT	Clément	Journaliste rédacteur	Franceinfo.fr
KAWANDA	Badylon	Journaliste Rédacteur en chef	www.newsblogworld.info
DARRIGRAND	Alain	Journaliste rédacteur et Jri	France télévisions
AUGIER	Rodolphe	Journaliste rédacteur et reporteur d'images	France télévisions
FENOUILLET	Flore	Journaliste rédacteur reporter	France 3 provence alpes
BEAUJON	Agathe	Journaliste rédactrice	Challenges
BRUZAT	Eloïse	Journaliste rédactrice	France 3 Centre-Val de Loire
CANONNE	Justine	Journaliste rédactrice	A la pige
DARENGOSSE	Gaelle	Journaliste rédactrice	F3 idf
GAUTHIER	Cécile	Journaliste rédactrice	France 3 nouvelle-aquitaine
GIRARDIN	Isabelle	Journaliste rédactrice	France3
LOIZEAU	Catherine	Journaliste rédactrice	Bayard presse
MATHOREL	Sandra	Journaliste rédactrice	Investir les échos
RIO	Isabelle	Journaliste rédactrice	France tv france 3
LEROUGE	Isabel	Journaliste rédactrice JRI	France télévisions
MENNESSON	Eve	Journaliste rédactrice pigiste et podcasteuse	Pigiste
BREIL	Étienne	Journaliste reporter	Boites de prod
FLORIN	Muriel	Journaliste reporter	Le progrès

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
GIMBERG	Lucile	Journaliste reporter	Rfi
LABROUSSE	Camille	Journaliste reporter	France bleu vaucluse
LEGRAS	Gaël	Journaliste reporter	28 minutes sur Arte
MAPENZI	Abdallah patrick	Journaliste reporter	Http://www.laprunelleverte.com et http://www.laprunellerdc.info
MESTRE	Damien	Journaliste reporter	Radio france / socialter
APALOO	Julien	Journaliste reporter d'images	Bfmtv
HEMAR	Sophie	Journaliste reporter d'images	France 3 bourgogne
CHAILLOUX	Marine	Journaliste Reporter et conseillère municipale EELV d'Argenteuil	Radio france
PASANAU	Jérôme	Journaliste reporter présentateur	Airzen Radio
BERTRAND	Marie-noelle	Journaliste reporter spécialisée	Indépendante
DOUVIZY	Sarah	Journaliste responsable d'agence	La Montagne et La Gazette, groupe Centre France
OLIVIER	Nathalie	Journaliste responsable de production de séries vidéo	Le parisien
MORITZ	Paloma	Journaliste responsable du pôle écologie	Blast
MURATET	Christine	Journaliste RFI	Red chef adjoint coordination environnement Rfi
PRABONNAU D	Frédérique	Journaliste santé	France TV
GAUBERT	Camille	Journaliste Santé-biologie	Sciences et Avenir
SERMONDAD AZ	Sarah	Journaliste sciences climat	Heidi.news (Suisse)
BECHEREL	Sophie	Journaliste scientifique	France inter
LEPAPE	Clément	Journaliste scientifique	Universcience

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
MAYO	Marielle	Journaliste scientifique	Piges pour les cahiers de science & vie, science & vie, géomètre...
VERNET	Agnès	Journaliste scientifique	Présidente de l'Association des journalistes scientifiques de la presse d'information (AJSPI)
WILKS	Jeremy	Journaliste scientifique	Euronews
ALIAS	Marc	Journaliste scientifique CP n°94236	Nexus
TARDIEU	Vincent	Journaliste scientifique et coordinateur de la revue 90°	Revue 90°
BELLO	Léa	Journaliste scientifique et vidéaste	Le monde
HESS-FERNANDEZ	Gabriele	Journaliste scientifique freelance et rédactrice en chef	Freelance – Arte -m
FESSLER	Rémi	Journaliste secrétaire de rédaction	Le Dauphiné libéré
LANG	Dominique	Journaliste SGR	Le pelerin
WUST	Arnaud	Journaliste spécialisé	France 3
ADAoust	Camille	Journaliste spécialisée climat-environnement	Franceinfo.fr
QUILLERET	Célia	Journaliste spécialisée Environnement climat énergies biodiversité	Rédaction de France Inter
DURAND	Karine	Journaliste spécialisée météo	Futura
NABEDIAN	Chloé	Journaliste spécialisée météo/climat	France 2
ROMANO	Lucie	Journaliste spécialisée urbanisme	Divers
CLAUZARD	Pavel	Journaliste sportif	Le 11 Hauts de France
FELTRIN	Loic	Journaliste sportif pigiste	Pigiste

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
LESAFFRE	Philippe	Journaliste Transition écologique et cofondateur	Le zéphyr
DE BUTLER	Benoît	Journaliste TV	France télévisions
LOIZEAU	Auriane	Journaliste TV	Correspondante en Espagne : Arte – France 2 – RTS
SAUZAY	Cecile	Journaliste TV	France télévisions
HALLIEZ	Juliette	Journaliste vidéo	Le parisien
PETIT	Emilie	Journaliste vidéo spécialisée écologie et climat	20 minutes
SEGOND	Romain	Journaliste vidéo/réseaux sociaux	l'Opinion
PERRIN-REY MOND	Basile	Journaliste web	Ça m'intéresse
REBOUH	Sarah	Journaliste web	France 3 franche-comté
VERGNE	Charline	Journaliste web	
FILLON	Tiffany	Journaliste web et réseaux sociaux	France 24
LA BLANCHE	Eric	Journaliste, auteur et scénariste	Éditions Michel Lafon – Éditions le Lombard – Éditions First – Éditions Delachaux & Niestlé
LE BOT	Julien	Journaliste, auteur-réalisateur et responsable innovation	Samsa.fr + Indépendant
MONTELON	Mathis	Journaliste, chroniqueur radio et correspondant local	Radio campus montpellier, midi libre, youth for climate
ABALO	André	Jri	France télévision
DANJOU	Quentin	Jri	Tf1
KLAUS	Enrique	Maître de conférences	Ecole de journalisme de Cannes
MARTY	Emmanuel	Maître de conférences	École de Journalisme de Grenoble – Univ. Grenoble Alpes
URBAS	Boris	Maître de conférences	Isic, université bordeaux montaigne
LLOYD	Marc	Media	Swile
VANNIER	Christian	Membre du conseil	Press club de france

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
		d'administratio n	
GUENEE	Pascal	Membre du Conseil Exécutif	Conseil Mondial des Écoles de Journalisme (WJEC)
DECAUX	Sébastien	Météorologue	Météo-bretagne/météo-concept
TUAL	Steven	Météorologue	Météo-bretagne météo-concept
NOIRET	Ange	Météorologue et présentateur météo	Tf1-lci
SENN	Mireille	Monteuse TV	RTS et déléguée Syndicat Suisse des Massmédias
DUMOND	Jean-baptiste	Naturaliste-phot ographe	Faunesauvage.fr
L'ESPRIT	Libre	Organisme à but non lucratif	L'Esprit libre
BLANCHE	Olivier	Pdg	Terre vivante
SADRAX	Ulysse	Pdg	Media en ligne « Centre à la UNE » Haïti.
HOSATTE	Jean-marie	Photo reporter et journaliste	Gamma, rea, leemage
AVRIL	Annabelle	Photographe	Vivant le media
DARRRAULT	David	Photographe	Indépendant
GIACOMETTI	Théo	Photographe	Hans lucas
HIRSCH	Didier	Photographe	Hortus-focus
LASOTA	Julien	Photographe	Agence hans lucas
MARQUIS	Claire	Photographe	Vivant le média
RITO	Alexandre	Photographe et Activiste pour une justice climatique	Alternatiba75
BRAYARD	Marceau	Photographe et Chroniqueur	Culture jazz
BATARD	Patrick	Photographe indépendant	Indépendant
BONTEMPS	Louis	Photographe indépendant	N/a
GUICHARDON	Laurent	Photographe indépendant	Indépendant
SAGNES	Patrick	Photographe indépendant	Pigiste
WASSENAAR	Steven	Photographe indépendant	Photographe indépendant
WEBER	Antonin	Photographe journaliste	Solvo
LOUAPRE	Thomas	Photographe pigiste	Pigiste
CAZABET	Lilian	Photojournalist e	Hans lucas
MILHET	Jc	Photojournalist e	Hans lucas

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
RÉMÉNÉ	Nicolas	Photojournalist e	Le pictorium
ROSENFELD	Alexis	Photojournalist e	
SALVET	Marc	Photojournalist e	La Dépêche du Midi
GAILLARDIN	Patrick	Photojournalist e et podcasteur	Collectif solvo
ALLAVOINE	Louise	Photojournalist e indépendante	Indépendante
LOISON	Vincent	Photojournalist e pigiste	Pigiste
MOREL	Pierre	Photojournalist e pigiste	Pigiste
ALBERT	Marie	Pigiste	Pigiste
AMANDINE	Rossato	Pigiste	Pigiste
ANGEL	Marina	Pigiste	L'usine nouvelle, l'usine digitale, industrie & technologies
ASCENSIO	Amandine	Pigiste	Afp, Figaro, Mediapart, etc...
AUFFRAY	Élodie	Pigiste	Pigiste
AULNETTE	Clément	Pigiste	Pigiste
BARETTE	Christophe	Pigiste	Pigiste
BARNEOUD	Lise	Pigiste	Le Monde / Mediapart / Science et Vie Junior / Cité des Sciences...
BEHR	Charles	Pigiste	Pigiste
BERAHYA-LAZARUS	Elvire	Pigiste	Pigiste
BERNARD	Charlotte	Pigiste	Pigiste collectif W
BERTHEREAU	Jessica	Pigiste	
BLANCHARDON	Marie	Pigiste	Pigiste Aujourd'hui en France/Le Parisien
BLOSSEVILLE	Thomas	Pigiste	Indépendant
BORDES	Isabelle	Pigiste	Pigiste
BOUCHAGE	Marc	Pigiste	Journaliste pigiste
BOURRIEAU	Théo	Pigiste	Pigiste
BOUTHELOUP	Estelle	Pigiste	Magcentre – Le Monde du Camping Car Magazine, Les clés de la transition énergétique, Le Journal du photovoltaïque, Le Journal des énergies renouvelables
BOYER	Paul	Pigiste	Pigiste
BOYER	Paul	Pigiste	Pigiste
BRUNET-RIVAILLON	Hélène	Pigiste	Pigiste
CARIOU	Tom	Pigiste	Indépendant
CELNIK	Nicolas	Pigiste	Libération (pigiste)

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
CERQUEIRA	Elodie	Pigiste	Pigiste
CESSIEUX	Baptiste	Pigiste	Pigiste
CHAILLOU	Aurore	Pigiste	Pigiste
CHEMLA	Stephanie	Pigiste	Horizons publics
CHIROL	Anne	Pigiste	Pigiste (Le Monde, Slate)
CODRON	Joséphine	Pigiste	Indépendante
COIGNAC	Anaïs	Pigiste	Indépendante
CONDE	Fanta	Pigiste	Rfi mandenkan
CONQUET	Emma	Pigiste	Pigiste
CORDROC'H	Solenn	Pigiste	Pigiste
DECARRE	Héloïse	Pigiste	Radio france, l'eclaireur fnac
DELBECQ	Angèle	Pigiste	Lci
DELMOLINO	Alexandra	Pigiste	Pigiste
DESCROIX	Camille	Pigiste	Franceinfo, vice, society, mouv'
DOIEZIE	Mathilde	Pigiste	Pigiste
DOLMAN	Cécile	Pigiste	Pigiste
DOURIEZ	Benjamin	Pigiste	Pigiste (Femme actuelle, L'Express, Circuits bio, Reporterre...)
DUBESSET	Enzo	Pigiste	Pigiste
DUMENY	Marine	Pigiste	Pigiste
EYEGUE	Sophie	Pigiste	Pigiste
FANTA	Condé	Pigiste	Rfi mandenkan
GADENNE	Adeline	Pigiste	Rustica, Plantes&Santé, Notre Temps Santé&Bien-être
GAILLY	Adeline	Pigiste	Le dauphiné libéré
GASSER	Kévin	Pigiste	
GAUTIER	Elsa	Pigiste	Pigiste
GUEDJ	Léa	Pigiste	Reporterre, blast, radiofrance, radio nova...
GUERINEAU DE LAMERIE	Nina	Pigiste	Libération (entre autres)
GUILLEMAIN D'ECHON	Emmanuel	Pigiste	Pigiste
HAMEON	Julie	Pigiste	Pigiste
HERAUD	Béatrice	Pigiste	Pigiste
HERIN	Laurent	Pigiste	Corse matin
HERVOT	Charlotte	Pigiste	Pigiste
JOURDAN	Camille	Pigiste	Pigiste
KARAIKOS	Isabelle	Pigiste	Pigiste
KERINEC	Moran	Pigiste	Pigiste
KONITZ	Jonathan	Pigiste	Pigiste
LAFAURIE	Lise	Pigiste	Doctissimo, santé magazine, medisite

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
LALLI	Audrey	Pigiste	Télévision
LARVOR	Loeiza	Pigiste	Journaliste pigiste
LE DANTEC ISMA	Isma	Pigiste	Pigiste (trax, socialter, pioche...)
LECA	Christel	Pigiste	Pigiste environnement
LECLERCQ	Benjamin	Pigiste	Pigiste
LEGRAND	Agathe	Pigiste	Radio france
LEROUX	Solène	Pigiste	Pigiste
LEROY	Val	Pigiste	Pigiste
LESTAVEL	Thomas	Pigiste	Pigiste figaro l'express
LEVRAV	Nathalie	Pigiste	La Gazette des communes
LOUISE	Audibert	Pigiste	Sopress
MAGDELAINE -BOUCHE	Fanny	Pigiste	La croix
MAIRE	Anne-laure	Pigiste	Divers
MARADAN	Isabelle	Pigiste	Pigiste
MARTIN-BRO DZICKI	Lucas	Pigiste	Rue89lyon, la zep, l'humanité
MASSIEU	Sophie	Pigiste	Pigiste
MAYER	Marion	Pigiste	Pigiste
MELLIER	Anne	Pigiste	Pigiste
MERCIER	Thomas	Pigiste	Pigiste
MINGAM	Béatrice	Pigiste	Pigiste
MOREL	Agnes	Pigiste	Pigiste
MORGHADI	Amélia	Pigiste	Pigiste
MUSSET	Laurie	Pigiste	Pigiste
NICOT	Marie	Pigiste	Pigiste spécialiste de l'agroalimentaire
NIPPERT	Aline	Pigiste	Pigiste
NOLIBE	Martin	Pigiste	Pigiste
PALMIER	Lola	Pigiste	Pigiste
PASSARD	Fabien	Pigiste	
PASSELAC	Anouk	Pigiste	Pigiste
PECQUERIE	Marie	Pigiste	???
POIRIER	Anne-claire	Pigiste	Contexte, vert, le canard enchaîné, libération, pour l'eco,...
POPPER	Lou-eve	Pigiste	Reporterre, Alternatives Economiques, Le Monde Diplomatique, We Demain, etc.
POUSTIS	Jean	Pigiste	France 3 régions
PROMPT	Edwige	Pigiste	Pigiste
PROUST	Claudine	Pigiste	Pigiste
RAFFIN	Oriane	Pigiste	Pigiste

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
REINERT	Magali	Pigiste	Pigiste pour Reporterre, 60 M de conso...
RICHARD	Chloé	Pigiste	Pigiste
RICHARD	Aude	Pigiste	La Maison écologique, Reporterre
ROBERT	Benjamin	Pigiste	Pigiste
ROUVIER	Laure-meriem	Pigiste	Le Crestois et pigiste
SCHEIDHAUER	Natacha	Pigiste	Pigiste. Science et vie junior, etc.
SCHWEYER	Cléo	Pigiste	
SOUCHAY	Grégoire	Pigiste	
SZCZYGIEL	Axelle	Pigiste	
TESSIER	Pascale	Pigiste	Plusieurs (4)
THIRIET	Anne	Pigiste	Journaliste indépendante/pigiste
TORDJMAN	Nathalie	Pigiste	Terre Sauvage et JNE
VALENTI	Emmanuelle	Pigiste	Plein
WALTER	Bruno	Pigiste	Pigiste
WITTER	Louis	Pigiste	Pigiste
ZBINDEN	Wendy	Pigiste	Pigiste
DISDERO	Éléonore	Pigiste environnement	Pigiste
LEBLOND	Justine	Pigiste à l'étranger	
SEMASKA	Diana	Pigiste et autrice	Indépendante
HELENON	Camille	Pigiste et documentaliste	Indépendante (pigiste)
LAYAC	Carole	Pigiste et enseignante	M6 / bfmtv / ijba
DRUELLE	Julia	Pigiste et photo journaliste	Pigiste
RENAUT	Corentin	Pigiste freelance	Décisions durables
GEONI	Léon	Pigiste freelance/Photo graphe	Freelance
CLAVEY	Martin	Pigiste journaliste scientifique	Pigiste
GUEROU	Claire	Pigiste journaliste scientifique	Fleurus Presse et Disney Magazines
LE TOUZE	Angélique	Pigiste journaliste scientifique	Pigiste
PLAYOUST BRAURE	Axelle	Pigiste journaliste scientifique	Pigiste
SCIAMA	Yves	Pigiste journaliste	Pigiste

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
		scientifique, vice-président de l'ajspi	
RICHARD	David	Pigiste photojournaliste	Libération – reporterre
JACQUINOT	Olivier	Pigiste rédacteur	Divers titres
LAMIABLE	Christine	Pigiste rédactrice	Pigiste
PIC	Juliette	Pigiste tourisme durable	Tourmag
NICOL	Julie	Planneuse stratégique	L'adn
MAGUIN	Yves	Podcasteur et animateur radio	Génération éco & radio g!
VIDAL	Julien	Podcasteur et auteur	2030 glorieuses
CLESSE	Jeane	Podcasteuse	Basilic
NVITA	Félix	Présentateur	Radio télévision hosanna
PROSPERO	Benoît	Présentateur	France bleu
BOUDET	Charles-henr y	Présentateur et journaliste	France télévisions
GAY	Eléonore	Présentatrice	"Nous, les Européens", France Télévisions
RACINE	Audrey	Présentatrice	France 24
WALKER	Annabel	Présentatrice et reporter radio / web	Nrj haute-loire
DEMEY	Gennifer	Présentatrice météo	M6
BALAO	Kossi elom	Président	Réseau des Journalistes Scientifiques d'Afrique Francophone
BONFILS	Antoine	Président	JNE – Journalistes écrivains pour la Nature et l'Ecologie
BOUVIER	Jérôme	Président	Journalisme et Citoyenneté
CABIRAN	Adrien	Président	Association media (radio pfm 99.9)
DE MONTMAGNE R	Christian	Président	AJT-r : Association des Journalistes de Toulouse et sa région
DUEZ	Alain	Président	Association l'âge de faire
FIGEAC	Patrick	Président	Media Citoyen en Villeneuve
GUENEE	Pascal	Président	Conférence des écoles de journalisme (CEJ)
MICHAL	Mathieu	Président	Portemire
POUPARD	Emmanuel	Président	Snj
RODIER	Benjamin satyavir	Président	Courant constructif
MATHIEU	Thierry	Président et fondateur	E-crossmedia

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
HERMANN	Luc	Président et producteur	Premières lignes
FIRH	Thomas	Président et rédacteur en chef	Les others
CASTRO	Karine	Présidente	Institut de la Gastronomie Végétale
DAUCHEZ	Florence	Présidente	Visible
DUMAS	Siegrid	Présidente	Sorgi xendera – Pays Basque, le nouveau guide
FERBOS	Aude	Présidente	Club de la Presse de Bordeaux N-A
MARCHETTI	Marina	Présidente	Tvdici
SAPENA	Nathalie	Présidente	France 2 et commission des journalistes de la scam
DUCREY	Corinne	Présidente et cofondatrice	Festival CHEMIN FAISANT, Université du Bien Commun, Collectif « MERCI POUR L'INFO ! »
CHEISSOUX	Denis	Producteur de radio	France inter
LUBRANO	Jeff	Producteur et animateur	Bien mieux, rcf normandie
DELBOS	Camille	Producteur multimédia, photographe et vidéaste documentaire	Camille delbos production
TRIOU	Natacha	Productrice	France culture
TISON	Coline	Productrice et rédactrice en chef	La jolie prod
MEDA	Dominique	Professeure d'université	Université paris dauphine
DUVIALARD	Hélène	Professeure-documentaliste	Médias scolaire : Phil Fm, webradio et le presse-papier journal
XARDEL	Thibaut	Projet rse	Onepoint
FRANCOIS	Pierre-olivier	Réalisateur	Arte et autres
MONTFORT	Clement	Réalisateur	42 production – next
NOUGUIER	Clément	Réalisateur	France inter
PLENARD	Frederic	Réalisateur	Association lgsl
SORTO-CAZAUX	Camilo	Réalisateur	Otrosfilms
ALLANTE	Philippe	Réalisateur et documentariste	France télévisions
RIFON	Benjamin	Réalisateur et journaliste	Kimia studios
COMBALBERT	Nicolas	Réalisateur et producteur	Films du Texmex

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
BADIA	Thomas diego	Réalisateur freelance	Freelance
BARREYRE	Christophe	Réalisateur freelance	Freelance
RENARD	Benoît	Réalisateur freelance	Plusieurs médias
NICOLAS	Bernard	Réalisateur indépendant	Indépendant
SENLIS	Pierre-hippolyte	Réalisateur indépendant	Indépendant
RICHARD-THOMSON	Julien	Réalisateur, auteur et journaliste	Jaguarundi editions
FLAUX	Adèle	Réalisatrice	???
GRAINVILLE	Izia	Réalisatrice	Opsr média
KÖRÖSI	Suzanne	Réalisatrice	Les films du réveil
LEROY	Peggy	Réalisatrice	France TV
PRZYCHODNYY	Sophie	Réalisatrice	Nouvelle vague productions
SEBILLE	Marthe	Réalisatrice	Aucun
DU SAINT	Caroline	Réalisatrice et rédactrice en cheffe	Nova production
NAVARO	Ilana	Réalisatrice freelance	Freelance
SORET	Laura	Réalisatrice freelance	Freelance
BUREL	Anouk	Réalisatrice indépendante	Indépendante
LOUANDRE	Adrien	Reconversion pigiste	RCF, pigiste à la Vie.
BOUJOT	Julien	Rédacteur	La Lettre Pro de la Radio
COLSON	Sébastien	Rédacteur	Le dauphiné libéré
GRINDA	Benjamin	Rédacteur	La marseillaise
PRINVIL	Smith	Rédacteur	Haiti progrès
CIARAVOLA	Lucas	Rédacteur bénévole et adhérent	Humeco
CANAL	Jean	Rédacteur de la publication	Presselibre.fr
BALLOT	Nicolas	Rédacteur en chef	Syndicalisme Hebdo et CFDT Magazine
BELLIN	Olivier	Rédacteur en chef	Solutions numeriques
BICHARD	Jean philippe	Rédacteur en chef	Atypique
BINET	Emile	Rédacteur en chef	Artha news
BLANCHART	Jérôme	Rédacteur en chef	Science & vie junior

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
BOULANGER	Vincent	Rédacteur en chef	Observ'ER
BRUNET	Olivier	Rédacteur en chef	Toutsurmesfinances.com
CHAMPAGNE	Antoine	Rédacteur en chef	Reflets.info
CLOUZARD	Gael	Rédacteur en chef	Goodd.fr
CYGLER	Clément	Rédacteur en chef	Energie plus
DANA	Jean-yves	Rédacteur en chef	Okapi
DAOUST	Antoine	Rédacteur en chef	Fact & furious
DIEDRI	Anderson	Rédacteur en chef	Eburnie today, côte d'ivoire
DORZEE	Hugues	Rédacteur en chef	Imagine Demain le monde (www.imagine-magazine.com) – écologie, société, Nord-Sud. Un bimestriel belge et indépendant qui s'inscrit dans le courant slow press et défend un journalisme critique, vivant et apaisé. Voir notre Manifeste Imagine ici https://www.imagine-magazine.com/notre-projet/
DUGAST	Stéphane	Rédacteur en chef	Embarquements
DUPUIS	Cyrille	Rédacteur en chef	Quotidien du médecin
FAUCOMPRE	Pascal	Rédacteur en chef	Build green
FEDA	Tony	Rédacteur en chef	L'Echiquier
FICHOU	Bertrand	Rédacteur en chef	Youpi et Images Doc, Bayard
FIRH	Thomas	Rédacteur en chef	Les others
FRESKO	Jean-jacques	Rédacteur en chef	Infonature.media
GAGNIER	Emmanuel	Rédacteur en chef	Premières lignes télévision
GARBOWNIK	Pierre	Rédacteur en chef	Les surdoués / pga médias
GARDETTE	Hervé	Rédacteur en chef	???
GAZEAU-MARCHANT	Antoine	Rédacteur en chef	Brief
GOMEZ	Ariel	Rédacteur en chef	Smart city mag
GRAMMONT	Stephane	Rédacteur en chef	France télévision – france 3
GRINGOIRE	Jean-françois	Rédacteur en chef	Francetélévisions

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
GROISON	David	Rédacteur en chef	Phosphore et we demain 100% ado
HENIN-TRAN VOUEZ	Jean-philippe	Rédacteur en chef	France 3 bourgogne
HUFNAGEL	Frédéric	Rédacteur en chef	Airzen Radio
JOLY	Guillaume	Rédacteur en chef	Les horizons
KOUCHNER	Alexandre	Rédacteur en chef	L'adn – le shift
LANG-ROTH	Cédric	Rédacteur en chef	France Bleu Normandie (Seine-Maritime et Eure)
LARAMEE DE TANNENBERG	Valéry	Rédacteur en chef	L'Usine à GES
LAURENT	Anthony	Rédacteur en chef	Sciences critiques
LEFORESTIER	Jean-marie	Rédacteur en chef	Marsactu
LUNEAU	Gilles	Rédacteur en chef	Globalmagazine
MACDONALD	Alastair	Rédacteur en chef	Wow! News
MACHU	Gilles	Rédacteur en chef	France 3 occitanie
MOLLE	Nicolas	Rédacteur en chef	La Lettre du Spectacle
PERRIN	Annabelle	Rédacteur en chef	La disparition
PUCHOT	Pierre	Rédacteur en chef	Reporters sans frontières
QUARTIER	Thibault	Rédacteur en chef	Le Trois (www.letrois.info)
RICHARD	Raphael	Rédacteur en chef	Le journal du Grand Paris
SENG	Dyna	Rédacteur en chef	RFI en khmer
THEVENET	Olivier	Rédacteur en chef	Terre sauvage
TIBERI	Jacques	Rédacteur en chef	Low-tech journal
VARANNE	Arnault	Rédacteur en chef	Le 7
VILLAIN	Renaud	Rédacteur en chef	Together media
VION-DURY	Philippe	Rédacteur en chef	Socialter
WAGNER	Thomas	Rédacteur en chef	Bon pote
COJEAN	Thibaut	Rédacteur en chef adjoint	L'Etudiant
ETCHEVERRY	Marc	Rédacteur en chef adjoint	Radio France internationale

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
MONTEGUT	Olivier	Rédacteur en chef adjoint	Airzen Radio
SCOTTO	Romain	Rédacteur en chef adjoint	Franceinfo.fr
DEBESSE	Laurent	Rédacteur en chef adjoint et présentateur	France télévisions
BEAUDONNET	François	Rédacteur en chef de la rédaction européenne	France télévisions (france 2, france 3, france info)
RADISSON	Laurent	Rédacteur en chef délégué aux marchés HSE	Actu-environnement
LACROIX	Jean François	Rédacteur en chef et fondateur	Offtrack magazine
QUINTIN	Eric	Rédacteur en chef et producteur	Galaxie presse
JOANIN	Victor	Rédacteur et reporter	Rmc
AUTRAN	Julien	Rédacteur graphiste	Phosphore et We Demain 100% ado
EGLIN	Patrice	Rédacteur graphiste	Okapi
GOUHIER	Stéphane	Rédacteur graphiste	Phosphore
BARDOU	Florian	Rédacteur reporter	Libération
HARDOY	Matthias	Rédacteur spécialisé	???
DOUCET	Yohan	Rédacteur/SR	Charente libre
CAILTON	Myriam	Rédactrice	Mc rédaction
DEMARTY	Marie-pierre	Rédactrice	Tikographie
GIREAU	Adèle	Rédactrice	Femininbio
LENEE-CORREZE	Maud	Rédactrice	Le chasse-marée
MORGANA	Marion	Rédactrice	Dauphiné libéré
PAYEN	Pauline	Rédactrice	Magazines Youpidoc et Images Doc – Bayard Presse
SALLIOU	Sylvaine	Rédactrice	France 3 bretagne
SARFATY	Lucie	Rédactrice	France Inter La Terre au carré
THOMAS	Françoise	Rédactrice	L'Exploitant Agricole de Saône-et-Loire
ALAVEDRA-JUNCOSAS	Florence laetitia	Rédactrice en cheffe	Feat-y
ALLAFORT	Lê thi mai	Rédactrice en cheffe	La toque magazine – ngpa
ARNOULD	Marie	Rédactrice en cheffe	Les 4 saisons

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
BARTHEZ	Nancy	Rédactrice en cheffe	Vmôme
BINOT	Macha	Rédactrice en cheffe	Respect et #upconf
BOCQUET	Sylvie	Rédactrice en cheffe	Famille&education
BOQUEN	Manon	Rédactrice en cheffe	Pays
BOURGEOIS	Maeva	Rédactrice en cheffe	Biodynamis
CAHEN	Nathania	Rédactrice en cheffe	Marcelle média
CLAUDE	Carine	Rédactrice en cheffe	AMA magazine
CUXAC	Anna	Rédactrice en cheffe	Causette
DA COSTA	Sophie	Rédactrice en cheffe	Cfnews immo
DEB	Chaymaa	Rédactrice en cheffe	Natura sciences
DEBOVE	Laurie	Rédactrice en cheffe	La Relève et La Peste
DELEVOYE	Vanessa	Rédactrice en cheffe	Urbis le mag
DIEGO	Christina	Rédactrice en cheffe	Carenews
FABRE SOUNDRON	Marina	Rédactrice en cheffe	Novethic
GALAND	Carol	Rédactrice en cheffe	Mue
GAYRARD	Cécile-jeanne	Rédactrice en cheffe	Hummade
GEORGE	Camille	Rédactrice en cheffe	Daf magazine
GIACINTI BRETAGNON	Fanny	Rédactrice en cheffe	2acr
GOUYEN	Anne-sophie	Rédactrice en cheffe	Séquences bois
JOSEPH	Marion	Rédactrice en cheffe	Astrapi (bayard presse)
KOVACS	Émilie	Rédactrice en cheffe	Thegood.fr
KUBICKI	Morgane	Rédactrice en cheffe	Financité magazine
LAURENCE	Estival	Rédactrice en cheffe	Rse datanews
LE GALL	Sophie le gall	Rédactrice en cheffe	Cash investigation
LENROUILLY	Juliette	Rédactrice en cheffe	Nowu
LIBAULT DE SOUZA	Neïde olivia	Rédactrice en cheffe	https://www.regardinfos.com

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
LOPEZ	Marie-hélène	Rédactrice en cheffe	Journal numérique ICI, tout va bien
MARCHAND	Sophie	Rédactrice en cheffe	Radio nova
MEESCHAERT	Pascale	Rédactrice en cheffe	L'eau, l'industrie, les nuisances
MEYER	Charlotte	Rédactrice en cheffe	Combat le média
MONNET	Catherine	Rédactrice en cheffe	Reporters sans frontières (RSF)
MOUVET	Julie	Rédactrice en cheffe	Kingkong
OUADIA	Dahvia	Rédactrice en cheffe	L'Etudiant
OUEZMAN	Stéphanie	Rédactrice en cheffe	Groupe 2Empower // Média : aufutur
PEAN	Valérie	Rédactrice en cheffe	Revue Sesame, éditée par la Mission-Agrobiosciences-Inrae
PRUSAK	Lucie	Rédactrice en cheffe	AEF info
RASPLUS	Julie	Rédactrice en cheffe	Franceinfo.fr
ROCHER	Claire	Rédactrice en cheffe	Courrier Mission et Migrations (Conférence des évêques de France)
ROCHON	Catherine	Rédactrice en cheffe	Terrafemina
ROGE	Solene	Rédactrice en cheffe	Les others
ROUSSEL	Florence	Rédactrice en cheffe	Actu-environnement
SERVANT	Millie	Rédactrice en cheffe	Climax
TISSEROND	Stéphanie	Rédactrice en cheffe	L'éléphant junior
TISSEROND	Stéphanie	Rédactrice en cheffe	L'éléphant junior
YAKOVLEV	Marina	Rédactrice en cheffe	Ecoyako
ALMERAS	Claire	Rédactrice en cheffe adjointe	Famille & éducation
CIOLFI	Marie	Rédactrice en cheffe adjointe	Lesnumeriques.com
DE COPPET	Catherine	Rédactrice en cheffe adjointe	Revue XXI
DEVANDA	Natacha	Rédactrice en cheffe adjointe	Charlie hebdo
DI BATTISTA	Nina	Rédactrice en cheffe adjointe	Fleurus presse
ENAUT	Marianne	Rédactrice en cheffe adjointe	Le Journal du Dimanche
HUNSINGER	Véronique	Rédactrice en cheffe adjointe	Le Quotidien du médecin

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
LOUME	Lise	Rédactrice en cheffe adjointe	Sciences et Avenir
PERRIN	Catherine	Rédactrice en cheffe adjointe	Terre sauvage
PIERRON	Maud	Rédactrice en cheffe adjointe	Notre temps
GÉLOT	Hélène	Rédactrice environnement	Science & vie junior
VERLEI	Sasha	Rédactrice et collaboratrice	Altermidi
BARON	Catherine	Rédactrice et traductrice	Courrier international
ALMONTE	Marie	Rédactrice graphiste	Popi – bayard presse
CAILTON	Myriam	Rédactrice indépendante	Mc rédaction
FEUNTEUN	Véronique	Rédactrice photo	Le parisien magazine
DEMARS	Annaïck	Rédactrice TV et web	France 3 limousin
TILLY	Jeanne	Rédactrice web	Institut de Formation à la sophrologie
VERGEZ	Capucine	Rédactrice web	Tcheen
NICOLAZO	Marion	Rédactrice Web et illustratrice	Marion nicolazo
AZOUVI	Cyril	Reporter	Ça m'intéresse
BENOIT	Xavier	Reporter	La Nouvelle Republique du centre ouest
BOLLE	Simon	Reporter	L'Equipe
BONNET	Philippe	Reporter	Nrco
DANJON	Alexis	Reporter	L'Equipe
FLORIN	Muriel	Reporter	Le progrès
HAMEAU	Thierry	Reporter	Ouest-france
SPIEKERMEIER	Françoise	Reporter	Plumevoyage.fr
TANGUY	Delphine	Reporter	La provence
VALETTE	Damien	Reporter	Le Journal de Saône-et-Loire
WEILL	Martin	Reporter	Tmc
OTT	Jean-françois	Reporter en charge de l'environnement	Dernières nouvelles d'alsace
CHAO	Antoine	Reporter et documentariste	Radio france
SYLVESTRE	Julien	Reporter et Pisteur	Biø.com
EDDE	Julie	Reporter indépendant	Journaliste indépendante
GEYER	Roman	Reporter vidéo	Neo.tv
MERESSE	François	Responsable	Blonde.media

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
RUBEN	Simon	Responsable	CFPJ (Centre de formation et de perfectionnement des journalistes)
CUVIER	Frederic	Responsable d'édition	France 3 bourgogne franche-comté
LETARD	Sébastien	Responsable d'édition	Franceinfo tv
DUHAMEL	Samuel	Responsable de bureau	M6
RUIZ	Olivier	Responsable de l'information	Mairie de Nanterre
BOULAND	Jean-luc	Responsable de la rédaction	Naturisme magazine
TOUSSAINT	Gilles	Responsable de la rubrique Planète	La libre belgique
TUILLE	Frédéric	Responsable des études	Observ'ER
JOLY	Alexandre	Responsable du Pôle Energie	Carbone 4
CAILLARD	Damien	Responsable éditorial	Tikographie
BONNEVIALLE-CHESNEAU	Sophie	Responsable éditoriale	International center for journalists/ijnet en français
MARFELLA	Mélany	Responsable éditoriale et journaliste indépendante	Indépendante
MAYER	Sylvie	Responsable environnement puis Economie sociale et solidaire du PCF, membre des JNE	Commission nationale <ESS/PCF Cause commune, l' Humanité, l'hd...
POUGHON	Raphael	Responsable innovation et coordination RSE	Groupe Centre France
PASQUIER-DE LANGE	Bernadette	Responsable multimédia	Master journalisme de Gennevilliers CY Cergy paris Université
ARUTUNIAN	Sophie	Responsable pédagogique	Iscpa toulouse
GORON	Jean-philippe	Responsable pédagogique	Esj lille
RIGAUX	Marianne	Responsable pédagogique	Samsa.fr
TRANCHANT	Marie	Responsable pédagogique et journaliste	Esj lille
CARLOS	Guardingo salvadó	Retraité	Nuestro planeta
VIOLLAT	Michel	Retraité	Journaliste honoraire

NOM	Prénom	Fonction	Journal/organisation
BOURGETEAU	Sylviane	Retraitée	Collaboratrice Radio Bastides (radio citoyenne – 47)
SACCARO	Laurent	Sans emploi	Aucun
BRETON	Agnès	Secrétaire de rédaction	Actu-environnement
COUZY	Marine	Secrétaire de rédaction	Ça m'intéresse
DE MONDENARD	Béatrice	Secrétaire de rédaction	Cahiers pédagogiques
DUFRENE	Cécile	Secrétaire de rédaction	Terre sauvage
LAURENT	Maria	Secrétaire de rédaction	Okapi
LOSTYS	Xavier	Secrétaire de rédaction	Bayard service
POUMIER	Vincent	Secrétaire de rédaction	La croix l'hebdo
PREVOST	Cécile	Secrétaire de rédaction	La croix
THIOLLIER	Fred	Secrétaire de rédaction	Bayard presse
ZAUG	Jalila	Secrétaire de rédaction	Franceinfo.fr
GOLLOT	Claire	Secrétaire de rédaction et rédactrice	We demain
GUILBERT	Thomas	Secrétaire général de rédaction	Publihebdo
MORTELETTE	Alexis	Secrétaire général de rédaction	SNME CFTD – Syndicat national des médias et de l'écrit
PARODY	Emmanuel	Secrétaire général de rédaction	Geste.fr
BERLENCOURT	Clotilde	Secrétaire générale de rédaction	Le pèlerin
GUITTON	Théo	Stagiaire	Fréquence sillé
Z	Juliette	Traductrice, correctrice	Le Trente-Deux, minizine de petites annonces & agenda du Tarn-Ouest
FALQUE	Noé	UX designer	Spintank
GAGNON	Anne-claire	Vétérinaire journaliste pigiste	L'essentiel vétérinaire/La Semaine vétérinaire/ Mid&Plus – onehealthinitiative
MAGLIANO	Aude	Web	ARBRES Pour Changer la Loi et mieux les protéger
BLORVILLE	Gwenhaël	Youtubeur	L'Actu qui Chauffe

